

ⵝⵉⴼⵉⵏⴰⵖⵉ

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE CIVILISATION MAGHRÉBINE

3.4

AVRIL
JUILLET

1994



LANGUE TAMAZIGHT - ÉCRITURE TIFINAGH

AWAL - TAGMAT - IMAZIGHEN

TOUAREG - KABYLES - OUDAYIN - GUANCHES - INDIENS

LINGUISTIQUE - ONOMASTIQUE - TOPONYMIE - ÉTUDES - RECHERCHES

ARCHITECTURE - CINÉMA - DANSE - MUSIQUE - LITTÉRATURE - POÉSIE

TIFINAGH ⵝⵉⴼⵉⵏⴰⵖⵉ

ⵝⵉⴼⵉⵏⴰⵖⵉ

Directeur Fondateur : Ouzzin Aherdan

Comité de rédaction :

Rédacteur en chef : n'Aït Sgougou

Secrétaire de rédaction : Tasmount

Gestion, administration : Omar Louzi

Conseil littéraire : Mohammed Khaïr-Eddine

Conseil juridique : El Houcine Kheir-Eddine

Conception artistique : Yidir Afelkou

Photographe : Michel Nachef

Editeur Imprimeur : Tifinagh Editions, Rabat

■
Collaborateurs permanents :

Mérim Aherdan (Oulmès, Moyen-Atlas)

Rabhi Allaoua, linguiste (Béjaïa, Kabylie)

Lahoucine Atabji, géologue (Azilal, Haut Atlas)

Mohammed Behri, journaliste (Zaouit Cheikh)

Mohammed Bekkar, ingénieur (Moyen Atlas)

Ahmed Bouskoul, sociologue (Massa, Souss)

Saïd Chemakh, linguiste (Tizi-Ouzou)

Mohamed Chtatou, linguiste (Nador, Rif)

Olivier Fougerat, architecte (Rabat)

Robert Jaulin, ethnologue (Paris)

Habaye ag Mohamed (Touareg, Azawad)

Ayyad Kerouach, libraire (Ahermoumou)

Mouloud Lounaouci, médecin (Tizi-Ouzou)

Abderrahman El Mezouari El Glaoui (Telouet)

Moha u Saïd Moukhlis, enseignant (Goulmima)

Mohamed Tilmatine, linguiste (Berlin)

■
Ont collaboré à ce numéro :

Mahjoubi Aherdan (Oulmès)

Hawad (Touareg, Aix-en-Provence)

Ali Kadaoui (Moyen-Atlas)

■
Dossier de presse n° 28 / 92

Dépôt légal n° 72 / 1992

ISSN : 1113 - 4283

Rédaction Administration :

Courrier : B.P. 5086, RABAT Souissi, MAROC.

Siège : 10 rue Raïs Cherkaoui, Rabat Souissi,

Maroc / Tél + fax : (212 7) 75 37 74

■
Les opinions exprimées dans les articles sont libres et demeurent strictement personnelles à leurs auteurs sous leur seule et entière responsabilité.

Tous articles dont la source n'est pas expressément mentionnée sont la propriété exclusive de TIFINAGH.

Les titres, les inter-titres, les éléments de présentation et d'illustration des articles sont établis par la rédaction.

Les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce numéro malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'Editeur. TIFINAGH décline toute responsabilité pour la perte des manuscrits et des documents qui lui sont confiés.

Reproduction interdite. Tous droits réservés.

La reproduction, même partielle, des articles paraissant dans TIFINAGH ne peut être faite qu'avec l'autorisation écrite de TIFINAGH et, en ce cas, sous réserve expresse de mentionner toutes références utiles.

TIFINAGH n'accepte aucune publicité commerciale (sinon culturelle).

■
Dans un premier temps la Revue TIFINAGH paraîtra tous les deux mois avant d'atteindre son rythme de croisière mensuel.

■
Ouvrage composé par Afelkou.

Illustration de couverture :

Décor de poterie kabyle, de Ouiza Bacha.



Ce numéro double, (3ème et 4ème) de notre revue Tifinagh étant déjà sous presse, nous regrettons de ne pouvoir y traiter, comme il se doit, la déclaration révolutionnaire du 20 Août 1994 de **Sa Majesté le Roi Hassan II** sur l'enseignement du tamazight.

L'engagement historique du Souverain marque un tournant décisif tant sur le plan politique que culturel.

Il va sans dire qu'il inaugure de façon magistrale, la voie de l'union fraternelle pour une meilleure compréhension des problèmes qui se posent à l'échelle du monde Amazigh dans sa totalité absolue.

Souhaitons que l'exemple profite et serve de leçon aux chefs d'Etat du Grand Maghreb sans oublier de citer l'Égypte, le Niger, le Mali et le Burkina Fasso.

La Rédaction

ÉDITORIAL, par Ouzzin Aherdan.....	3
------------------------------------	---

ÉTUDES / LINGUISTIQUE / HISTOIRE

- Spécimen pour la cueillette de textes oraux (conte), par Abderrahim Youssi.....	7
- Système de notation en caractères latins tous claviers, par Abderrahim Youssi.....	9
- L'origine du peuple berbère et de sa langue, par Saïd Hanouz.....	11
- La langue reflet, par Khella Saïdi.....	25
- Sur les emprunts linguistiques, par Saïd Boudaoud.....	27
- Langue arabe et judaïsme en Mazighie, par l'Association Ta Nukri.....	35
- Amazighité : langue, culture, identité en Algérie, par Mouloud Lounaoui.....	39
- Le mythe de l'identité, par Robert Jaulin.....	43
- Les tfinaghs magiques, par Ouzzin Aherdan.....	47
- Premier Traité Maroc / USA, traduit par Tasmount.....	49

DOSSIER : LE PROCES DE TILELLI

- Le Procès de la "Liberté", par la Rédaction.....	55
- La réaction d'Amnesty International.....	56
- Le procès de Tilelli, Acte I.....	57
- Goulmima sous haute surveillance, par Hddou u Ali.....	58
- Tamazight dans le collimateur du pouvoir, par Moha Moukhlis.....	59
- Tilelli, non coupable ! par Kahen Khettouch.....	61
- Fiche technique de l'Association Socio-Culturelle Tilelli.....	63
- Appel et pétition d'Associations Culturelles Tamazight, Paris.....	65
- Communiqué de l'Association Tamounte n'Imazighen, Clichy.....	67
- Raid anti-Berbère au Maroc, par l'Association Tamazgha, Paris.....	68
- Comité de solidarité avec les détenus de Goulmima, Tizi-Ouzou.....	69
- Communiqué et pétition de la Jeunesse Nationale Populaire, par Ouzzin Aherdan.....	71
- Deux interviews de Mahjoubi Aherdan, par Tidmi et Attakattoul Al Watani.....	71
- Rapport sur le procès, par l'O.M.D.H., Rabat.....	80
- Communiqué commun de dix Associations Culturelles, Maroc toutes régions.....	82
- Le procès de Tilelli, Acte II.....	85

TAGMAT / IMAZIGHEN DANS LE MONDE

- Algérie : un printemps pas comme les autres, par Kahen Khettouch.....	87
- Amazigh-Net, par le réseau informatique USENET / SCB, USA.....	91
- Qui a peur de tamazight ? par Moha u Saïd Moukhlis.....	103
- Tamazight ne se cache pas pour mourir, par n'Ayt Yafelman.....	105
- Les autorités allemandes écrivent en tamazight, par Amazigh-Büro Frankfurt.....	109
- Mns ihgwugwun, Bulletin annuel en tfinagh touareg, par Hawad.....	113
- Violations quotidiennes des droits d'un peuple, par Habaye Ag Mohamed.....	117
- L'ethnocide des Touareg continuera-t-il ? par Saïd Chemakh.....	123
- Introduction à l'Amawal n tmazight tatrart, par Manuel Suárez Rosales.....	131

TÉMOIGNAGES / SOUVENIRS

- Qui parle berbère pour polluer ? par Mohamed Behri.....	137
---	-----

ICI... ET AILLEURS

- Populations autochtones : vers un bouleversement du monde ? par l'O.N.U.....	139
- Les Droits de l'Homme au Maroc, par l'O.M.D.H.....	147
- Les Indiens Pueblo du Nouveau Mexique, par Ronald G. Toya.....	149

SOMMAIRE

TIFINAGH N° 3-4 * AVRIL / JUILLET 1994

SUITE...

LITTÉRATURE / RELECTURES / A PARAÎTRE

- Un poème pour étendard, <i>par Aherdan</i>	159
- Reptiles, <i>par Mohammed Khaïr-Eddine</i>	161
- Une ruse de femme / Le nombre d'ânes, <i>deux contes collectés par Frobenius</i>	165
- Grabuge au zoo, <i>par Aghiles n'Yagour</i>	167

TAMDYAZT / TIFINAGH

- Blessures de l'oubli, <i>deux poèmes d'Ali Khadaoui</i>	169
- Uccchan : "les chacals" (en français et tamazight-tifinagh), <i>par H'mmou Kemous</i>	171
- Usink waman, un poème goulmimien en tamazight, <i>par Ali Iken</i>	173
- Tilelli, un poème en tamazight, <i>par H. Yeccu</i>	175
- Ait Menguellet chante : "A macahu" ("il était une fois"), <i>par Tassadit Yacine</i>	177
- Tira a f ussan, un poème libyen en tamazight, <i>par Saoud</i>	179
- Isfra des Amaroua : quatre "sonnets kabyles" <i>de Marc Bedjaï</i>	181
- Le Petit Prince en tfinagh, <i>Antoine de Saint-Exupéry</i>	183

ÉCOLOGIE

- Le Prophète, <i>un texte de Khalil Gibran</i>	191
---	-----

ARTS : PEINTURE / POTERIE / COSTUME / ARCHITECTURE

- Entretien avec Ali Silem, <i>par Afelkou</i>	193
- Ouiza Bacha, héritière et initiatrice, <i>par Dalila Morsly</i>	207
- Timerssa : l'art du costume, <i>par Meriem Aherdan</i>	211
- Architecture : La Koutoubia est-elle bien marocaine ? <i>par Tasmount</i>	217
- Série Destamerzhit : Nos dernières villes, <i>par Olivier Fougerat</i>	223
- Mouloudji : poète de la fraternité, <i>par Omar Louzi</i>	231

MEDIA / BREVES / JEUX

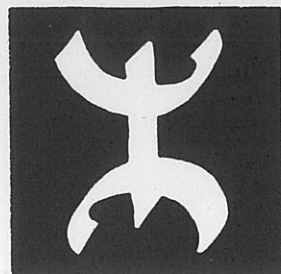
- Brèves culturelles	233
- Courrier des lecteurs	243
- Précisions sur Tifinagh	250
- Lu dans la presse / Divers	251
- Tifinagh dans le monde	252
- Mots croisés, <i>par Omar Louzi</i>	253

ABONNEMENTS / ALPHABETS TIFINAGH

- Comment s'abonner ?	255
- Tableau comparatif des alphabets libyco-berbères	256
- Tableau de l'alphabet tfinagh en usage au Maroc	couverture 3

EDITORIAL

Par Ouzzin Aherdan



Etrange destin que celui de tamazight en cet été de l'année 1994, l'ironie du sort ayant voulu que l'anniversaire du Dahir dit "berbère" soit perturbé cette année par l'arrestation de sept enseignants, tous membres de l'association socio-culturelle TILILLI, de Goulmima.

En effet, et comme à l'accoutumée, les champions de "l'unité sacrée" n'ont pas manqué de noircir les pages de leurs journaux, en continuant 39 ans après l'indépendance à mettre l'agression sur le compte de la victime ; loin d'imaginer qu'au même moment, l'arrestation arbitraire de sept militants de l'association TILILLI pour la défense de la langue et de la culture tamazight allait soulever un énorme mouvement d'indignation, laissant plus d'un Marocain perplexe et en état de choc.

Ce qui s'est passé dans le Sud-Est du Maroc est inadmissible dans un pays musulman, dit démocratique et ouvert au dialogue.

Pourquoi, en cette fin de siècle, les amazighophones continueraient-ils de vivre en état de sujétion linguistique face à des "arabistes", en cette époque où la liberté d'expression tant prônée implique, forcément, la liberté d'enseigner sa langue ?

Nous avons eu l'indépendance pour pouvoir édifier notre vie, selon nous-mêmes, selon nos propres tendances, et nous voilà réduits à solliciter comme une aumône le droit d'exister au grand jour, ou d'être tout simplement ce que nous sommes.



Y a-t-il situation plus aberrante que celle de "nous comporter en minorité qui tente de sauvegarder son authenticité menacée, alors que nous demeurons l'essentiel de nos pays en culture comme en force, en volonté d'union aussi ?"

Langue nationale depuis des millénaires, tamazight continue d'être à peine tolérée, pour ne pas dire proscrite dans tous les Etats du Maghreb indépendant. On y enseigne toutes sortes de langues, ou de jargons, mais l'on continue de refuser le droit de cité à tamazight, chez elle, sur sa terre, pour sauvegarder, disent-ils, l'Islam, faisant par là-même d'une religion universelle leur propriété exclusive.

Il est important de rappeler à ce sujet que ce sont les enfants d'Amazigh qui, sous la bannière d'un des leurs, Tarik, ont propagé l'Islam de Poitiers au fleuve Sénégal, faisant de l'arabe une langue de bénédiction et non, comme nous le ressentons aujourd'hui, une langue de contrainte.

La culture tamazight, qui irrigue les racines culturelles de toute l'Afrique du Nord, est en danger de mort, de par une pseudo-unité, servie à tout propos par certains, qui ne cherchent qu'à sauvegarder leur domination économique, et s'acharnent à vouloir gommer notre langue, comme à nier notre histoire, forgeant ainsi une idéologie dite "arabo-islamique" qui n'a rien à voir avec l'Islam vrai – celui dont Moulay Driss était porteur et qui pour nous demeure la source irradiante de la spiritualité musulmane basée sur la fraternité et la tolérance.

Moulay Driss n'est pas venu en conquérant, et nulle armée ne l'accompagnait. Pourchassé, menacé dans sa vie, il a trouvé au Maroc un peuple prêt à le recevoir. Les Imazighen de l'époque, par la grâce de Dieu, n'avaient pas attendu l'arrivée du noble messager pour s'initier aux préceptes du Coran.

En effet, les Regragas, dont la tribu se trouve encore de nos jours entre les villes de Safi et Essaouira, s'étaient rendus à la Mecque du vivant du prophète qui, selon un hadith, sans avoir besoin de nul inter-prète, leur avait parlé dans leur propre langue : le tamazight.

Moulay Driss a donc trouvé pour l'honorer, au point d'en faire un roi, un peuple, avec ses structures sociales et sa langue porteuse de traditions millénaires.

Ce peuple amazigh, pour qui rien n'a changé depuis, quant à l'Islam... mais qui en a aujourd'hui plus qu'assez de se voir insulté par n'importe quel "écrivassier", plus qu'assez de voir ses enfants se faire interpellé ou condamner pour avoir demandé l'enseignement de tamazight.

A ce propos, il y a lieu de signaler que la dernière bataille contre les troupes françaises d'invasion a été livrée à Baddou en 1936 par les tribus Aït Yafelman. Ces mêmes tribus auxquelles appartiennent les condamnés de l'association TILILLI de Goulmima, dont les parents n'ont pas hésité à l'époque à tout sacrifier pour l'idée de liberté. Ces jeunes quant à eux ne cherchent qu'à rester dignes de leurs aînés. C'est pourquoi il est devenu urgent que des intellectuels et militants posent le problème de la liquidation d'un certain impérialisme, qu'il soit occidental, oriental, ou autre, pour pouvoir se rendre enfin compte et tous ensemble qu'il est devenu impératif de consolider notre unité, pour réellement faire face aux défis des temps modernes. Cela ne pouvant se faire que si nous redonnons à notre vie un sens, dans le respect absolu de notre identité, pour conclure, et comme le dit S. M. le Roi Hassan II dans son livre "Le Défi" : "Malheur aux peuples déracinés. L'arbre sans racines ne porte ni feuille ni fruit ; c'est un arbre mort".

Ouzzin Aherdan ♠

IHdit n-uryaz d-ulk°may La fable de l'homme et du serpent

A- i-nna-k i- dda yan urgaz g- lxla
 B- il dit toi il partit un homme dans le désert.
 C- *On raconte qu'un homme se trouva un jour dans une région inhabitée.*

A- i-bbi-t w-asif ur ti-udji a- i-zri s- jegg°a. i-ddu-d
 B- il coupe lui le fleuve ne il laisse lui pour il passe à maison. il vint là
 C- *Un fleuve barrait son chemin. Il l'empêchait de rentrer chez lui. Vint par là.*

A- yan ulk°may i-nna -s ma i-sker. i-nna-s ur afi- & ma
 B- un serpent il dit à lui ce quoi il fait. il dit à lui ne trouve je quoi
 C- *un serpent, qui lui demanda ce qu'il faisait là. "Je n'arrive pas à*

A- s- g- mDu- &. i-HaSr-i w-asif i- lqum - i-nu.
 B- pour que passe je. il barre moi le fleuve de enfants de moi.
 C- *traverser", dit l'homme. "Le fleuve me sépare de mes enfants".*

A- i-nna-s ilk°may inna& wa kk tadaut a-k rbu-&.
 B- il dit à lui ce serpent là alors mets dessus dos pour te porte je.
 C- *Ce serpent là lui dit alors : "Eh bien, viens sur mon dos. Je te ferai traverser".*

A- i-nna- k i-rbu - t ilk°may allig t-i-ssemDu. &ir-i-ssemDu-t
 B- il dit à toi il porte lui serpent jusque lui il traverse. juste il traverse lui
 C- *On raconte que, à peine le serpent l'eut-il porté sur l'autre rive,*

A- i-asi-d iZran al t-i-kki-t. al t-i-kki-t alli-g &al is t-i-n&a.
 B- il prend pierres à le frappe lui frappe lui jusque pense que il mourut
 C- *il prit des pierres et se mit à le frapper jusqu'à ce qu'il le crut mort.*

A- i-qim- as ix f ur-as i-mmut. i-jji. i-ddu ar i-tbarrah
 B- il reste à lui tête ne à lui elle meurt. il guérit. il va il crie en public.
 C- *Mais sa tête était intacte. Il n'était pas mort. Il guérit et alla crier partout*

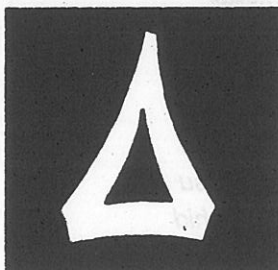
A- i-nna-s wan ig-n lxir i-bunada a-ur-as t-ig Rebbi.
 B- il dit à lui ceux font eux bien à humains que ne lui fait Dieu.
 C- *Il criait : "Puisse Dieu ne jamais récompenser ceux qui font du bien aux descendants d'Adam."*

SPÉCIMEN POUR LA CUEILLETTE DE TEXTES ORAUX

Par Abderrahim Youssi

LINGUISTIQUE

Cette très courte "fable de l'homme et du serpent" propose ici un système de transcription du tamazight à partir des caractères disponibles sur n'importe quel clavier latin, sans avoir recours à des lettres grecques, ni à des signes diacritiques, ni à des doublets qui peuvent parfois prêter à confusion. Voir à ce sujet notre note "mauvais caractères" en fin du présent numéro.



v

Le petit conte ci-contre a été recueilli au magnétophone parmi un ensemble de textes comprenant des contes, des devinettes, des récits, des biographies, etc. lors de travaux de terrain effectués dans la tribu des Ait Bouguemmaz dans le Haut Atlas Central au début des années 70. Parallèlement à leur intérêt socioculturel, les textes ci-après sont offerts surtout pour illustrer la technique utilisée en linguistique pour la notation de data. Les principes en sont très simples. Les trois lignes A, B, C, présentent respectivement :

- (A) - le texte berbère,
- (B) - la glose mot-à-mot en-dessous par élément grammatical,
- (C) - la traduction en français courant.

Le principe de la notation (ou écriture) proposée ici est l'emploi d'une lettre et une seule pour un son, sauf dans le cas des consonnes dites géminées ou tendues [chedda], les tirets indiquant les frontières entre unités grammaticales minimales douées de sens (ou morphèmes). Dans un texte normal ou courant, ces tirets ne seront pas nécessaires, chaque lexème pouvant figurer, avec ses particules grammaticales, entre deux blancs, comme cela est fait dans l'orthographe normale d'autres langues (voir les autres textes qui seront proposés dans les prochains numéros de Tifinagh).

Le but ici est de montrer que la question de l'écriture du berbère ne constitue pas vraiment un problème. Il suffit, pour les sons qui sont particuliers au berbère, de faire un choix parmi les lettres du clavier d'une machine à écrire ou d'un ordinateur qui n'ont pas d'utilisation et de leur donner les valeurs que l'on désire (ce principe vaut également si on utilise un clavier arabe). Ainsi, par exemple, les lettres majuscules d'un clavier latin [T, D, S, etc.] peuvent noter les sons dits emphatiques, que pour ma part j'appelle des consonnes enflées.

Par ailleurs, les caractères suivants notent les symboles de l'alphabet phonétique international (API) en regard : [c = ʃ] [j = ʒ], [§ = ε], [H = h], [& = γ = gh], [x = ɣ = kh]; [e] représente la voyelle centrale brève comme dans [nekk] "moi", les autres voyelles étant a, u, i ; [°] accompagne l'une des consonnes [b, k, g, q, x, &] lorsqu'elles sont labiovélarisées, c'est-à-dire prononcées avec un arrondissement des lèvres.

symbole proposé	transcription phonétique	caractère tifinagh	caractère arabe	comme dans... (exemple)
a.....	[a]	ⵏ	أ	Amine
b.....	[b]	ⵙ	ب	Bassu
c.....	[ʃ] ou : [ʒ] son "ch"	ⵝ	ش	Chleuh
d.....	[d]	ⵄ	د	Dalila
e.....	voyelle centrale brève			Hmied
é.....	[e] son "clé"	ⵉ	إ	Sélim
f.....	[f]	ⴼ	ف	Farid
g.....	[g] son "gui"	ⵍ	غ	Agadir
h.....	[h]	ⵃ	ه	Hilal
i.....	[i]	ⵏ	ا	Ittou
j.....	[ʒ] ou : [ʒ]	ⵓ	ج	Jilali
k.....	[k]	ⵔ	ك	Kahina
l.....	[l]	ⵊ	ل	Leila
m.....	[m]	ⵎ	م	Meriem
n.....	[n]	ⵏ	ن	Nejma
q.....	[q]	ⵓ	ق	Qassu
r.....	[r]	ⵔ	ر	Rachid
s.....	[s]	ⵓ	س	Sélim
t.....	[t]	ⵐ	ت	Tadla
u.....	[u] son "ou"	ⵓ	و	Hemmu
v.....	[b]	ⵄ	پ	vava : "père"
w.....	[w] son "oui"	ⵓ	و	Walid
y.....	[j] son "yeux", "paille"	ⵓ	ي	Yezza
z.....	[z]	ⵓ	ز	Zemmur
š.....	[ʃ] ou : [ʃ] son "éain", "naâm"	ⵓ	ع	Ali
&.....	[ɣ] = [ɣ] son "gh"	ⵓ	غ	Gharb
x.....	[x] son "kh" raclé	ⵓ	خ	Khmis (jota)
j'.....	[dʒ] dentale, son "dj"	ⵓ	ج	Djemal
k'.....	[kʰ] dentale, son "kch"	ⵓ	ك	Ak'al : "terre"
t'.....	[θ] dentale, son "thin" anglais.	ⵓ	ث	it'ri : "étoile"
D'.....	[dʰ] dentale, son "Dha" emph.	ⵓ	ظ	Abu Dhabi
D.....	[d̥] emphatique	ⵓ	ض	Dama
H.....	[h̥] pharyngale	ⵓ	ح	Hammu
S.....	[s̥] emphatique	ⵓ	ص	Saber
T.....	[t̥] emphatique	ⵓ	ط	Taher
Z.....	[z̥] emphatique	ⵓ	ز	Zayan
dz.....	[dʒ] son "dz" dentale	ⵓ	ذ	Dzair
tc.....	[tʃ] son "tch"	ⵓ	تش	itca : "manger"
ts.....	[ts] son "ts"	ⵓ	تس	tsmext , "servante"
°.....	consonne labiovélarisée			

(Afelkou 1994)

NOTE AUX CONTRIBUTEURS CORRESPONDANTS DE "TIFINAGH"

Par Abderrahim Youssi

Afin de faciliter la lecture de vos envois (correspondances, textes, poèmes, etc.) en tamazight, il est vivement recommandé de leur joindre la liste des symboles utilisés lorsqu'ils diffèrent de ceux de l'Association Phonétique Internationale (API), avec des exemples de mots dans l'une des langues connues (berbère, arabe, français, anglais ou espagnol), comme par exemple : c = š = ĵ comme dans "chat".

Il est également demandé de bien spécifier l'origine régionale du parler présenté.

L'objectif du système de transcription proposé ici est, par sa simplicité, d'encourager les Mazighophones à recueillir, autour d'eux, tout ce qui peut l'être de cette culture ancestrale. On pourra ainsi non seulement espérer en sauver certains pans, mais surtout les faire revivre et les faire circuler le plus largement possible, grâce aux moyens modernes, avec les seuls soucis de l'économie, de la simplicité, et de la pertinence - comme exposé ci-dessous.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES LATINS TOUS CLAVIERS

Étant donné que nous ne pouvons pas reproduire sur nos claviers les signes diacritiques (Orientalistes, etc.), d'une part, et que d'autre part l'utilisation de caractères spéciaux (grecs, A.P.I., etc.) nous fait perdre un temps considérable (recherche de polices de caractères inusitées), nous suggérons un tableau de correspondances, qui présente les avantages suivants :

- **disponibilité** (sur tout clavier courant, y compris machines à écrire) ;
- **économie** (un son = un symbole) ;
- **clarté** (l'emploi des lettres doublées non géminées comme "gh" ou "kh" peut prêter à confusion dans certains mots en tamazight).

Pour les consonnes emphatiques, nous proposons d'utiliser la lettre majuscule correspondante. En conséquence, un début de phrase ne comporterait pas de majuscule excepté dans le cas où la consonne serait emphatique.

Pour les parlers tamazight qui utilisent des dentales (tarifit, taqbaylit, etc.), nous suggérons de faire suivre la consonne d'une apostrophe ['].

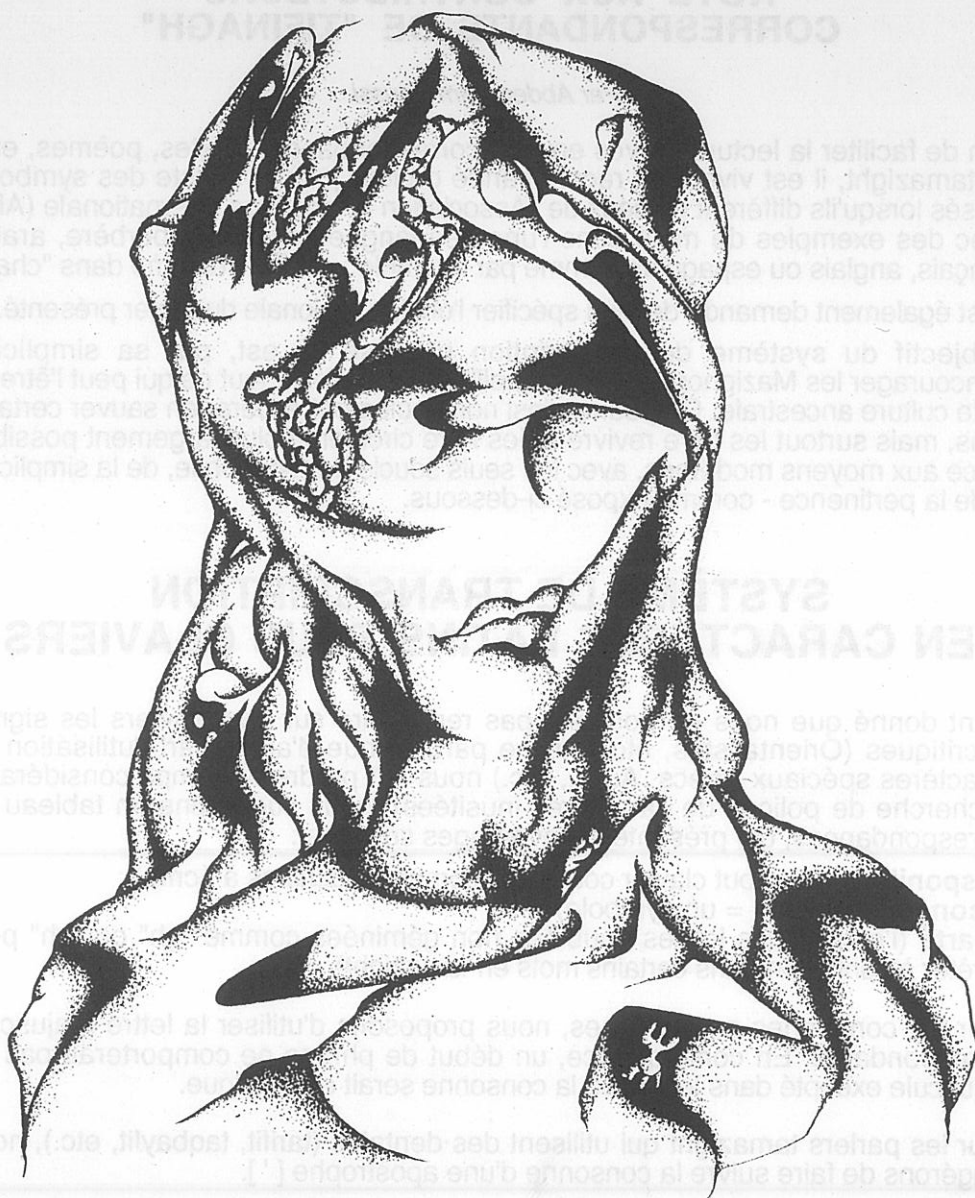
La voyelle centrale brève sera représentée par [e], comme dans [nekk] : "moi".

Les consonnes labiovélarisées (prononcées avec un arrondissement des lèvres) seront suivies de [°] : k°, g°, x°, &°, q°.

Les noms propres garderont leur orthographe conventionnelle (ex.: Agadir, Shakespeare, etc.).

Bien entendu, chaque parler n'utilise pas tous les caractères de ce tableau.

(voir tableau page ci-contre)



Dessin extrait de la Revue amazigh libyenne clandestine USSAN.

L'ORIGINE DU PEUPLE BERBERE ET DE SA LANGUE

Par Saïd HANOUIZ

HISTOIRE ET LINGUISTIQUE

Cela fait aujourd'hui l'unanimité des scientifiques : l'homme est apparu en Afrique. Et l'homme d'Afrique du Nord, c'est-à-dire le Berbère, serait non seulement la souche de toutes les races blanches mais aussi celle des civilisations. Et la langue berbère, et l'écriture tifinagère seraient également les premières de l'histoire de l'humanité...

Nous reprenons ci-dessous l'avant-propos intégral de l'ouvrage ¹ de Saïd Hanouzi, qui constitue une remarquable synthèse de ces découvertes. Il est long, certes, mais fondamental : lisez-le !



La langue berbère est l'une des plus anciennes langues de l'humanité.

Elle est, actuellement, parlée par les autochtones de l'Afrique du Nord. M. Henri Lhote, diplômé de l'Institut d'Ethnologie et de l'Ecole d'Anthropologie de l'Université de Paris, écrit dans son livre *Les Touaregs du Hoggar* :

Malgré les invasions puniques, romaines, vandales, byzantines (ajoutons arabes), la langue libyenne ne semble pas avoir été altérée par les influences étrangères et n'a fait que retenir de chacune quelques termes qu'elle a adoptés. Dans sa forme moderne, c'est-à-dire berbère, elle est encore parlée dans les oasis égyptiennes de Siouah et d'Augilia, à Sokna dans le Djebel Nefouza, à Djerba, dans l'Aurès, en Petite Kabylie, aux environs de Lalla Marnia, dans de nombreuses tribus du Maroc, en particulier chez les Chleuhs, dans certaines villes sahariennes comme Ghadamès, Ghot, Ouargla, au M'Zab, dans quelques oasis de la Saoura et, enfin, chez les Touaregs.

Les habitants de toutes ces contrées, citées par M. Henri Lhote, sont les descendants de ce peuple berbère qui, dès l'époque de la formation des premières sociétés humaines, occupa la partie du Nord de l'Afrique qui s'étend de la Mer Rouge aux Iles Atlantiques et du Niger à la Méditerranée.

De récentes découvertes anthropologiques nous permettent maintenant de mieux expliquer l'origine et la provenance du peuple berbère. A la lumière de ces découvertes, il semble que ce peuple pourrait être considéré comme la souche d'où se seraient détachés les rameaux humains qui forment, actuellement, les diverses races blanches du Globe. Des anthropologistes éminents s'accordent, en effet, pour placer le berceau de l'humanité en Afrique.

C'est ce qui ressort des travaux, notamment du Professeur Leakey au Kenya et au Tanganyika.

M. Eugène Guernier, Professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université de Paris, rapporte dans son livre *L'apport de*

l'Afrique à la pensée humaine les enseignements, qu'il a recueillis du Professeur Leakey lui-même, sur les conditions dans lesquelles il fit la découverte qui l'amena à considérer que l'Afrique a été le continent de l'apparition des premiers hommes :

C'est, écrit-il, dans l'île Rusinga, près de la rive orientale du lac Victoria, non loin de la ville de Kisumu, au bord d'une fracture de mille mètres de hauteur, que le Professeur Leakey a découvert la mâchoire inférieure d'un hominien, remontant à vingt millions d'années. L'être reconstitué, en fonction de cette mâchoire, a reçu le nom de Proconsul Africanus. Ce fossile représenterait le passage le plus typique d'un être non hominien à l'homme.

Par ailleurs, Robert et Marianne Cornevin écrivent dans leur *Histoire de l'Afrique* :

... que les plus récentes et spectaculaires découvertes de fossiles humains aient eu lieu en Afrique, n'a donc rien d'étonnant. L'Afrique représente vraiment, dans l'histoire de l'humanité, l'ancien continent par excellence, celui où ont vécu et lentement évolué les plus lointains ancêtres de l'homme.

Toujours dans le même livre ils déclarent: *Si l'intérêt de l'étude du Pleistocène africain dépasse de beaucoup le cadre du continent lui-même, la période appelée Holocène, qui débute autour de dix mille ans avant Jésus-Christ, présente également une valeur universelle du fait qu'elle aboutit au développement d'une civilisation raffinée dans la région géographiquement privilégiée de la vallée du Nil. L'Histoire Egyptienne, en continuité directe avec la préhistoire, débute aux environs de 3200. Cette date marque aussi le commencement de l'histoire du monde.*

Poursuivant leur étude de l'évolution humaine, Robert et Marianne Cornevin ajoutent :

C'est seulement à la fin du troisième Pluvial Gamblien qu'apparaît de façon certaine l'homo sapiens ou néanthropien,

dernier maillon de la longue chaîne qui a conduit des australopithécidés aux néanderthaliens, en passant par les pithécantropidés.

EVOLUTION DES ESPECES : L'AFRICAIN CONFIRME DARWIN

Il faut souligner le fait que l'Afrique est le seul continent où tous les fossiles, correspondant aux divers stades d'évolution de l'humanité, ont été découverts et où la doctrine transformiste de Darwin, demeurée très longtemps très théorique pour l'espèce humaine, a pu être démontrée "sur pièces". Elle occupe donc une situation privilégiée dans la connaissance des premiers âges du monde.

Partant de ces données, il est permis de penser que la diversité raciale s'est produite au cours des siècles de la période Glaciaire. Au cours de leurs migrations à travers le monde, certains groupements humains, influencés par les conditions climatiques, par les modes de nutrition et d'activité, par l'angle de rayonnement solaire, se sont différenciés en race noire au cœur de l'Afrique, en race rouge dans les Amériques, en race jaune en Extrême-Orient et en race blanche dans l'hémisphère australe et en Afrique du Nord, régions assez tempérées pour ne pas avoir influencé la pigmentation de la peau.

Les rameaux de race blanche de ces contrées semblent être à l'origine des diverses lignées blanches du Globe. Ceux de l'Hémisphère australe se seraient dispersés dans les contrées de l'Océan Indien et de l'Australie, alors que ceux du Nord de l'Afrique se seraient dirigés, les uns vers le Nord-Est jusqu'au Népal, les autres au Nord-Ouest jusqu'aux pays scandinaves. Au cours des millénaires, des brassages se seraient produits entre ces tronçons primaires ; les métissages entre Noirs et Blancs auraient produit la famille sémitique. Le rameau du Nord-Est, Indo-Iranien, par métissage avec la race jaune, aurait été à l'origine de la famille mongolique.

Il est donc possible d'affirmer que l'Afrique fut non seulement le centre de l'apparition de l'homme, mais aussi son centre d'évolution et de dispersion. Citons à ce sujet une communication que le Professeur sud-africain C. Van Riet Lowe, directeur de l'Archeological Survey à l'Université du Witwatersrand à Johannesburg, a adressée, le 3 juillet 1950, à "l'Association Sud-Africaine pour l'Avancement des Sciences", tenant ce jour-là séance à Salisbury, Rhodésie du Sud ; M. Van Riet Lowe s'exprime en ces termes :

Comme préhistorien, je vois l'homme se développant lentement depuis son origine, un climat uniforme recouvrant l'Afrique, jusqu'à ce que, après un grand nombre de millénaires et beaucoup de vicissitudes, il gagne l'Europe du Nord, l'Asie à l'Est et le Cap au Sud, voici plus d'un million d'années. (...) Pendant des centaines de milliers d'années qui s'écoulaient entre l'apparition de l'homme en Afrique et son occupation d'une partie de l'Europe du Nord et de l'Asie de l'Est, l'Afrique se maintint comme le plus grand et le plus important théâtre sur lequel se jouait le drame de l'évolution humaine. J'avance cette prétention sans hésitation.

Précisons que cette communication du Professeur C. Van Riet Lowe a été rapportée par M. Eugène Guernier dans son livre *L'apport de l'Afrique à la pensée humaine*, qui affirme lui-même dans ce même livre :

Les doutes ne sont plus permis. L'Afrique, en l'état actuel de la science, peut être considérée, non seulement comme le berceau de l'homme et de sa conscience, mais encore comme l'atelier où "l'homo Faber" a fait les premiers outils dont il a diffusé l'usage à travers l'Europe et l'Eurasie. C'est aussi en Afrique que devaient naître plus tard "l'homo artifex" et "l'homo sapiens".

Ces affirmations de savants anthropologistes, dont on ne peut nier l'autorité en ce domaine, nous permettent de déduire, en toute logique, que les premières for-

mations sociales se sont constituées au Nord de l'Afrique, ainsi que les premiers moyens d'expression.

LES BERBERES A L'ORIGINE DES RACES BLANCHES ?

M. Eugène Guernier, toujours dans son livre *L'apport de l'Afrique à la pensée humaine*, parlant de cette expression de la pensée, écrit :

Peut-être l'Africain, ayant vécu pendant des millénaires dans la béatitude d'une conscience naissant au coeur d'une société encore dans l'enfance de son gréganisme, s'est-il contenté de formes d'expression plus archaïques, mais schématiques jusqu'au jour, beaucoup plus près de nous, où il utilisera, comme parfois en Afrique du Sud, des signes vocatifs, tandis que, plus tard, l'Egyptien usera de signes idéographiques comme les hiéroglyphes et que le Berbère inventera, lui aussi, un certain nombre de signes vocatifs dits "Ti-finar".

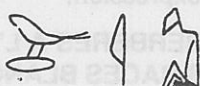
Il apparaît donc, en s'appuyant sur toutes ces données, scientifiquement établies, que le groupement humain, établi en priorité au Nord de l'Afrique, est bien le tronc, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la généalogie humaine, d'où se seraient détachées les lignées blanches de l'Europe et de l'Asie.

LA PREMIERE LANGUE : LE BERBERE ?

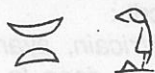
La langue de ce groupement de base, parlée depuis les premiers balbutiements de ces peuples primitifs et grégaires, encore en usage actuellement chez les habitants des oasis égyptiennes et sahariennes, chez les Kabyles de l'Algérie, chez les montagnards du Maroc et chez les insulaires des îles Canaries, est la langue berbère.

Il est indéniable que les plus anciens documents d'expression du langage, retrouvés dans le Nord de l'Afrique, qu'ils soient idéographiques comme les hiéroglyphes, ou consonantiques comme les "tifinar", expriment des mots berbères.

Citons en exemple certains hiéroglyphes, exprimant des mots berbères, compris de nos jours :



Ce mot signifie *boire* : il se prononce "swi", du verbe berbère "swa" de même signification.



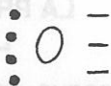
Ce mot signifie *femme* et se prononce "ta metouTe", mot berbère actuel pour désigner la femme.

(extraits de la *Grammaire élémentaire de Moyenne Egypte*, par le D^r A. Du Buck).

LA PREMIERE ECRITURE : LE TIFINAGH ?

De même, les ti-finar expriment des mots berbères. M. Henri Lhote, dans son livre *Les Touaregs du Hoggar*, parlant des inscriptions de ti-finar, s'exprime en ces termes :

Les plus anciennes comprennent des signes qui ne sont plus en usage et sont incompréhensibles pour les Touaregs. Elles commencent ordinairement par trois ou quatre points en ligne, suivis d'un rond, lequel est suivi de trois traits parallèles tracés longitudinalement par rapport au sens de l'inscription :



Elles sont localisées au "Tassili", au Ahaggâr, dans l'Adrar des Iforas...

Il poursuit un peu plus loin :

Les inscriptions d'époque moyenne ou intermédiaires comprennent des signes initiaux qui sont ordinairement un trait suivi de trois points en triangle :



et dont la signification est encore comprise des Touaregs. Ils veulent dire :

"nek" ou "ouannek", c'est-à-dire "moi"...

Il ajoute un peu plus loin :

Les plus récentes inscriptions sont matérialisées par le début :



forme évoluée de :

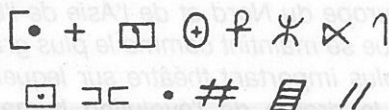


et qui a la même signification, suivi ordinairement d'un nom propre et de caractères :



"tenet" = ayant dit, je dis – et exprimant ultérieurement une pensée ou un vœu.

Il paraît donc hors de doute que les ti-finar sont bien un des moyens d'expression de la langue berbère et qu'ils doivent être vraisemblablement les premiers caractères humains, exprimant par écrit la pensée de l'homme. Ces caractères, très rudimentaires, sont tellement élémentaires et archaïques qu'ils ne peuvent dériver d'aucune autre forme d'écriture. Ils sont représentés par des signes géométriques :



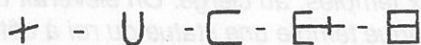
qui ne rappellent aucun alphabet connu. Ils accompagnent bien souvent les gravures rupestres des temps les plus reculés. Ils se retrouvent, de nos jours, dans les poteries berbères et dans les tatouages. (Soulignons que le tatouage est une pratique spécifiquement berbère). Ces ti-finar, formés au cours des premiers âges de l'humanité consciente, datent certainement des mêmes époques que celles de la formation des hiéroglyphes que nous pouvons considérer comme les moyens d'expression pictographiques et idéographiques antérieurs à tous les autres.

Les plus anciens hiéroglyphes semblent remonter à quatre mille ans avant l'ère chrétienne, alors que l'écriture chinoise n'apparaît que vers trois mille ans avant Jésus-Christ et que les écritures pictographiques des Amériques (Mayas et

Azîèques) datent du VIII^e siècle avant Jésus-Christ.

Les ti-finar apparaissent, associés aux hiéroglyphes, dans des inscriptions de monuments et de statues égyptiennes les plus anciennes. Le plus suggestif à ce sujet est un groupe statuaire en schiste, découvert à Gizeh, actuellement au Musée du Caire, présentant le Mycerinus (IV^e dynastie) entre la déesse Hathor et la personnification du 17^e nome de Haute Egypte (photo Oropeza) parue dans *l'Histoire de l'Egypte ancienne* par Jacques Pirenne.

Le texte gravé à la partie inférieure de cette statuette est constitué de signes hiéroglyphiques et de caractères, ressemblant aux ti-finar :



Il est donc permis de penser que ces premiers signes géométriques que sont les ti-finar ont servi de prototypes dans la formation ultérieure des alphabets qui se sont succédés (Egéens, Akkadien, Sumérien, Phéniciens, Grec).

M. Marcel Cohen, Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes, dans son livre *L'écriture*, parlant de l'écriture idéographique et syllabique en Mésopotamie, écrit :

Il n'est pas sûr que cette écriture soit née sur place ; elle a pu être apportée d'ailleurs, soit dans une migration, soit par emprunt à une civilisation encore antérieure et externe à la Mésopotamie.

Cet apport extérieur ne pouvait être que berbère, car il ajoute un peu plus loin :

On a retrouvé à Byblos plusieurs stèles et plaques de métal avec des inscriptions en caractères hiéroglyphiques rangés en lignes horizontales ; d'après les données archéologiques, elles pourraient remonter au moins au deuxième millénaire avant Jésus-Christ.

Le même auteur, dans le même livre, parlant de l'écriture hiéroglyphique et syllabique du bassin oriental de la Méditerranée et régions voisines, écrit :

Dans le bassin oriental de la Méditerranée se sont développés des centres de civilisation restreinte, sensiblement contemporaine des centres égyptiens et mésopotamiens et au moins aussi avancés. La navigation et le commerce maritime ont dû y développer tôt les besoins d'écriture pour les messages, comptes et contrats.

LE PREMIER ALPHABET : LE TIFINAR ?

Le centre le plus ancien est celui de Crète où a régné le roi-prêtre Minos (d'où la dénomination "minoens"). Les villes datent d'avant -3000 d'après les données archéologiques. On y a retrouvé, gravés sur des blocs de pierre ou des vases en pierre, des sceaux, des écrits hiéroglyphiques qu'on date en deux stocks, l'un environ de -2900 à 2000, l'autre de -2000 à 1600. Parlant ensuite de l'alphabet consonantique des Sémites occidentaux, il déclare :

Il est vraisemblable que l'origine du tracé des alphabets linéaires est pictographique : des arguments sont donnés ci-après : pour le système, il apparaît partout alphabétique, c'est-à-dire que les caractères sont des lettres, représentant des sons simples et, par conséquence immédiate, étant en plus petit nombre (22 en phénicien) que les caractères égéens. Le stade phonographique intégral paraît avoir été réalisé sans passage par le stade idéographique ni par le stade syllabique du type décrit sous F (il s'agit des écritures minoennes de Crète). Il faut indiquer que cette invention remarquable ne s'est produite qu'à une époque relativement tardive, où, du moins d'une manière générale, une progression intellectuelle notable s'était réalisée.

Elle se situe dans une région où l'on ne pouvait pas ignorer les éléments phonographiques des écritures incommodes égyptiennes et mésopotamienne et l'usage plus étendu de ces éléments dans les écritures égéennes.

A L'ORIGINE DU PHENICIEN ET DU GREC : LE TIFINAR ?

Cette innovation, qui a conduit à la formation des alphabets phénicien et grec, est tout simplement une évolution du prototype que sont les ti-finar.

On ne peut s'empêcher, en examinant attentivement les lettres de ces deux alphabets, de constater qu'aussi bien les lettres phéniciennes que les lettres grecques ne sont que la transformation linéaire des ti-finar. Ces derniers, ainsi que les hiéroglyphes, s'ils formaient une écriture claire et détachée sur les monuments et inscriptions, donnaient dans l'usage courant une écriture compliquée de signes enchevêtrés les uns dans les autres au point de rendre le texte illisible. Cette écriture, dénommée démotique, fit place, dès le premier millénaire, dans les écrits sur papyrus, à une écriture en caractère grecs, permettant une lecture plus aisée.

LA PIERRE DE ROSETTE

Il n'est pas rare de rencontrer des inscriptions, portant les trois genres d'écriture. Ainsi, cette inscription faite sur la

fameuse "Pierre de Rosette", dont parle Adolphe Erman, Professeur à l'Université de Berlin, dans son livre *L'Egypte des Pharaons* :

Cette pierre, écrit-il, porte une triple inscription : en haut figurent quatorze lignes d'hiéroglyphes (et ti-finar), au milieu trente-deux lignes de signes curieux et en bas cinquante-quatre lignes en langue grecque. Cette inscription grecque permet de reconnaître de quoi il s'agissait. En l'an 196 avant J.-C., les prêtres de toute l'Egypte avaient tenu un concile à Memphis et avaient délibéré au sujet des honneurs que l'on devait porter au jeune roi Ptolémée Epiphane, en récompense de tout le bien qu'il avait fait au peuple, aux temples, au clergé. On élèverait dans chaque temple une statue du roi à côté de laquelle serait placée une table, rapportant cette décision au clergé. Cette tablette, d'ailleurs, porterait le décret sous trois formes : la première en hiéroglyphes, comme il se devait pour les temples, une autre en langue vulgaire, appelée démotique, et la troisième dans la langue de la cour : le grec.

ROSETTE

Rosette : Rachid en arabe. Ville de Basse-Egypte, sur la branche occidentale du Nil. Elle fut fondée par les Arabes vers 870, près de l'emplacement de l'ancienne Bolbitine.

LA PIERRE DE ROSETTE

Fragment de stèle en basalte noir découvert en 1799 pendant l'occupation française par le commandant d'artillerie Boussard, actuellement au British Museum. Il est couvert de trois inscriptions : la première en caractères hiéroglyphiques, la seconde en caractères démotiques et la troisième en grec et datée de 193 av. J.-C. L'inscription hiéroglyphique est tronquée, les deux autres sont à peu près intactes ; les trois ne sont que le texte, en trois écritures et en deux langues, d'un unique décret rendu par les prêtres égyptiens en l'honneur de Ptolémée Epiphane. C'est grâce à la Pierre de Rosette que les hiéroglyphes purent être déchiffrés par Champollion (1831). L'inscription de Rosette a été publiée par Chabas (1867) pour la partie hiéroglyphique, et pour la partie démotique par Bruysch et par Révillout.

(Dictionnaire Larousse)



ALPHABET MINEEN

(H-)	A AI	𐤀 𐤁	E A	I Y	O U	U F
D-	DA	𐤃	DE	DI	DO	DU
J-	JA	𐤅	JE		JO	
K-G-CH	KA	𐤇	KE KWE?	KI	KO	KU
M-	MA	𐤉	ME	MI	MO	
N-	NA NWA?	𐤋 𐤌	NE NEKO?	NI	NO	NU
B-P-PH	PA	𐤎	PE PTE	PI	PO	PU
QU-GU			QE	QI?	QO	
R-L	RA RJA	𐤐 𐤑	RE	RJ	RO RJO	RU
S-	SA	𐤓	SE	SI	SO	SU
T-TH	TA TJA?	𐤕 𐤖	TE	TI	TO	TU
W-	WA	𐤘	WE	WI	WO	
Z-			ZE		ZO	ZU?

Cette évolution de l'écriture, depuis les hiéroglyphes, les ti-finar, jusqu'aux alphabets phénicien et grec, nous permet de constater que l'écriture berbère est une écriture antérieure aux autres. M. Eugène Guernier, toujours dans son livre *L'apport de l'Afrique à la pensée humaine*, écrit :

Nous nous trouvons en présence d'une telle continuité dans l'art, dans l'espace et dans le temps, qu'on est en droit de se

demander si l'humanité ne possède pas là tous les éléments écrits, gravés, peints sur et dans la pierre d'une ou plusieurs civilisations artistiques, dont les effets se lisent dans l'art égyptien de l'Ancien Empire qui lui-même a évolué vers celui du Moyen et du Nouvel Empire, en donnant naissance à l'art grec, comme aussi dans l'art préhistorique des cavernes libyennes, espagnoles et françaises, dont on retrouve des traits dans notre propre Renaissance.

**TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS
GREC, PHENICIEN et TIFINAR**

GREC		FR.	PHENICIEN	FR.	TI-FINAR	FR.	TI-FINAR LIÉS	FR.
Alpha	A α	A	𐤀	A	•	TaR'ERIT	A	
Bêta	B β	B	𐤁	B	𐤁 𐤁 𐤁 𐤁	IEB	B 𐤁 𐤁 𐤁	Bt
Gamma	Γ γ	G ^(dur)	𐤂	G	𐤂 𐤂 𐤂 𐤂	IEG	G 𐤂 𐤂	gt
Delta	Δ δ	D	𐤃	D	𐤃 𐤃	IED	D 𐤃 𐤃	Nd
Epsilon	Ε ε	E ^(br)	𐤄	F	𐤄 𐤄	dad	Dz	
Dzéta	Ζ ζ	DZ	𐤅	Z	𐤅 𐤅	IEZ	Z 𐤅 𐤅	Zt
Èta	Η η	Ê ^(br)	𐤆	H				
Théta	Θ θ	TH	𐤇	th	𐤇 𐤇	IEZ	Zr	
Iota	Ι ι	I	𐤈	I	𐤈 𐤈 𐤈	I'E	I	
Kappa	Κ κ	K	𐤉	K	𐤉 𐤉	IAK	K	
Lambda	Λ λ	L	𐤊	L	𐤊 𐤊	IEL	L	
Mu	Μ μ	M	𐤋	M	𐤋 𐤋	IEM	M 𐤋 𐤋	mt
Nu	Ν ν	N	𐤌	N	𐤌 𐤌	IEN	N 𐤌 𐤌	it
Ksi	Ξ ξ	KS			...	IAq	Q	
Omicron	Ο ο	O ^(br)	𐤍	O	:	ilou	O 𐤍 𐤍 𐤍	Ng
Pi	Π π	P	𐤎	P	𐤎 𐤎	ilap	P	
Ro	Ρ ρ	R	𐤏	R	𐤏 𐤏	IELLER	R 𐤏 𐤏	Rt
Sigma	Σ σ	S	𐤐	S	𐤐 𐤐	IELESSE	S 𐤐 𐤐 𐤐	St
Tau	Τ τ	T	𐤑	T	𐤑 𐤑	ILLEtte	T	
Upsilon	Υ υ	U ^(v)				FAH	H 𐤑 𐤑	cht
Phi	Φ φ	PH	𐤒	F	𐤒 𐤒	ILLEF	F	
Chi	Χ χ	CH ^(dur)	𐤓	X	𐤓 𐤓	IELLeKh	Kh	
Psi	Ψ ψ	PS						
Oméga	Ω ω	Ô ^(br)	𐤔	O	::	R'AKH'	H'	

DES RACINES BERBERES DANS LE GREC, LE LATIN ET LES LANGUES SEMITIQUES

Tous ces documents, dont l'authenticité est vérifiée, nous incitent à penser que la langue berbère, par son antériorité, est une *langue-mère*. Ceci est confirmé par la présence simultanée de nombreux vocables de base berbère, dans des langues aussi diverses que les langues grecques, sémitiques et latines.

Ainsi, sans citer des mots aussi répandus que : "ma" : mère – ou "mouTe" : mort nous trouvons des vocables comme :

l-semme : ce mot signifie en langue berbère : le nom. Nous le trouvons avec le même sens dans la langue grecque sous le mot "semma" (qui a donné le mot *sémantique* en français) et, sous le vocable de "A-sem mou" ou "achemou", dans les langues sémitiques.

Louya : ce mot signifie en berbère : paroles, discours. Il se retrouve avec le

même sens dans le mot grec "logos" et dans le terme arabe "lougha".

A-seguemme : signifie en berbère : le nombre, ou partie de..., ou fraction de... Ce mot se retrouve, dans la langue latine, sous le vocable "segma", signifiant segment et, en langue arabe, sous le mot "mesegueme" qui veut dire "ordonné".

Ces quelques exemples, qu'il est possible de multiplier, suffisent à démontrer que la langue berbère n'est pas étrangère à la formation des langues du Moyen-Orient, et du Bassin Méditerranéen d'où sont issues les plus belles civilisations humaines.

Cette langue-mère se serait diluée peu à peu, au cours des siècles, jusqu'à disparaître des langues modernes. Elle est restée à peu près intacte chez les divers peuples berbères du Nord de l'Afrique, dont elle constitue l'ethnie.

REPARTITION DES BERBERES SELON HERODOTE

Les groupements berbères se sont diversifiés, dès les premiers temps, et ont pris la forme de vie, imposée par la nature des régions qu'ils ont occupées.

Le grand historien grec Hérodote (qui a vécu entre 480 et 423 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire mille ans avant la naissance du Prophète Mohammed) parlant des Berbères, qu'il appelle Libyens, écrit :

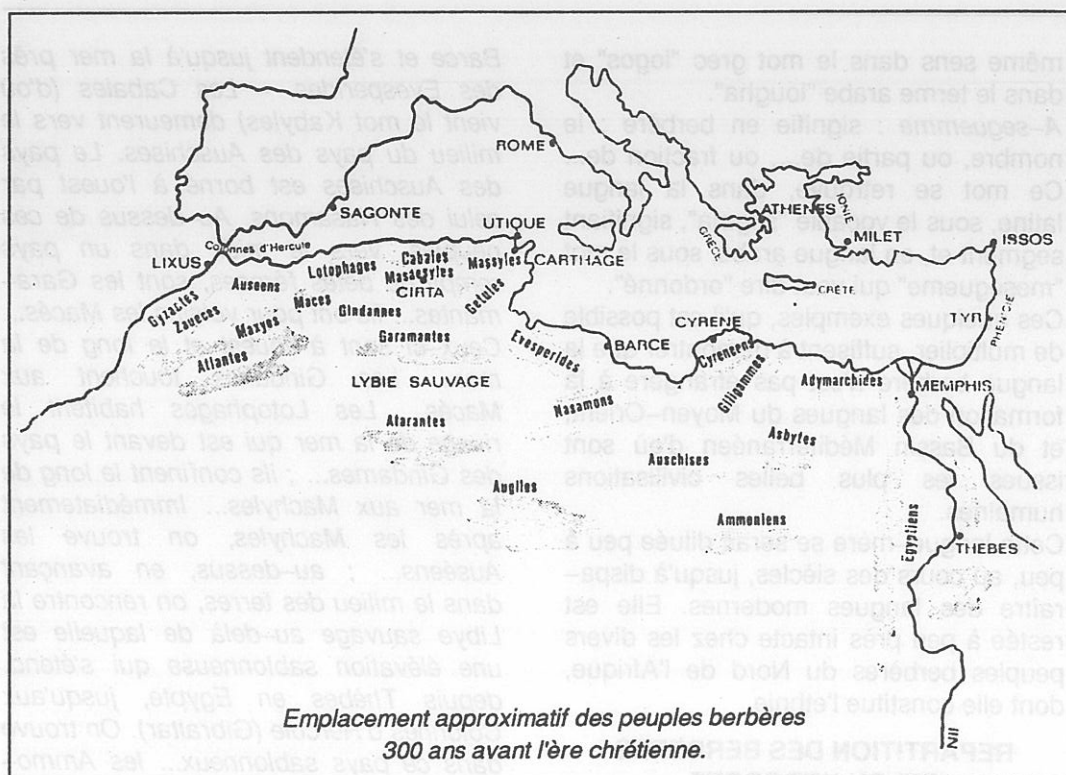
La Libye renferme beaucoup de nations différentes... Voici l'ordre dans lequel on trouve les peuples de la Libye :

A commencer depuis l'Egypte : les premiers qu'on rencontre sont les Adyrmachides... Les Giligames touchent aux Adyrmachides... Immédiatement après les Giligames, on trouve les Asbytes, du côté du couchant ; ils habitent le pays au-dessus de Cyrène, mais ils ne s'étendent pas jusqu'à la mer... Les côtes maritimes sont occupées par les Cyrénéens... Les Auschises sont à l'occident des Asbytes, auxquels ils confinent ; ils habitent au-dessus de

Barce et s'étendent jusqu'à la mer près des Evesperides. – Les Cabales (d'où vient le mot Kabyles) demeurent vers le milieu du pays des Auschises. Le pays des Auschises est borné à l'ouest par celui des Nasamons. Au-dessus de ces peuples, vers le midi, dans un pays rempli de bêtes féroces, sont les Garamantes... Ils ont pour voisins les Macés... Ceux-ci sont à l'ouest et le long de la mer... Les Gindanes touchent aux Macés... Les Lotophages habitent le rivage de la mer qui est devant le pays des Gindames... ; ils confinent le long de la mer aux Machyles... Immédiatement après les Machyles, on trouve les Auséens... ; au-dessus, en avançant dans le milieu des terres, on rencontre la Libye sauvage au-delà de laquelle est une élévation sablonneuse qui s'étend, depuis Thèbes en Egypte, jusqu'aux Colonnes d'Hercule (Gibraltar). On trouve dans ce pays sablonneux... les Ammoniens... ; après les Ammoniens... on rencontre une colline de sel avec de l'eau et des habitants aux environs... Le mont Atlas touche à cette colline... Les habitants de ce pays... se nomment Atlantes... à l'est du fleuve Triton. Les Libyens laboureurs touchent aux Auséens, ils ont des maisons et se nomment Maxyes.³ Les Libyens maxyes touchent aux Libyens Zauèces⁴ – les Gyzantes habitent immédiatement après les Zauèces... Tels sont les peuples de Libye.

Toutes ces nations berbères seront appelées plus tard, par les Romains, Numides et Mauritaniciens. Leurs descendants actuels sont les Kabyles de l'Algérie et les Berbères marocains.

Seuls de tous ces peuples berbères, les Egyptiens, favorisés par la vallée du Nil, ont pu former une unité nationale. Les autres groupements ont conservé jalousement leur liberté et sont restés indépendants les uns des autres. Ce manque de cohésion sera plus tard la cause de leur perte et de leur ruine.



point de vache, mais elles s'abstiennent encore de manger de la chair de porc.

Ces groupements berbères étaient organisés en petits états, parfois des cités-états ou des petits-royaumes indépendants. Il est à peu près certain que les royaumes maritimes berbères ont eu une civilisation et une activité sociale, économique et politique très grandes, contemporaines des civilisations "minoenne" et "mycénienne". Plus tard, ils entretenaient des contacts et des relations commerciales suivies avec les Phéniciens (auxquels ils ont concédé des comptoirs pour favoriser leurs échanges : Lixus, Utique, Carthage), de même avec les Grecs et les Romains.

LES ROMAINS DETRUISENT LES BERBERES

Les malheurs de ces peuples berbères commencèrent après la destruction de Carthage par les Romains. Ces derniers, par la suite occupèrent l'Egypte, puis, après la prise du roi Jugurtha (ils eurent ce roi berbère par trahison) s'emparèrent de l'Afrique du Nord. Les Romains incendièrent, pillèrent, détruisirent et rasèrent les villes des Berbères. En Egypte, ils brûlèrent la bibliothèque d'Alexandrie qui renfermait des trésors intellectuels.

Une partie du peuple berbère se retira dans les montagnes, se replia sur elle-même, s'enkysta. C'est ainsi que disparut leur écriture et que, jusqu'à nos jours, elle est demeurée inexistante. Ceux qui ont succédé aux Romains n'ont rien fait pour la restaurer.

Les Vandales, qui remplacèrent les Romains au V^e siècle après J.-C., n'ont pas favorisé la culture berbère. Bien au contraire, comme l'a écrit le général Bremond dans son livre *Berberes et Arabes* :

Les Vandales condamnaient à mort tout indigène convaincu de savoir lire et écrire, fût-ce simplement de savoir signer de son nom.

LE ROYAUME BERBERE DE DJEDAR

En 534 après J.-C. les Byzantins chassèrent les Vandales et les remplacèrent. Les Berbères étaient sur le point de reprendre leur culture. Robert et Marianne Cornevin, dans leur *Histoire de l'Afrique*, nous apprennent :

... à la même époque (VI^e et VII^e siècles), les Berbères de l'actuelle Oranie avaient fondé un royaume, malheureusement très mal connu, appelé "Royaume des Djedar", du nom de la région de la Haute Mina au sud-ouest de Tiaret, où se dressent treize monuments funéraires en forme de pyramides dont l'un atteint quarante cinq mètres de haut. La dynastie des Djedar était berbère et chrétienne, et étendait, semble-t-il, sa souveraineté depuis la Moulouya jusqu'à l'Aurès.

Malheureusement, cela ne durera pas, car en 640 après J.-C., les Arabes déferlèrent sur l'Afrique pour imposer leur religion. A ce sujet, ouvrons une parenthèse pour parler des religions en Afrique du Nord :

LES RELIGIONS BERBERES

Depuis les temps les plus reculés, les peuples berbères vouaient un culte aux forces de la nature. Ils avaient divinisé le ciel, le soleil, la lune, les plantes et les animaux. Cette croyance en plusieurs dieux (polythéiste) était soutenue par une morale, d'une extrême sagesse, dite "Doctrines de Ptahotep".

Vers 2700 avant J.-C. et 370 avant Mohammed, apparut, pour la première fois, une croyance en un Dieu unique, fondée par l'Hébreu Abraham. Cette religion fut adoptée en Egypte par les familles juives qui étaient groupées en tribus. Au moment de "l'Exode", certaines de ces tribus, au lieu de se rendre en Palestine, allèrent vers la partie occidentale de l'Afrique du Nord et gagnèrent à leur croyance de nombreuses populations berbères.

L'avènement de Jésus-Christ (Aïssa) fit

connaître une nouvelle croyance en un Dieu unique. Cette religion fit de nombreux adeptes parmi les populations berbères du Nord Occidental de l'Afrique. (De nombreux martyrs chrétiens berbères périrent dans les arènes de Rome). Le Christianisme se développa rapidement parmi les populations berbères, prit un grand essor et dura jusqu'à l'arrivée des Arabes en 640 après J.-C.

Les Arabes, après s'être emparés facilement de l'Egypte, déferlèrent vers l'ouest. Mais là, ils se heurtèrent à une opposition farouche. La résistance de Kocellah et celle de la Kahena restent célèbres et dignes d'admiration.

Le pays aux mains des Arabes, les Berbères durent s'islamiser et adopter la langue des envahisseurs. La culture berbère disparut et fut complètement oubliée par les générations qui suivirent, même quand elles formèrent des dynasties : les *Almoravides* et les *Almohades*.

LA LANGUE ARABO-BERBERE

De nos jours, les Egyptiens, les Cyréniens et les Tunisiens sont presque complètement arabisés. Il n'en est pas de même pour les Algériens et les Marocains. En Algérie et au Maroc, la population musulmane est composée de Berbères purs et d'Arabo-Berbères. Ces derniers habitent généralement les villes. Ils parlent une langue, "l'arabe parlé", constituée par un mélange de mots arabes berbésisés et de mots berbères arabisés. Un très petit nombre de ces Arabo-Berbères comprennent et écrivent la véritable langue arabe.

La langue berbère est encore bien vivante. Elle est le langage de ce vieux peuple berbère qui s'est cantonné dans ses montagnes, en conservant sa langue, ses coutumes millénaires et son folklore.

DES BERBERES DE GENIE...

Ce peuple dont les ancêtres ont bâti les pyramides et qui, tout au long des siècles, à travers toutes les civilisations qui se sont manifestées au Nord de

l'Afrique, a donné à l'humanité des *chefs militaires de génie*, comme Hannibal, Jugurtha, Tarik ; des *philosophes éminents* comme Tertullien, Plotin, Saint Augustin, Iben Khaldoun, et, de nos jours, des techniciens de la valeur de Bou-Akour ; des *poètes* comme Mohand O'Mehind ; des *écrivains* tels que Jean Amrouche, Ferahoun, Sahli, Amar Naroun, Lamek, Boussaoub ; des *compositeurs* comme Tawous Amrouche, Azzam, Mouloudji ; ce peuple ne peut demeurer un peuple mineur.

Il faut qu'il reprenne ses destinées culturelles, développe sa civilisation et reconstitue sa grammaire.

Pour cela, il doit sortir de sa stagnation, retrouver son écriture ; moyen d'expression indispensable, car, comme l'a écrit M. Eugène Guernier :

Tout peuple qui ne possède pas de langue écrite ne peut participer que de très loin à la course universelle de l'esprit humain.

GRAMMAIRES BERBERES

De nombreuses publications et essais grammaticaux ont été élaborés par des berbérologues éminents. Ils ont accompli un travail considérable, de recherche et de synthèse, qui force l'admiration.

Ces diverses grammaires se sont avérées trop compliquées, très difficilement intelligibles et manquent de clarté. Ces travaux ont abouti à donner le visage d'une langue berbère faussement apparentée à la langue arabe.

RACINES COMMUNES AU GREC ET AU BERBERE

La langue berbère est une langue originale ; elle ne peut s'apparenter qu'à la langue grecque. Elles sont de même souche. Ce sont les deux seules langues possédant des articles analogues : O – A – To – Ta – communes. Ainsi "lumière", en langue grecque se dit "phaus" ; en berbère : "phate" (ta). De même, le mot "thalasso", en langue grecque, signifie "océan" ; en langue berbère, le mot "tala"

signifie "source". Le mot "amokrane", qui signifie "long", "grand", a la même racine que "makros" en grec de même signification. Nous pouvons ainsi multiplier les exemples.

Il n'est tout de même pas inutile de rappeler que la négation (*ne... pas*) est la même dans les deux langues (*ou... ara*). Pour toutes ces raisons, la grammaire que nous présentons est différente de toutes celles qui ont paru à ce jour.

Il était possible d'utiliser, comme caractère d'écriture, les lettres de l'alphabet grec ou de prendre un alphabet en "tifinagh" que M. Khelifati, ce savant berbériste, a constitué d'une façon complète.

Cependant, il nous a semblé que, tenant compte de l'époque où nous vivons, il nous fallait une écriture simple, pratique et moderne.

UN CHOIX : LA TRANSCRIPTION LATINE

Nous avons donc choisi les lettres de l'alphabet latin. En effet, actuellement, les langues (les sémitiques et les chinoises exceptées) de tous les peuples évolués du globe s'écrivent en caractères latins.

Nous avons tout de même ajouté certaines lettres grecques pour exprimer

certaines phonèmes inexistantes dans la langue latine.

Nous avons également modifié la phonétique de certaines lettres latines.

Dans un but de simplification, nous n'avons pas cru nécessaire d'utiliser des signes d'accentuation. Dans le cas où les voyelles doivent être prononcées sur un ton particulier, nous le précisons par l'emploi d'une diphtongue. Ainsi : *euleïne* pour *eulène*.

Nous n'avons pas voulu attacher d'importance à la différence de prononciation d'une lettre par les Berbères de régions diverses. Ainsi, prononcer le mot *porte* : *ta pourte* ou : *ta bourte* ou : *ta gourte* ou : *ta wourte*, ne sont que des différences d'accentuation qui ne modifient nullement le sens du mot.

Enfin, dans un but de compréhension et de divulgation, chaque page écrite en berbère est traduite simultanément en langue française sur la page concomitante.

Cette grammaire n'est évidemment pas parfaite, mais il faut espérer qu'elle sera un point de départ et qu'elle contribuera à l'épanouissement de la culture berbère. C'est mon vœu le plus cher.

Saïd Hanouz ■

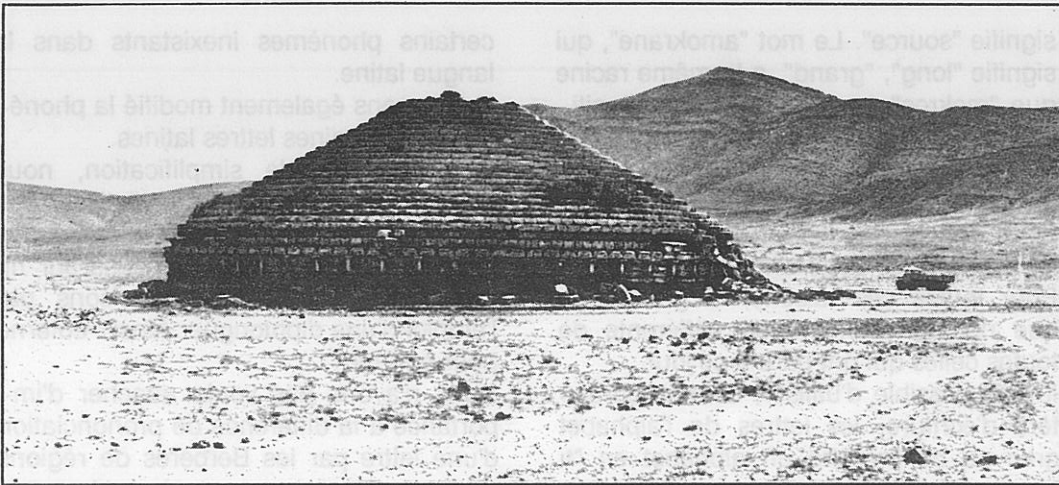
BIBLIOGRAPHIE

- André Aubert, *Histoire. L'Orient et la Grèce*.
- Général Bremond, *Berbères et Arabes*.
- E. Cavaignac, *Chronologie de l'Histoire mondiale*.
- Marcel Cohen, *L'Écriture*.
- R. et M. Cornevin, *Histoire de l'Afrique*.
- A. De Buck, *Grammaire élémentaire du moyen Égyptien*.
- J. Despois, *L'Afrique du Nord*.
- Eugène Guernier, *L'Apport de l'Afrique à la pensée humaine*.
- A. Hanoteau et A. Le Tourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*.
- Hérodote, *Histoire*.
- M. J. Herskovits, *L'Afrique et les Africains*.
- Adolphe Erman, *L'Égypte des Pharaons*.
- Henri Lhote, *Les Touaregs du Hoggar*.
- Henri Lhote, *A la découverte des fresques du Tassili*.
- Larousse, *Dictionnaire encyclopédique*.
- A. Naroun et maréchal A. Juin, *Histoire parallèle. La France en Algérie*.
- G. Picard, *Le monde de Carthage*.
- J. Pirenne, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*.

- Sallustre, *Jugurtha*.
- Edward-Westermarck, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*.

NOTES

- 1 - "Tissine y ta seguente u meslaï i Beurbrine" - "Connaissance et syntaxe du Langage des Berbères", par Saïd Hanouz, Librairie Klincksieck, Paris 1968.
Dédicace de Saïd Hanouz en tête de son ouvrage :
"Je dédie cette Grammaire :
- à la mémoire de mon père, Si Aomeur O'Aenouz, et de ma mère, Sahra Ai-Te-Hamrite ;
- à mes frères : Abdenour et Lahcene, afin de leur rappeler la langue de leurs ancêtres ;
- à mes enfants : Lucile et Daniel, afin de les initier à la langue de leur père ;
- à mon épouse : Irmine, pour sa précieuse collaboration ;
- à Anne-Marie Chabry, en souvenir du temps passé ;
- à tous les Berbères, afin qu'ils se retrouvent autour de leur langue ;
- à la France, pays de liberté et de haute culture."
- 2 - Maxyes = Mazigh ? (NDLR)
- 3 - Zauèces = Zaïan ? (NDLR)



Le Médracen, situé un peu au nord du massif de l'Aurès, d'origine inconnue, III^e siècle av. J.-C., donc bien antérieure au "Royaume de Djedar" (NDLR – photo : Henri de la Bastide).



"Kbour roumia" : le Tombeau de la Romaine (et non de la "Chrétienne" comme il fut longtemps nommé à tort à cause de motifs en forme de croix). Situé près de Cherchell, Algérie, il s'agit de la tombe royale de Sélécé, fille du général romain Antoine et de la reine égyptienne Cléopâtre, et femme de Juba II qui résidait à Cherchell. Contient une chambre centrale comme les pyramides d'Egypte. On ne connaît que ces deux pyramides monumentales en Algérie, et non treize comme l'indiquent Robert et Marianne Cornevin (NDLR – photo : Henri de la Bastide)

LA LANGUE REFLET

Par Khella Saïdi

ETHNO-LINGUISTIQUE

Tout comme nous retrouvons la trace du Big Bang dans le rayonnement fossile de l'univers, nous découvrons l'âme originelle d'une ethnie dans sa langue malgré les aléas de parcours. "Reflet" dont nous parle ici Khella Saïdi...



h

Les linguistes affirment que les langues ne sont pas des nomenclatures de mots, auquel cas il suffirait de remplacer ceux d'une langue par leurs correspondants dans une autre pour opérer une traduction exhaustive. Tout le monde sait actuellement qu'une telle entreprise est impensable car toute langue est une expérience faite par une ethnie quelque part sur la surface de la planète, et elle diffère ipso facto de toutes les autres expériences. Chacun de nous porte en lui, emmagasinée au niveau de son vécu corporel, une ou plusieurs expériences selon qu'il est mono ou multilingue.

La notion que nous voulons mettre en relief et soumettre à la réflexion de tout un chacun est cette langue reflet. En effet, pour l'analyste avisé chaque idiome est une image qui reflète toute une ethnie avec ses arts, ses coutumes, bref toute sa civilisation mais également toute son histoire présente et lointaine, et à la limite sa géographie. Les indices de toutes les notions précitées jonchent le langage bien qu'ayant perdu leur caractère vivant, remuant et concret, mais constituent des fossiles encore prêts à témoigner (et ils le font) d'une époque où ils étaient opérationnels si toutefois ils ont perdu leur actualité et leur vivacité référentielle.

Ainsi l'Arabe qui habite le désert brûlant, pour exprimer sa joie devant un événement heureux, dira : *"Cela rafraîchit le coeur"*. Pour rendre la même idée le Français, vivant dans l'Europe glacée, dira : *"Cela réchauffe le coeur"*.

LA LANGUE, MÉMOIRE COLLECTIVE

La langue est un reflet fidèle, avons-nous avancé sans peur d'être démenti par quelque réalité. Cela nous renvoie aux travaux de certains chercheurs dont l'oeuvre fait autorité dans les cercles des initiés, comme Marcellesi. Celui-ci, rapportant la théorie de Herder sur l'aspect social de la langue, met l'accent sur le fait que le caractère social de la langue est accentué par l'importance de l'histoire dans une conception qui met en avant l'idée de dépôt, d'accumulation de l'expérience. La langue devient ainsi une sorte de miroir et de

mémoire collective du peuple qui la parle, non pas tellement par le fait qu'elle permet le discours sur ce passé mais parce qu'elle le reflète d'une certaine manière pour ceux qui savent y lire pour l'y découvrir. Toujours selon Marcellesi, si Herder fait de la langue le miroir d'une communauté linguistique sans envisager le critère politique, Humboldt, lui, en fait le reflet de la nation (ici au sens étendu du terme). Parmi ceux qui se réclament de lui, Grand compare les noms de parenté entre l'allemand et le latin. Il constate qu'il y a non seulement différence dans les nominations mais aussi dans la réalité des structures sociales.

A l'image de ce qui précède, nous avons analysé bien que superficiellement quelques degrés de parentés en français, en arabe et en tamazight pour remonter ensuite aux structures sociales correspondantes.

EXEMPLE : L'ONCLE

En français, le mot *ONCLE* désigne indifféremment le frère de l'un des deux parents d'un enfant donné ; seule une expansion telle que "*paternel*" ou "*maternel*" peut les distinguer au besoin. C'est là une situation contingente mais non pas obligatoirement permanente.

En arabe, cette distinction est primordiale dès le départ. La langue leur réserve des lexèmes distincts : [*ε am*] vs [*khal*].

Il en va de même pour tamazight, qui emprunte les deux termes à l'arabe. C'est vraisemblablement la culture musulmane (la chariâa) qui est à l'origine de cette nécessité car le tamazight, semble-t-il, n'avait pas besoin de cette distinction avant l'avènement de l'Islam. En effet un phénomène culturel et structurel, l'héritage en pays musulman, impose cette différence : on n'hérite pas de la même manière que l'on soit d'un côté ou de l'autre. Cependant, malgré l'uniformité de l'application de la chariâa dans les pays musulmans, l'aire amazigh garde une

spécificité morale qui affecte indéniablement la pratique. C'est ainsi que, dans le monde des Imazighen, la relation de l'oncle maternel avec son neveu est fortement marquée dans l'instinct communautaire légué par un matriarcat enseveli sous des siècles de pratiques musulmanes mais auquel la langue fait un sort, d'abord un nom particulier (*ayaw*). La chariâa le prive du droit à l'héritage mais la langue, expression de la tradition et partant, de l'histoire, lui garantit un droit moral. Aussi le laboureur, en creusant le premier sillon de l'année agricole, dit-il :

[*tkerz tyuga lhaq nyajaw*]

L'attelage laboure la part du neveu
(*ayaw*).

Force nous est de faire de tamazight l'expression d'un compromis pragmatique, vécu latent, entre le présent et le passé des tribus vivant en sociolectes et doublés de géolectes, miroir d'expériences qui, même abrogées et disparues, laissent des traces indélébiles au niveau des comportements et des réactions spontanées, lesquels trouvent dans la langue un support solide, garant de survie et promesse faite à l'humanité riche dans sa diversité.

Nous rejoignons sans dessein préconçu l'une des idées qui viennent implicitement au Père Peyriguère, spécialiste de la psychologie linguistique du monde amazigh. Il pense en effet que l'humanité est une et diverse. Chaque race exprime l'un de ses aspects et, par conséquent, chaque langue a son génie propre pour capter et transmettre le contenu humain dont cette race est porteuse. Autant que par son idéal, un peuple se connaît par la manière dont sa langue le traduit. Au-delà du discours, il y a les procédés du discours qui sont plus lui que lui-même. Car, comme dirait Roland Barthes, entre le dire et le dit il y a l'inter-dit. Il faut le transcender pour être soi-même et adhérer à l'universel, lequel est uni dans la diversité. *Khella Saidi* •

SUR LES EMPRUNTS LINGUISTIQUES

Par Saïd Boudaoud

LINGUISTIQUE

Dans ce texte, consacré au problème linguistique en Algérie, peu diffusé et toujours d'actualité, "il est avancé que l'interruption du processus destructeur de la langue berbère ne peut passer que par la décentralisation, l'abattage de l'impérialisme intérieur"...



H

Il est un propos trop souvent accepté sans analyse comme un énoncé de savoir : les langues sont à l'origine simples et se compliquent par affinement de pensée.

Au commencement était un langage d'action, et ce langage collait aux gestes, et ce langage était concret. Modèle historique du langage : non. Genèse mythique plutôt, en tous cas conception évolutionniste calquée sur une psychologie de type idéaliste pour laquelle la pensée se développerait selon un axe concret-abstrait, des objets aux opérations, et s'exprimerait en propositions qui se caractériseraient précisément, conformément à ce même ordre. Quelle philosophie de l'Histoire !

A langue simple, Homme simple. Par "pudeur" alors un lourd silence recouvre tout. Le savoir est fini. Le registre change : une pratique émerge. Il y a eux, il y a nous. Respectant la valeur, la pureté des origines, on en fait des reliques et... les reliques au musée, en réserve. Figés à une étape dépassée du développement, état ancien de notre perfection prochaine vous n'êtes pas évacués de l'Histoire, vous n'y entrez pas. Hors du temps, à notre apogée nous saurons vous vénérer, nous ne sommes pas des ingrats. Ainsi, disposant d'une proposition assurément limpide il est conclu, sans trouble à deux ordres, le progressiste et le réactionnaire. Devinette : qui est qui ?

S'agissant de dénoncer, en le retournant, ce raisonnement idéologique, il faut se méfier de son inversion par simple changement de point de vue, à notre usage : notre langue a atteint un haut niveau de perfection (voyez nos poètes et nos orateurs), une grammaire comme raison, une science du berbère peut, doit maintenant être développée ; ou encore, nous allons y arriver si nous y consacrons toute notre énergie. Certes, notre langue n'est pas au point sur pas mal de plans. Elle est dans un état différent d'avancement, mais sérieux comme nous sommes, nous tiendrons l'avenir comme le passé.

Ce pseudo-raisonnement s'appuie sur une conception de la langue comme instrument de la pensée individuelle. L'effet de cette réduction, de ce psychologisme est l'occultation de sa fonction sociale. Or, c'est justement celle-ci qu'il s'agit d'envisager car pour une société la question de la langue n'est pas autre chose que celle des situations linguistiques. Aussi, la valorisation ou la dévalorisation d'une langue doit-elle être d'abord rapportée à la valorisation ou la dévalorisation de l'organisation sociale dont elle est un des supports. Le parler au Pouvoir est valorisé, de "nature" supérieure il sera la langue.

UNE LANGUE, C'EST UN DIALECTE QUI A RÉUSSI

Le terme dialecte réfèrera alors aux autres parlers. Ainsi la notion de langue d'un pays est d'ordre juridique et politique, d'abord en ce qu'il s'agit d'un parler dont l'extension à l'ensemble de ce qui est dit Nation correspond à une décision autoritaire. Une langue, peut-on dire avec Louis-Jean Calvet ¹ dont ce texte est largement inspiré, c'est un dialecte qui a réussi, ou bien encore les dialectes ne sont jamais que des langues battues. Ainsi, la langue d'un pays, d'une Nation, est le dialecte dont les locuteurs ont pris le Pouvoir dans un cadre économique et social donné. C'est pourquoi il s'agit de porter l'attention sur les langues en leur qualité de phénomène d'ordre économique-politique. Face à un Gouvernement qui oeuvre pour constituer un Pouvoir centralisateur, la question est d'analyser le fonctionnement impérialiste dans sa manifestation linguistique.

Si au sein d'une analyse linguistique on ne peut parler de langue pauvre ou riche, simple ou complexe, par contre on peut mettre en évidence un processus de mortification : des langues meurent. Quand leur vocabulaire est coupé des réalités de la vie, c'est-à-dire quand leurs locuteurs sont exclus de la maîtrise

de ces réalités, les langues dominées tendent à mourir. Mais soyons clairs, les berbérophones ne peuvent tuer leur langue, en eux-mêmes, en leurs enfants, pas plus qu'aucun locuteur d'aucune autre langue ; on la tue pour eux.

La situation de bi-trilinguisme dans laquelle le berbère se trouve actuellement inséré est une étape de cette mortification. Car pour l'impérialisme actuel il ne s'agit pas tant de favoriser un bilinguisme oecuménique que de créer les conditions objectives de sa disparition, de son cantonnement dans des sphères "rétrogrades"; c'est-à-dire d'interdire aux langues dominées des pans entiers d'activité, aux langues populaires d'approcher les instances du pouvoir, celles-là même que tient, doit tenir le Pouvoir.

COMBIEN D'ARABOPHONES APPRENNENT-ILS LE BERBÈRE ?

Et ceci est d'ailleurs aussi bien valable pour l'arabe populaire que pour le berbère. Il ne peut en être autrement dans le cadre d'un rapport de domination car, alors, le bilinguisme se trouve de fait orienté. Il y a obligation pour "être promu" de connaître, d'utiliser la langue dominante. Seront alors bilingues ceux pour qui la langue est un moyen de promotion sociale et donc ceux-là même feront fonctionner comme langue dominée leur propre langue maternelle et contribueront à la cantonner dans un champ de plus en plus restreint de leur vie. Si les berbérophones apprennent l'arabe, combien d'arabophones apprennent le berbère ? Le bilinguisme dans un Etat centralisateur est transitoire.

UN RACISME LINGUISTIQUE

Ainsi, il n'y a ni langue moderne, ni langue d'avenir, ni même langue de domination. Il n'y a que des langues de dominateurs. Ceci se corse quand la chasse au pouvoir cherche à se légitimer en dévitalisant sa (ses) propre(s) langue(s) d'origine. Pour la liberté du Peuple

algérien, il ne sert à rien de développer des argumentations en réponse à celles, manipulatoires, du Pouvoir sur la capacité des langues : c'est scientifiquement une affaire réglée. Il faut au contraire analyser les situations linguistiques, dévoiler l'expérience quotidienne d'élimination des langues populaires par dépossession du Peuple du droit de contrôler sa vie, dénoncer les propositions qui au nom des temps modernes, de la science, de la culture, de l'affrontement international, de l'économie mettent simplement au goût du jour pour l'opinion publique (et non pas Peuple) un racisme linguistique, instrument de l'impérialisme dominateur.

MULTILINGUISME : DANGER POUR LE POUVOIR !

Mais l'important n'est pas tant encore de démonter le discours officiel sur les langues populaires par ce qu'il est raciste mais par ce qu'il est fonctionnel.

Slogans, mots "d'ordre" (et quel ordre !) frappent par leur vérité de toute pièce, indécomposables. Ils diffusent un assortiment de justifications à valeur universelle puisque présentées comme scientifiques. Légitimité suprême dans un système élitiste où le Peuple se voit interdire avec la même évidence la parole puisque nécessairement incompetent, non spécialiste et ignorant.

Présenter l'exclusivité d'une langue comme nécessaire au développement n'est rien d'autre que justifier l'exercice d'une domination. Car le développement d'une langue dominante est nécessaire au maintien, à l'assise d'une domination économique et culturelle. Chez nous, devant nous, contre nous se crée une langue du Pouvoir : le Pouvoir développe sa légitimation en se donnant une langue. Pour un Etat fort le multilinguisme est dangereux.

C'est pourquoi l'interruption du processus destructeur de la langue berbère passe

par la décentralisation, l'abattage de l'impérialisme intérieur (...). Car la situation de force créée par l'appareil d'un Etat ultra-centralisé implique qu'il développe des instances de justification, de légitimation, les moyens de sa reproduction et de son maintien, qu'il ait sa langue.

Et c'est dans l'exacte mesure où les formes sociales et politiques sont en mutation et où le cadre économique n'est pas encore précisément fixé que la question de la langue se pose et que le problème des langues populaires peut être posé directement sur le terrain politique de manière prééminente ; dans cette période de transition, le combat linguistique est un combat politique. Demain, il ne le sera plus.

LE DROIT A L'EXISTENCE DU PEUPLE

Choisir les langues populaires, c'est revendiquer face à la langue (exclusive), le droit à l'existence du Peuple. Perpétuer la dépossession de sa culture, de sa langue, de son Histoire, voilà la situation que le pouvoir veut imposer pour asseoir son emprise, devenir une structure toujours plus forte et plus centralisée au bénéfice de ses intérêts.

L'idéologie dominante est là pour que ce soit le Peuple même qui réclame cette dépossession au nom du développement et de sa propre soi-disant ignorance en exigeant un Etat fort.

PAS DE NATION SANS LANGUE UNIQUE ?

Pour faire du Pays une Nation, il faut soi-disant une langue commune. C'est un couple qui a la vie dure : Babel, Fichte, la Révolution Française, Staline...

Pendant la Révolution Française, déjà un lien est établi entre l'opposition à la révolution, au Gouvernement donc (beau retournement ici encore) et le fait de parler autre chose que le français. Ainsi, si nous n'avons pas la même langue, nous

ne formons pas une Nation. Nation fait de masse ou Nation fait administratif, elle doit toujours être Une. Georges Pompidou déclarait le 1^{er} janvier 1972 : *"L'Histoire nous montre que notre Peuple voué par nature aux divisions n'a pu constituer une Nation que par l'action de l'Etat"*. Devinette : qui d'autre pourra le dire...?

ÉTAT-NATION : INSTRUMENT D'ASSERVISSEMENT

A ce moyen de domination politique, qu'est la lutte contre les langues, intégrées à l'idéologie d'une Nation forte face aux ennemis de l'extérieur et surtout de l'intérieur, est donnée une apparence progressiste et théorisée. Ainsi, la langue fonctionne comme le sacré de la Nationalité et chez nous, la collusion Etat-Nation fonctionne comme un réel instrument d'asservissement.

Un Pouvoir Centralisateur a besoin d'une langue exclusive. Il en a besoin car sa survie exige que la communication soit dirigée vers le Pouvoir toujours et dans la langue qu'entend, seul, celui-ci définir comme la plus appropriée à ses fins.

Le problème est alors simple : se constituer des locuteurs, les autres n'ayant pas la parole. S'agissant de fonder la suprématie de la classe au Pouvoir sur le Peuple, de la capitale sur la province, de la ville sur la campagne, la langue est un instrument puissant de renforcement.

Si la langue n'est pas en tant que telle une super-structure, elle est néanmoins un fait de classe et son caractère de classe se manifeste en ce qu'elle est le véhicule privilégié de l'idéologie, et en tant que tel l'enjeu de la langue pour le Pouvoir est considérable.

Quand il y a une langue dominante, c'est tout simplement qu'elle est celle des élites en tant qu'ils ont le Pouvoir, la parlent par besoin et intérêt ; c'est la division linguistique en langue dominante – langue dominée qui peut alors être considérée comme fait super-structurel.

Ce n'est donc pas en terme d'instrument de communication plus ou moins apte (une langue vivante répond à tous les besoins qu'en ont ses locuteurs) qu'il s'agit de regarder la langue, mais en terme d'organisation linguistique sociale, car il n'y a pas de langue victime d'une autre, il n'y a que des langues victimes du Pouvoir.

La question dans cette période de transition donc, n'est pas tant de savoir comment parle encore le Pouvoir, que d'analyser comment il constitue les instruments nécessaires à sa légitimation, à sa production comme Etat fort s'appuyant non sur une bourgeoisie qui, étant données les conditions économiques, ne se constituait pas sur une classe mais sur une bureaucratie.

LE POUVOIR EST EN VILLE

Le Pouvoir mise son atout sur la reproduction de la super-structure linguistique = administration, media, école. Le combat premier de l'école qui doit unifier la population sous une bannière unique sera donc la lutte pour le monolinguisme. Faire du développement d'un enseignement gratuit obligatoire un de ses premiers objectifs est objectivement progressiste, mais dans le contexte politique c'est surtout progressiste du point de vue des intérêts du groupe au Pouvoir non pour les locuteurs des langues dominées qui ne sont pas enseignés dans leur langue. C'est-à-dire, tout le peuple algérien. Pourquoi ? Au nom de l'association constamment renouvelée par le Pouvoir entre langue dominante et modernisme économique (formes efficaces d'exploitation s'il en est), forme archaïque de production et langue dominée d'autre part, les langues dominées sont refoulées vers les campagnes. Est gagnante la langue qui tient les villes, la ville.

A l'intérieur de l'enjeu du développement d'un Etat fort, la promotion individuelle se comprend en terme de maîtrise de l'administration, de la technique, de la capi-

tales à la fois marque et signe de la culture. Chacun peut y accéder dit le message de l'école et des mouvements qui oeuvrent conjointement à elle pour "l'émancipation de la Nation".

L'ÉCOLE, INSTRUMENT D'EXCLUSION

Si vous échouez, c'est-à-dire si vous ne rentrez pas dans la sphère du Pouvoir qui est ouverte à tous et aux seuls compétents (c'est bien connu), vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous. La scolarisation dans une "Nation moderne" répond à la fois aux vœux de promotion de la population et aux soucis de son contrôle et de sa rentabilité. Comme dit le très officiel expert international A. Meister in "Alphabétisation et développement", Paris 1973 : *"l'alphabétisation cesse d'être une fin en soi pour devenir un des aspects de formation technique requise pour mener à bien les opérations de développement"*.

L'école c'est donc un instrument terrible de domination, d'exclusion, de fixation de niveaux de langue, de légitimation du Pouvoir. Un Etat c'est aussi son école. Créer par l'école les règles du jeu social (dans le cadre de la demande plus que légitime d'éducation), c'est clairement constituer l'élitisme, la base hiérarchique. Aussi pouvons-nous supposer que dans un second temps la même logique devrait conduire le Gouvernement à limiter le nombre d'étudiants "supérieurs" pour éviter une trop grande pression sur le système d'accès à la hiérarchie.

QUI A DROIT A LA PAROLE ?

Comme dans le contexte de domination coloniale, la langue est encore maintenant la clé sociale qui confère des privilèges exorbitants. Ainsi d'aucuns peuvent-ils réclamer la reconnaissance des hiérarchies liées au titre scolaire et aux capacités que l'école est censée garantir. Certains ont compris que dans le cadre étatique algérien l'école inculque la

reconnaissance et que, en échange, ils doivent être payés de retour en Pouvoir. C'est pourquoi j'émettrai la proposition concernant les langues : il y a des revendications à caractère essentiellement réformistes qui ne servent que les dominants qui ont bien compris, en tous cas depuis le XIX^e siècle en Occident, l'intérêt (le leur) de la reconnaissance des compétences scolaires en milieu populaire. Avec la science comme garantie (le savoir "tout cru"), nous irons bien entendu là où sont allés les "Peuples" occidentaux. Dans le contexte politique algérien, la scolarisation actuelle ne peut que conforter la domination et accentuer le fossé entre le Peuple et le Pouvoir. Pour le Peuple, à moins de vouloir sa propre exclusion, faut-il alors assurer quelques cadres universitaires qu'ils pourraient faire leur métier dans leur langue ou faut-il rendre au Peuple le droit à la parole, le droit de nommer ?

L'IMPÉRIALISME DE LA LANGUE ARISTOCRATIQUE

En bref, le Gouvernement comptait rouler sur du velours. Dans le cadre d'une situation historique où il faut créer la classe au Pouvoir et les conditions de sa reproduction, conformément à une présentation du Pouvoir comme une émanation du Peuple, il doit s'exprimer dans une langue populaire. La situation de l'arabe offre une occasion rêvée. Quand pour légitimer son Pouvoir, il doit se démarquer par rapport au Peuple, il peut glisser de la langue populaire à une langue de lettrés. Il dispose aussi d'un organe de légitimation, de confortation de la hiérarchie : l'école, dont il fait l'opérateur de ce glissement et de contrôle du passage, avec l'appui populaire.

Ainsi pour le Peuple, si le problème linguistique se pose aussi cruellement (et comment pourrait-il se poser tout seul ?), c'est que le problème est bien politique.

C'est bien que l'on se trouve encore avant la libération et toujours dans "l'impérialisme".

PAS DE LIBÉRATION DU PEUPLE SANS LIBÉRATION DE LA LANGUE

Toute libération qui n'est pas une libération de langues dominées n'est pas une libération du Peuple mais une libération au profit d'une classe sociale qui parlait et parlera la langue dominante quelle qu'elle soit : on assiste en Algérie au remplacement d'une langue dominante par une autre qui est mieux appropriée, c'est tout. En prenant appui, mais avec quelle manipulation, sur le gommage de la différence entre langue populaire arabe et langue classique aristocratique, c'est une aubaine pour élégamment garder à une domination une caution populaire. Le peuple arabophone est encore plus "blousé", aliéné : il participe à son exclusion du Pouvoir et bientôt certes, une langue n'en opprimerait plus une autre. On retrouverait l'autre mode de domination linguistique, une langue, une seule, l'arabe aura des "niveaux". Le niveau populaire et le niveau de la classe dominante : il restera au berbère de vivre comme le breton ou l'occitan ou... OU ?

Répetons-le : il s'agit de rendre au Peuple le droit à la parole, le droit de nommer. Mais de quoi parlez-vous ? En droit, c'est bien connu, il l'a. La guerre de libération n'était-elle pas une révolution ? Les chefs sont hommes du Peuple, ils ont la même langue, croyez bien que c'est bien malgré eux que c'est pour le bien de tous, de l'Algérie, qu'ils sont contraints de suivre la loi impérative du progrès.

Mais tout cela est faux, sera-t-il rétorqué par les militants de l'indépendance au Pouvoir, enfants du Peuple. C'est un procès d'intention que vous intentez, nous avons largement "utilisé" les langues populaires et encore d'ailleurs ; nous pouvons demander crédit de cela et n'envisageons-nous pas des solutions justes, nous allons "libérer" les langues

locales dans les petites classes, les administrations locales. De l'ethnologie, pourquoi pas ? On connaît...

Peut-on sans mauvais goût nous qualifier d'ingrats ? Au regard de ce qui s'est passé depuis vingt ans, ne voulant comme preuve que la situation actuelle, il semble pourtant...

En bref, le soi-disant ordre de priorité, le dogmatisme qui repousse à demain comme question simplement technique le problème linguistique est d'un type de socialisme autoritaire, préfiguré dans la hiérarchie imposée des questions que nous refusons.

Le problème des langues concerne le problème de Société pour laquelle se battent les populations sous domination d'un Etat impérialiste, qui oeuvre dans sa logique pour l'exclusion de fait du Peuple des instances de décision.

Il y a une grande inconséquence à réclamer la reconnaissance d'une langue par l'Etat qui perpétue, en la déplaçant simplement, une domination. Les fondements de l'Etat centralisateur comportent nécessairement l'asphyxie des langues populaires. (...)

DU BESOIN DE MOTS NOUVEAUX EN BERBÈRE

Dès lors, ne sommes-nous pas "à côté" lorsque nous nous préoccupons du problème de l'emprunt massif du berbère au vocabulaire d'autres langues qui lui ferait perdre son identité, en l'opposant symétriquement à la constitution de vocables nouveaux directement de notre langue ?

Il faudrait que pour répondre aux besoins d'une Nation moderne, le berbère crée massivement : quand nous avançons cela, nous entrons dans le jeu de ceux qui veulent nous convaincre de notre incapacité. Il y a d'abord incapacité, ensuite on trouve les preuves. Or, selon ce qui a été avancé plus haut, si la langue berbère ne couvre pas tous les

champs de la réalité algérienne actuelle, c'est parce que cela lui est interdit. Lorsque les locuteurs s'approprient les champs d'activité dont ils étaient exclus, ils créeront ou emprunteront, c'est égal, les termes de la langue dominante qui couvraient ces champs. C'est dans ce sens qu'il y a emprunt, l'appropriation précède l'emprunt et non l'inverse. Une activité s'énonce toujours dans la langue de ceux qui la contrôlent. Pour que la langue du Peuple cesse de fonctionner comme une langue dominée, pour que cesse le processus de mortification, il faut que le Peuple contrôle tous les champs d'activités. C'est de faire rentrer le Berbère dans les sphères d'activité dont il était jusqu'alors exclu qui le constituera compétent à communiquer dans ces sphères. C'est aussi simple que cela : il faut se battre pour que les langues populaires couvrent la totalité des activités.

OUI AUX NÉOLOGISMES ?

A tout instant, dans une langue, fonctionne un mouvement de vieillissement et de rajeunissement dans ses rapports avec la vie de la société dans laquelle elle est parlée, et le processus de formation de nouvelles unités lexicales se situe dans le cadre même de son usage. C'est l'usage d'une langue qui régit l'ensemble des conditions, des règles qui contraignent la création, le repérage et l'emploi d'unités nouvelles. La désignation d'une nouvelle activité, d'un nouvel instrument rend nécessaire la production d'un vocable nouveau. Aussi, pour l'appropriation d'un terme, est-ce le niveau de connaissance spécifique du contenu, la fréquentation du type de proposition qui importe. En fait, la créativité lexicale, la mutation sémantique correspond à l'ensemble des cristallisations des unités langagières. Et comme les pratiques linguistiques ne reproduisent jamais exactement la norme implicite, l'usage (codifié) à un moment donné, on peut dire que le déplacement est inhérent au

langage, que le changement est permanent. Les néologismes n'en sont que la forme la plus agressive.

Prenons deux exemples :

1 - En situation de pratique technique et scientifique, il s'agit de nommer un ensemble d'opérations, de relations nouvelles, un concept ou de désigner une unité strictement définie. Dans ce cadre le choix du nom est à la fois motivé par les rapports dans lesquels l'unité s'inscrit et arbitraire si on les considère isolément. Le terme en tant que tel, fixé dans son nouvel usage, est nouveau ; qu'il s'agisse d'un terme du vocabulaire de la langue ou d'une autre langue ou d'un néologisme, il ne relève plus du même ordre que celui qui préside à son usage courant. C'est pourquoi, dans ce contexte, le berbère se trouve *exactement* dans la même situation que toutes les autres langues.

2 - Remarquons une autre situation aussi flagrante de changement lexical. Dans le discours politique, la bataille sur les signes marque aussi clairement comment la nécessité d'explicitier le contenu mène au changement : les formations politiques représentant les groupes dominants peuvent ne pas expliciter, elles travaillent à l'allusion, la connivence, donner l'illusion de la connaissance, de la reconnaissance. Elles fonctionnent directement avec les propositions dominantes. En face, la résistance, l'opposition doit imposer des termes autres par les discours, les diffusions d'écrits, rendre acceptables les énoncés qui le contiennent, rendre acceptable une unité en démontrant, en montrant, en la présentant comme ne correspondant pas à la réalité. En posant une autre dénomination, il s'agit en fin de compte de porter l'attention sur un autre événement.

Dans ces deux exemples, il s'agit bien du même phénomène : le changement lexical traduit et en même temps pratique le

changement. Le fait fondamental et agissant de ces sortes d'énoncés est ainsi la désignation. Cet acte social est bien l'enjeu même du fonctionnement des appareils idéologiques.

Aussi, n'est-il pas étonnant de trouver des tentatives, vaines, de pratiques dirigées de néologie par les appareils d'Etat. Ceux qui ont le Pouvoir n'échappent pas au ridicule de se prendre pour les maîtres de la langue.

En France, un ensemble d'arrêtés du 12 janvier 1973 exigent d'évacuer les idiomes étrangers des textes administratifs et ont lancé l'action d'organismes semi-officiels de normalisation pour la création de noms techniques. Cela donne quoi : une diffusion, un renforcement de la norme dans les domaines autres que techniques. En ce qui concerne le projet même, qui peut attester que cet artificialisme est suivi d'une entrée de ces néologismes dans la langue parlée ? Les néologismes relèvent de l'acte linguistique. Ce ne sont pas questions de mots. En Algérie on peut ainsi faire l'hypothèse d'un emprunt important actuellement en français, justement maintenant, au moment de l'évacuation du français.

C'est au moment de l'accession au statut de langue qu'un "dialecte", qu'une langue

précédemment dominée fait le plus d'emprunts. Ce qui n'est donc pas un signe de moindre vitalité, de moindre pureté. Bien au contraire une langue qui emprunte est une langue qui vit.

UNE LANGUE QUI EMPRUNTE EST UNE LANGUE QUI VIT

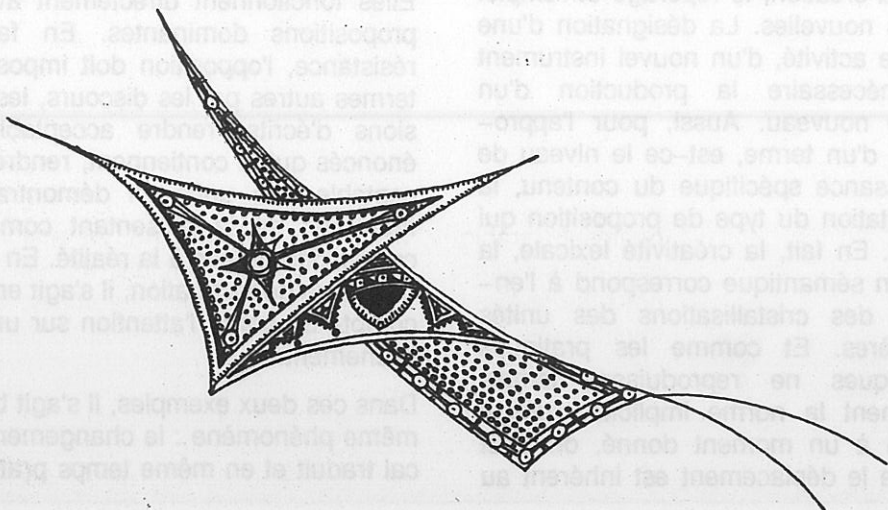
Un vocabulaire nouveau pour couvrir des référents nouveaux ne peut se constituer que par emprunt ou par développement à partir de racines locales et ceci est important : cela ne semble pas pouvoir être contraint.

Il n'y a pas de maître de la langue sinon son usage dans des situations linguistiques. Nul ne maîtrise la sanction de la communauté. Le glissement est structurel au langage et s'effectue conformément à l'ordre même de la langue que chaque locuteur possède. Un mot étranger *emprunté* devient un mot berbère. Le changement lexical n'est pas le signe d'une perte d'identité. (...) ²

Saïd Boudaoud ■

1 - Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1974.

2 - Passages supprimés : se reporter à "TISURAF" n° 7, 1981, Groupe d'Etudes Berbères, Publications de l'Université Paris VIII - dont est extrait ce texte.

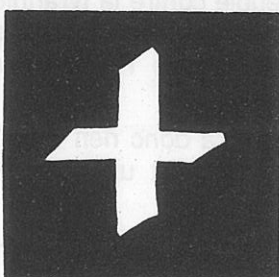


LANGUE ARABE ET JUDAISME EN MAZIGHIE

Par l'Association Ta Nukri

LINGUISTIQUE

Nous avons reçu une lettre fort intéressante d'un "groupe de militants Imazighen" d'Algérie : l'Association "Ta Nukri" ¹. Par ses interprétations étymologiques, peut-être ouvrira-t-elle de nouvelles voies de recherche en linguistique... Aussi nous la publions à peu près in extenso, en remerciant ses auteurs.



t

"Notre joie est indescriptible en recevant un exemplaire de la Revue Ta Mazight *"Ta Ifinagh"* (Notre source), par l'intermédiaire d'amis. Mais notre joie serait au comble si nos frères imazighen marocains mettaient ce précieux document en vente en Algérie ; elle n'en serait que plus forte. Sinon, elle pourrait être rééditée ou téléimprimée en Algérie ; ce n'est pas la volonté qui manque chez nous.² Par ailleurs, nous voudrions bien y traiter les sujets suivants, pour l'instant :

LA LANGUE ARABE

Pour nous cette langue est ambivalente :

- a) C'est la langue du Qoran ;
- b) C'est la langue des Arabes.

En tant que langue du Qoran, elle nous intéresse, c'est notre langue cultuelle. En tant que langue des Arabes, elle doit intéresser avant tout les Arabes.

Comme langue de l'Islam, tous les musulmans, non pas seulement de Mazighie mais du monde entier, doivent en connaître au moins le Qoran et la Sounna.

Comme langue des Arabes, sur le plan linguistique, ou philologique et dans une optique purement scientifique et technique du problème, c'est une langue adoptée comme le latin des Romains, le turc ou le français d'autrefois. Elle n'intéresse même plus ces Arabes (les plus riches du monde actuel), puisqu'ils lui préfèrent l'anglais. En effet, les nations de la péninsule arabique, ses locuteurs d'origine, lui assignent un rôle et une place très loin derrière l'anglais, et ceci n'est ni notre faute ni notre responsabilité. Nous ne sommes que des musulmans, et dans la langue arabe seul le chapitre rituel et cultuel nous concerne.

Alors, de grâce, que les Arabes développent leur langue pour nous intéresser sur les plans scientifique et technique, ou qu'ils la laissent végéter au stade du VII^e siècle après J.-C.

Les Imazighen ne doivent pas être "plus Arabes que les Arabes eux-mêmes", car sinon ils seraient perdants dans l'affaire "arabisation".

La langue arabe a vécu son âge d'or grâce aux Imazighen, comme les Marocains Mass Techfin (Te chiwien – les cornes), Mass Ta Umert, Mass Batuta, Mass Rochd (Averoës en espagnol), le Tunisien Mass Khaldun, etc. C'était une autre époque, l'époque où la jument, le chameau et la bourrique pouvaient servir à faire la guerre, la guerre aux épées, aux lances et haches.

De grâce, frères imazighen, la langue arabe est en train de mourir par la faute des Arabes mêmes ; son extension aux études scientifique et technique est un instrument de déstabilisation (voir l'Algérie, l'Égypte, la Syrie, la Libye, la Jordanie, etc.).

De grâce, il est temps de distinguer entre les affaires et les sentiments.

Les Japonais ont réussi grâce aux langues occidentales ; les Coréens et les Taïwanais les suivent, et même les Arabes essayent de les suivre. Pourquoi pas nous, en attendant le développement de notre Ta Mazight ?

Nous sommes vraiment dans l'erreur. L'expression *Civilisation Ta Mazight* doit remplacer celle de "Civilisation Maghrébine".

LE JUDAÏSME EN MAZIGHIE

Ce n'est pas un apport phénicien. (Phénicien : de *Phe*, ceux qui aiment / *Nis*, ville – "qui aiment les villes". Judaïsme : du terme mazigh *"U Daï"* : *U*, préfixe d'appartenance / *D*, avec / *Aï*, peuple – "l'ancêtre qui appartient au peuple". En langue sémitique, ce mot a donné le nom du prophète "*Heud*", mais il a pour origine Juda, quatrième fils de Jaqòb et de Lia, considéré comme le père du peuple).

Le judaïsme est la seule religion née en Mazighie orientale (Égypte : *Aï*, peuple / *gê*, belle ou bonne / *t*, désinence du féminin – "la bonne terre du peuple").

Le judaïsme est né au pays des Mass Ra (*Mass*, prince / *Râ*, divinité Soleil) ; *Misr*, Moïse, son prophète est un prince A Mazigh d'Égypte ; Moïse est un Pharaon. Phillipp Van Denberg ³ a bien démontré que Moïse était en réalité un nom égyptien car *Mass* signifie "fils", c'est-à-dire "prince". Mais la prononciation kanaanéenne "*Mesché*" doit correspondre à "*Mass Aï*", "prince du peuple", car il était le défenseur du peuple contre la tyrannie de Rameses II (*Ra Mass Heu*, "le prince de la divinité créatrice de *Râ*" / *Heu*, divinité créatrice ⁴).

Le terme "judaïsme" n'a donc rien à voir avec le mot "Juif", qui est un péjoratif arabe.

A partir du XII^e siècle av. J.-C., la philosophie et la doctrine de Moïse irradieront d'Égypte dans toutes les directions, vers la Mazighie Occidentale (Libye-Maurétanie), en Éthiopie (*Aït Upa* : *Aït*, peuplement / *U*, origine / *Pa*, brûlé, cuit – "Peuple au visage brûlé"), en Mésopotamie, en Pays de Kanaan, etc.

Le Livre de Moïse était écrit en parfaite langue Mazigh (Copte – façon arabe de prononcer le mot Égypte).

Le nom même du Livre de Moïse était en Amazigh "*Ta Wrat*", c'est-à-dire "l'écrit" (*Ta*, article / *Wra*, écrire / *t*, désinence du féminin – Ce mot est de nos jours prononcé *Wri*, *Wra*, *Ira*, *Tira*, *Arm*, *Uri*, etc., selon les régions mazighophones d'Afrique du Nord).

Il n'y a jamais eu de conquête hébraïque en Mazighie Occidentale, mais une adhésion spontanée du peuple à la doctrine de Moïse, véhiculée par des adeptes.

Au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, une partie du peuple adhéra au christianisme ;

au 7^e siècle, une partie adhéra à l'Islam. Il n'y a jamais eu de conquête arabe en Mazighie Occidentale, mais les néophytes musulmans se sont simultanément imposé l'Islam. L'opération a fait boule de neige. Les convertis de la péninsule ont introduit l'Islam dans les pays voisins, Syrie, Irak, etc. Les Egyptiens ont fait appel aux musulmans contre les Romains. Ils ont ensuite introduit la nouvelle religion en Libye. Ils craignaient d'entrer en Mazighie Occidentale mais le Patrice Grégoire, détaché de Byzance et non soutenu par les Imazighen, fut tué en 643 par Abdallah ben Saâd, et l'Islam s'installa dans le sud tunisien à Kairouan.

Kosseila (*Aksel*, le tigre) fut converti à l'Islam, mais il tua Oqba Ben Nafaa.

La Reine juive Kahina ⁵ combattit longtemps les musulmans mais ses enfants, convaincus et convertis à leur tour à l'Islam qu'ils voyaient comme un renouvellement du judaïsme, abandonnèrent leur mère qui guerroya contre les musulmans, plus Mazigh qu'Arabes, jusqu'à l'âge de 85 ans. Elle n'a jamais conseillé à ses enfants d'épouser la nouvelle religion ⁶ puisqu'elle la combattit, mais ses enfants avaient fait leur choix.

L'Islam fit boule de neige jusqu'en Espagne et en Gaule (Poitiers en 732).

Arabes, de *He Râ be* : *He*, descendants en multitude / *Râ*, divinité solaire, ici Dieu d'Abraham / *be*, beau ou bon. Ce mot "arabe", d'origine copte, est l'inversion du mot "hébreu" : *He be Râ*, qui signifie "peuple aimé de Dieu", alors que "arabe" signifie "peuple du Dieu aimé" (...).

En Mazighie Occidentale, les Juifs étaient autochtones ; chacun était protégé par sa tribu où le sens de la lignée agnatique ⁷ était plus aigü que celui de la confession religieuse. Ils ne furent inquiétés que par l'Empire Ottoman mais les armées de ce dernier, composées de janissaires élevés dans les casernes, ne s'aventuraient

jamais dans les montagnes ni dans Ta Nezghuft (Sahara). Dans les montagnes et les plaines, les Juifs étaient "traités de Turcs à Maures", comme tout le monde Mazigh. Ils étaient maltraités par les janissaires, comme en Europe. Ceux des montagnes sont demeurés en sécurité, comme ceux de Ta Nezghuft. On retrouve dans l'Aurès par exemple les tribus des Aït Moussa, Aït Yaqob, Aït Youcef, Aït Brahim, Aït Ishaq, Aït Yahia (Jean-Baptiste), etc.

Le philosophe israélien Chleumeu semble être du Souf où cette famille habitait. Jacques Attali, le secrétaire particulier de François Mitterrand, est un constantinois.

Ce sont les Imazighen qui ont épousé toutes les religions tour à tour. Le nombre des Arabes entrés en Espagne ne dépassait pas la dizaine. La Mekke et Meddine, avec un total exagéré de vingt mille habitants tous âges confondus, ne pouvaient pas conquérir le monde."

Association Ta Nukri,
S. Amokran.



1 - Association "Ta Nukri - l'Eveil" : B.P. 304 Ifker (ex-Aïn Fakroun), 04345 Wilaya d'O-E Bouaghi, Mezghenna, Algérie.

2 - La Revue Tifinagh est disponible chez le Dr Lounaoui, notre correspondant à Tizi-Ouzou. Ce n'est pas la volonté mais les distributeurs qui manquent chez vous : voir notre "avis de recherche" à la fin du présent numéro. (NDLR)

3 - Philipp Van Denberg, in "Ramsès II", page 272.

4 - Le Prince Dika Akwa Nia Benen Bella, in "Les descendants des Pharaons à travers l'Afrique", Ed. Osiris-Africa, 1985, page 293).

5 - Kahina, Kahn, Cohn, Cohen : même racine (NDLR)

6 - Comme le laissent entendre les historiens arabistes.

7 - Agnat : parenté par les mâles (opposé à cognat).

jamais dans les montagnes ni dans les
Négarh (Négarh). Dans les montagnes
et les plaines, les Juifs étaient "rares de
Turcs à Marou", comme tout le monde
Mazigh, ils étaient traités par les
jacobites, comme en Europe. Ceux des
montagnes sont demeurés en sécurité,
comme ceux de la Négarh. On
retrova dans l'Aurès par exemple les
tribus des Aït Mousa, Aït Yassou, Aït
Yousouf, Aït Blahim, Aït Rahed, Aït Yassou
(Aït-Bahat), etc.

Le philosophe israélien Chimen se
être du tout de cette famille hébraïque.
Jacques Aïtall, le secrétaire particulier de
François Mitterrand, est un constant.

Ce sont les imzighen qui ont épousé
toutes les religions tout à fait. Le nombre
des Arabes entrés en Espagne ne
dépassait pas la dizaine. La Mekke et
Medine, avec un total exagéré de vingt
mille habitants tous âges confondus, ne
pouvaient pas couvrir le monde.

Association Tz Nkri
S. Amkran



Association Tz Nkri - 20, rue de la
Liberté - 91 500 Evry
Tél. 01 69 50 50 50
Fax 01 69 50 50 50
E-mail: tznkri@wanadoo.fr

**Les dents ont beau rire,
le coeur sait la blessure
qu'il porte.**

Association Tz Nkri - 20, rue de la
Liberté - 91 500 Evry
Tél. 01 69 50 50 50
Fax 01 69 50 50 50
E-mail: tznkri@wanadoo.fr

au 7^e siècle, une partie adhérait à l'islam.
Il n'y a jamais eu de conquête arabe en
Mazigh Occidentale, mais les néo-
ghyres musulmans se sont multipliés -
ment imposé l'islam. L'opération a fait
route de neige. Les convertis de la
généralité ont introduit l'islam dans les
pays voisins. Syrie, Irak, etc. Les Égypt-
iens ont fait appel aux musulmans
contre les Romains, ils ont ensuite
introduit la nouvelle religion en Libye. Ils
originaient d'entrer en Mazigh Occi-
dentale mais le Patriarche Grégoire, évêque
de Byzance et non soutenu par les
imzighen, fut tué en 645 par Abdallah
ben Sââd, et l'islam s'installa dans le sud
tunisien à Kairouan.

Kassila (Aksel, le ligre) fut converti à
l'islam, mais il fut Ouda Ben Nâsar.
La Peine juive Kairouan, convertit long-
temps les musulmans mais ses enfants
convertis et convertis à leur tour à l'is-
lam du 11^e siècle comme un renouvel-
lement du judaïsme, abandonnant leur
mère qui guerroyait contre les musulmans,
plus Mazigh du'Aude, jusqu'à l'âge de
88 ans. Elle n'a jamais conseillé à ses
enfants d'épouser la nouvelle religion.
Quelqu'elle se convertit, mais ses enfants
avaient fait leur choix.

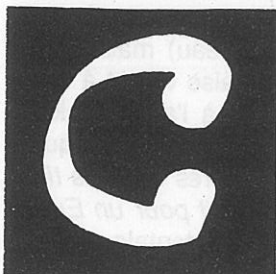
L'islam fit bouillir de neige jusqu'en
Espagne et en Gaule (Poitiers en 732).
Arabes, de l'Aït de : Ha, descendants
en multitude / Aït divine solaire, ici Dieu
d'Abraham / bel beau ou bon. Ce mot
"arabe", d'origine copte est l'expression du
mot "hebreu" : l'Aït de l'Aït, qui signifie
"peuple aimé de Dieu", soit "Aït".

AMAZIGHITE : LANGUE, CULTURE, IDENTITE EN ALGERIE

Par Mouloud LOUNAOUCI

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Le Dr Mouloud Lounaoui est membre de la Commission Nationale du MCB (Mouvement Culturel Berbère), Président de l'Association IDLES, et militant depuis 1978 du FFS (Front des Forces Socialistes). Il nous livre ici en exclusivité quelques réflexions qui constituent une bonne introduction à l'histoire contemporaine des Imazighen d'Algérie.



ch

De tous les problèmes que connaît aujourd'hui l'Algérie, la question identitaire, et par là-même la langue et la culture, est l'un de ceux qui se pose avec le plus d'*acuité*. C'est aussi l'un des problèmes qui *emmagine* le plus de passion. C'est pour cela qu'il faut l'aborder avec le plus de sérénité possible en faisant appel aux données historiques, sociologiques et linguistiques les plus attestées.

On ne peut *nier*, aujourd'hui, l'existence en Algérie de plusieurs langues, d'une culturelle plurielle et par là-même d'une identité qui échappe au carcan de l'idéologie officielle.

Cette identité a été forgée par plusieurs siècles d'histoire, et c'est la capitalisation de tous les apports qui a abouti aujourd'hui à ce qu'il conviendrait d'appeler "*la culture nationale*".

La reconnaissance d'une telle identité suppose toutefois un pouvoir démocratique, ouvert, tolérant et admettant la diversité... Cela n'a pas été le cas pour l'Algérie dont le système politique, porté par une équipe hégémoniste, a au nom de l'unicité décidé d'une culture et d'une langue officielles, et donc d'une identité officielle. Pour rendre possible une telle situation, les gouvernements qui se sont succédés ont été logiquement amenés à falsifier l'histoire, seule manière d'imposer faute de convaincre.

En ce sens, l'histoire de l'Algérie en particulier et de Tamazgha en général, est une suite dramatique de tentatives de déculturation et de dépersonnalisation par les différents occupants qui se sont succédés.

Se pose alors à nous la question de savoir si effectivement, aux dires de certains historiens malveillants, les Berbères sont congénitalement incapables de se gouverner ? (*) Posé en ces termes, le débat est clos sitôt ouvert. N'est-il pas plus logique

de postuler que Tamazgha est une terre d'accueil (les relations commerciales l'attestent), et les Imazighen ouverts à l'apport des *cultures* étrangères (les Berbères ont tour à tour écrit en lybique, punique, latin et arabe), et ont donc une tendance naturelle à l'universalité ?

Quoi qu'il en soit, ce qui ne peut être nié c'est la permanence du fait amazigh, et notre présence même en est la preuve.

Les Berbères n'ont jamais pu imposer leur manière d'être et de gouverner, disent souvent les historiens de sincérité douteuse. Là encore, il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître l'existence d'une organisation sociale (dans les temps les plus reculés) performante, et de confédérations qui peuvent paraître aujourd'hui *désuètes* mais dont *peu* de pays pouvaient *s'ennorgueillir* à l'époque.

Ce type de structuration communautaire se cristallisera lorsque la nécessité se fera sentir en un Etat centralisé à l'époque de Massinissa.

Mais, de toutes les invasions, celle qui aura le plus d'impact sera celle des Arabes parce que porteuse d'un message religieux, que les Imazighen transmettront jusqu'en Europe. Il ne faut toutefois pas occulter la longue et intense résistance (soixante-dix ans) de même qu'il faut rétablir une vérité historique en disant que la conquête arabe était initialement une conquête de butin (Sbeitla, en Tunisie).

Toutefois, même lorsque l'islam fut admis, les Imazighen continueront à pratiquer leurs propres langue et culture.

Ainsi, Ibn Toumert *prêchera* en tamazight et Salih ira jusqu'à créer un nouveau Coran et s'annoncer prophète des Berbères.

Ce n'est qu'au début du XI^e siècle, avec l'arrivée des Banou-Hilal, que commencera véritablement l'arabisation. Cette

dernière restera toutefois cantonnée au niveau des centres urbains, et jamais ne verra le jour une large et profonde arabisation. L'arabe algérien est en quelque sorte un compromis entre le tamazight et l'arabe. A ce jour, pas un foyer d'Afrique du Nord n'a pour langue maternelle l'arabe littéraire.

La colonisation française sera à l'origine d'une destructuration sociale et économique (expropriations, mises sous séquestre, code de l'indigénat) et entamera conséquemment une politique de déculturation. L'ouverture d'écoles dans les régions berbérophones, notamment en Kabylie, n'avait pas initialement pour but d'instruire (on ne permettait pas l'accès à un certain niveau) mais d'instaurer une culture française visant à l'autodépersonnalisation et à l'autodévalorisation (illustrée par la phrase classiquement utilisée par nos mères : "*ad as tinid d'arumi*" – on le prendrait pour un Européen). La civilisation occidentale est vue comme la panacée impossible à atteindre. Preuve s'il en faut de l'inanité de la politique berbère de la France. Cette politique de mépris menée par la France à l'égard des populations *autochtones* entraînera une contestation au départ éparpillée et désorganisée qui donnera rapidement naissance, dès le début du siècle, au mouvement national. Ce dernier sera l'otage d'un pouvoir hégémonique de tendance arabo-islamique, qui éliminera systématiquement tous les militants qui refusent de se couler dans ce moule (démission de Omar Imache de l'Etoile Nord-Africaine, crise dite berbériste de 1949). Tous ces militants, pratiquement exclusivement berbérophones, sont les plus radicaux par rapport à la question de l'indépendance. Les fleurons de l'arabo-islamisme, représenté par le mouvement *islamiste*, n'ont été en fait que des assimilationnistes.

Le PPA (Parti du Peuple Algérien) imposera un modèle politico-culturel

calquant le modèle jacobin français. Il opposera ainsi à la nation française la nation arabe, à la langue française la langue arabe, et à la chrétienté l'islam. Dès lors, il n'y a plus de place aux langues, culture et identité amazigh.

Cette négation sera reconduite à l'indépendance d'une façon plus active : suppression de la chaire berbère de l'Université d'Alger, interdiction aux enfants berbérophones de s'exprimer dans leur langue à l'école, chaîne kabyle *amputée* d'une partie de son programme, enseignement *dogmatique* à contenu idéologique, négation de la berbérerie jugée comme "la création des Pères Blancs".

On n'hésitera pas à arrêter et parfois éliminer physiquement les citoyens qui dénoncent cette politique fasciste.

Cette politique agressive et violente, d'oppression et d'exclusivisme pratiquée par les gouvernants (y compris les berbérophones), loin de faire accepter par le peuple la culture arabo-islamique, va au contraire le braquer. On rappellera pour mémoire les actions militaires du FFS en 1963, les poseurs de bombes en 1975 et les actions politiques de l'Académie berbère en 1967.

Ces mouvements de contestation vont s'ajouter au travail colossal entrepris par Mouloud Mammeri, et ceci aboutira à une prise de conscience identitaire de la jeunesse berbérophone, principalement kabyle, grâce à l'apport de la chanson (Idir, etc.) et du théâtre revendicatif (Kateb Yacine, Muhand, Yahia, etc.).

Rapidement cette revendication va se massifier. On assistera à un regain de fierté berbère. Les Algérois se remettront à parler tamazight à voix haute et les citadines porteront désormais la robe kabyle comme signe extérieur d'amazighité.

Dès 1979, les militants de la cause amazigh menèrent une campagne de lutte et de sensibilisation (tracts, inscriptions

murales). Les slogans deviennent explicites : "*Tamazight di lakul*" – "*Tamazight langue nationale*"...

Le paroxysme sera enfin atteint en avril 1980. L'exigence identitaire amazigh sera alors assumée publiquement dans le cadre de la revendication des libertés démocratiques.

Les événements du Printemps Amazigh auront pour conséquence la dérégionalisation de la question et son internationalisation, obligeant le pouvoir en place à admettre au moins l'origine amazigh des Algériens. Dès lors, tous les espoirs étaient permis.

Dès après la libération des vingt-quatre détenus d'Avril 1980 s'imposera la nécessité d'une réflexion approfondie qui aboutira au premier séminaire du MCB (Mouvement Culturel Berbère) à Yakouren (Kabylie) en août 1980.

Devant l'ampleur d'un mouvement de masse qui a désormais un document écrit, prélude d'une organisation structurée, le pouvoir va réagir par des arrestations et des décisions administratives. On votera ainsi une charte culturelle dont la caractéristique principale est la *négarion* de l'amazighité. On appliquera l'article 120 du parti FLN (ex-parti *unique*) pour fermer les portes des postes de responsabilités aux militants de la cause amazigh.

Le MCB va alors se refortifier par la création du mouvement des enfants de chouchada, qui ôte toute légitimité historique au régime, et la Ligue pour la Défense des Droits de l'Homme (LADDH), qui met à nu l'allégeance de la justice au parti du pouvoir.

Après les événements de 1980, le MCB fera un saut qualitatif en investissant le dense tissu associatif.

Les associations culturelles, dont l'objet social commun est la défense de la culture amazigh, seront les supports natu-

rels d'un début de réamazighisation et de réappropriation de l'identité amazigh.

Le deuxième séminaire du MCB en 1989 regroupera les anciens militants, les délégués de partis politiques défenseurs de l'amazighité et les représentants d'associations culturelles.

Le mouvement va alors se définir comme rassembleur et unificateur autour des questions culturelle, linguistique et identitaire. Force politique pacifique, d'essence démocratique, sans discrimination aucune, il va enfin formaliser ses revendications et arrêter les nouveaux moyens de lutte qui aboutiront à l'impressionnante marche du 25 janvier 1990. Cette dernière aura pour conséquence directe la création du département de langue et culture amazigh de Tizi-Ouzou et Bgayet.

Le combat reste toutefois encore long car il reste à constitutionaliser notre identité. Il faut dissoudre la présente Constitution qui nie la composante amazigh dans la définition de l'algérienité, et il faut faire de la langue amazigh une langue nationale et officielle.

Les objectifs sont clairs, la voie est tracée, mais elle demeure parsemée d'embûches. Le dernier texte en date (janvier 1994) proposé par la Commission du Dialogue National est en net recul par rapport aux précédents. *"L'amazighité est patrimoine populaire dont personne ne peut prétendre au monopole"*, ce qui signifie en clair : l'amazighité fait partie du folklore national et pas un citoyen n'a le droit de revendiquer autre chose. A suivre...

Mouloud Lounaoui.

Note (*) – Mais que dirait-on des Arabes, selon Ibn Khaldoun ? (NDLR)

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE A L'ARTICLE DE MOULOUD LOUNAOUIC

– *"Ecrits didactiques"*, par Mustapha LACHERAF, Ed. ENAP, Alger 1988.

– *"La culture en Algérie"*, par Mostefa BOUTEF-MOUCHET, Ed. SNED, Alger 1982.

– *"Histoire des mots culture et civilisation"*, par Philippe BENETON, Ed. EL BORHANE, Alger 1992.

– *"Eléments d'histoire culturelle algérienne"*, par Abdelkader DJEGHLOUL, Ed. ENAL, Alger 1984.

– *"De la décolonisation à la révolution culturelle"*, par Ahmed TALEB IBRAHIMI, Ed. SNED, Alger 1981.

– *"La question du pouvoir en Algérie"*, par Abdelkader YEFSAH, Ed. ENAP, Alger 1990.

– *"D'une identité à une identité"*, par P.R. BADUEL, in : BADUEL, P.R. (sous la direction de), *"Berbères, une identité en construction"*, Ed. Edisud, Cahors 1987.

– *"Berbères, entre aujourd'hui et demain"*, par Salem CHAKER, voir BADUEL, P.R.

– *"Des Etats-Nations contre un peuple : le cas des Touareg"*, par Hélène CLAUDOT-HAWAD, voir BADUEL, P.R.

– *Associations* : AMREG – Université d'été d'Agadir – Ghri Goulmima – Association Nouvelle de Rabat – ILMAS Nador – Association culturelle du Souss – Casablanca.

– *"Les trois défis des langues régionales"*, par Christine MURRIS, in *"Le Monde de l'éducation"* de septembre 1989.

– *"Dossier culturel"*, par le MCB (Mouvement Culturel Berbère), séminaire de Yakouren du 1^{er} au 31 août 1980.

– *"Rapport de synthèse du deuxième séminaire"*, par le MCB, Tizi-Ouzou, du 16 au 24 juillet 1989.

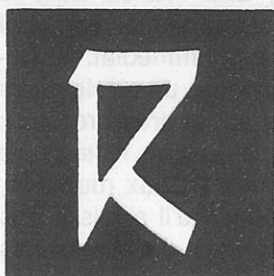
– *"Identité et Mutations Culturelles"*, Maroc, par Ahmed BOUKOUS, voir BADUEL, P.R.

LE MYTHE DE L'IDENTITE

Par Robert Jaulin ¹

TAGMAT

Ce propos fait suite à une intervention de Hocine Aït Ahmed au cours d'un colloque qui eut lieu avant les événements actuels en Algérie, qu'ils éclairent en un certain sens.



k

Je suis ethnologue c'est vrai, mais ce n'est pas comme ethnologue que je suis là ; et si j'évoque ma profession, c'est afin de donner un argument au fait que j'ai vécu pendant de nombreuses années avec des tribus ; je n'en suis pas devenu plus ethnologue pour autant, bien au contraire je me suis distancé de la corporation, je suis devenu un homme un peu tribalisé. Et si j'insiste sur cette tribalisation, ou sur le fait de communauté, c'est que je voudrais la faire réintervenir dans le propos qui va suivre.

Homme soucieux de communauté d'appartenance de tribus, je suis aussi un homme qui a vadrouillé beaucoup ; cette vadrouille m'a conduit par le hasard des choses et non par vocation politique (je n'ai jamais voté de ma vie) d'une révolution à l'autre. J'ai participé à droite, à gauche, en Afrique Noire, en Afrique Blanche, à propos de l'Algérie, en Amérique indienne, à diverses rébellions ; j'en ai suivi le fil à la façon d'un homme engagé, d'un homme tribalisé ; or, à l'espérance, voire à la passion donnée, ont souvent fait suite la désillusion, un sentiment d'échec, de trahison. Je ne regrette d'aucune manière des engagements qui ont été les miens, mais je suis obligé de constater que très souvent ces révolutions se terminaient mal, elles devenaient simplement les héritières du pouvoir contre lequel elles s'étaient battues.

L'HERITAGE DEMOCRATIQUE

La question posée est un peu une angoisse, à tout le moins une interrogation, que je vais essayer de formuler avec vous : lorsque l'on fait la révolution, de qui sommes-nous les héritiers ? Ou de qui allons-nous devenir les héritiers, ou de qui allons-nous devenir les complices ou les domestiques ?

A première vue, lorsque l'on fait la révolution c'est par référence à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler les Droits de l'Homme. Cependant, est-ce bien des Droits de l'Homme qu'il s'agit ? Je dirais plutôt que lorsque l'on fait la révolution, en un moment premier, en un moment "initiatique", on la fait tout à la fois par "réaction", sous l'effet des

"blessures" subies, et par référence aux droits des peuples, c'est-à-dire par référence non pas à un homme atomisé, un homme qui ne se connaît que comme individu, mais un homme doté d'identité, d'une culture, un homme qui se définit comme membre d'une communauté. Ceci ne veut pas dire que les Droits de l'Homme sont incompatibles avec les droits des peuples, il ne faut cependant pas les confondre.

Les Droits de l'Homme sont certes aujourd'hui le meilleur tremplin pour redéfinir la démocratie, pour se battre contre les totalitarismes. Cependant, "au départ", ils ont correspondu à une vision universaliste de l'homme, une vision qui définissait la planète Terre au singulier ; c'est-à-dire une vision totalitaire, quelque part une vision qui était en contradiction avec le droit des peuples ; ce dernier renvoie à une humanité définie au pluriel, une humanité où toute identité a d'abord pour point d'ancrage essentiel la communauté, et donc la notion de communauté. Lorsque l'on fait la révolution on est, me semble-t-il, héritier du droit des peuples, et héritier de sa propre communauté, une communauté donnée dans le rapport à elle-même, et qui revendique, dans le rapport aux autres, la liberté d'être elle-même et comme elle le veut.

C'est en moi l'homme tribalisé qui adhérerait à ce souci de liberté, d'autonomie, d'indépendance, de respect, de dignité, auquel toute communauté a droit. Une communauté est naturellement toujours ouverte. Toute communauté vit aussi par référence à d'autres communautés, leur univers commun a pour raison la compatibilité, fusse à l'aide de distance voire de murailles. La nation réunit un ensemble de communautés et l'Etat est gérant de la compatibilité. Le droit à l'invention collective de vivre et le souci de compatibilité constituent les premiers héritages auxquels on en appelle lorsque l'on fait la révolution.

L'HERITAGE COLONIAL

Il y a un second héritage, il est à double facette. ce second héritage est le fruit du rapport aux autres, et plus spécifiquement du rapport à l'autre colonial, l'autre de la non alliance, l'autre auquel on va opposer et requérir l'indépendance, l'autre dont on aura été marqué ; il n'y a révolution qu'à cette condition. Cet autre de blessure, cet autre dont on dépend, dans le cadre de l'Algérie c'est en grande partie la France ; une France dont le colonialisme ne faisait pas simplement référence à un espace immédiat, hexagonal, ou un temps court, un siècle, mais s'inscrivait dans un temps très profond ; ce temps réfère à la longue histoire de l'Algérie dans son rapport aux multiples, autres venus d'ailleurs, qu'il s'agisse des Phéniciens, des Romains, des Turcs, des Arabes, etc.

Cette révolution donnée dans le rapport aux autres est donc à double face ; une face ayant sans doute sa part de positivité, malgré l'équivoque ; dans le cas de l'Algérie cette part réside dans l'apport d'un droit, celui des Droits de l'Homme. Mettons les choses au mieux, supposons que ces droits sont compatibles avec les droits des peuples, la révolution est alors l'héritière de la France "pour le meilleur". Ce meilleur l'est d'autant plus qu'on l'actualise sans cesse et qu'on s'en garde d'en faire un simple argument de pouvoir ou de prise de pouvoir. La référence aux Droits de l'Homme doit aller de pair avec une exigence de démocratie véritable ; il en va ainsi aujourd'hui face à l'Algérie "moderne" tout comme il en fut jadis face au colonialisme classique. Cependant lorsque la démocratie se fonde sur le privilège accordé au vote d'un individu dont le cadre de référence cesse d'être une communauté ponctuelle, c'est alors du nouvel ensemble maître de l'organisation du dit vote que l'on fait le jeu. Il ne faut pas s'étonner que l'Etat veuille alors jouer un rôle qui n'est pas le

sien et qu'il imagine pouvoir définir l'identité de la nation au lieu d'assurer la communication entre ses diverses parties, et faire en sorte qu'elle soit respectée.

Le mythe de l'identité étatique et sa prétention à se substituer à l'identité nationale relève du totalitarisme et est un héritage colonial.

S'il y a révolution en fonction des perspectives et de l'apport de l'autre pour le meilleur, il y a aussi révolution en raison de l'autre pour le pire. L'histoire d'un grand nombre de révolutions (la révolution chrétienne, la révolution islamique, la révolution française, ou les révolutions communistes, aujourd'hui la plupart des révolutions dites d'indépendance, des actions qui portent le nom de révolution telle celle menée par le Sentier Lumineux au Pérou, ou par les Sandinistes au Nicaragua), ont été, ou sont, à un titre ou à un autre, les prises en charge, les héritières, de l'arbitraire ou d'un pouvoir étranger et colonial. Et, n'est-il pas surprenant que l'on se batte contre ce dont on hérite et afin d'en devenir l'héritier ?

Cette observation avait pour moi figure de contradiction ; en y réfléchissant de plus près, la contradiction s'est hélas partiellement évanouie.

Dans le cas de l'Algérie, Hocine Aït Ahmed vient de nous rappeler qu'il y eut deux héritages : l'héritage démocratique qui, au moment crucial, en 1962, était représenté par un certain nombre de personnes, le GPRA, etc., et l'héritage colonial, la tradition du coup de force représenté par l'armée dite de l'extérieur. L'armée, c'est le pouvoir militaire, lequel peut se déguiser aussi en pouvoir politique ou générer des pouvoirs politiques à sa mesure.

Mais revenons au problème initial : qu'est-ce qu'un pouvoir totalitaire, qu'est-ce qu'un pouvoir colonial ?

LE MYTHE DE L'IDENTITE ETATIQUE

Simplifions et retenons ici leur parenté. Un tel pouvoir est voué à l'échec, il échoue toujours ; en effet les totalitarismes, les fascismes échouent toujours. On les voit tous mourir les uns après les autres. Ils échouent mais malheureusement ils ont toujours des héritiers ; c'est-à-dire que la courbe, si je peux dire, ou le mouvement qui est le leur, ne se développe qu'à l'aide de ruptures. Ces ruptures ce sont les révolutions, ou si l'on veut les révolutions trahies ; tout se passe comme si le développement de la révolution consistait en sa trahison.

Lorsque l'Etat se prend pour ceux dont il n'est que le représentant, il y a renversement dans la relation devant exister entre la nation et l'Etat et l'on a affaire à un Etat totalitaire. Naturellement ça échoue. Mais quelle est la leçon retenue, le stigmate gardé ? Lorsque ceux qui ont été privés de leur propre identité, privés d'eux-mêmes, en sont venus à perdre cette identité et ont pour seules références le message de l'Etat / identité, ou l'identité / pouvoir, alors l'objectif est de devenir l'Etat en question, de prendre le pouvoir. Ils sont les héritiers du totalitarisme, ils s'imposeront comme tels.

Ces quelques réflexions ont aussi pour objet de rappeler que lorsque l'on parle d'identité on ne parle jamais de quelque chose de simple. L'Etat a une identité qui doit, à mes yeux, être celle d'un système de communication ou / et de représentation entre les hommes, et non pas de se prendre pour les hommes en question : lorsqu'il en va ainsi, ceux-ci deviennent de simples signes de l'Etat. L'individu a un certain niveau d'identité, la famille en a un autre, la communauté ou le groupe de communautés, tribu, a aussi son niveau d'identité. Ces différents niveaux se réfléchissent, sont des images les uns des autres, mais ont à assumer des responsabilités complètement distinctes. Il

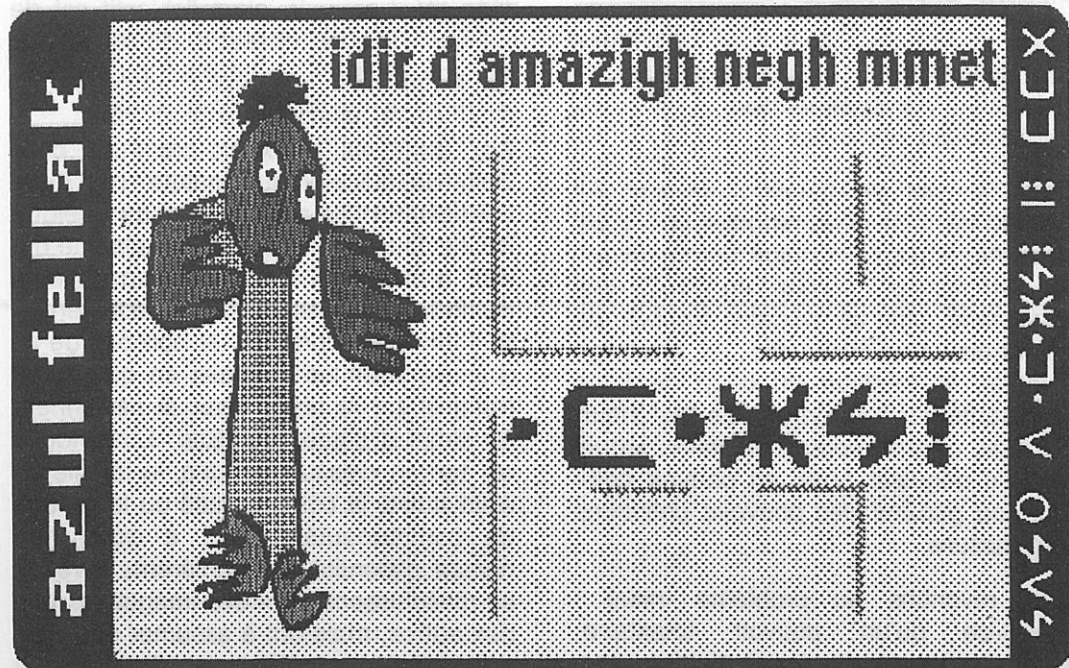
faut remettre chaque identité à sa place afin qu'elle ne se prenne pas pour ce qu'elle n'est pas. De même qu'un individu donné relève de multiples niveaux d'identité (identité nationale, familiale, communautaire, individuelle, etc.), de même nous pouvons véhiculer avec nous une multiplicité d'identités référant à des modèles culturels tout à fait distincts.

Par adoption, j'ai dit que j'étais un homme un peu tribal, un peu indien, un peu africain, un peu français ; j'ouvre un tiroir, je ferme un tiroir. Nous savons tous qu'il peut y avoir, qu'il doit y avoir compatibilité entre plusieurs types d'identité. Il ne faut pas confondre les unes avec les autres, c'est-à-dire le champ d'existence

auquel chacun se réfère, et il ne faut pas croire que nous devons être enfermés dans l'usage d'une seule cuisine, le couscous ou la pomme de terre frite, dans l'usage d'une seule langue, dans l'usage d'une seule appartenance à un seul territoire, etc. Ce qu'il faut, c'est savoir jouer en toute liberté, en toute démocratie de ce pluriel auquel chacun de nous réfère. Il n'y a pas de structure élémentaire, il n'y a que des structures complexes.

Robert Jaulin ■

1 - U.E.R. Anthropologie, Ethnologie et Science des religions, Université Paris VII.



LES TIFINAGHS MAGIQUES

Par Ouzzin Aherdan

TIFINAGH

Saviez-vous que les caractères Tifinaghs sont fréquemment utilisés dans les talismans et diverses formules magiques ?



Saviez-vous que chaque lettre tifinagh est en elle-même un symbole qui, lui-même combiné à tel ou tel autre, donne tel ou tel effet ?

Voici l'essentiel des signes tifinaghs utilisés en magie et sorcellerie, avec leur signification...

I : phonétiquement cette lettre se prononce *EN* ou *ANOU* ; elle symbolise le souffle de Dieu immense et unique, cause primordiale de tout.

II : ce deuxième signe est appelé *ILA*, Dieu suprême, maître omniprésent et omnipotent des Numides.

] : sa valeur phonétique est *IEMM* ; croissant en tracé rectiligne, il est la matière qui naît, grandit et meurt.

□ : c'est le croissant lunaire qui a grandi pour devenir Lune ; il se prononce *IERU*, dieu des Lybiens qui n'offraient de sacrifices qu'à la Lune.

⊠ : le point dans un carré illustre la diffusion ; il est la manifestation éclatante des rayons du soleil ; la valeur phonétique de ce signe est *IESS*, dieu-soleil chez les Berbères, symbole du mouvement, de l'éternel recommencement, de la vanité, car il naît et meurt le même jour, et renaît pour mourir encore.

⚡ : son son est / fort, qui signifie l'éclat, la force qui frappe à tout moment, sans signe annonciateur, l'être frêle qu'est l'homme.

+ : ce signe, qui se prononce *IETTE*, symbolise d'une part l'étoile perdue dans le firmament, et d'autre part l'idée de porte, ou *IEDD* des Numides, déesse nourricière.

X : ce signe se prononce comme un *G* ou un *K* : sa valeur symbolique est l'activité humaine et, par-delà, l'activité des forces de la nature.

⊞ : c'est le *B* ou *IEBB*, représentant la malédiction ou la destruction ; *IEBB* serait l'envoyé de Dieu pour punir les mauvais et anéantir les méchants.

TENTATIVE D'INTERPRÉTATION DES SIGNES

SYMBOLISMES			
SIGNES	ASTRAL	HUMAIN	DANS L'ACTION
	LUNE	SEXE FÉMININ ENFANT	AMOUR CRI FÉCONDITÉ
 OU 	SOLEIL	FORCE VIRILE	PRINCIPE FÉCONDANT
	CIEL	SCIENCE	PUISSANCE-CRÉÉE
	ÉTOILE ÉTOILES	ŒIL VÉRITÉ BEAUTÉ	JAILLISSEMENT DE LA SOURCE
	LA TERRE	SAGESSE	PUISSANCE FÉCONDÉE
	L'EAU	INTELLIGENCE	PUISSANCE FÉCONDANTE
	LA SUBSTANCE	HUMANITÉ	EFFORT LUTTE
	NUAGE PLUIE EAU COURANTE	L'ÉVIDENCE	RÉUSSITE

Par Jean Mazel, in : "Enigmes du Maroc", Ed. Robert Laffont, Paris 1971.

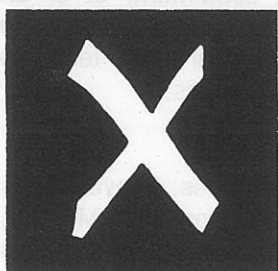
1786 ... PREMIER TRAITE MAROC / USA

Traduit de l'anglais par Tasmount

HISTOIRE

*Cela se passait tout juste dix ans après la
Déclaration d'Indépendance des Etats-
Unis, et trois ans avant la Révolution
française...*

Ce premier traité nous mène en bateau !



th

A toutes les Personnes qui recevront les Présentes ou qui en prendront connaissance –

Tandis que le Congrès des Etats-Unis d'Amérique, assemblé en Commission portant la date du Douzième jour du mois de Mai Mil Sept cent Quatre vingt quatre, a jugé bon de nommer John Adams, Benjamin Franklin et Thomas Jefferson leurs Ministres Plénipotentiaires, leur donnant, ou donnant à leur Majorité, pleins Pouvoirs pour conférer, traiter et négocier avec l'Ambassadeur, Ministre ou Commissionnaire de Sa Majesté l'Empereur du Maroc concernant un Traité d'Amitié et de Commerce, pour faire et recevoir des propositions en vue d'un tel Traité et de le conclure et de le signer, pour enfin le transmettre au Congrès des Etats-Unis réuni pour sa Ratification finale –, Et par une autre Commission en date du Onzième jour de Mars Mil Sept cent Quatre vingt cinq qui a en outre habilité les dits Ministres Plénipotentiaires, ou leur majorité, à nommer par écrit de leur Main signé de leurs Sceaux un Représentant à leur convenance pour la dite Question avec Pouvoir, sous les Instructions des dits Ministres, pour commencer et mener les dites Négociations et Consultations pour le dit Traité à condition que le dit Traité soit signé par les dits Ministres : Et Tandis que, Nous, les dits John Adams et Thomas Jefferson, deux des dits Ministres Plénipotentiaires (le dit Benjamin Franklin étant absent) écrivant sous la Main et le Sceau du dit John Adams à Londres le cinq Octobre Mil Sept cent Quatre vingt cinq et du dit Thomas Jefferson à Paris le Onze Octobre de la même Année, avons nommé Thomas Barclay Agent pour cette Affaire précitée, lui donnant par là même les Pouvoirs que nous avons en qualité de lui octroyer par la dite seconde Commission, et le dit Thomas Barclay, en application de cela, a préparé des Articles pour un Traité d'Amitié et de Commerce entre les Etats-Unis d'Amérique et Sa Majesté l'Empereur du Maroc, lesquels Articles, écrits en Langue Arabe, authentifiés par Sa dite Majesté l'Empereur du Maroc et scellés de son Sceau Royal, ayant été traduits dans

la Langue des dits Etats-Unis d'Amérique, ainsi que les Attestations ci-annexées, sont Rédigés comme suit :

Au nom de Dieu Tout Puissant,
Ceci est un Traité de Paix et d'Amitié établi entre Nous et les Etats-Unis d'Amérique, qui est ratifié, et que nous avons ordonné d'inscrire dans ce Livre et de sceller de Notre Sceau Royal à Notre Cour du Maroc, le vingt-cinquième jour du Mois Sacré de Shaban, de l'année Mil deux cents, et qui demeurera permanent si Dieu le veut.

- 1 -

Nous déclarons que les deux Parties ont convenu que ce Traité composé de vingt-cinq Articles sera inséré dans ce Livre et remis à l'Honorable Thomas Barclay, Représentant des Etats-Unis actuellement à notre Cour, après avoir été Approuvé par lui qui a pouvoir pour traiter avec nous en leur Nom de toutes les Matières contenues ci-après.

- 2 -

Si l'une des Parties est en Guerre avec quelque Nation que ce soit, l'autre Partie n'acceptera pas d'Engagement avec l'Ennemi et ne combattrà pas sous ses Couleurs.

- 3 -

Si l'une des Parties est en Guerre avec quelque Nation que ce soit et effectue une Prise appartenant à cette Nation, et que se trouvent à bord des Sujets ou des Biens appartenant à l'une des Parties, ces Sujets seront Libérés et les Biens rendus aux Propriétaires. Et si des Biens appartenant à une Nation avec laquelle l'une ou l'autre des Parties est en Guerre sont chargés sur des Vaisseaux appartenant à l'autre Partie, ils passeront librement et en paix sans qu'il soit tenté de les prendre ou de les retenir.

- 4 -

Un Signal ou Laissez-Passer sera donné à tout Vaisseau appartenant aux deux

Parties, qui leur permettra de se reconnaître lorsqu'ils se rencontrent en Mer, et si le Capitaine d'un Vaisseau de Guerre d'une des Parties a d'autres Navires sous son Escorte, la seule Déclaration du Capitaine sera suffisante pour les exempter d'inspection.

- 5 -

Si l'une des Parties est en Guerre et rencontre en Mer un Vaisseau appartenant à l'autre Partie, il est convenu que si une inspection doit être effectuée elle le sera par l'envoi d'une Barque avec deux ou trois Hommes seulement, et si un Coup de feu est tiré ou une avarie causée sans Raison, l'Offenseur sera tenu de réparer tous les dommages.

- 6 -

Si un Maure amène des Citoyens des Etats-Unis ou leurs Biens à Sa Majesté, les Citoyens seront immédiatement remis en Liberté et leurs Biens restitués, et de même, si un Maure, qui ne serait pas un Sujet de cet Empire, capturait un Citoyen Américain ou ses Biens et les introduisait dans l'un des Ports de Sa Majesté, ils seraient immédiatement relâchés car considérés comme étant sous la Protection de Sa Majesté.

- 7 -

Si un Vaisseau de l'une des Parties fait relâche dans un Port de l'autre Partie et a besoin de Vivres ou autres Fournitures, il sera approvisionné sans interruption et sans molestation.

- 8 -

Si un Vaisseau des Etats-Unis a un Désastre en Mer et fait relâche dans l'un de nos Ports pour radoub, il sera Libre de décharger et recharger sa cargaison sans paiement d'aucune Taxe.

- 9 -

Si un Vaisseau des Etats-Unis s'échoue sur le Rivage ou bien où que ce soit sur

nos Côtes, il restera à la disposition des Propriétaires et personne ne tentera de s'en approcher sans leur Autorisation, car il sera alors considéré comme étant particulièrement sous notre Protection ; et si un Vaisseau des Etats-Unis était contraint de faire relâche dans nos Ports pour cause de Mauvais temps ou autre, il ne serait pas astreint à décharger sa Cargaison mais serait laissé en paix jusqu'à ce que le Capitaine estime opportun de poursuivre son Voyage.

- 10 -

Si un Vaisseau d'une des Parties se trouvait engagé avec un Vaisseau appartenant à une Puissance Chrétienne à portée de canon des Forts de l'autre Partie, le Vaisseau ainsi engagé serait défendu et protégé dans la mesure du possible jusqu'à ce qu'il soit en sûreté ; Et si un Vaisseau Américain se trouvait échoué sur le Rivage sur la Côte de Wadnoon ¹, ou toute autre Côte dans les environs, les Personnes à son bord seraient protégées et aidées jusqu'à ce que, avec l'aide de Dieu, elles soient renvoyées dans leur Pays.

- 11 -

Si nous nous trouvions en Guerre avec une Puissance Chrétienne et si l'un de nos Vaisseaux mettait à la voile à partir de l'un des Ports des Etats-Unis, aucun Vaisseau ennemi ne le suivrait avant que vingt-quatre heures ne se soient écoulées après le Départ de nos Vaisseaux ; et le même Règlement serait respecté concernant les Vaisseaux Américains quittant nos Ports - que les ennemis soient des Maures ou des Chrétiens.

- 12 -

Si un Navire de Guerre appartenant aux Etats-Unis mouillait dans l'un de nos Ports, il ne serait pas examiné sous quelque Prétexte que ce soit, même si des Esclaves en fuite se trouvaient à Bord, et le Gouverneur ou le Comman-

dant de la Place ne sauraient les obliger à les Débarquer sous aucun prétexte, ni à réclamer aucun paiement pour eux.

- 13 -

Si un Navire de Guerre de l'une des Parties faisait escale dans un Port de l'autre Partie et saluait, le Fort devrait retourner un Nombre égal de Salves, ni plus, ni moins.

- 14 -

Le Commerce avec les Etats-Unis sera sur un pied d'égalité avec Celui de l'Espagne ou avec Celui des Nations les plus favorisées pour le moment et ses Citoyens seront estimés et respectés et ils auront tout loisir d'entrer et de sortir de notre Pays et de nos Ports Maritimes selon leur gré et sans interruption.

- 15 -

Les Négociants des deux Pays n'emploieront qu'autant d'interprètes et telles autres Personnes pour les aider dans leurs Affaires qu'ils estimeront utiles. Aucun Capitaine de Vaisseau ne transportera sa Cargaison sur un autre Vaisseau, il ne sera pas retenu au Port plus longtemps qu'il estime nécessaire et toutes les personnes employées au chargement ou au déchargement des Biens, ou à toute autre Activité, sera payée au Tarif en vigueur, ni plus ni moins.

- 16 -

Dans le cas d'une Guerre entre les Parties, les Prisonniers ne seront pas réduits en Esclavage mais échangés un contre un, Capitaine contre Capitaine, Officier contre Officier, simple Soldat contre simple Soldat ; et si l'une des Parties manque de monnaie d'échange cela sera compensé par le paiement de Cent Dollars Mexicains pour chaque Personne ; Et il est également convenu que tous les Prisonniers seront échangés dans les douze Mois de leur Capture et que cet échange pourra être effectué par un

Négociant ou par toute autre Personne autorisée par l'une ou l'autre des Parties.

- 17 -

Les Négociants n'achèteront et ne Vendront les Marchandises que selon leur convenance ; et ils pourront acheter et vendre toutes sortes de Marchandises sauf celles qui sont interdites aux autres Nations Chrétiennes.

- 18 -

Toutes les marchandises seront pesées et examinées avant leur chargement à bord et, afin d'éviter tout retard des Vaisseaux, aucune inspection ne sera faite par la suite, à moins qu'il ne soit prouvé auparavant que des Produits de contrebande ont été envoyés à bord, auquel Cas les Personnes ayant introduit les Produits de contrebande à bord seront punies suivant les Us et Coutumes du Pays ; et aucune autre Personne ne sera lésée, et ni le Navire ni la Cargaison ne souffriront d'aucune Pénalité ni d'aucun préjudice.

- 19 -

Aucun vaisseau ne sera retenu au Port sous quelque prétexte que ce soit, ni obligé de prendre à bord un Article sans le consentement du Capitaine, qui aura toute Latitude pour accepter le Fret de toute Marchandise à bord.

- 20 -

Si des Citoyens des Etats-Unis, ou quelque Personne que ce soit sous leur Protection, avait un litige entre eux, le Consul ferait fonction d'Arbitre, et dans le cas où il aurait besoin d'Aide ou d'Assistance de notre Gouvernement pour faire respecter ses décisions, elle lui serait immédiatement accordée.

- 21 -

Si un Citoyen des Etats-Unis tuait ou blessait un Maure, ou bien, si un Maure tuait ou blessait un Citoyen des Etats-

Unis, la Loi du Pays serait appliquée et Justice serait rendue de façon équitable, le Consul assistant au Procès ; si un Délinquant s'évadait, le Consul ne répondrait en aucune façon de lui.

- 22 -

Si un Citoyen Américain décédait dans notre Pays et qu'aucun Testament ne soit produit, le Consul prendrait possession de ses Biens, et, au cas où il n'y aurait pas de Consul, les Biens seraient confiés à quelque Personne digne de Confiance, jusqu'à ce que se manifeste la Partie ayant Droit, mais si l'Héritier du Défunt était présent, la Propriété passerait sans interruption entre ses mains ; et si un Testament était produit, la Propriété serait dévolue suivant les volontés du Testament dès que le Consul en aurait établi la Validité.

- 23 -

Les Consuls des Etats-Unis d'Amérique résideront dans tout Port de notre Empire à leur convenance ; Et ils seront respectés et jouiront de tous les Privilèges dont les Consuls des autres Nations jouissent, et si des Citoyens des Etats-Unis contractaient des Dettes ou des engagements le Consul n'en serait en aucune Façon responsable, sauf au cas où il aurait établi une Promesse écrite de paiement ou d'exécution. En l'absence de cette promesse Ecrite aucune demande de réparation ne lui sera adressée.

- 24 -

Si des contestations survenaient entre l'une ou l'autre Partie pour infraction à quelque Article de ce Traité, Paix et Harmonie devraient malgré tout demeurer efficaces jusqu'à ce qu'une demande de Règlement Amiable soit faite, et ce n'est qu'après le rejet de cette Demande qu'il sera fait recours aux Armes. Et si une Guerre devait éclater entre les Parties, Neuf Mois seraient accordés aux Sujets des deux Parties pour disposer de

leurs Biens et se retirer avec leurs Possessions. De plus il est déclaré que tous les avantages Commerciaux ou autres accordés aux Puissances Chrétiennes, seront également accordés aux Citoyens des Etats-Unis.

- 25 -

Ce Traité sera maintenu dans toute son Intégralité, avec l'aide de Dieu pendant une période de Cinquante Ans.

Nous avons remis ce Livre entre les Mains du précité Thomas Barclay le premier jour du Mois sacré de Ramadan, de l'Année Mil deux cents.

Je certifie que la Copie ci-annexée est une Copie authentique de la Traduction faite par Isaac Cardoza Nuñez, Interprète au Maroc, du Traité entre l'Empereur du Maroc et les Etats-Unis d'Amérique.

Tho^e Barclay

TRADUCTION DE L'ARTICLE ADDITIF

Grâce au Dieu unique,

Je soussigné Serviteur de Dieu, Taher Ben Abdelhack Fennish, certifie que Sa Majesté Impériale, mon Maître / Que Dieu le préserve / ayant conclu un Traité de Paix et de Commerce avec les Etats-Unis d'Amérique m'a ordonné, en vue de le compléter au mieux et en supplément à l'Article dix du Traité de déclarer "Que, si un Vaisseau appartenant aux Etats-Unis se trouvait dans un Port de l'Empire de Sa Majesté, ou à portée de Canon de ses Forts, il serait protégé autant que possible et qu'aucun Vaisseau appartenant à des Puissances Maures ou Chrétiennes avec lesquelles les Etats-Unis seraient en Guerre n'aurait la permission de le poursuivre ou de l'attaquer, car nous considérons à présent les Citoyens des Etats-Unis comme nos bons Amis."

Et en obéissance aux ordres de Sa Majesté je certifie cette Déclaration en y apposant ma signature et mon Sceau le

Dix-huitième jour de Ramadan de l'Année Mil deux cents.

(Signé)

Le Serviteur du Roi mon Maître que Dieu le préserve

Taher Ben Abdelhack ² Fennish.

Je Certifie que la Copie ci-dessus est une Copie Authentique de la Traduction Faite au Maroc par Isaac Cardoza Nunes, Interprète, d'une Déclaration Faite et Signée par Sidi Hage Tahar Fennish en supplément au Traité entre l'Empereur du Maroc et les Etats-Unis d'Amérique, laquelle Déclaration a été Faite par Tahar Fennish sur les Instructions Expresses de Sa Majesté.

Tho^e Barclay

Nota : Le Ramadan de l'Année de l'Hegire 1200 a Commencé le 28 Juin de l'Année 1786 de Notre Seigneur.

Maintenant, sachez que Nous John Adams et Thomas Jefferson, Ministres Plénipotentiaires précités approuvons et concluons le dit Traité et chaque Article et Clause ci-inclus, réservant toutefois la Ratification finale de celui-ci au Congrès des Etats-Unis assemblé à cet effet.

En témoignage de quoi nous avons signé ce document de nos Noms et Sceaux, aux lieux de nos résidences respectives et aux dates mentionnées sous nos signatures respectives.

Londres, 25 janvier 1787

John Adams (sceau).

Paris, 1^{er} janvier 1787

Th. Jefferson (sceau)

CONVENTION SUR LES SIGNAUX EN MER

Les Signaux suivants sont convenus entre le Commodore Raïs Farache d'une Part pour Sa Majesté l'Empereur du Maroc, et l'Honorable Thomas Barclay

Esquire d'autre Part comme Représentant des Etats-Unis d'Amérique, Afin que les Vaisseaux des deux Parties se fassent connaître mutuellement en Mer.

*Pour les Vaisseaux
de deux ou trois Mâts,*

Durant le Jour, une Flamme bleue sera hissée au Sommet de la Grand-Vergue, et pendant la Nuit une Lanterne sera hissée au même Endroit.

Pour les Vaisseaux d'un seul Mât,

Durant le Jour, une Flamme bleue sera hissée en Vigie et pendant la Nuit une Lanterne sera hissée au Mât d'Enseigne.

Fait au Maroc le Neuvième jour du Mois de Ramadan de l'Année Mil deux cents.

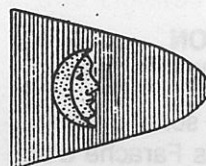
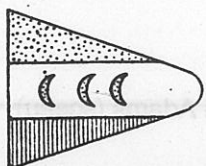
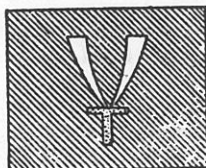
Tho^e Barclay.

من عظيم المقام العالي بالاد
عن اذن الرايس قرتخ

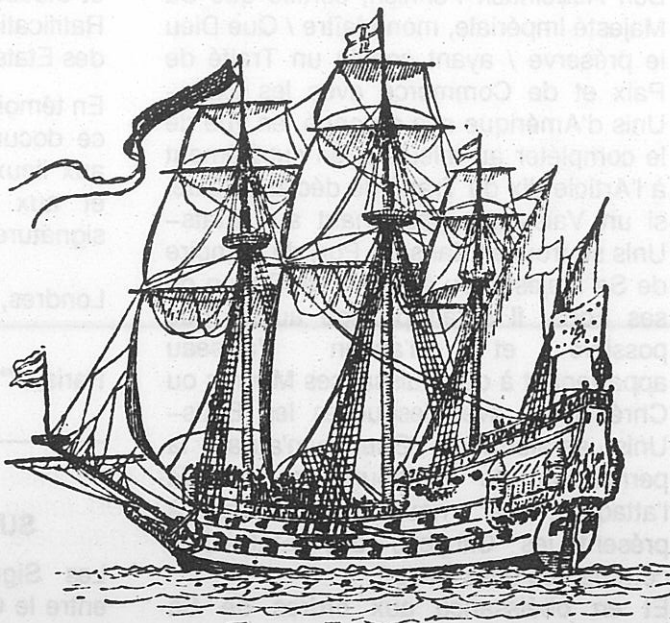
COMMENTAIRE DU DR. C. SNOUCK HURGRONJE

Dans les deux lignes ci-dessus de la transcription Arabe (très mal écrite) il y a deux erreurs grossières : Dans la première ligne à la place de 'azîm, "grand", de signification évidente, il est écrit 'adîm, qui signifie "destitué de". Dans la seconde ligne le mot idhn, "autorisation", "permission", a une lettre en trop, par laquelle cela devient adhân, signifiant "appel à la prière". Ces deux corrections faites, les mots se lisent comme suit : "Pour Celui qui détient la Position Suprême avant Dieu (sous-entendu, l'Empereur), Par autorisation : Raïs (sous-entendu, Capitaine) Faraj".

- 1 - Ou Ouadnoun, sur la côte Atlantique, latitude 29° Nord environ.
- 2 - L'orthographe sur le document original est incertaine, mais Abdelhack est correct, el-Hack ou el-Haqq étant l'un des noms de Dieu.



Pavillons de Salé.



Le PROCÈS de la "LIBERTÉ"

La Rédaction

DOSSIER

TILELLI : "liberté". Un mot très mal vécu par les pouvoirs en général. Nous avons réuni dans ce dossier les éléments qui nous ont semblé les plus marquants du procès des sept militants de l'Association Socio-culturelle Tilelli d'Igelmimen (Goulmima).

ETHNIE : "ensemble d'individus que rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la communauté de langue et de culture - alors que "race" dépend de caractères anatomiques" (dictionnaire Petit Robert).
Nous assistons donc bien à un ethnocide des Berbères depuis quelques décennies dans les pays du Maghreb - les Touareg étant, de leur côté, victimes d'un génocide, c'est-à-dire d'une "destruction méthodique d'un groupe ethnique" (dictionnaire Petit Robert).

RAPPEL

PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES

Adopté par le Maroc le 16 décembre 1966

- ARTICLE 19 -

- 1) Nul ne peut être inquiété pour ses opinions.
- 2) Toute personne a le droit à la liberté d'expression ; ce droit comprend la liberté de chercher, de recevoir et de répandre des informations et idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix.
- 3) L'exercice des libertés prévues au paragraphe 2 du présent article comporte des devoirs spéciaux et des responsabilités spéciales. Il peut en conséquence être soumis à certaines restrictions qui doivent toutefois être expressément fixées par la loi et qui sont nécessaires :
 - a) au respect des droits ou de la réputation d'autrui ;
 - b) à la sauvegarde de la sécurité nationale, de l'ordre public, de la santé ou de la moralité publique.

Par ailleurs, l'Article 15 de ce même Pacte fait obligation aux Etats de reconnaître à chacun le droit de participer à la vie culturelle...

Lettre adressée par "Amnesty International" à :

- Monsieur le Ministre Délégué chargé des Droits de l'Homme.
- Monsieur le Ministre de la Justice.
- Monsieur le Secrétaire Général du Conseil Consultatif des Droits de l'Homme.
- Association Marocaine des Droits de l'Homme.
- Organisation Marocaine des Droits de l'Homme.



INTERNATIONAL SECRETARIAT
1 Easton Street London WC1X 8DJ
United Kingdom

**URGENT
ACTION**

EXTERNAL (for general distribution)

AI Index: MDE 29/03/94
Distr: UA/SC

UA 187/94 Detention of possible prisoners of conscience/fear of unfair trial 12 May 1994

MAROC: Ali Harch Erass
Mbarek Taous
Ahmed Kikiche.
Ali Iken
Said Jaafar
Omar Darouiche
Ali Ochna

Détention d'éventuels prisonniers d'opinion crainte d'un jugement injuste.

Amnistie Internationale est touchée par l'arrestation de sept membres de l'organisation des droits de l'Homme et de l'Union syndicale, à la suite d'une manifestation pacifique. Le jugement de ces membres, éventuels détenus politique, pourrait ne pas satisfaire les conventions juridiques internationales.

Prologue d'information:

Ali Harcherras, Mbarek Taous, Ahmed kikich, Said Jaafar, Omar Derouich, et Ali Ouchna ont été arrêtés à Errachidia après une marche pacifique le 1er mai 1994, jour de la Fête du Travail. Ils ont été accusés d'incitations au trouble et de l'ordre public, d'atteinte à la sécurité interne du pays, et d'avoir scandé des slogans attaquant les principes de la Constitution. Lors de la manifestation, ils ont scandé les slogans pour la reconnaissance de la langue Berbère comme langue officielle au Maroc. Ils ont aussi distribué la lettre envoyée par les Associations Culturelles Berbères au premier ministre. Les mêmes slogans ont été scandés l'année précédente. Cette manifestation a été autorisée par les autorités.

Au premier jugement le 5 mai à Errachidia, Ahmed Kikich, Said jaafar, Omar Derouich et Ali Ouchna ont été libérés sous caution par la cour de justice; mais l'accusation a fait appel, ils sont encore retenus. Le jugement est alors remis au 17 mai. Ils ont été inculpés par les articles de mesures légales Marocaines qui comprend des articles concernant les lois des Associations, et des rassemblements publics ainsi que le Code de la Presse. Ces lois ont été souvent utilisées au Maroc pour arrêter les détenus politiques. Amnistie internationale est touchée par Ali Harcherras, Mbarek Taous, Ahmed Kikich, Ali Iken, Jaafar Said, Omar Derouich, et Ali Ouchna par crainte qu'ils soient jugés uniquement pour avoir exercé leur droit de liberté d'expression et d'association. C'est pour cela que leur jugement peut violer les conventions internationales.

Actions Recommandées: Veuillez envoyer des télégrammes, télex, fax, lettres express, et lettres, en français arabe anglais ou en votre propre langue et celles par poste aérienne.

- Exprimant que Ali Harcherras, Mbarek Taous, Ahmed Kikich, Ali Iken, Jaafar Said, Omar Derouich, et Ali Ouchna emprisonnés après une manifestation pacifique, peuvent être détenus politiques seulement pour avoir exercé leur droit de liberté d'expression et d'association: un droit garanti par les conventions internationales y compris L'UN international basé sur les droits civils et politiques et dont le Maroc est un pays signataire.

- Incitant les autorités Marocaines d'assurer que le jugement de Ali Harcherras, Mbarek Taous, Ahmed Kikich, Ali, Jaafar Said, Omar Derouich, et Ali Ouchna soit fait conformément aux conventions internationales en toute légalité.

(source : "TASAFUT" n° 13)

GOULMIMA EN ÉBULLITION

DOSSIER DE L'AFFAIRE

- Acte I - LE PROCÈS EN PREMIÈRE INSTANCE

(5 - 27 mai 1994)

Nous avons réuni dans ce dossier les éléments qui nous ont paru les plus significatifs sur le procès des sept membres de l'Association Socio-culturelle TILELLI de Goulmima, arrêtés dans la nuit du 2 au 3 mai 1994, et qui s'est déroulé à Errachidia (ex Ksar-Es-Souk) du 5 au 27 mai 1994. Il s'agit d'une sélection de textes car il ne nous est pas possible de reproduire, faute de place, tous les documents qui nous sont parvenus. Bien d'autres encore, que nous découvrons au jour le jour, ont été publiés au Maroc et à l'étranger, notamment dans les revues, bulletins, brochures et journaux des très nombreuses associations culturelles berbères un peu partout dans le monde...

Ce dossier comporte :

- **Trois articles de presse** : "Goulmima sous haute surveillance" par Hddou u Ali, "Tamazight dans le collimateur du pouvoir" par Moha Moukhliis, et "Tilelli non coupable !" par Kahen Khettouch ;
- **Une fiche technique** concernant l'association Tilelli, avec la liste de ses activités culturelles depuis décembre 1992 ;
- **Londres** : l'intervention "d'Amnesty International";

- **Paris** : les réactions des associations culturelles *Tamazgha*, *Tamounte n'Imazighen* et autres ;

- **Tizi-Ouzou** : la création d'un comité de solidarité et l'appel à différentes organisations gouvernementales et non gouvernementales de défense des Droits de l'Homme : la F.I.D.H. (*Fédération Internationale des Droits de l'Homme, Paris*), la L.A.D.H. (*Ligue Algérienne des Droits de l'Homme, Alger*), la L.A.D.D.H. (*Ligue Algérienne de Défense des Droits de l'Homme, Alger*), l'O.N.D.H. (*Observatoire National des Droits de l'Homme, Alger*)... Nous avons appris par ailleurs qu'un sitting de protestation avait eu lieu devant l'ambassade du Maroc à Alger ;

- **Rabat** : Le vigoureux communiqué ainsi que la pétition lancée par la J.N.P. (*Jeunesse Nationale Populaire, MNP, Rabat*), deux interviews de Mahjoubi Aherdan, et la réaction de l'O.M.D.H. (*Organisation Marocaine des Droits de l'Homme, ONG, Rabat*) ;

- **Le communiqué conjoint** de dix associations culturelles amazighes du Maroc, qui constitue un résumé clair et précis de l'affaire. La Rédaction.

GOULMIMA SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Elle est considérée comme une pépinière de cadres, d'ingénieurs et de fonctionnaires tous secteurs confondus. Elle est également réputée comme lieu d'une résistance farouche et suicidaire contre l'envahisseur étranger. Goulmima vit ces jours-ci ses moments les plus noirs. Une atmosphère de peur et de désarroi y règne depuis l'arrestation des membres du bureau de l'Association socio-culturelle Tilelli de Goulmima et leur condamnation à des peines dures allant d'un an à deux ans de prison. Motif : ces personnes ont défilé à Errachidia dans le cadre de la manifestation organisée à l'occasion du 1^{er} mai, en brandissant des banderoles réclamant le droit de cité à tamazight et scandant des slogans en faveur de la réhabilitation de la composante identitaire tamazight.

UN RÉGIME DE TERREUR

Goulmima a perdu sa gaieté. Elle est sous haute surveillance, et les rumeurs colportées par les citoyens tournent autour de cette interrogation : à qui le tour ? C'est dire que les autorités font tout pour réduire les Goulmimiens en une population docile et résignée. Les actes de provocation de la part des autorités continuent, les menaces et les avertissements sont devenues monnaie courante, surtout vis-à-vis des sympathisants et adhérents de l'Association Tilelli et de tous ceux qui manifestent leur soutien aux familles des détenus et aux revendications identitaires tamazight. Plus d'une dizaine de nouveaux "moqaddem" sont mobilisés et chargés de surveiller toutes les personnes qui "dérangent", de collecter et quêter toute information émanant des citoyens et ayant une relation directe ou indirecte avec les arrestations, Tamazight, Tifinagh (revue), etc.

LA MUSIQUE INTERDITE

Les autorités vont plus loin : elles aspirent même à prendre en charge "l'éducation" du goût musical des citoyens ! Les propriétaires de cafés et pâtisseries sont saisis, menacés et avertis quant à l'usage de cassettes en tamazight et principalement des cassettes des chanteurs imazighen d'Algérie : Aït Menguellet, Yidir, Djurjura, Ideflawen... mais l'usage des cassettes égyptiennes, libanaises, américaines, anglaises est tout de même autorisé.

ENSEIGNE EN TIFINAGH INTERDITE

Quant à M. Ali Cherouit, écrivain public à Goulmima, il a été obligé, sous peine de se présenter au commissariat pour y remplir un rapport de police, d'éliminer sur la plaque de son local de travail son nom et son métier écrits depuis 1991 en alphabet tifinagh. Cet acte est survenu quelques jours après les arrestations des membres de Tilelli et coïncide avec l'arrivée du nouveau gouverneur de la province d'Errachidia.

AUTRES MENACES

Par ailleurs, le caïd et le commissaire de Goulmima ont convoqué M. Ali Assou Kejj, père de l'étudiant Mounir Kejj adhérent actif de l'association Tilelli. Le père a été averti d'obliger son fils à cesser toute activité en relation avec l'association et avec Tamazight sous peine de subir des sanctions graves !

Goulmima vit donc une situation particulière : plusieurs personnes, connues à l'échelon national et oeuvrant dans le domaine amazigh, sont menacées quotidiennement, et les citoyens goulmimiens sont également menacés par le simple fait qu'ils osent déclarer leur identité tamazight.

TOUJOURS SOUS L'OCCUPATION ?

L'atmosphère qui règne à Goulmima rappelle aux citoyens les moments de "l'occupation", trois décennies après l'indépendance ! Voilà donc comment sont traités les fils des résistants, les descendants de Zayd u Hmad, Assou u Baslam, Moha u Hmhou Zzayani... sur leur propre terre que leurs ancêtres ont arrosé de leur sang, pour laquelle ils se sont sacrifiés... Tout cela parce que des

citoyens ont revendiqué lors d'une fête internationale le droit de cité pour la langue et la culture tamazight.

Une situation pareille relève de l'absurde quant on sait que le discours officiel ne cesse de nous rappeler quotidiennement que notre pays s'érige en un Etat de Droit où tous les droits seront respectés conformément aux chartes et traités internationaux que consacre la Constitution.
Hddou u Ali.

TAMAZIGHT DANS LE COLLIMATEUR DU POUVOIR

Que des enseignants affiliés à un cadre syndical défilent le jour du premier mai est chose tout à fait normale. Qu'ils aient brandi des banderoles revendiquant le droit de cité pour la langue et la culture amazigh, qu'ils aient scandé des slogans en faveur de la reconnaissance officielle de l'identité amazigh est inacceptable. Le pouvoir, les autorités ne peuvent pas tolérer de tels actes, bien qu'ils demeurent légitimes sur le plan juridique. Ce serait un défi. La question amazigh au Maroc est un sujet tabou et il serait inopportun d'en parler. Pire, tamazight est classée dans le registre des atteintes à la sécurité de l'Etat. Elle ne peut être maintenue que dans le folklore ou dans les musées où elle assume une fonction décorative exotique. Elle est exclue de l'école, des médias et des institutions étatiques.

DST = KGB ?

Les arrestations qui ont eu lieu à Goulmima et Errachidia dans des conditions obscures, dignes d'un scénario du KGB de l'ex-URSS, témoignent de la volonté explicite des autorités d'endiguer toute action allant dans le sens de la revendication identitaire amazigh.

LA LANGUE COUPÉE

L'indignation est générale et la population, les cadres associatifs oeuvrant dans le champ amazigh, les organisations des Droits de l'Homme sont scandalisés par cet acte arbitraire de la part d'un pouvoir qui outrepassa jusqu'aux droits les plus élémentaires d'expression : le droit d'être soi-même sur sa propre terre, de parler et de promouvoir sa langue et sa culture millénaire amazigh.

LES CHEFS D'INCULPATION

Les accusations traduisent la volonté des autorités de camper sur leurs positions : atteinte à la sécurité de l'Etat, troubles à l'ordre public et violation des statuts des associations. Ces accusations monumentales sont en décalage avec la réalité des faits : parmi les sept personnes inculpées, trois n'ont pas défilé lors de la manifestation internationale du premier mai ; quant à la marche, elle s'est terminée dans le calme, d'après le rapport établi par la police judiciaire : il n'y a eu ni troubles ni tentative de semer la zizanie. Et si le fait de revendiquer tamazight serait une atteinte à la sécurité de l'Etat, des millions de Marocains sont menacés quotidiennement. Affirmer, en

tamazight, que la grève est un droit constitutionnel, que la démocratie sans tamazight serait lacunaire, va dans le sens de la construction d'un Etat de Droit et d'une société démocratique des Droits de l'Homme à laquelle le pouvoir aspire : il ne cesse de le répéter à travers les média officiels et para-officiels.

PROCES CULTUREL OU PROCES POLITIQUE ?

Le procès d'Errachidia serait donc celui de la revendication identitaire amazigh au Maroc, et non celui d'un groupe d'enseignants syndicalisés de Goulmima et d'Errachidia dont on veut se servir comme bouc-émissaire. L'Association socio-culturelle Tilelli, dont quatre membres sont arrêtés, qu'on a voulu impliquer, n'est pas mêlée à la manifestation du premier mai. Les personnes ont défilé en tant que syndicalistes, et la CDT a bien tenu à le souligner.

La preuve du caractère national de cet événement, c'est la mobilisation spontanée et massive de plusieurs dizaines d'avocats venus de différentes régions du royaume pour défendre les personnes arrêtées et des dizaines de personnes qui se sont déplacées pour assister au procès de leur identité.

En fait l'Association Tilelli dérange, et c'est elle qui est visée. C'est une jeune association dynamique qui compte parmi ses membres, adhérents et sympathisants, des personnes cultivées et convaincues quant à la nécessité de la prise en charge par l'Etat de la langue et de la culture amazigh. En visant cette association, c'est en fait le mouvement associatif et culturel au Maroc qui est la cible implicite et non avouée.

RÉACTIONS DE LA PRESSE

Deux organes de presse ont immédiatement réagi : *Attakettoul Al Watani* du MNP et *Anoual* de l'OADP. Ils ont réagi énergiquement en dénonçant les arrestations et ont couvert l'évolution des événements jusqu'au verdict du 27/05/94.

Les autres organes de presse, de l'Istiq-lal, de l'USFP, du PPS... ont réagi tardivement, ou pas du tout pour d'autres. Ils ont publié des communiqués lacunaires et ambigus. L'organe de l'USFP s'est distingué par sa position antiamazighiste car il a voulu noyer et banaliser le motif de l'arrestation, à savoir la revendication identitaire amazigh.

PROCES CULTUREL !

La séance du 17/05/94 a éliminé tous les doutes : il s'agit bien d'un procès de l'identité amazigh. La défense composée de plus de 200 avocats a démontré, textes juridiques à l'appui, la vacuité des accusations de forme et de fond. Les inculpés ont exercé un droit légitime, garanti par la Constitution du Royaume, à l'occasion d'une fête internationale, dans un cadre syndical légal. Des banderoles et des slogans similaires ont été brandis et scandés à la même marche en 1993 : ni sécurité de l'Etat ni l'ordre public n'ont alors été inquiétés et les autorités n'ont pas réagi.

Ainsi et au lieu de s'atteler à trouver des solutions au problème identitaire amazigh, les autorités et le pouvoir ripostent par des arrestations. On se demande alors quel serait le destin réservé à cette revendication relative à la langue et la culture amazigh au Maroc, réclamée des décennies durant par Aherdan et plus récemment par la Charte d'Agadir et la lettre au Premier Ministre et au Parlement ! Le pouvoir estime-t-il que la répression constitue l'unique moyen pour résoudre un problème national incontournable alors que le monde actuel s'achemine vers l'ère des libertés, des Droits de l'Homme et de la Démocratie ?

LE VERDICT

Le verdict est tombé le 27/05/94. Il est plus qu'inquiétant : les trois membres de Tilelli de Goulmima sont condamnés à des peines allant de un an (Taous) à deux ans (Ikken, Harcheras) de prison

ferme et une amende de 10 000 Dirhams chacun. La défense a fait appel, et la dénonciation continue sous forme de communiqués de solidarité, de pétitions, de déclarations (Aherdan) émanant de différentes régions du royaume et de l'extérieur : Paris, Meknès, Fès, Tizi-Ouzou, Goulmima, Mrirt, Rabat, Casa-blanca, Al Hoceima...

Nous pensons qu'il est souhaitable de réagir rapidement pour répondre aux revendications légitimes de tant de Marocains et de Marocaines : la reconnaissance et la prise en charge de la dimension identitaire amazigh sans

laquelle la démocratie s'en trouvera amputée. Il est toujours temps d'instaurer un dialogue civilisationnel et responsable, apte à résoudre la question identitaire. Les arrestations arbitraires, l'incarcération aléatoire et volontaire, le refus du dialogue, l'attachement dogmatique à des fantasmes idéologiques et la négation pure et simple de la dimension identitaire nationale amazigh risquent de donner au problème un caractère politique irréversible et, le temps s'écoulant, il sera trop tard alors pour le ramener à ses dimensions culturelles.

Goulmima, le 22/05/94 – Moha Moukhlis.

TILELLI, NON COUPABLE !

Au mois de mai, le Tribunal de première instance d'Errachidia (ville-sentinelle du Sud-Est du royaume) abrita le déroulement d'un procès historique de grande ampleur, vu les retombées et répercussions qu'il aura tant sur la nouvelle orientation que prendra la revendication tamazight que sur le plan de la politique culturelle poursuivie par l'Etat. Un procès qui fera date dans l'histoire récente du Maroc : *"le procès de Tilelli"* ou *"le procès d'Errachidia"* comme il est communément nommé par la presse nationale.

LES ARRESTATIONS

Sept membres de l'Association socio-culturelle Tilelli de Goulmima ont donc été arrêtés le lendemain du premier mai, après y avoir défilé, scandé des slogans en faveur de la langue tamazight et brandi des banderoles en cette langue soutenant les grévistes de Djebel Aouam. Poursuivis pour des chefs d'inculpation allant de l'incitation au trouble à l'ordre public jusqu'à l'atteinte aux principes de la Constitution et actes susceptibles d'affecter la sécurité intérieure de l'Etat, trois détenus (Ali Harcherras, 32 ans ; Ali Ikken, 40 ans ; M'Barek Taos, 28 ans –

tous enseignants) se sont vus infliger des peines de prison allant d'une à deux années assorties d'une amende atteignant dix mille Dirhams chacun ; les quatre autres ont été acquittés.

LE COURAGE DES DÉTENUS

Que peut-on ajouter aux dires des détenus ? Ils se sont exprimés avec éloquence, et courageusement en tamazight (en présence d'un interprète – le juge est par ailleurs marocain), au sujet des circonstances de leurs arrestations, leur inculpation, leur emprisonnement, le déroulement de l'instruction et leur traduction devant la Justice. Ils ont porté le débat très haut pour défendre leur cause, notre langue et notre culture tamazight.

200 AVOCATS

Il nous faut également signaler les plaidoiries magnifiques des nombreux avocats de la défense (deux cents), venus des différentes villes du Royaume, qui ont déjoué et démonté la mécanique de l'accusation et du procès tout en décelant les nombreux impairs des rapports de police ; nous ne citons que ID Belqacem qui, par sa plaidoirie historique, a subti-

lement balayé tous les chefs d'inculpation retenus par la Cour contre les détenus. En un mot, les avocats ont fait le procès du procès.

RÉACTIONS DE LA PRESSE

Par ailleurs, il ne nous est pas possible de ne pas mentionner le silence complice des organes de presse de certains partis de l'Entente (Wifaq) qui, par leur pratique traditionnelle de la sourde-oreille, ont fait leur habituel travail de désinformation en occultant totalement les arrestations. Que ces partis continuent à ce jour à ignorer le procès et le problème de la culture tamazight, soi-disant éloignés des données réelles de la société marocaine, montre qu'ils sont loin d'être en mesure d'assumer leur fonction de porte-parole et de défenseur des intérêts du peuple.

Par contre le Mouvement National Populaire (MNP), parti célèbre pour sa défense de la culture tamazight, a suivi régulièrement et en détail toutes les étapes du procès. Il a ouvert les colonnes de son quotidien *Attaketul Al Watani* aux communiqués des associations qui ont exprimé leur soutien et leur solidarité avec les militants de Tilelli, et a réservé plusieurs éditoriaux au développement de la question et à l'allure que prendrait cette affaire si une libération des personnes arrêtées n'intervenait pas immédiatement, tout en mettant l'accent sur le déni qui frappe la culture tamazight et la nécessité urgente de sa prise en charge par l'Etat. C'est dans ce sens qu'une interview du Secrétaire Général du MNP a été publiée le 26 mai, dans laquelle Mahjoubi Aherdan a souligné que : *"le problème est non seulement l'arrestation des jeunes de Goulmima, mais aussi le problème de la langue et de la culture tamazight et la liberté d'expression dans le cadre de l'Etat de Droit et des Droits de l'Homme."*

Du côté de la presse dite d'opposition (Koutla), à part *Anoual* qui a consacré un intérêt particulier au procès, *Al Alam*, *Libération*, *Al Bayane* et *Itihad Ichtiraqui*

ont dans un premier temps évoqué brièvement les arrestations de Goulmima (comme un "fait divers") pour ensuite réduire le problème de Tilelli et de la culture tamazight à sa plus néfaste expression, en éliminant la raison et laissant libre cours à leur sournoise polémique politique. Ce n'est que le 19 mai qu'*Al Bayane*, après une période de flottement, a enfin explicité sa position vis-à-vis de la culture tamazight et manifesté son soutien aux détenus dans un article intitulé *"Où est le mal ?"*. Notons que deux jours auparavant *Al Itihad Ichtiraqui* avait publié un éditorial incendiaire sous le titre *"Ne répétons pas à Errachidia l'erreur de Tan Tan"*, dans lequel son auteur, par une triste analogie, a fait dans l'amalgame une interprétation erronée des faits indigne du moindre commentaire.

Soulignons que le problème de la culture tamazight soulevé par Tilelli ("liberté") est un problème qui touche l'identité et la personnalité de toute la nation et qui, par conséquent, concerne toutes les forces politiques démocratiques appelées à définir ouvertement leurs positions sans ambiguïté.

LE VERDICT

Le 27 mai, la Cour de première instance a donc annoncé son verdict. Le 28 juin la Cour d'appel, au terme du procès, a ramené les peines à deux mois de prison et une amende de cinq cents Dirhams, verdict qui reste toujours sévère, verdict qui menace tout citoyen amazigh soucieux de réclamer très haut sa culture. En ces circonstances, nous sommes en droit de nous demander : le procès fut-il démocratique ? La démocratie doit-elle se satisfaire des belles balances dorées et bien équilibrées qui ornent les tribunaux ? Compte-tenu des circonstances des arrestations et du jugement, le procès était ailleurs, le verdict était ailleurs. Nous n'étions qu'au théâtre (d'Errachidia), comme il y en a un peu partout dans notre pays.

Kahen Khettouch.

ASSOCIATION SOCIO-CULTURELLE TILELLI

B.P. 69 GOULMIMA, MAROC

FICHE TECHNIQUE

- Ex- "*Association Culturelle Gheris*" fondée en 1990, elle a changé de dénomination en 1992 pour devenir "*Association socio-culturelle Tilelli*."
- L'Association a organisé plusieurs activités et manifestations culturelles, et a participé à des rencontres organisées par d'autres associations culturelles marocaines oeuvrant dans le domaine amazigh.
- Elle édite une brochure-revue *IDLES (culture)* entièrement en tamazight.
- Elle a signé le 5 août 1991 avec 5 autres associations la CHARTE d'AGADIR relative à la langue et à la culture Amazigh au Maroc.
- Fin mars 1994 elle a signé avec neuf autres associations la LETTRE adressée au Premier Ministre et au Parlement, laquelle réitère les revendications de la Charte d'Agadir.
- Elle a participé aux deux dernières rencontres organisées par l'Association de l'Université d'Été d'Agadir, aux activités organisées par l'Association Marocaine de Recherche et des Échanges Culturels à Rabat, Casablanca et Marrakech, aux activités de l'Association Nouvelle pour la Culture et les Arts Populaires de Rabat, à celles des Associations Asneflul de Meknès, de l'Association Culturelle Massinissa de Tanger, de l'Association Ilmas de Nador, de l'Association Nouvelle pour la Culture et les Arts Populaires (annexe de Tinghir).
- Avec les Associations qui ont signé ou adhéré à la Charte d'Agadir, elle fait partie du CONSEIL NATIONAL DE COORDINATION fondé fin février 1994.
- TILELLI est donc une jeune association dynamique qui a réussi à s'imposer par son rayonnement au niveau national, maghrébin et international. Ses adhérents ont prouvé leur dynamisme en contribuant par des articles, productions et créations sur et en tamazight à divers journaux, revues et périodiques : les revues *TIFINAGH* (Maroc), *TIFAWT* (Maroc), *AWAL* (Paris), *IZEN AMAZIGH* (Algérie), *CHRONIQUES D'AVHERROES* (Canada), *TASAFUT* (périodique de l'Association Nouvelle pour la Culture et les Arts Populaires, Maroc), le quotidien *AL BAYANE* (Maroc)...
- Cette association s'est dotée en 1994 d'un local avec une bibliothèque et une salle de lecture. Elle espère ainsi mettre à la disposition de ses adhérents et sympathisants un lieu de rencontre, de culture et d'information.
- L'inventaire des activités de cette association est riche et varié, et le public qu'elle mobilise est cultivé, discipliné et ponctuel.
- Nous avons retenu pour la présente "fiche technique" les manifestations culturelles que l'Association a organisées à partir de l'année 1992-1993 jusqu'à l'arrestation des membres du bureau après la marche du premier mai 1994 à Errachidia.

(voir encadré page suivante).

DATE	ACTIVITE	INTERVENANT	INTERVENTION
29-12-92	Exposé	Ait Lhou Dris	Problèmes de transcription de Tamazight
30-12-92	Exposé	Taous Mbark	Situation de la langue et de la culture tamazight
31-12-92	Exposé	Kejji M. Touali H.	Apports de Tamazgha à l'Afrique du Nord
31-12-92	Soirée poético-musicale + exposition de peinture	O.Taous, N.Bawdra, L.Azizi + Hamdi...	Poésie, chansons, récitals...
29-03-93	exposé	Khettouch Ahmed	Mineraies au Maroc
30-03-93	exposé	Kich Aziz (assistant à la faculté des lettres à Marrakech)	De la poésie tamazight: le cas de tamedyazt
31-03-93	Soirée poético-musicale	De jeunes poetes et poetesses, chanteurs, animateurs...	Activités variées
05-07-93	exposé	Harcherras Ali	Ineghmisen ghef tmazight
05-07-93	Visionnement de cassettes	ANIMATEUR: Moha Moukhlis	Dernière conférence assurée par feu M.Mammeri à Bejayt
06-07-93	Exposé avec diapositive	Mellal M.	L'art formel et l'expression individuel
07-07-93	Soirée poétique et musicale + exposition de livres	De jeunes vocations	Activités diversifiées + livres en et sur tamazight
31-12-93	Soirée poétique et musicale + exposition de livres	De jeunes vocations	Activités diversifiées + livres en et sur tamazight
24 et 25 -12-93	Participation	Membres du bureau	Activités organisées par l'Association Massinissa de Tanger
26-12-93	Réunion	Membres du bureau	Préparation du Conseil National de Coordination
22 et 23-01-94	Participation	Le bureau	Allocution
29-03-94	exposé	Harcherras Ali	Ineghmisen ghef tmazight
30-03-94	exposé	J.P.Rossi (anthropologue à l'université de Bruxelles en Belgique)	Jeux et jouets des enfants amazigh (avec diapositives)
31-03-94 01604694	Visionnement Exposé	Animateur: Kabba L. Moha Moukhlis	TAMGHART N WURGH La littérature orale tamazight
02-04-94	soirée poético-musicale	Plusieurs acteurs et animateurs	Activités diversifiées
Du 29-03 au 02-04-94	Exposition de livres + tableaux d'affichage	Le bureau	Livres, revues, périodiques, lexiques, romans, manuel... en et sur Tamazight

LE MARDI 03-05-94, QUATRE MEMBRES DU BUREAU DE L'ASSOCIATION ET TROIS SYMPATHISANTS SONT ARRETES SANS MOTIF APPARENTS. TROIS D'ENTRE EUX SERONT CONDAMNES A DES PEINES ALLANT DE UN A DEUX ANS DE PRISON: TAOUS MBAREK, IKEN ALI, HARCHERRAS ALI.

APPEL

Paris, le 13 mai 1994

PREMIÈRES ASSOCIATIONS SIGNATAIRES DE CET APPEL :

Association de Culture Berbère A.C.B. (Paris)
Association Tamounte n'Imazighen (Paris)
Union Syndicale des Étudiants Algériens en France (USEAF)
Association Tamazgha (Paris)

Sept militants de l'association "TILELLI" (liberté) viennent d'être arrêtés, le 03-05-1994, au Maroc, sous trois chefs d'accusation : atteinte à l'ordre public, atteinte à la sûreté de l'Etat et violation de la Constitution.

Tout a commencé le 1^{er} mai, lors du défilé traditionnel célébrant la fête du travail. Formant un "carré" dans la dite manifestation, ces militants (tous des enseignants) avaient "osé" brandir une banderole revendiquant la reconnaissance officielle de la langue et de la culture berbères. Le 09 mai 1994, ils devaient être déférés devant le Parquet d'Errachidia) mais le procès a été reporté au 17-05-1994. Ces militants risquent des peines très lourdes.

Spontanément, des associations culturelles (Association Culturelle des Arts Populaires), humanitaires (Association de défense des Droits de l'Homme) et des personnalités (M. Aherdan) se sont mobilisées pour défendre ces victimes de la répression.

*Cette affaire a eu un retentissement international. Nous évoquons, à titre d'illustration, le large écho qu'en a fait la presse française : **Le Monde, Libération, L'Humanité**,... Une soixantaine d'avocats se sont constitués pour la défense et **Amnesty International**, déjà présent lors du premier procès reporté, va certainement déléguer un représentant.*

Notre appel s'adresse à tous les démocrates, à toutes les femmes et tous les hommes épris de justice pour joindre leur voix à la nôtre afin d'exiger leur libération immédiate et inconditionnelle.

Une pétition, lancée par les associations signataires de cet appel, est actuellement en circulation.

MILITANTS ARRÊTÉS :

Taos Mbarek
Ouchna Ali
Iken Ali
Kikiche Ahmed
Djafer Saïd
Derouiche Omar
Harcherras Ali

• ⴰ ⵓ • ⵓ + • ⵓ : ⵓ + ÷ ⵓ - ⵓ ⵓ : ⵓ ⵓ ⵓ ÷ ⵓ

ASSOCIATION TAMOUNTE N'IMAZIGHEN

80, Boulevard du Général Leclerc - 92110 Clichy

FRANCE

Tél. (1) 47 39 17 46

COMMUNIQUÉ

Clichy, le 6 mai 1994

Selon les informations en notre possession aujourd'hui, des membres du bureau de l'Association Tilelli (Liberté en tamazight (berbère)) ont été arrêtés mardi 3 mai à dix heures à Goulmima suite aux traditionnels défilés du 1er mai. Ils ont été incarcérés à la prison d'Errachidia et vont être traduits devant le tribunal de cette ville le 9 mai.

L'Association Tilelli est agréée et organise depuis quelques années diverses manifestations publiques dans la ville de Goulmima (Carnaval, Festival de poésie...). Elle publie une revue, Tifawt, à Meknès ; elle a joué un rôle très important dans les troisièmes rencontres de l'Université d'Été d'Agadir en 1993.

Les sympathisants de l'association ont intégré le cortège, parmi les organisations politiques et syndicales, en déployant des banderoles en tamazight réclamant la reconnaissance de la langue et de la culture berbères. Ils ont manifesté dans le calme pour le droit à l'existence de notre culture.

Les membres du bureau et les sympathisants arrêtés, au nombre de sept, exercent pour la plupart la profession d'enseignant à Goulmima. Ce sont : Ali Harcherras (Président de Tilelli), Ali Ikken, Mbarek Taos, Omar Derouich, Ali Ouchna, Saïd Jaafar et Ahmed Kikich.

Nous A.T.I., dénonçons cette arrestation arbitraire. Nous apportons notre soutien le plus total aux militants incarcérés. Cet acte de répression ne prouve qu'une chose : le non-respect de l'identité linguistique et culturelle du peuple marocain. Nous revendiquons la reconnaissance institutionnelle et constitutionnelle de la langue et de la culture tamazight.

Enfin, l'A.T.I. lance un appel à l'opinion nationale et internationale afin d'exiger la libération immédiate et sans conditions de tous les militants arrêtés.

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION "TAMAZGHA"

2 rue de Lille, 75007 Paris - Tél. 48 89 43 19 ou 45 43 31 44 - Fax 49 26 42 99

E v è n e m e n t

RAID ANTI-BERBÈRE AU MAROC

Le Maroc est, jusqu'à une période récente, le seul pays du Maghreb où l'université ait réservé une place non négligeable aux études berbères. C'est ce qui explique d'ailleurs l'importance numérique de la communauté scientifique berbérissante de ce pays.

Eu égard à cela, l'on serait tenté d'en déduire qu'une politique linguistique a été mise en place par les autorités. Erreur ! Pas plus que les gouvernants algérien et tunisien, les gouvernants marocains ne reconnaissent pas la composante berbère comme faisant partie de la culture et de l'histoire du Maroc. Si on fait montre d'une relative tolérance (moult revues culturelles furent censurées) dans le domaine proprement scientifique, on ne tolère pas que la revendication politique soit portée sur la place publique. La réaction est alors aussi rapide que sévère. C'est ce qui se passa le 1^{er} mai 1994 lorsque les militants de l'association "TILELLI" se sont joints au défilé traditionnel de la fête du travail pour exprimer leurs revendications légitimes quant à la reconnaissance officielle de la langue berbère au Maroc. Les forces de l'ordre n'y allèrent pas de main-morte puisque le 3 mai, sept militants de ladite association furent interpellés et aussitôt accusés sous le chef principal d'atteinte à la sûreté de l'État.

Quelles que soient par ailleurs les divergences en matière d'orientations politiques ou idéologiques dans les pays du Maghreb, les gouvernements marocain et algérien ne sont pas moins en communion d'idées, de sentiments et de pratiques dans leur manière de considérer le fait berbère. Qu'il nous suffise de rappeler Avril 1980

en Kabylie et bien d'autres dates peut-être moins marquantes mais tout aussi dignes de mémoire, dans l'itinéraire du mouvement berbère d'Algérie. Toutes ces tentatives d'expression de la question berbère au grand jour eurent pour réponse l'invariable et sempiternel anathème de la part du pouvoir.

Les autorités marocaines et leurs services de sécurité n'auront pas dérogé à la ligne de "conduite à tenir" de leurs homologues voisins, face à ce qu'ils doivent considérer conjointement comme étant "le péril berbère", et qui se résume à frapper toujours et encore.

Ainsi les deux États ont, sans appel, décidé d'exclure de leurs lois fondamentales respectives, la reconnaissance de l'identité berbère et par voie de conséquence les moyens permettant à celle-ci de s'affirmer et de s'épanouir dans le cadre de la civilisation contemporaine.

Mais il n'y a là, somme toute, rien de surprenant. Au contraire cette volonté inflexible d'exclure l'autre du champ d'expression publique, est une pièce maîtresse dans la mécanique des deux systèmes institutionnels en question. On ne

peut, en effet, rien expliquer en ce domaine comme en d'autres, si l'on fait abstraction de la nature du pouvoir.

Ceci est à présent acquis : le berbère n'aura pas la place qui lui revient aussi longtemps (...) qu'un système démocratique n'aura pas été instauré.

En attendant, que ces pouvoirs sachent que ce n'est pas la répression qui fera reculer un peuple attaché à ses langue et culture et soucieux d'entrer de plain-pied avec tous les autres dans le siècle à venir.

CHRONOLOGIE

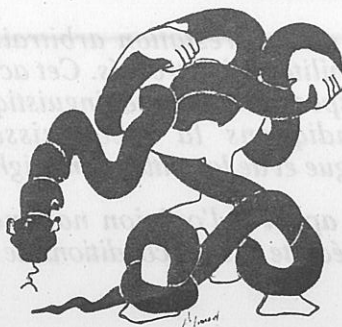
1^{er} Mai: Des militants et sympathisants de l'association TILELLI ont, dans le cadre du défilé du 1^{er} mai 94, brandi des banderoles revendiquant la reconnaissance officielle des langue et culture berbères:

3 Mai: Les autorités marocaines interpellent 7 membres actifs de l'association TILELLI et les incarcèrent. Les chefs d'accusations sont: atteinte à la sûreté de l'État, trouble à l'ordre public et violation de la constitution.

9 Mai: Les sept détenus devaient être traduits devant le tribunal. Le procès est reporté au 17 mai 94.

17 Mai: Traduction des 7 détenus devant le tribunal. Les détenus ont refusé de s'exprimer en arabe. Après une levée de séance et une consultation, le jury a accepté que les détenus s'expriment en berbère. Le procès ayant eu lieu, le verdict sera prononcé le 27 mai 1994:

4 militants acquittés, 2 condamnés à 2 ans de prison ferme; 1 condamné à un an de prison ferme et une amende de 10000 Dirhams.



COMITÉ DE SOLIDARITÉ AVEC LES DÉTENUS DE GOULMIMA

ARRESTATION DE MILITANTS AMAZIGH AU MAROC

Tizi-Ouzou, le 13 mai 1994

Lors de la commémoration du 1er mai 1994 à Goulmima, dans le Sud-Est marocain, des militants de l'Association Culturelle Amazigh "TILELLI" de GHRISS (Goulmima - Province de Rachidia) ont défilé avec des banderoles réclamant le droit de cité pour la langue tamazight au Maroc.

Dans la nuit du 02 au 03 mai, sept d'entre eux ont fait l'objet d'arrestation sur ordre du Gouverneur de la Province. Leurs domiciles ont été perquisitionnés.

Ils ont été déférés près de la Cour de Rachidia et inculpés :

- d'atteinte à la sécurité intérieure de l'Etat ;
- d'incitation aux dépassements des institutions ;
- d'atteinte à la Constitution.

Les prévenus ont été présentés devant la Cour de Rachidia le lundi 09/05/1994 ; le collectif d'avocats qui s'est constitué spontanément pour leur défense a demandé leur liberté sous caution. Celle-ci a été accordée à quatre d'entre eux.

Après appel du Ministère public, la liberté sous caution leur a été finalement refusée. Ils ont entamé une grève de la faim pour obtenir le statut de détenus politiques qui vient de leur être accordé. Le jeudi 12/05/1994, ils ont commencé une grève de la parole pour obtenir le droit de s'exprimer dans leur langue (tamazight) devant le Tribunal.

Leur procès est prévu pour le 17 mai 1994. Un collectif de 74 avocats s'est constitué pour leur défense.

QUI SONT CES MILITANTS ?

Tous sont membres ou proches de l'Association Culturelle "TILELLI". Il s'agit de :

- A. HARCHERRAS Président de l'Association
- A. IKEN Archiviste de l'Association
- M. TAOS Secrétaire Général de l'Association
- O. DEROUICHE Trésorier de l'Association
- O. KIKICHE Sympathisant de l'Association
- A. OUCHENNA Sympathisant de l'Association
- S. DJAFFAR Sympathisant de l'Association

(...)

COMITÉ DE SOLIDARITÉ DE TIZI-OUZOU

(SUITE)

Cette association a été créée il y a deux années, avec pour objet social : la défense, la promotion et la diffusion de la langue et de la culture Amazigh. Elle est active sans relâche depuis sa création. Elle a organisé des dizaines de conférences sur la langue tamazight, elle a participé aux travaux de l'Université d'été d'Agadir et contribué à l'élaboration de la Charte Culturelle des Associations au Maroc. L'Association TILLELI édite également une revue culturelle et distribue des brochures sur l'enseignement de la langue tamazight.

Militants convaincus pour la reconnaissance de la langue tamazight au Maroc, ils se sont donnés un cadre légal pour défendre leur idéal.

POURQUOI CES ARRESTATIONS ?

Que signifie leur arrestation, quand on sait que ces mêmes militants ont défilé le 1^{er} mai 1993 avec les mêmes banderoles et les mêmes revendications sans avoir été inquiétés ?

Depuis quelques années nous observons un réel renouveau dans le domaine de la langue et de la culture Amazigh au Maroc. Un certain nombre d'acquis ont été arrachés par les militants, notamment dans le domaine associatif. Hélas, il existe encore des secteurs qui demeurent hermétiques à toute idée de reconnaissance véritable de la langue et de la culture Amazigh, si ce n'est sous un aspect folklorique ou muséographique. Ceci explique la disproportion qui existe entre les faits qui leur sont reprochés et les chefs d'inculpation.

Nous dénonçons la répression qui frappe les militants de la culture Amazigh au Maroc et exigeons leur libération immédiate.

Nous appelons à un large mouvement de solidarité et de mobilisation avec les détenus Amazigh du Maroc.

Nous avons la ferme conviction que malgré toutes les répressions, malgré tous les dénis historiques, Tamazight, dimension incontournable de l'identité du Maghreb, saura recouvrer un statut digne dans sa terre natale.

LE COMITÉ DE SOLIDARITÉ AVEC LES DÉTENUS DE GOULMIMA.

JEUNESSE NATIONALE POPULAIRE

11, rue Madani Belhousni, Av. Imam Malik, Souissi, Rabat / Tél 75 36 23

COMMUNIQUÉ

Après l'arrestation des militants de l'Association Tilelli de Goulmima pour la défense de la culture amazigh et devant le déni qui frappe encore une fois la langue et la culture amazigh au Maroc, la Jeunesse Nationale Populaire :

- Dénonce cette arrestation arbitraire ;
- Interpelle les pouvoirs publics sur la nécessité d'une prise en charge urgente des revendications suivantes :
 - La reconnaissance de tamazight comme langue nationale à côté de l'arabe ;
 - La constitutionalisation et l'institutionnalisation de la langue tamazight ;
 - L'augmentation de la puissance d'émission de la chaîne amazigh ainsi que du volume horaire des programmes ;
 - L'implantation d'une radio locale dans le Sud-Est ;
 - L'ouverture d'une Académie Amazigh ;
 - L'ouverture des Instituts de langue amazigh dans les Universités ;
 - L'introduction de la langue amazigh dans le système éducatif national ;
 - L'emploi intensif de tamazight dans les programmes télévisuels ;
 - L'intégration des prénoms amazigh dans la nomenclature nationale ou l'abrogation de celle-ci.

LA J.N.P.:

- Refuse la folklorisation et la marginalisation de la langue et de la culture amazigh ;
- Dénonce toute atteinte délibérée à tamazight, fondement essentiel de notre personnalité marocaine.

Pour la J.N.P.,

Ouzzin Aherdan, Secrétaire Central.

POSITION DE MAHJOUBI AHERDAN

Secrétaire Général du Mouvement National Populaire (MNP)

EXTRAITS DE L'INTERVIEW DU 26 MAI 1994

Propos recueillis en arabe par Hamid Alaoui et traduits en français par Youguerten,
pour le quotidien "Attakattoul Al Watani".

Attakattoul Al Watani – L'arrestation, l'incarcération puis le jugement de sept membres et sympathisants de l'Association Tilelli (Liberté) pour la défense et la promotion de la langue et de la culture amazigh, à Goulmima, Province d'Erra-

chidia, ont eu lieu au lendemain des festivités du 1^{er} mai 1994. Les intéressés sont accusés d'avoir brandi, lors du défilé du 1^{er} mai des banderoles revendiquant la reconnaissance de la langue amazigh.

(suite page 73)

11, rue Madani Belhousni, Av. Imam Malik, Souissi, Rabat / Tél 75 36 23

**HALTE A LA RÉPRESSION !
TOUS ENSEMBLE POUR LE RESPECT
DE NOS DROITS CULTURELS...**

Sous prétexte du "maintien de l'ordre public", des jeunes, des citoyens toutes tendances confondues ont de nouveau été touchés par la répression pour la simple raison d'avoir clamé publiquement leur identité culturelle. L'arrestation des sept membres de l'Association Tilelli pour la défense de la culture amazigh est un exemple flagrant de la transgression des droits culturels les plus légitimes.

Une fois de plus la question fondamentale des libertés publiques et démocratiques a été bafouée. Aussi, aucun militant, aucune organisation se réclamant de la démocratie ne peut se taire.

C'est pourquoi nous, signataires, quelle que soit notre tendance politique, en appelons à l'opinion publique nationale et internationale pour exiger l'arrêt de la répression, la libération sans conditions de tous les prisonniers et le rétablissement de toutes les libertés.

Nom, prénom	Adresse (téléphone)	Qualité	Signature
-------------	---------------------	---------	-----------

(Plusieurs milliers de signatures ont été recueillies).

Certains organes d'information nationaux d'obédience partisane n'ont pas manqué de suivre cette affaire avec un certain intérêt. Les différentes associations culturelles se réclamant de l'amazighité, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, ont manifesté leur soutien ferme aux mis en cause à coups de déclarations, communiqués de presse ou prises de position claires et fermes demandant leur élargissement. De son côté, l'Organisation Marocaine des Droits de l'Homme a tout fait pour sensibiliser l'opinion publique et pour apporter son soutien aux détenus dont elle a réclamé la libération sans condition.

Notre journal "Attakattoul Al Watani", ayant suivi de près ce dossier depuis le jour de l'arrestation des membres de Tilelli, n'a cessé d'informer ses lecteurs des tenants et aboutissants de cette affaire regrettable, et continue à suivre le procès et ses péripéties.

Pour plus de lumière et de précision sur cette affaire, nous avons pris l'initiative d'ouvrir nos colonnes à M. Aherdan, Secrétaire Général du MNP et grand défenseur de la cause amazigh tout au long des étapes de sa vie politique jusqu'à ce jour, afin qu'il puisse donner à nos lecteurs ainsi qu'à l'opinion publique nationale son point de vue personnel quant à cette affaire et exprimer clairement sa position de principe et sa prise de position politique envers ce problème, aussi bien en sa qualité de responsable politique qu'en sa qualité de figure célèbre du paysage politique national qui a consacré sa vie au service de l'unité nationale et à la défense des valeurs sacrées et des institutions du pays.

Avant d'aborder le contenu du dialogue, nous vous livrons ci-après, en guise de préambule, l'une des idées clefs de cet entretien : le problème n'est pas seulement celui de l'emprisonnement des jeunes de Goulmima mais aussi celui de la langue et de la culture amazigh ainsi que celui de la libre expression dans le cadre de l'Etat de Droit et des Droits de l'Homme.

POSITION DU M.N.P.

M. Aherdan, en votre qualité de Secrétaire Général du MNP, nous avons constaté que vous avez gardé le silence depuis l'arrestation des jeunes de Goulmima. Pourquoi n'avez-vous pas donné votre avis à ce sujet malgré votre statut de premier défenseur de la langue amazigh dans notre pays ?

Aherdan – Certes, je n'ai fait aucune déclaration à un journal donné, mais le journal de notre Parti, "Attakattoul Al Watani", n'a eu de cesse depuis ces arrestations de suivre de près les événements en leur consacrant une série d'éditoriaux, d'articles et de commentaires édifiants. Ceci est, à mon sens, une prise de position politique sérieuse envers ce problème auquel je donne personnellement une grande importance et dont je ne manque pas de suivre au jour le jour toutes les péripéties. Et je pense que la pétition de solidarité ainsi que les communiqués du Secrétariat Central de la JNP sont la meilleure preuve à ce sujet. J'ai délibérément laissé à la jeunesse toute liberté d'action et d'observation du fait que certains détenus ont des relations amicales avec les cadres de notre jeunesse et avec ses intellectuels.

POSITION DES AUTRES PARTIS

A. W. – Que pensez-vous des positions de certains partis politiques qui ont réclamé l'élargissement des détenus de Goulmima par le biais de leurs journaux, alors qu'auparavant ils s'opposaient à vous dans le cadre de votre défense de la culture amazigh ?

Aherdan – Il n'y a ni évolution ni prise de position de leur part mais seule l'évidence s'est imposée à la réalité des choses. Ce qui m'importe dans la position réaliste de ces formations est que je l'approuve et les en félicite. Mais toute prise de position et tout soutien se doivent d'être clairs, car les écrits de certains journaux de ces partis baignent dans la confusion et l'indécision. Le problème réel que nous

affrontons tous aujourd'hui est le problème de la langue et de la culture amazigh, car les origines du peuple marocain sont d'essence amazigh. Pour ma part, je voudrais que la langue arabe enrichisse notre culture et que l'islam enrichisse l'amazigh et fortifie la personnalité marocaine... et non le contraire – car des lettrés imazighen du Maroc et de l'Afrique du Nord ont enrichi la culture islamique par leurs écrits, leurs recherches et leurs idées, dans tous les domaines relatifs à la religion islamique dont ils étaient de fidèles serviteurs et défenseurs à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Mais quand nous parlons ou défendons l'islam, nous nous devons d'en parler en tant que religion et conduite, loin de toute politique politicienne.

Je reviens à l'attitude de certains partis pour souligner qu'ils commencent à voir les choses sous un angle plus réaliste car la langue amazigh n'est ni morte ni enterrée mais bel et bien vivante, non seulement dans la mémoire et dans les arts populaires mais bien mieux : elle est parlée quotidiennement par des millions d'enfants de ce pays.

SILENCE DU WIFAQ

A. W. – *Quelle signification donnez-vous au silence observé vis-à-vis de cette question par certains partis de la mouvance "Entente" ?*

Aherdan – Je crois qu'ils sont de toutes façons loin de la réalité. C'est pourquoi ils ne peuvent ni la vivre en toute conscience ni appréhender les dimensions et le danger de la question, d'autant plus que le problème n'est pas seulement celui de l'incarcération des jeunes de Goulmima mais autant celui de la langue et de la culture amazigh et autant celui de la libre expression dans le cadre d'un Etat de Droit comme dans celui du respect des Droits de l'Homme, que tout le monde réclame sans pour autant oeuvrer pour sa réalisation concrète. Car dans les faits, la prison ne

résout pas les problèmes mais les imbrique et les complique. L'essentiel est que nous devons jeter sur l'avenir de notre pays un regard réaliste, et savoir que si aujourd'hui quelques jeunes sont emprisonnés peut-être que demain le nombre de prisonniers sera plus grand. Et je pense personnellement que cette méthode répressive n'est pas de nature à résoudre les problèmes posés actuellement à notre pays, avec acuité et insistance, dans tous les domaines : politique, économique, social et culturel.

Pour conclure ce chapitre, je dirais que le problème est simple et que sa solution est encore plus simple. Il suffit d'avoir de bonnes intentions et une volonté politique capables d'éviter à notre pays de telles erreurs et de tels trébuchements, et à même de lui donner toute crédibilité en tant qu'Etat de Droit, des Institutions et de la légalité.

TAMAZIGHT, LANGUE OU DIALECTE ?

A. W. – *Le dossier de la question amazigh n'a cessé de prendre de l'ampleur ces dernières années et de susciter de l'intérêt chez certaines associations telle que l'Union des Écrivains marocains, chez certains partis et certains intellectuels. Mais, toutes tendances confondues, beaucoup continuent à parler de dialecte et non de langue amazigh. Qu'en pensez-vous ?*

Aherdan – A vrai dire il y a confusion dans l'esprit des gens à telle enseigne que même parmi les intellectuels certains ne font pas toujours la distinction entre dialecte et langue. C'est pourtant là un problème facile à résoudre dans le cadre de la recherche scientifique. Dernièrement il m'a été donné de lire un article dans lequel l'auteur disait que toutes les langues vaincues et marginalisées sont réduites au rang de dialecte par les langues victorieuses, qui prennent de ce fait le titre de langue à partir de leur position de force et de préséance. L'im-

portant dans cette problématique reste la prise de position. Quant à la langue amazigh, ils peuvent l'appeler dialecte ou langue, peu importe pour le moment. Cette langue parlée par les Égyptiens de Siwa, par les Libyens des Nefoussa, les Tunisiens de Jerba et de Tataouine, les Algériens dans les Aurès et la Kabylie, les Touareg du Hoggar, du Mali et du Niger, sans parler du Maroc ni de la Mauritanie... cette langue peut-elle être un simple dialecte ? Non seulement je ne le pense pas, mais je n'en accepte même pas l'idée.

De toute manière, nous qui savons ce que nous voulons et qui sommes conscients de notre trésor culturel, nous maintenons que le tamazight est une langue dans toute l'acception du terme car elle repose sur des règles grammaticales et convient à toutes les relations et toutes les expressions artistiques, littéraires et scientifiques.

Quant à la prise de position de certaines organisations nationales de défense des Droits de l'Homme : elles sont à féliciter pour leur soutien et leur franche solidarité avec les jeunes de Goulmima, sans leur tenir grief quant à la désignation de la langue par le mot "dialecte".

QUI PARLE DE RACISME ?

A. W. - Depuis le début de votre parcours politique et surtout depuis la création du Mouvement Populaire puis du Mouvement National Populaire, vous avez pris le flambeau de la défense de l'amazigh comme élément et source de force pour notre unité et notre entité nationales en tant que nation marocaine. Mais cette défense ne vous a attiré que les foudres de vos adversaires politiques, qui vous taxent de "racisme". Qu'en dites-vous ?

Aherdan - Et moi de mon côté je leur renvoie la balle en les taxant de "racistes" tant qu'ils persisteront à ignorer l'existence de tamazight en tant que langue et culture de millions de leurs frères et

sœurs de religion et de patrie ! La langue tamazight n'est pas un objet qui s'achète dans les souks, comme elle n'est pas une langue intruse, mais elle est une langue authentique profondément enracinée dans la terre de ce pays où elle a vécu des milliers d'années et où elle continue de vivre à ce jour grâce aux siens qui ne l'ont ni reniée ni oubliée mais qui ont veillé à assurer sa survie par tous les moyens afin qu'elle ne disparaisse complètement. Et aujourd'hui, à l'ère de la technologie moderne et du développement des techniques d'investigation qui sont à même de réhabiliter cette langue et de la sauver de la disparition, on nous taxe de racisme parce que nous défendons notre langue, qui est celle de nos ancêtres et de leurs ancêtres. Ce sont eux les vrais racistes du fait qu'ils renient le patrimoine de leur pays, sa culture et sa civilisation. Pour notre part, nous sommes conscients que la civilisation du Maroc n'est pas seulement dans la culture amazigh, mais également dans la culture islamique qui a enrichi la culture marocaine dans tous ses aspects civilisationnels.

En tout état de cause, nous constatons aujourd'hui que certains de ceux qui nous soupçonnaient hier encore de racisme commencent à s'intéresser au fait amazigh et en parlent. Je souhaite que cet intérêt ne soit pas uniquement dicté par des calculs politiques ou qu'il ne soit d'ordre électoraliste eu égard au nombre d'électeurs imazighen, ou alors qu'il ne s'agisse que de paroles qui paraissent dans un communiqué sans plus.

En ce qui nous concerne au MNP, notre défense de la langue et de la culture amazigh est une défense de principe. Elle est continue et n'admet aucune interprétation. C'est pour cela que personnellement, en ma qualité de Secrétaire Général du MNP, je demande instamment que soient élargis les détenus de Goulmima, car je suis

profondément convaincu que la prison n'est pas de nature à résoudre le problème parce qu'elle ne fait que le compliquer... On m'a rapporté qu'ils sont accusés d'avoir des relations avec certains intellectuels kabyles en Algérie. Et c'est pourquoi ils sont incarcérés. A cette occasion je dirai que moi aussi j'ai des relations avec un certain nombre d'intellectuels de Kabylie en Algérie. Ce qui impliquerait mon arrestation moi aussi, ainsi que de beaucoup de militants du MNP. D'autant plus que notre Congrès de constitution à Marrakech a connu la présence de quelques uns de nos frères algériens, de Kabylie et de Chaouia, avec lesquels nous avons des relations de fraternité et d'amitié.

Il est digne d'intérêt de souligner ici que S.M. le Roi, au cours d'une occasion que je crois être celle de la signature du Traité de l'Union du Grand Maghreb, a déclaré que dorénavant les Marocains se doivent de ne plus parler en tant que Marocains mais en tant que Maghrébins.

Cette réflexion de Sa Majesté est pleine d'enseignements et de significations. Nous ne faisons qu'agir dans ce cadre lorsque nous nous mettons en contact avec nos frères Algériens dans le but d'édifier un Grand Maghreb, fort par ses enfants qu'ils soient d'origine arabe ou amazigh, tout en soulignant fortement que nous n'avons jamais comploté et que nous ne comploterons jamais, au grand jamais, contre notre pays avec qui que ce soit. Le but de nos contacts et relations n'est que servir la culture amazigh commune entre nous et les Kabyles, et renforcer nos rangs car notre devenir est le même.

Pour l'Histoire, je mentionnerai que les Kabyles et les Chaouis d'Algérie étaient à la tête de ceux qui ont libéré leur pays du joug du colonialisme français. Ils sont donc beaucoup plus conscients que d'autres en Algérie de la nécessité et de l'irréversibilité d'une unité maghrébine forte et capable d'affronter tous les défis.

Et pour tout dire, il y a lieu de savoir que ces jeunes qui entretiennent des relations avec leurs homologues algériens s'arrêtent dans leurs relations au niveau de la culture. Ils n'ont aucun contact autant que je sache avec les autres parties en conflit en Algérie.

A. W. – *Après l'arrestation des membres de l'Association Tilelli, certains partis ont fait mention, comme nous l'avons dit plus haut, de cette arrestation dans leurs organes de presse et ont même protesté contre cette arrestation. Mais cela n'a pas empêché certains d'entre eux d'accuser le seul parti défenseur de tamazight, à savoir le MNP, d'être un parti "tribaliste et régionaliste" qui aurait été créé dans un certain but. Quelle est votre réponse à ce sujet ?*

LE M.N.P. EST-IL TRIBALISTE ET RÉGIONALISTE ?

Aherdan – Je leur réponds d'abord par la parole de Dieu dans le Coran : "ô créatures, sachez que nous vous avons créées à partir d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous fassiez connaissance"...

En second lieu, je leur dis que le Maroc est composé de tribus et que celui qui n'a pas de tribu n'a pas de soutien, exception faite des chorfas.

Nous qualifions également de tribalisme celui qui nous qualifie de tribalisme, jusqu'à ce que nous en arrivions au derb et au quartier et à la mentalité de la rue et de la ruelle. Quant à la tribu, quelle est sa place dans la critique ? Est-il dans le pouvoir de ceux-ci de nier l'existence des communes rurales et urbaines et des assemblées provinciales et régionales, qui ont pour base unique la tribu ? Et la tribu, à mon sens, est une force non une faiblesse car elle constitue l'ossature de la société marocaine et la base de la pyramide démocratique dans notre pays. Si l'attachement à la tribu pour ces raisons est considéré comme une sorte de

racisme et de chauvinisme, alors je reconnais volontiers que je suis raciste et chauvin dans la mesure où je suis attaché à l'authenticité de mon pays et à ses valeurs humaines et géographiques. Et par là même je suis contre ceux qui veulent à tout prix faire disparaître les tribus et les villes marocaines et déchirer leur tissu afin qu'elles deviennent des groupements d'habitats éparpillés et séparés les uns des autres et n'ayant aucun lien commun, tels que les liens de sang, de fraternité, de solidarité et d'entraide.

Ceux qui dénigrent l'élément tribal ignorent en vérité les fondements ethnologiques et ethnographiques du Maroc... car la tribu est un des principaux éléments de la stabilité dont nous jouissons au Maroc et pour laquelle nous sommes enviés par nos adversaires. Ceux-là mêmes qui médisent de la tribu ignorent également le rôle de la tribu dans l'unité des rangs et dans la continuité de l'entité marocaine. (...)

L'ISLAM ET LES LANGUES

A. W. – M. Aherdan, vous avez toujours parlé de la question amazigh sous l'angle de la langue et de la culture, et vous avez toujours souligné sa corrélation profonde avec la langue arabe et l'islam. Comment voyez-vous l'avenir de ce triptyque dans les circonstances actuelles ?

Aherdan – La grandeur de l'islam réside dans la pluralité des races musulmanes, dans la diversité de leurs langues, et je n'en veux donner pour exemple que le pèlerinage aux lieux saints de l'islam où tous sont égaux avec le même vêtement, le même appel, la même "talbia", malgré la diversité des couleurs, des races et des langues. Je les ai vus hier à la télévision en habit de l'Ihram : aucune différence entre Arabe et Ajami, entre Blanc et Noir... C'est là la grandeur de l'islam, et de sa philosophie qui élève l'être au-dessus de toute autre considération. Et comme je l'ai toujours dit, je confirme encore aujourd'hui que nous, au Maroc,

nous avons la langue arabe qui est la langue du Coran, que nous ne devons en aucun cas négliger ou sous-estimer. À côté nous avons la langue tamazight, par le biais de laquelle nous apprenons les premiers fondements de l'islam bien avant d'entamer l'apprentissage du Coran et de la langue arabe. Ces deux langues constituent la base de la personnalité et de l'identité marocaines, et il est totalement impensable que l'une d'elles puisse constituer un obstacle pour l'autre. De ce fait, le Marocain accompli au niveau culture et personnalité est le citoyen qui maîtrise d'abord les deux langues de son pays, voir même quelques langues étrangères – en conformité avec le Hadith Annabaoui Acharif : *"Cherchez la science même en Chine"*.

Le Prophète était d'origine arabe ; c'est pourquoi le Coran lui a été révélé en arabe. Mais il n'est pas un prophète envoyé seulement aux Arabes, il est l'envoyé de Dieu à tous les habitants de l'univers. En ce sens, le Coran stipule : *"Nous ne t'avons envoyé que pour apporter miséricorde et clémence à tous les habitants de l'univers"*. Sous cet angle là, il est loisible de citer des exemples de peuples musulmans non arabes : les Turcs, par exemple, sont des musulmans qui disent la *chaada* en arabe et accomplissent tous leurs rites religieux dans leur langue. Il en est ainsi des Iraniens (les Persans), des Indonésiens, des Pakistanais, des Afghans, des Français, Américains et autres Occidentaux islamisés, et c'est également le cas pour les Africains au Sud du Sahara et pour beaucoup d'autres peuples ou groupes... Nous est-il permis de dire que tous ces gens-là, malgré leur grand nombre, ne sont pas musulmans dès lors qu'ils ne parlent pas la langue arabe ? S'il en est ainsi, quelle est l'utilité des traductions du Coran, des Hadith, des Livres du Figh et de la Chariaâ dans toutes les langues ? Je ne manquerai pas de mentionner, à ce stade, que dans certaines régions mon-

tagnardes de notre pays vivent des concitoyens qui ignorent encore toute langue autre que tamazight. Et pourtant ils accomplissent leurs devoirs religieux avec dévotion, se contentant de la Chaâda et de la Fatiha. Où est donc la politique d'arabisation dont on loue mérites et exploits ?

A. W. – *Votre dernier mot ?*

Aherdan – Que toute personne qui s'avise d'elle-même de m'accuser de raciste et de tribaliste parce que je défends la langue et la culture tamazight le fasse sans complexe dans le cadre de la liberté d'expression à laquelle je crois profondément.

Mais je préciserai que ma défense de la

question amazigh fait partie d'un combat global que je mène pour la défense de mon pays, pour son unité, pour son trône et pour sa dignité. Mon but est que tous les Marocains soient unis et non dispersés. Et si dans cet impératif que je m'impose et pour lequel je milite il y en a encore qui voient du racisme, je m'honore d'être ainsi car il est de notre devoir, nous les Imazighen, de défendre notre culture opprimée pour lui éviter la mort et éviter que nos droits soient spoliés et que notre dignité soit sacrifiée impunément. Et si la langue du Coran venait à être menacée, je n'hésiterais pas une seconde à la défendre eu égard à la noblesse de ses objectifs, comme nous l'avons défendue au temps du protectorat.

AUTRES PRÉCISIONS DE MAHJOUBI AHERDAN

Secrétaire Général du Mouvement National Populaire (MNP)

INTERVIEW DU 17 JUIN 1994

Propos recueillis par Tasmount pour l'hebdomadaire TIDMI (à paraître).

Tidmi – *Le problème de l'enseignement est à l'ordre du jour. Or qui dit enseignement dit langue. Laquelle ou lesquelles choisir ?*

Aherdan – Le destin a choisi depuis l'éternité en donnant à chaque peuple sa langue. Plus riches que d'autres, nous en avons deux : tamazight, langue de base, par l'ancienneté de nos racines ; et l'arabe, par amour peut-on dire, sur le plan de la religion islamique. Mais pour mieux préciser notre pensée disons que l'alliage ainsi obtenu par libre choix doit nous enrichir au lieu de nous appauvrir, en forgeant un peuple spirituellement fort, capable de faire face aux défis des temps modernes, sans rien perdre des attributs de sa culture, synonyme dans ce cas de liberté. Liberté d'être et de vivre la grande aventure de l'histoire en s'ouvrant à d'autres cultures sans rien perdre, dans

sa dimension amazigh, de l'originalité de sa personne. Et ces cultures sont, forcément, véhiculées par des langues étrangères, à savoir, pour le moment, le français, l'espagnol et l'anglais – déjà langue planétaire.

Tidmi – *Le Message Royal relatif aux problèmes de l'enseignement, adressé le 16 juin au Parlement, relève entre autres une carence de l'enseignement dans le monde rural. Pensez-vous que cela annonce l'ouverture de l'enseignement au tamazight ?*

Aherdan – Le Message Royal n'exclut aucune donnée. A l'analyse il soutient, en filigrane, la nécessité d'un tel enseignement qui, pour notre identité, et somme toute pour toute notre culture, reste une question de vie ou de mort. Et l'on sait que l'homme, dans sa vision esthétique,

signifie culture. Et, à ce titre, l'arabe est menacé, malgré les apparences, tout autant que tamazight... sauf que celle-ci, par sa position de victime, se trouve l'être doublement.

Tidmi – *Le Premier Ministre vient d'annoncer la création d'émissions télévisées en tamazight au Maroc ; ceci revient en quelque sorte à une reconnaissance de la langue berbère. Dans ces conditions pensez-vous, Monsieur le Secrétaire Général, que le procès des enseignants de Goulmima ait encore un sens ?*

Aherdan – On ne peut parler de "reconnaissance" car le fait va de soi – nous sommes chez nous – mais d'un retour à la raison qui, normalement, efface l'erreur. Et c'est vrai, l'arrestation arbitraire des responsables de l'association Tilleli de Goulmima est, en effet, bien plus qu'une erreur : c'est une faute.

Tidmi – *Nombreux sont ceux pour qui la position du MNP au sein du Parlement semble confuse. Pouvez-vous les éclairer ?*

Aherdan – Et la position des autres composantes l'est-elle moins d'après vous ? Pas que je sache... même si l'on aime s'attribuer des étiquettes qui finissent, en fin de compte, par être prises pour des positions clairement exprimées – bien entendu pour les non avertis des ambiguïtés politiques dans notre pays.

Tidmi – *Votre position a toujours été de défendre la culture tamazight avant toute autre considération. Est-ce à dire que le MNP est un parti politique un peu marginal par rapport aux autres et, dans la situation actuelle, continuez-vous à affirmer votre indépendance par rapport au Wifaq et à la Koutla ?*

Aherdan – La défense de tamazight est l'expression de notre identité, étant par essence la source même de notre façon d'être. A ce titre elle impose certains

sacrifices qui peuvent aller jusqu'à la marginalisation... sachant que n'est marginalisé que celui qui accepte de l'être... à plus forte raison qui accepte de se laisser embarquer à l'aveuglette dans un clan ou un autre ! Bien entendu le MNP n'est dans aucun, tout en se réservant la possibilité, si nécessaire, de choisir ses partenaires. Et en se posant la question, même dans ce cas : pour quoi faire ?

Tidmi – *En 1980 et sans concertation, le mouvement culturel berbère démarrait simultanément en Algérie avec le "Printemps Kabyle", et au Maroc avec la Revue "Amazigh". Quatorze ans après, les Imazighen des deux pays se manifestent à nouveau. Pensez-vous qu'il y ait là un destin commun ?*

Aherdan – A-t-on jamais vu une société exclue de sa propre société ?

Tidmi – *Plusieurs responsables du Mouvement Azawad ont assisté au Congrès de Marrakech, qui a du reste été présidé par l'Amenokal Ali Ansari. Nous savons par ailleurs que tous les accords entre les Touareg et les pays limitrophes n'aboutissent pas. Le Maroc n'aurait-il pas un rôle à jouer ou une action à entreprendre afin que les droits fondamentaux de ce peuple soient enfin reconnus ?*

Aherdan – J'ai dit dans un poème ceci : "Les yeux qui doivent voir voient clairement, et nettement, la sente à suivre, et la côte à monter ; mais l'homme qui peut oser n'ose, à cause, évidemment, de bien des choses... Ah, que de clauses entre deux pauses !" Et le Maroc aurait dû... mais tout de même passe à côté.

Tidmi – *Vous avez récemment déclaré que les Imazighen n'avaient d'autres ennemis qu'eux-mêmes. Commentaire ?*

Aherdan – Oui c'est vrai. Ils n'ont qu'à vouloir être pour être !

ORGANISATION MAROCAINE DES DROITS DE L'HOMME

O.M.D.H.

RAPPORT SUR LE PROCES

L'O.M.D.H. a observé le procès qui vient de se dérouler à Errachidia, suite aux poursuites engagées à l'encontre de sept citoyens pour des faits se rapportant à la manifestation du 1^{er} mai 1994.

Par jugement du 27 mai, trois d'entre eux ont été condamnés à deux ans et un an de prison ferme et à des amendes de dix mille Dirhams. Il s'agit de MM. Ali Ikken, Ali Harcherras et M'barek Taous, responsables de l'Association Tilelli et membres du Syndicat National de l'Enseignement (attaché à la Confédération Démocratique du Travail CDT).

Quatre autres, poursuivis pour les mêmes faits, ont été relaxés.

- I -

LES FAITS ET LES POURSUITES

Ces trois personnes ont participé à la manifestation organisée par la CDT à l'occasion du 1^{er} mai. Il leur a été reproché d'avoir brandi pendant cette manifestation des banderoles écrites en langue amazigh exprimant la solidarité avec les ouvriers de Jbel Aouam, réclamant le respect du droit de grève et revendiquant l'enseignement de la langue et la promotion de la culture amazigh.

Un autre grief a été tiré de la distribution d'imprimés comportant le texte d'une lettre adressée au Premier Ministre et qui revendique notamment l'enseignement de la langue amazigh et la diffusion de programmes télévisés dans cette langue. Les sept citoyens ont été arrêtés par les services de police judiciaire quelques jours après les faits. Le procès-verbal de police fait état d'actes de nature à semer le désordre et l'anarchie parmi les personnes célébrant la fête du travail, actes

qualifiés de "culturels" les poussant à une "action politique" (...), portant atteinte à l'ordre et à la tranquillité publics et contraires aux dahirs relatifs à la presse et aux Associations. Il est parfaitement établi et non contesté que pendant la manifestation du 1^{er} mai à Errachidia, il n'y a pas eu de troubles de l'ordre public. Sur la base du procès-verbal de police, le parquet les a poursuivis dans le cadre de la procédure de flagrant délit pour :

- Incitation et faits non autorisés ayant pour but de troubler l'ordre et la tranquillité publics ;
- Le fait de scander des slogans de nature à porter atteinte aux principes constitutionnels et à provoquer le désordre ;
- Incitation à commettre des actes portant atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat ;
- Infraction à la législation relative aux associations, à la presse et aux rassemblements publics.

- II -

IRRÉGULARITÉS CONSTATÉES AVANT ET PENDANT LE PROCES

A l'étude du dossier et pendant le procès, l'O.M.D.H. a relevé les anomalies et irrégularités suivantes :

- 1 - La garde à vue puis la détention sur ordre du Procureur ont été exercées dans le cadre du flagrant délit, alors que les conditions légales de cette procédure exceptionnelle n'étaient pas réunies ;
- 2 - Les procès-verbaux relatifs à certains prévenus ne précisait pas l'heure à laquelle ils ont été arrêtés et à partir de laquelle le délai de garde à vue devait courir ;

3 – Des perquisitions dans les domiciles des prévenus ont eu lieu sans l'autorisation de ceux-ci et en dehors des formalités légales ;

4 – La police incrimine dans ses conclusions des actes "culturels" et l'action politique, ce qui révèle une mentalité hostile aux activités associatives et accuse un écart inadmissible entre l'état d'esprit de certains fonctionnaires et les principes fondamentaux consacrés par la Constitution ;

5 – Les poursuites engagées par M. le Procureur du Roi à Errachidia sont sans fondement légal lorsqu'elles reprochent aux poursuivis d'avoir scandé des slogans de nature à porter atteinte aux principes constitutionnels. Elles sont contraires à la loi lorsqu'elles soulignent formellement l'absence "d'autorisation" pour l'exercice d'une liberté publique, le régime légal marocain nécessitant une simple déclaration aux autorités. Elles sont basées sur le Dahir de 1935 relatif à l'ordre public, sans le citer, le Dahir du 21 septembre 1969 portant simplement sur la suppression du mot protectorat... et maintenant les principales dispositions dudit Dahir. Il va même jusqu'à fonder les poursuites sur l'atteinte à la sûreté de l'Etat qui constitue un crime (...) ne relevant pas par conséquent de la compétence du tribunal de première instance ;

6 – Le tribunal a refusé de statuer avant d'aborder le fond sur les moyens de nullité de la procédure, invoqués par les avocats de la défense ;

7 – Le tribunal a accepté avec difficulté la présentation à l'audience des banderoles, objet des poursuites, lesquelles exprimaient de simples revendications de droits linguistiques et culturels ;

8 – Le tribunal a rejeté la demande d'audition des témoins présentée par ces derniers ;

9 – Les prévenus sont restés debout durant plusieurs heures malgré l'insistance de leurs avocats, position non

favorable à l'exercice normal de leur droit de défense.

- III -

CONCLUSION

Compte-tenu de ces irrégularités, et sous réserve de l'appel, le Bureau National de l'O.M.D.H. considère que les conditions de caractère équitable du procès telles qu'elles sont déterminées par l'article 14 du Pacte relatif aux droits civils et politiques ratifié par le Royaume du Maroc n'étaient pas réunies. Il déplore que le Dahir de 1935 contesté ait servi, encore une fois, comme fondement des poursuites et de la condamnation pour faits liés à l'exercice de la liberté d'expression. Il réclame de nouveau l'abrogation de ce Dahir et la levée de la détention provisoire non fondée en droit, en souhaitant vivement que le procès en appel se déroule rapidement et dans des conditions d'équité.

L'O.M.D.H. souligne, en outre, qu'en l'absence d'un trouble à l'ordre public, les personnes condamnées se sont contentées d'exprimer une opinion et des revendications relatives à la jouissance de droits linguistiques et culturels maintes fois formulés par la société civile, notamment dans la Charte d'Agadir du 5 août 1991 et en partie lors du colloque sur la culture marocaine de Taroudant en 1986, lors de la 4^e session du Conseil National de la culture en janvier 1994 et lors du colloque national sur l'information en mars 1993.

Elle affirme que la revendication tendant à l'amendement de la Constitution pour inclure, à côté de la langue officielle qu'est l'arabe, la consécration de la langue nationale est l'expression d'une opinion et ne constitue nullement un délit et que l'enseignement de cette langue ou la création d'émissions télévisées en langue amazigh constituent des droits légitimes et une obligation pour l'Etat. En effet, l'article 15 du Pacte sur les droits socio-économiques et culturels, également ratifié par le Royaume du Maroc,

consacre le droit de "participer à la vie culturelle" et impose aux Etats parties "d'assurer" le plein exercice de ce droit et de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le maintien, le développement et la diffusion de la culture.

L'O.M.D.H. demande instamment le respect par les pouvoirs publics des libertés d'opinion, d'expression et d'association conformément au Pacte relatif aux droits civils et politiques et aux principes de la Constitution, laquelle a proclamé dans son préambule l'attachement du

Royaume aux Droits de l'Homme tels qu'ils sont universellement reconnus. Et tout en rappelant ses positions antérieures, l'O.M.D.H. invite les institutions constitutionnelles à promouvoir, en vertu des obligations souscrites par l'Etat devant la communauté internationale, la langue et la culture amazigh, parties intégrantes de la culture nationale marocaine.

Rabat, le 1^{er} juin 1994
le Bureau National de l'OMDH.
(source : TASAFUT n° 13)

ASSOCIATIONS CULTURELLES AU MAROC

COMMUNIQUE

Les associations signataires du communiqué suivant sont :

Association Marocaine pour la Recherche et l'Échange Culturel, Rabat / Association de l'Université d'été d'Agadir, Agadir / Association Nouvelle pour la Culture et les Arts Populaires, Rabat / Association Culturelle du Souss, Casablanca / Association Culturelle ILMAS, Nador / Association Socio-Culturelle TILELLI, Goulmima / Association Culturelle ASENFOUL, Meknès / Association TIWIZI, Aït Melloul / Association Culturelle MASSINISSA, Tanger / Association Culturelle ANNAHDA, Nador.

Nous, représentants des associations culturelles amazighes (berbères), réunis à Rabat le 14 mai 1994 afin d'examiner l'état des droits linguistiques et culturels dans notre pays après l'arrestation du Président de l'Association TILELLI ainsi que celle de certains de ses membres et de ses sympathisants :

- Ali HARCHERRAS Président (enseignant) ;
- M'barek TAOUS Secrétaire Général (enseignant) ;
- Ali IKEN Chargé de la documentation (enseignant) ;
- Omar DEROUICH Trésorier (enseignant) ;
- Ahmed KIKICH Sympathisant (enseignant) ;
- Ali OUCHNA Sympathisant (enseignant) ;
- Saïd JAAFAR Sympathisant (enseignant) .

Après avoir pris connaissance des charges retenues contre les inculpés, à savoir:

- leur participation au défilé du 1^{er} mai 1994 sous la bannière du Syndicat National de l'Enseignement affilié à la CDT en portant des banderoles transcrites en caractères tifinagh (écriture amazighe originelle),
- la profération de slogans en faveur de la langue et de la culture amazighes et contre leur exclusion du processus démocratique,
- la revendication du statut de langue officielle et nationale pour la langue amazighe,

– la diffusion du mémorandum adressé par les associations amazighes à Monsieur le Premier Ministre en mars 1994 et relatif aux droits linguistiques et culturels amazighes tels qu'ils sont énoncés dans la Charte d'Agadir ;

Après avoir examiné les poursuites engagées contre les inculpés sur la base du Dahir de 1935 et des trois Dahirs de 1958, notamment l'agitation, l'atteinte à l'ordre public, la profération de slogans en contradiction avec la Constitution, l'incitation à commettre des actes contre la sécurité intérieure de l'Etat ;

Et après avoir constaté que, durant l'année 1994, des mesures répressives ont été prises contre les Associations Amazighes, notamment l'arrestation et l'interrogatoire de certains membres de la section d'Inezgan de l'Association Nouvelle pour la Culture et les Arts Populaires pour avoir imprimé et diffusé un calendrier en langue amazighe, et l'interdiction de la rencontre scientifique que devait organiser au printemps 1994 à Nador l'Association Culturelle ILMAS sur le thème "La langue amazighe et l'écriture";

Nous réaffirmons notre attachement aux revendications formulées dans la Charte d'Agadir signée par les Associations culturelles amazighes le 5 août 1991 et à la teneur du mémorandum que les mêmes associations ont adressé à Monsieur le Premier Ministre et à la Chambre des Représentants au début du mois de mars 1994, relativement à la stipulation dans la Constitution de la langue amazighe en tant que langue nationale et à son intégration dans les domaines de l'enseignement et de l'information ;

Nous rappelons que les droits linguistiques et culturels font partie intégrante des Droits de l'Homme, que l'Etat marocain a signé les accords internationaux garantissant les Droits de l'Homme sur le plan du droit international et stipulé dans le préambule de la Constitution son engagement à garantir ces droits ;

Nous dénonçons avec vigueur ces arrestations arbitraires et déclarons notre solidarité entière avec l'Association Tilelli, ses membres et ses sympathisants, et assurons leurs familles de notre soutien ;

Nous demandons la relaxation immédiate et inconditionnelle de nos frères inculpés pour avoir revendiqué légitimement la reconnaissance de la langue et de la culture amazighes et réaffirmons que ce qui porte atteinte à l'ordre public et à la quiétude des esprits c'est la répression et l'oppression qui frappent la langue et la culture amazighes ;

Nous réitérons au pouvoir législatif et au pouvoir exécutif nos revendications linguistiques et culturelles formulées dans la Charte d'Agadir et dans le mémorandum adressé à Monsieur le Premier Ministre et à la Chambre des Représentants ;

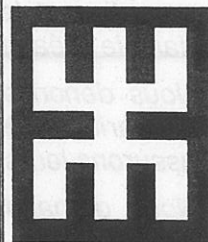
Enfin, nous adressons nos louanges au comité de défense, aux associations des Droits de l'Homme et aux organisations syndicales et politiques qui ont manifesté leur solidarité avec les inculpés, et faisons appel à l'opinion nationale et internationale ainsi qu'à toutes les organisations civiles et politiques soucieuses de la défense des droits du peuple marocain pour qu'elles dénoncent ces inculpations arbitraires qui violent les droits élémentaires de l'Homme.

Tamesmunt tamettit tadelsant

TILELLI

TANEMMIRT

REMERCIEMENT



AZUL,

tanemmirt i yegmatney/ultmatney: : * * Σ 1 • λ ÷ 0 E • 1

γef temsetla (solidarité) nnek/nnem d tmesmunt nney.

Tamselta nnwen tefka yas atig ameqran i twuri nney γ ubrid n tmaziγt.

Afus nnwen γ ufus nney, assa d usekka.

Tanemmirt nnwen/nnkwent, tanemmirt nney.

Les remerciements de l'Association TILELLI...

GOULMIMA EN ÉBULLITION

DOSSIER DE L'AFFAIRE

- Acte II - LE PROCÈS EN APPEL

(28 juin 1994)

En provenance de toutes les régions du Maroc, environ 850 avocats se sont groupés pour la défense : une véritable levée de boucliers... Au cours de l'audience du 28 juin, les avocats ont fait tomber une à une toutes les accusations. A partir de dix heures du soir, l'accusation se retrouva réduite au silence. Les détenus ayant passé deux mois sous les verrous, la Cour rendit son verdict à trois heures du matin : deux mois de prison, amendes ramenées de dix mille à cinq cents Dirhams, pour avoir brandi des banderoles non déclarées (sans allusion au message exprimé sur les banderoles).

Entre temps le Dahir de 1935, pièce maîtresse de l'accusation, avait été abrogé par le Parlement.

Les détenus furent libérés deux jours plus tard (à l'expiration des deux mois), et défilèrent dans les rues le jour même avec les mêmes banderoles...

La Rédaction.

Arrestations, emprisonnements, condamnations, allègements de peines...

Les chefs d'accusation : intelligence avec l'étranger, trouble de l'ordre public, atteinte à la Constitution...

Et comme conséquences : troubles au sein d'une société tranquille, atteinte à la liberté d'expression, mobilisation à

l'échelle nationale, intervention des organisations des Droits de l'Homme et de différentes associations culturelles, publicité négative au niveau des médias sur le plan international ...

Et puis, comme par miracle, deux années d'emprisonnement se sont transformées en deux mois. C'est à n'y rien comprendre! Alors donc, pour quelque chose qui s'impose, pourquoi tout ce tracass ?

Nous en sommes heureux mais pas satisfaits. Les condamnés... Ali HARCHER-RAS et Ali IKKEN, respectivement président et archiviste de l'association, et M'Barek TAOUS membre du bureau devaient être acquittés, car il faut penser au casier judiciaire de personnes qui, à l'analyse, n'ont agi que pour le bien de leur pays.

Et tout ceci en vertu d'un Dahir de 1935 dont le Parlement vient de voter, à l'unanimité, l'abrogation !

Alors, pourquoi l'arrestation, la condamnation, et même la suppression de ce Dahir tellement arrangeant pour certains qui croient encore à la vertu du bâton ?

L'Etat n'a rien gagné, la culture peut-être, mais qu'en est-il de ceux qui sont responsables de tout ceci ? En bonne démocratie la faute se paie. Mais qui a payé ? Les victimes ?

Amazigh.

AMUSSU ADELSAN AMAZIT
MOUVEMENT CULTUREL BERBERE

MCB

Coordination nationale
Bureau de wilaya Tizi Ouzou

PROGRAMME

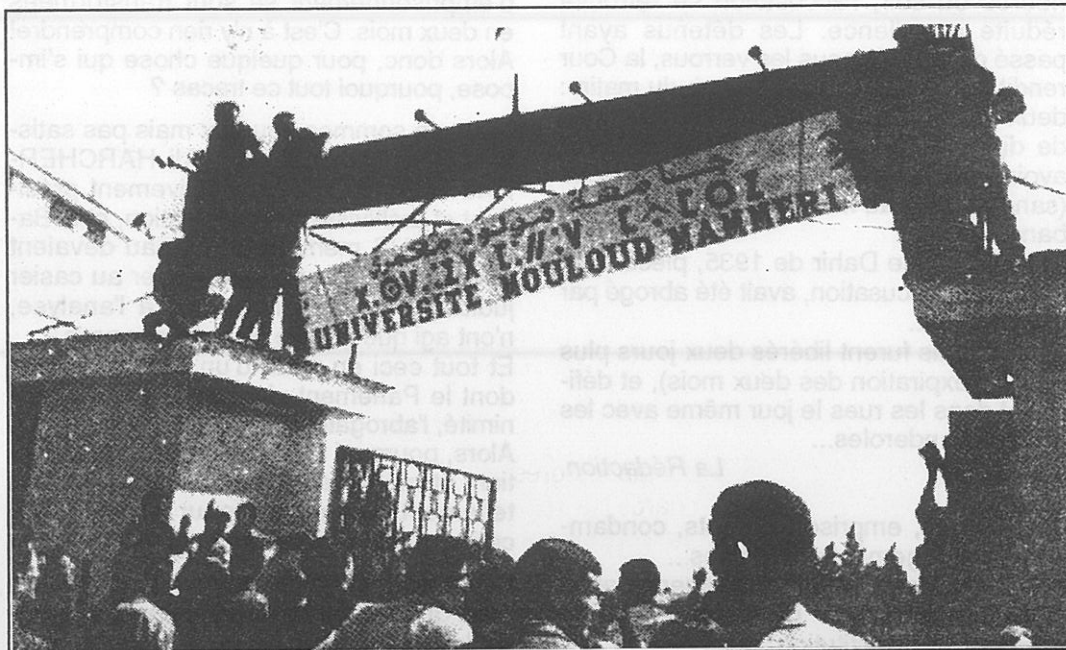
Mercredi 20 avril 1994
Journée : "Protestation"

Marche populaire
10h00 : Carrefour du 20 Avril (Université Hasnaoua)
Itinéraire : Carrefour du 20 Avril - Wilaya - Stade Oukil
Ramdane

Gala - Meeting
13h00 : Stade Oukil Ramdane avec :

Chérif Kheddam, Matoub, Ferhat Imazighen Imula, Taleb Rabah, Malika Domrane, Massa Bouchafa, Nouara, Zahra N'Sumer, Chérif Hamani, Ali Ideflawen, Mohamed Ouahli, Abderrahmane Kaci, Madjid Soula, Youcef Abdjaoui, Athmani, Amour Abdenour, Idurar, Akfadou, Nabeth, Rachid Hassas, Tahar Taleb, Zina, Lounès Kheloui, Hocine Ouahyoun, Salah Ait-Gherbi, Boualem Awadhi, Tezdeg, Saïd Hamidi, Debza (Merzouk), Mouloud Zedek, Mohamed-Ameziane Ouazib, Ahmed Lesfar, Mohamed Akli Belkhir, Icenwiye, Adel M'Zab, l'Homme international - Omar Ait Mouloud, M'henni.

CON (O.R.) LIBERTÉ Pub



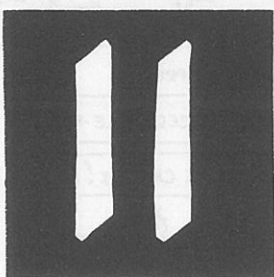
"Langue amazigh : deux départements pour l'enseignement"
(Paru dans El Watan du mardi 19 avril 1994)

UN PRINTEMPS... PAS COMME LES AUTRES !

Par Kahen Khettouch

IMAZIGHEN DANS LE MONDE

La commémoration en Algérie du 20 avril 1980 n'a pas été cette année qu'une simple célébration régionale d'un quatorzième anniversaire mais, sous le parrainage du MCB, un rassemblement national de tous les Imazighen. Cette célébration a en effet réuni six wilayas pendant toute une semaine...



/

GENESE DU PRINTEMPS AMAZIGH

Le "Printemps Berbère" du 20 avril 1980 – que d'aucuns qualifièrent hypocritement "d'évènements de Tizi-Ouzou" pour, d'une part, diminuer la grandeur du mouvement et, d'autre part, le circonscrire dans un cadre régional – est né en réaction à l'oppression culturelle et à la répression démesurée contre la langue et la culture tamazight. Ce fut, comme on le sait, l'interdiction d'une conférence sur la poésie amazigh, que devait donner feu Mouloud Mammeri à l'Université de Tizi-Ouzou, qui fit déborder le vase.

LES IMAZIGHEN S'UNISSENT SOUS LA BANNIERE DU M.C.B.

Quatorze ans déjà... Et non seulement la flamme du Printemps Berbère est toujours vive, mais elle a fleuri cette année en un printemps national. Pas moins de six wilayas ont en effet célébré le 20 avril : Tizi-Ouzou, Bejaïa, Alger, Boumerdes, Bouira et Batna... Cette percée spectaculaire de la revendication amazigh à travers ces régions, revendication qui tire sa grandeur d'un courant d'idées et d'opinions assurément intellectuelles (conférences-débats, publications, théâtre, récitals poétiques, concerts de musique et de chansons, recherches académiques sur l'histoire, la langue, la culture, les moeurs...) sous le ralliement du MCB (Mouvement Culturel Berbère), permet de dire qu'elle a fini par briser les derniers tabous dressés contre elle. Malgré les embûches, les traquenards, la répression, le MCB s'est aujourd'hui incrusté dans la conscience populaire au point de devenir la seule entreprise de construction qui avance en Algérie.

Ce quatorzième anniversaire fut marqué par la semaine de l'amazighité, dont la réussite fut totale tant par l'adhésion massive des populations que par son ampleur sur le plan national.

ALKANARD

MOLLET ET MOLLAS
ONT TOUS BESOIN DE
MOCASSINS POUR
MARCHER CE 8 MAI,

DIANTRE

GUI LES AJRA CHAUSSÉS ?



DE LA MARCHÉ-ÉCROQUERIE DU 8 MAI



LA GREVE DU CARTABLE

L'une des plus importantes manifestations de cette semaine, la "grève du cartable", qui exige l'intégration immédiate de la langue tamazight dans le système éducatif algérien, a été largement suivie.

Suivant le mot d'ordre de cette grève, la totalité des établissements scolaires, lycées et centres de formation professionnelle, ont été en effet pratiquement désertés par les élèves... Signalons que ce mouvement de protestation exige l'abrogation d'une loi, promulguée par l'État le 16 avril 1976, qui interdit l'intégration de tamazight dans la politique éducative.

LA JOURNÉE DE LA FEMME

La troisième journée de cette semaine de l'amazighité fut consacrée à rendre un vibrant hommage à la femme algérienne. Le MCB a voulu signifier à plus d'un titre le mérite considérable et sans cesse croissant de la femme dans toutes les formes de lutte qu'a enduré et qu'endure encore l'Algérie. Le MCB a également tenu, en tant que porteur du combat pour la démocratie et les Droits de l'Homme, à condamner le terrorisme, qui attente au premier de ces droits : le droit à la vie.

DES MARCHES GRANDIOSES

La semaine s'est clôturée le 20 avril par des marches grandioses à travers les chefs-lieux des wilayas et, pour ne citer que Tizi-Ouzou, capitale du Djurdjura, ils étaient des milliers à défiler, hommes, femmes, tous âges confondus, fidèles à l'esprit du 20 avril 1980, sortis en famille avec le dernier né dans les bras : ainsi le bourgeon d'aujourd'hui se nourrit des images de ce combat qu'il gardera indélébiles, afin de continuer la même lutte demain s'il ne trouve pas tamazight à l'école...

Ils étaient là en masse, une vraie marée humaine unie dans un même élan ardent

exprimé par des slogans clairs et précis, entre autres :

"TAMAZIGHT A L'ÉCOLE"

**"LUTTE POUR TAMAZIGHT
= COMBAT POUR LA DÉMOCRATIE"**

**"TAMAZIGHT
LANGUE NATIONALE ET OFFICIELLE"**

ce qui dénote le caractère à la fois d'authenticité et de progrès du mouvement amazigh, qui fut de tout temps et qui est plus que jamais porteur de valeurs démocratiques. N'est-ce pas du reste aujourd'hui le seul espoir de démocratie en Algérie ?

LE GALA DE CLOTURE

La fin de cette dernière journée de la semaine de l'amazighité fut couronnée par un gala animé par les grandes vedettes de la chanson amazigh, en l'occurrence : Ferhat Imazighen Imula, Ideflawen, Matoub Lounes, Nouara, Malika Domrane, Massa Bouchafa, Majid Soula...

On ne peut que constater que la journée mémorable du 20 avril 1994, célébration dans la dignité, le courage et la transparence de l'An XIV du Printemps Amazigh, ne saurait être réduite à une fête : elle fut essentiellement et avant tout la démonstration de la justesse du fait amazigh. S'il y a finalement un enseignement à tirer de cette célébration, c'est qu'il semble acquis que ce fait amazigh ne supportera plus désormais d'être immolé sur l'autel des prétendues priorités nationales. Dans le même ordre d'idées, on peut également affirmer que cette commémoration fut une démonstration de la constance nationale de l'amazighité au même titre que l'islamité et l'arabité, et que cette amazighité n'est pas sujette à référendum. C'est bien là le message des marcheurs du 20 avril, le message de Tafstut Imazighen.

Kahen Khettouch •

exprimé par des slogans clairs et précis
entre autres :

"TAMAZIGHT A L'ÉCOLE"

"LUTTE POUR TAMAZIGHT
= COMBAT POUR LA DÉMOCRATIE"

"TAMAZIGHT"

LANGUE NATIONALE ET OFFICIELLE"

ce qui dénote le caractère à la fois d'un
théâtre et de progrès du mouvement
amazigh, qui fut de tout temps et qui est
plus que jamais porteur de valeurs
démocratiques. N'est-ce pas du reste
aujourd'hui le seul espoir de démocratiser
en Algérie ?

LE GALA DE CLÔTURE

La fin de cette dernière journée de la
semaine de Tamazight fut couronnée
par un gala animé par les grandes
voix de la chanson amazigh, en
l'occurrence : Ferhat Imazighen Imazighen,
Idelwan, Matoub Lounes, Nouar,
Malika Dornane, Masss Bouchala, Majid
Soula...

On ne peut que constater que la journée
mémoire du 20 avril 1980, célébration
dans la dignité, le courage et la transparence
de l'AN XIV du Printemps Amazigh,
ne saurait être réduite à une fête : elle fut
essentiellement et avant tout la démon-
stration de la justice du fait amazigh. S'il
y a finalement un enseignement à tirer de
cette célébration, c'est qu'il semble
acquis que ce fait amazigh ne supporte
plus désormais d'être immolé sur l'autel
des préférences politiques nationales. Dans
la même ordre d'idées, on peut égale-
ment affirmer que cette commémoration
fut une démonstration de la conscience
nationale de l'amazighité au même titre
que l'arabité et l'islamicité, et que cette

LA GREVE DU CARTABLE

L'une des plus importantes manifesta-
tions de cette semaine, la "grève du car-
table", qui exige l'intégration immédiate
de la langue tamazight dans le système
éducatif algérien, a été largement suivie.

Suivant le mot d'ordre de cette grève, la
totalité des établissements scolaires,
lycées et centres de formation profes-
sionnelle, ont été en effet pratiquement
désertés par les élèves... Signifiait que
ce mouvement de protestation exige
l'adoption d'une loi promulguée par
l'État le 16 avril 1980, qui interdisait l'in-
gratification de l'amazigh dans le politique
éducative.

LA JOURNÉE DE LA FEMME

La troisième journée de cette semaine de
l'amazighité fut consacrée à rendre un
vibrant hommage à la femme algérienne.
Le MCB a voulu signifier à plus d'un titre
le mérite considérable et sans cesse
croissant de la femme dans toutes les
formes de lutte qu'elle endure et qu'elle
encore l'Algérie. Le MCB a également
fait, en tant que porteur du combat pour
la démocratie et les Droits de l'Homme, à
condemner le terrorisme, qui attente au
premier de ces droits : le droit à la vie.

DES MARCHES GRANDIOSES

La semaine s'est clôturée le 20 avril par
des marches grandioses à travers les
cités-lieux des wilayas et pour ne citer
que Tizi-Ouzou, capitale du Djurdjur, ils
étaient des milliers à défilier, hommes,
femmes, tous âges confondus, liés à
l'esprit du 20 avril 1980, sortis en famille
avec le drapeau dans les bras : ainsi le
bourgeon d'aujourd'hui se nourrit des

**Qui osera dire au lion :
ta bouche sent mauvais ?**

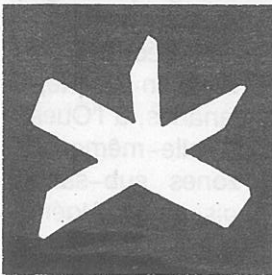
AMAZIGH-NET forum informatique

Par SCB (amazigh Voice) / Réseau USENET / USA Californie

OPINIONS

Nous reproduisons ici la traduction d'extraits de plusieurs communications des 25 et 26 mai 1994 entre six abonnés au réseau informatique USENET.

Il s'agit ici d'un forum de discussion où s'expriment librement des Imazighen depuis Carleton, Darwin, Tulane, Washington, Paris, etc., sur la question de l'identité berbère.



kh

COMMUNICATION 1

- M.A. à D.B. : ... Créer SCB (Soc.Culture.Berber) c'est comme si nous nous mettions à crier notre problème dans le désert où personne n'est là pour nous écouter. Ce que je demande c'est de l'exposer ici à SCM (Soc.Culture.Maghreb).

- D.B. à M.A. : J'ai déjà entendu ce grief nombre de fois avant de créer le mailing list de AMAZIGH-NET, sauf qu'alors on disait "pourquoi ne pas utiliser simplement ALGERIA-NET ?" Si SCB est créé, tous ceux qui sont connectés à USENET pourront lire et correspondre comme ils le désirent. Je ne suis pas d'accord avec vous au sujet de "crier dans le désert où personne n'est là pour nous écouter". Je suis optimiste et pense qu'il y aura beaucoup de monde pour communiquer et écouter dans une ambiance amicale comme celle d'AMAZIGH-NET dont vous avez fait l'expérience et dont vous usez encore en y étant abonné.

- M.A. à D.B. : ... l'autre groupe ethnique, que nous ne pouvons pas simplement ignorer, comprendre ce qui nous blesse et comment nous sommes maltraités et comment nous pouvons corriger cela. Vous souhaitez une réunion amicale par l'intermédiaire de SCB où vous publierez quelques chansons de Idir et compagnie, une causerie sur Djurdjura, Fellag et autres danses et films. A mon avis tout cela c'est de la foutaise. Ce n'est pas ainsi que vous faites revivre une culture.

- D.B. à M.A. : C'est votre problème si tout cela vous semble de la foutaise. Heureusement beaucoup de gens ne pensent pas comme vous et c'est la raison pour laquelle je pense que ce sera un forum agréable.

- M.A. à D.B. : ... Pendant que vous faites de l'auto-masturbation intellectuelle sur la renaissance de la culture amazigh vous négligez de parler aux autres dont vous partagez l'espace de vie. Vous criez à l'injustice mais vous ne

dénoncent pas les intéressés qui commettent ces injustices ; alors, à quoi sert de crier à l'injustice ?

– **D.B. à M.A.** : *La RFD (Request For Discussion) déclare explicitement que SCB ne sera PAS restrictif. Tout le monde est invité à prendre part à la discussion. Alors, que cherchez-vous à démontrer ?*

– **M.A. à D.B.** : Je déplore la position de culture sans politique comme c'est le cas dans AMAZIGH-NET, car sans politique il n'y aura pas de culture. Vous voulez rester dans ce domaine, pas moi. Pour discuter politique vous devez apporter vos arguments ici afin que tout le monde les entende. Voyez-vous, je n'ai aucune difficulté à admettre les réalités de la région. L'autre groupe ethnique mène la danse et c'est lui qui vous accordera vos droits. Soit par des effusions de sang, soit par le dialogue. J'opte pour le second. Je n'ai pas l'intention de prendre la fuite et de pleurer sur mes misères. Vous êtes libre de le faire.

– **D.B. à M.A.** : *Les grandes options d'AMAZIGH-NET ne seront PAS remises en question ici. Ce sont les souscripteurs qui ont pris la décision de ne pas faire de politique. Qui ont décrété qu'il n'y aurait pas de politique et d'histoire sur SCB. Je suggère que vous lisiez attentivement la RFD que je joins à ce message, pour l'utilité de tous.*

COMMUNICATION 2

PLATEFORME DE DEBAT (RFD) : SCB

– **M.A. à D.B.** : A la demande du "Moderator", et du fait que le mot "amazigh" n'est pas un mot anglais, le nom originel proposé pour cette émission, Soc.Culture.Amazigh, a été changé en Soc.Culture.Berber.

Par la présente nous proposons de créer une émission USENET SCB. Le statut de cette émission serait *non restrictif*. L'émission proposée sera un forum de

discussion sur des problèmes concernant la langue, l'histoire et la culture amazigh. Nombre de ces problèmes sont particuliers à la langue et à la culture amazigh et pour cette raison ils ne sont pas discutés au sein des "Special Interest Groups".

Le peuple amazigh (les Imazighen) parle des variantes d'une langue, le tamazight, également connu sous le nom de berbère, qui appartient à la famille des langues afro-asiatiques. Les Imazighen regroupent les Chaoui, les Kabyles, et le M'Zab de l'Afrique du Nord, les Rifains, les Chleuhs et les Amazigh de l'Atlas au Maroc, ainsi que les Imucagh (Touargui) du Sahara. On trouve même des communautés amazigh plus réduites qui vivent dans l'oasis de Siwa en Egypte, à l'Est, et dans les Iles Canaries, à l'Ouest. La population touareg elle-même est éparpillée dans les zones sub-sahariennes d'au-moins trois pays (Algérie, Mali, Niger). Vers le sud on détecte la présence d'Amazigh (Izenagen) jusqu'au Sénégal.

Cette émission a pour but l'échange d'informations entre les populations de ces affiliations en vue de promouvoir leur langue et leur culture communes. La participation de personnes de backgrounds différents contribuera également à la qualité de cette émission.

Vous trouverez ci-après une liste de sujets possibles, nullement exhaustive, ayant trait à la vie amazigh :

Histoire amazigh

Les diverses théories sur l'origine des Imazighen et de leur langue. Les grands leaders amazigh. L'influence romaine, arabe et française dans la région. Schéma de vie et de migration d'un Amazigh pendant les diverses périodes historiques. Statut actuel de la question amazigh en Afrique du Nord.

Littérature

Littérature dans les différents dialectes. Expression orale contre expression écrite.

Poésie amazigh et traduction de poèmes dans d'autres langues.

Musique

Instruments musicaux utilisés. Chanteurs et musique contemporains et modernes. Poésie lyrique et interprétations diverses.

Transcription et software

Valeurs des transcriptions existantes. Transcription du tifinagh en TeX. Software "ce-que-vous-voyez-est-ce-que-vous-obtenez" basé sur la translittération. Création de sites FTP pour distribution gratuite de software.

Enseignement du tamazight

Une langue reste vivante lorsqu'elle est ENSEIGNEE ! Défis pour enseigner le tamazight et sa transcription à des natifs et non-natifs. Utilisation de divers dialectes parlés pour enrichir (ou donner plus de capacité à) une langue berbère écrite commune. Création de manuels et peut-être bien de dictionnaires. Vocabulaire scientifique et enseignement de la science en tamazight.

Règlements

En raison du caractère non-restrictif de SCB tout le monde aura la possibilité d'envoyer des courriers informatiques dans cette émission. Vous êtes priés d'éviter les insultes ou les critiques personnelles superflues. Toute critique devrait être constructive et polie. Vous êtes priés de formuler votre article d'une manière mûre et responsable.

Langue

Le tamazight est vivement recommandée en tant qu'outil de communication sur SCB. Les courriers dans d'autres langues sont les bienvenus.

COMMUNICATION 3

- **R.J. à D.B.** : Je suis très en faveur de la création de *Soc.Culture.Berber*. J'essaie d'apprendre un maximum sur la culture amazigh qui a été étouffée si longtemps. Je me demandais simplement s'il ne valait pas mieux l'appeler *Soc.Culture.Amazigh* au lieu de *Berber*, le terme

berbère ayant été employé par les Grecs, et plus tard par les Arabes, pour désigner des langues qu'ils considéraient comme du charabia étranger. C'est un terme péjoratif.

Pouvez-vous m'envoyer davantage d'informations sur les Imazighen, leur population, leur intégration ou marginalisation dans le grand courant de la culture arabe, et sur la façon dont se passe au Maghreb la lutte des Imazighen pour revendiquer leur identité ?

Azul,

R.J.

COMMUNICATION 4

- **R.S. à C.H.** : Bien que le Maroc ne soit pas le Royaume Arabe du Maroc, l'arabe n'en est-il pas la langue nationale ? Combien de stations au Maroc diffusent-elles en français, en arabe, et en tamazight ? Est-ce que le tamazight est enseigné à l'école ? Avez-vous déjà vu un film en tamazight ? Ma question est la suivante : quelle est la dimension du tamazight et de la culture amazigh au Maroc ? Ne s'arrête-t-elle pas au niveau du folklore et de la danse ?

- **C.H. à R.S.** : *Salut R. et tout le monde, C'est exactement le point que j'essayais de faire passer, vous avez parfaitement le droit de poser ces questions et nous devrions tous deux essayer de trouver des solutions ! Pas seulement vous, ou moi, car ni vous ni moi n'avons notre mot à dire là-dedans, une troisième partie en a décidé ainsi car elle sait comment diriger les peuples lorsqu'ils sont divisés sur ce genre de sujets.*

Laissez-moi vous dire une chose, je pense que nous sommes d'accord sur le fait que ce que vous souhaitez souffre du même mal que ce que nous souhaitons, et c'est une identité, n'est-ce pas ?

Eh bien mon ami, si vous pensez que le fait qu'on nous a enseigné l'arabe à l'école est en cause, alors vous êtes vraiment de mauvaise foi (je n'essaie pas de minimiser l'injustice à laquelle le tamazight fait face dans nos pays) mais

je vous dis seulement que ce n'est pas au gouvernement de vous donner l'espace où trouver votre identité, et cela s'applique à nous deux, car s'il nous est permis de retrouver notre identité perdue alors nous apprendrons beaucoup (comme ce qui est arrivé à l'homme de la Renaissance lorsqu'il a découvert son pouvoir réel), comme une ficelle qui actionnerait d'autres ficelles, et ainsi de suite.

- R.S. à C.H. : C., ne m'interprétez pas mal. Je ne suis pas de mauvaise foi contre l'arabe. La même chose se serait produite si le français était enseigné à l'école primaire. C'est justement cette troisième partie qui établit les règles des jeux que nous jouons. Je ne pense pas qu'il y a des problèmes entre les Arabes et les Amazigh. Ils souffrent tous deux sous les mêmes dirigeants.

- C.H. à R.S. : *C'est ce que je dis, nous sommes éduqués et nous savons de quoi nous parlons, alors pourquoi pensez-vous que les Maghrébins de racine arabe sont sourds et ne veulent pas entendre parler de votre culture et oeuvrer finalement à sa prospérité, car si vous croyez à une vraie démocratie... vous sauriez qu'il n'y a pas de vraie démocratie sans dignité humaine et il n'y aurait pas de dignité sans identité, alors je ne comprends pas pourquoi nous devrions suivre des chemins différents si nous croyons dans la même chose, pas vrai ?*

- R.S. à C.H. : Je suis d'accord avec vous sur ce qui précède et c'est pour cela que je voudrais insister sur le fait que je ne prône pas le séparatisme. Je pense sincèrement qu'il est possible de vivre en paix avec les cultures et les langues arabe et amazigh prospérant sous un même parapluie : celui du respect, de la croissance et de la compréhension mutuelle. Je ne pense pas qu'il faille dresser des barrières entre les deux populations. C'est faire le jeu des politiciens.

- C.H. à R.S. : Dans l'une de mes communications précédentes je disais que beaucoup d'amis amazigh commettaient fréquemment l'erreur de penser qu'un Maghrébin d'éducation arabe était plus proche des Arabes du Moyen-Orient qu'il ne l'était d'un Amazigh. C'est tout à fait erroné.

- R.S. à C.H. : Je suis une fois de plus de votre avis. Le mélange de deux cultures a donné quelque chose de neuf qui est inhérent à l'Afrique du Nord. C'est la raison pour laquelle nous devrions reconnaître les deux et oeuvrer à les rendre plus fortes. L'erreur des gouvernements a été de rejeter la langue et la culture amazigh. Si cette dernière était respectée et non opprimée, les Imazighen ne se sentiraient pas mis à l'écart et rejetés comme aujourd'hui.

- R.S. à C.H. : C., je ne détiens pas la vérité, vous non plus. Je ne préconise pas une nation amazigh ou berbère séparée ; il serait difficile de faire la démarcation entre Arabes et Berbères – je demande seulement que le tamazight et la culture amazigh aient le droit d'exister. Ils doivent être autant glorifiés que la langue et la culture arabes. Pourquoi un enfant qui parle le tamazight chez lui ne peut-il l'étudier et apprendre à l'écrire ? Un petit Français parle le français et l'apprend à l'école. Un enfant Arabe au Maroc ou en Algérie parle arabe à la maison et l'apprend également à l'école. Pourquoi un petit Amazigh ne peut-il faire de même ?

- C.H. à R.S. : *C'est le droit de tout être humain et nous devrions également être conscients des autres choses sur la liste de nos souhaits communs. Je ne veux pas du tout dire qu'on ne devrait pas rêver et oeuvrer dans ce sens, et même je vous blâmerais si vous ne le faisiez pas, mais, M. R., une fois de plus, ne laissons pas nos émotions nous emporter pour en arriver à penser que notre culture (imazighen) est si belle et immaculée qu'il*

ne faut pas laisser les sales Maghrébins de formation arabe faire avec nous le chemin qui consiste à retrouver notre identité. C'est contre cela que je m'élève, c'est à cette attitude que j'ai été malheureusement confronté lorsque j'ai lu vos messages et celui de M. D.

Je crois dans le droit d'écrire sur sa propre culture, j'estime que l'on doit enseigner le berbère dans les écoles (au Maroc, en troisième année d'université, vous pouvez étudier l'hébreu, le persan, comme quatrième langue, mais pas le tamazight...!), je crois dans la liberté d'expression dans toute forme et toute langue que vous voulez, mais JE NE CROIS PAS DANS LE SEPARATISME UN POINT C'EST TOUT, alors ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit.

- R.S. à C.H. : Une fois de plus, C., je jure sur la tête de ma mère que je ne préconise pas le séparatisme ; pas plus que tous mes amis qui, je le sais, veulent que le tamazight soit enseigné à l'école et la culture amazigh respectée. Je pense que nous pouvons, entre nous, bâtir un espoir sur ce sujet ; nous en tirerons tous profit...

- M.Z. à R.S. : Je n'aime pas "parapluie". Surtout quand le soleil brille. Il tend à cacher beaucoup de choses...

Je ne suis pas d'accord avec vous sur l'égalité du préjudice porté aux Arabes et aux Berbères. Economiquement, peut-être bien. Mais au niveau de la culture et du langage c'est tout à fait le contraire... L'arabe a été tellement mis en avant qu'il y a un fossé au niveau de la langue entre pères et fils et même entre enfants d'une même famille...

- C.H. à R.S. : Que vous dire ? Que c'est une question de choix...

- M.Z. à C.H. : Au sujet de la liberté d'expression, des personnes ont été emprisonnées pour avoir écrit en tamazight. Avez-vous jamais entendu parler d'une personne emprisonnée pour avoir écrit en arabe...?

Allons C... Ne remplacez pas des inégalités par des égalités... Vous êtes un scientifique... Vous ne pouvez pas faire cela.

- C.H. à M.Z. : Oui, je connais pas mal de gens qui ont été emprisonnés pour avoir écrit en arabe...

"Majnoun Al Amal"

"Al Aynou wa alail"

- R.S. à C.H. : Une fois de plus je suis d'accord avec vous. Sauf qu'ils ont été emprisonnés non pas à cause des caractères employés mais pour les idées véhiculées par leurs écrits, tandis que les Imazighen ont été emprisonnés à cause de l'alphabet qu'ils utilisaient. Cela est même arrivé quand j'étais au lycée.

- C.H. à R.S. : Je ne vois pas où vous voulez en venir R., une souffrance est une souffrance, une blessure est une blessure, je ne veux pas dire que vous noircissez le tableau mais quel est le meilleur moyen de soigner la culture et de la laisser évoluer et se régénérer ? Est-ce en disant : elle m'appartient ! comme font les gosses (pardonnez-moi l'expression), ou bien en motivant tous les Maghrébins en leur rappelant que c'est une portion de leur héritage et qu'ils ne devraient pas l'oublier en luttant pour une meilleure vie (je suis un rêveur mais je ne suis pas le seul...).

J'opte pour le second moyen, et je ne suis pas vraiment contre la création de SCB si elle est basée sur ces idées, mais dès que vous pensez et souhaitez justifier sa nécessité en disant que les Arabes ne veulent pas entendre parler du tamazight, alors je vous dirai que vous avez tort, mon ami, c'est aussi simple que cela.

- M.Z. à C.H. : ... Je clame très haut mon identité. Quant à me battre contre les régimes, je ne suis plus très sûr. On dit que l'Histoire est un bon maître. Et la guerre d'indépendance en Algérie nous a enseigné beaucoup de choses. Les Imazighen ont donné leur vie pour une Algérie indépendante, et que leur est-il arrivé

par la suite ? Savez-vous pourquoi beaucoup d'Imazighen ont cherché du travail en France et ailleurs ? Combien d'Imazighen ont été emprisonnés et torturés pour avoir écrit en tamazight ? L'indépendance a apporté l'oppression et la suppression de tout ce qui était amazigh. Le gouvernement a même établi une liste de noms que les nouveaux-nés étaient autorisés à porter. Un de mes amis voulait donner le nom de "Tillelli" (liberté) à sa fille. Le nom a été refusé car il ne figurait pas sur la liste. Il a plaidé et le juge s'est rangé bien sûr du côté du gouvernement.

– **C.H. à M.Z.** : *De quelle identité vous réclamez-vous ? Avez-vous jamais demandé à un Arabe de vous parler de son identité ? Un jour nous avons passé presque dix heures à en débattre et il se trouve que la plupart d'entre nous ne savent pas ce qu'est une identité arabe, en dehors de l'identité islamique, autrement dit, l'Islam a fait à l'identité arabe ce qu'il a fait à l'identité amazigh, il est devenu cette identité...*

– **R.S. à C.H.** : Il a fait davantage à l'identité amazigh. Cela fait trente ans que le Président Chadli a dit au sujet de l'Algérie : "Autrefois nous étions Imazighen, mais l'Islam a fait de nous des Arabes". La phrase a été incorporée dans la Charte Nationale Algérienne.

– **M.Z. à C.H.** : *Vous utilisez une fois de plus le terme de "séparatisme" ? Remarquez, c'est votre expression, pas la mienne. Je ne le préconise pas. Vous ne cessez de le coller partout et moi je refuse de l'employer. Ceci montre que vous jouez exactement le jeu que le régime veut vous faire jouer. Au lieu de vous montrer au grand jour et d'accepter le tamazight et la culture amazigh comme faisant partie intégrante de l'Afrique du Nord, vous accusez tout le monde de séparatisme. Je m'attendais à quelque chose de différent de la part d'un homme instruit, qui a voyagé.*

– **C.H. à M.Z.** : C'est faux, je ne joue pas. Je suis réellement sincère en désirant connaître votre point de vue. Je pense commencer à m'en faire une idée et je crois que nous tendons à être du même avis sur quelques points fondamentaux. C'est à vous maintenant de comprendre ma position ; comme je l'ai dit, je n'ai rien contre le tamazight et la prospérité amazigh. J'aimerais vivre pour voir cela et en faire partie, que nous ayons une action réciproque l'un sur l'autre et apprendre à son école...

Mais je suis contre la séparation et fondamentalement contre la haine d'un groupe ethnique envers l'autre...

– **R.S. à C.H.** : *Je pense que c'est de la folie de haïr une autre personne parce qu'elle est ceci ou cela. Je pense sincèrement que nous sommes des humains de couleurs et d'environnements culturels différents et que nous devrions tous essayer de nous respecter mutuellement et d'apprendre davantage sur la culture des uns et des autres.*

– **C.H. à R.S.** : J'espère que vous avez compris mon inquiétude au sujet du problème que vous avez soulevé et que vous n'y avez pas seulement vu un jeu de ma part ou des avantages que je rechercherais ou des préjugés fondés sur ma propre appartenance ethnique...

– **R.S. à C.H.** : *C., je ne me dis jamais : "R., qu'est-ce qu'un vrai Amazigh de ton âge dis de ceci ou de cela ?"*

Vous et moi réalisons que nous sommes modelés par nos expériences dans la vie et que, avec le passage des jours, nous voyons les choses plus clairement.

Donc, je ne considère pas les choses dans une perspective basée sur le background amazigh, bien que ma femme dise que c'est ce que je fais parfois...

COMMUNICATION 5

– **C.H. à R.S.** : Je trouve que c'est une ligne très intéressante, et je crois que nous devons être prudents, et je suis

certainement très heureux de savoir qu'il y a des gens qui voient les choses avec objectivité ; je souhaiterais de tout coeur que mes enfants apprennent l'arabe et le tamazight, pour grandir sans préjugés, mais c'est un rêve... qui nécessite beaucoup d'efforts et de compréhension et non une attitude agressive d'un groupe ethnique envers l'autre, et si nous désirons que l'idée porte ses fruits un de ces jours il faudrait la reconnaître et la soutenir ; une culture est une culture quelles que soient ses origines ; par exemple, on ne peut pas, et en fait personne ne peut définir la culture maghrébine si on lui retire sa part arabe ou berbère, ou même phénicienne ; c'est l'action réciproque de toutes ces choses qui a donné à notre culture sa beauté et sa couleur ; ne tombons pas dans le piège dans lequel sont tombés les régimes et ces pourris de colons français lorsqu'ils ont rétabli le soi-disant "Dahir Berbère" qui n'est rien d'autre qu'une application évidente du dicton "diviser pour régner".

- R.S. à C.H. : *Je suis d'accord avec vous sur ce qui précède, et c'est la raison pour laquelle je souhaiterais insister sur le fait que, personnellement, je ne préconise pas le séparatisme. Je pense sincèrement qu'il est possible de vivre en paix avec les langues et les cultures arabes et berbères prospérant sous un même parapluie : celui du respect, de la croissance et de la compréhension mutuelle. Je ne pense pas que nous devions dresser des barrières entre les deux populations. C'est faire le jeu des politiciens...*

- C.H. à R.S. : Je crois avoir saisi cette partie, il n'est pas nécessaire d'en parler si vous voulez bien ; je comprends votre souci et je le ressens réellement en tant qu'être humain avant toute autre chose, car il n'y a pas que la politique qui fait une culture, même les cartes géographiques ne sont pas toujours ce qui définit une culture...

- R.S. à C.H. : *Une fois de plus je suis d'accord avec vous. Le mélange de deux*

cultures a créé quelque chose de nouveau qui est inhérent à l'Afrique du Nord. C'est la raison pour laquelle nous devrions les reconnaître toutes les deux et oeuvrer à les rendre plus fortes. Les gouvernements ont commis l'erreur de rejeter la langue et la culture amazigh. Si celle-ci n'était pas opprimée mais respectée, les Imazighen ne se sentiraient pas rejetés comme aujourd'hui.

- C.H. à R.S. : Je tendrais peut-être à partager le point de vue de D.B. selon lequel tamazight n'est pas seulement une partie de l'Afrique du Nord et sa propriété mais qu'elle s'étend à d'autres parties également, donc, dans un sens, il y a des choses qui ne nous sont pas communes à nous Maghrébins, et comme nous aimons parfois nous rappeler nos choses arabes (lorsque cela sert notre cause) vous aimeriez parler aussi de l'image complète de tamazight dans sa globalité, pas seulement sa localité en Afrique du Nord ; ce raisonnement me semble raisonnable et je l'appuierais.

Vous comprenez, ce n'est pas plus une question de refuser quelque chose que de définir la raison pour laquelle vous désirez que cette chose soit ; et franchement, certains amis berbères ne m'ont pas semblé objectifs en tentant de justifier la nécessité de SCB par le fait qu'il n'y avait pas de place dans SCM pour Amazigh, ce n'est pas vrai, et j'espère qu'à présent vous comprenez mon point de vue...

- R.S. à C.H. : *Une fois de plus je suis d'accord avec vous. Sauf qu'ils ont été emprisonnés non pour leur écriture mais pour les idées véhiculées par leurs écrits, tandis que les Imazighen ont été emprisonnés pour l'alphabet qu'ils utilisaient. Et ceci s'est passé alors que j'étais au lycée.*

- C.H. à R.S. : C'est un crime contre toute une culture pas seulement contre quelques individus appartenant à une culture, mais j'espère que vous savez qu'il

exactement a fait cela ; ces choses doivent nous être une leçon afin que nous prenions conscience du ridicule de nos régimes et du fait qu'ils essaient parfois de nous contraindre contre la nature même des choses. Je pense qu'ils avaient un but lorsqu'ils essayaient littéralement de déraciner le tamazight des mémoires ; cela vous était haïssable et, malheureusement, vous l'avez associé à ce que vous appelez "arabe" ; cherchez qui est le gagnant ? (...)

Et je suis tout à fait navré de vous dire que beaucoup de Berbères, comme d'Arabes, pensent et agissent encore comme les régimes veulent nous voir nous comporter... (...)

COMMUNICATION 6

– C.H. à D.B. : M.D., votre proposition n'est pas objective et ne semble pas être ce que vous avez prétendu ; je vais commencer par deux choses dans cette communication et j'essaierai de vous dire plus en détail pourquoi je pense que vos intentions ne sont pas exactement ce que vous essayez de nous faire croire :

Histoire amazigh

"Les diverses théories sur les origines des Imazighen et sur leur langue. Les grands chefs amazigh. L'influence romaine, arabe et française dans la région. Schémas de vie et de migration d'un Berbère au cours des diverses périodes historiques. Statut actuel et question amazigh en Afrique du Nord."

Influence arabe dans la région, sur un pied d'égalité avec l'influence romaine et française dans la région ! (Nota : pas dans la langue tamazight). Quel est votre propos, et quelle est cette région dont vous parlez ; il est évident que vous vous contredites et que, en dépit de votre rhétorique, vous aviez en tête NOTRE REGION, et par là je veux dire le Maghreb.

Deuxièmement, le fait que vous placez les Arabes sur le même plan que les

Romains et les Français démontre CLAIREMENT que vous considérez les Arabes maghrébins comme des citoyens illégitimes de votre région et par là même vous incitez à la ségrégation et à la division de l'Afrique du Nord en légitimité, qui selon vous est Amazigh, et falsification (Romains, Arabes et Français... suivant vos propres termes...)

Je ne vois pas que vous parliez des petites tribus mentionnées dans votre introduction pour vous justifier, puisque vous pensez que les justifications sont faites maintenant et que vous êtes en quelque sorte focalisé sur l'Afrique du Nord ! Allez-vous également dire que eux aussi avaient les mêmes périodes historiques !?

Langue

"Tamazight est vivement recommandée en tant qu'outil de communication sur SCB. Les courriers dans d'autres langues sont les bienvenus."

Qu'est-ce que ce "vivement recommandé" ? Qui, pensez-vous, est le plus vivement sensé écrire en Tamazight ? Alors, que devient votre propos selon lequel SCB est pour tous ceux qui veulent apprendre à connaître la culture et la littérature et des choses comme ça, du monde berbère !?

Il est évident que vous ciblez les Berbères, et que vous désirez créer un forum extrêmement sélectif et exclusif où, par l'utilisation de VOTRE LANGUE, vous préviendriez contre tous ceux qui ne sont pas Amazigh et les écarteriez...

Pourriez-vous expliquer votre approche si délibérée et pourquoi vous sous-estimez de façon stupéfiante l'intelligence de vos lecteurs au point de penser qu'ils se laisseront prendre à vos propos alors que les faits sous-jacents donnent le démenti !? Un groupe non-restrictif, où la langue vivement recommandée ne serait pas celle que n'importe quel M. X pourrait comprendre, n'est pas très différent d'un groupe restrictif, car il suffit de mettre aux oubliettes toute communication qui ne

serait pas en tamazight (vieille astuce). Deuxièmement, vous prétendez que vous voulez faire connaître votre culture au monde ; c'est complètement faux si vous recommandez vivement aux participants d'écrire en tamazight... Qui est susceptible de lire le tamazight ? Que devient alors votre audience universelle !? Je ne comprends vraiment pas ! M.D., pouvez-vous m'expliquer ?

COMMUNICATION 7

– D.B. à C.H. : C., vous m'avez dit "D., votre proposition n'est pas objective et ne semble pas être ce que vous avez prétendu ; voici deux choses avec lesquelles je voudrais commencer dans cette communication et je vais essayer de vous dire plus en détail pourquoi je pense que vos intentions ne sont pas exactement ce que vous essayez de nous faire croire :

* Histoire amazigh : les diverses théories sur les origines des Imazighen et de leur langue. Les grands chefs amazigh. L'influence romaine, arabe et française dans la région. Schémas de vie et de migration d'un Amazigh pendant les diverses périodes historiques. Statut actuel de la question amazigh en Afrique du Nord. Influence arabe sur le même pied d'égalité que l'influence romaine et française dans la région ! (Nota : pas dans la langue tamazight)".

L'exclamation ci-dessus montre bien l'ignorance de certaines personnes sur l'histoire de l'Afrique du Nord. Les Arabes ont envahi l'Afrique du Nord au milieu du septième siècle, tout comme les Romains l'ont fait après les guerres puniques, juste avant le premier siècle, et les Français en 1830. Peut-être le nom authentique de Dihya (ou Kahina en arabe) rafraîchirait-il certaines mémoires. Lorsque j'ai parlé d'influence arabe, il faut comprendre influence du Moyen-Orient et spécifiquement l'influence des tribus hillaliennes au onzième siècle. Puis vous avez dit :

"Quel est votre propos, et quelle est cette région dont vous parlez ; il est évident

que vous vous contredîtes et que, en dépit de votre rhétorique, vous aviez en tête NOTRE REGION, et par là, je veux dire le Maghreb."

Mon argument est développé ci-dessus et la région dont je parle est l'ensemble de l'Afrique du Nord, des Iles Canaries à l'Egypte, et de la pointe septentrionale du Maroc au Sénégal. Puis :

"Deuxièmement, le fait que vous placiez les Arabes sur le même pied d'égalité que les Romains et les Français montre CLAIEMENT que vous considérez les Arabes maghrébins comme des citoyens illégitimes de votre région et par là même vous incitez à la ségrégation et à la division de l'Afrique du Nord en légitimité, qui selon vous est amazigh, et en falsification (Romains, Arabes et Français... dans vos propres termes...)"

Le paragraphe cité concerne l'HISTOIRE, et maintenant vous parlez de légitimité de citoyenneté, de qui est authentique et qui est faux. Vous êtes trop en déphasage. J'ai écrit INFLUENCE arabe et je pense avoir expliqué ce que je voulais dire ci-dessus. Puis :

"Je ne vois pas que vous parliez des petites tribus mentionnées dans votre introduction pour vous justifier, puisque vous pensez maintenant que les justifications sont faites et que vous avez tout focalisé en sorte sur l'Afrique du Nord ! Allez-vous dire que eux aussi ont eu les mêmes périodes historiques !?"

Tout d'abord, la RFD n'a jamais mentionné de tribus ! Ne la déformez pas. Elle dit "affiliations". Et par affiliation je veux dire association de tous ces peuples d'une branche commune qui est Tamazight. On trouve des similarités incroyables dans les dialectes mozabites et targui par exemple, ou kabyles et rifains, etc. Puis :

"Langue : Tamazight est vivement recommandée en tant qu'outil de communication sur SCB. Les courriers dans

d'autres langues sont les bienvenus. Qu'est-ce que ce "vivement recommandée" !?"

Que puis-je dire... Le tamazight sera écrit sur SCB autant que le français l'est sur SCF, l'arabe sur SCA, et ainsi de suite. De plus, "vivement recommandée" ne signifie pas qu'il est OBLIGATOIRE de communiquer en tamazight. Comme il est mentionné, les autres langues seront les bienvenues. Puis :

"Qui pensez-vous est le plus vivement sensé écrire en tamazight ? Que devient votre propos selon lequel SCB est destiné à tous ceux qui veulent apprendre à connaître la culture amazigh et sa littérature et d'autres choses de ce genre !"

Si quelqu'un est vraiment intéressé à apprendre le tamazight, SCB sera pour lui un moyen. Un proverbe amazigh dit : "Win yebghan tamazight, ad yissin tira-s" ce qui signifie : si vous voulez aimer le tamazight, apprenez-en sa transcription. Il est temps de changer de vitesse et de passer de l'expression orale à l'expression écrite ; le seul moyen d'empêcher cette culture de disparaître... comme beaucoup d'autres l'ont fait. Puis :

"Il est évident que vous ciblez les Berbères et que vous souhaitez mettre en place un forum extrêmement sélectif et exclusif où, par l'utilisation de VOTRE LANGUE, vous écarteriez et préviendriez contre tous ceux qui ne sont pas amazigh..."

Ma réponse à cela sera une question : comment pouvez-vous apprendre le swahili si vous ne le parlez et ne l'écrivez jamais. Vous considérez l'emploi du tamazight au forum comme un moyen politique, je le considère comme un moyen linguistique. C'est honnête, non ? Puis :

"Pourriez-vous expliquer votre approche si délibérée et pourquoi vous sous-estimez d'une façon stupéfiante l'intelligence des lecteurs au point de penser qu'ils se laisseront prendre à ce que vous dites

alors que les faits sous-jacents donnent le démenti !?"

Je ne pense pas que nous nous soyons rencontrés, donc vous ne me connaissez pas et vous ne savez rien sur ce que je suis. Alors, je vous en prie, évitons les allusions personnelles. Ce que la RFD dit EST ce qu'elle veut dire. Puis :

"Un groupe non-restrictif où la langue vivement recommandée n'est pas celle que n'importe quel M. X comprendrait n'est guère différent d'un groupe restrictif car il vous suffit d'ignorer les courriers qui ne sont pas en tamazight (vieille astuce)."

Croyez-moi, connaissant AMAZIGH-NET, la plupart des courriers seront traduits, sinon en totalité du moins l'essentiel. De toute façon, quel est le problème ? Si vous ne comprenez pas quelque chose, ou bien vous essayez d'en demander la signification ou bien vous frappez le D ou le N magique ou que sais-je. La question ici, c'est la création de SCB, alors tenons-nous en à cela le plus possible. Puis :

"Deuxièmement, vous prétendez que vous désirez faire connaître votre culture au monde. C'est complètement faux si vous recommandez vivement aux participants d'écrire en tamazight..."

Une fois de plus, la recommandation d'utiliser le tamazight est fondée uniquement sur des considérations linguistiques, et une recommandation n'est PAS un ordre. Puis :

"Qui lirait le tamazight ?"

Les gens qui sont intéressés par la langue, je pense, y compris moi-même. S'aider les uns les autres et partager les mots fortifiera certainement la langue. Puis :

"Que devient alors votre audience universelle !?"

Sans aucun doute la plupart des messages utiliseront une langue que la plu-

part des gens comprendront. Je ne tiens pas à être spécifique quant à la langue car cela entraînerait toute une chaîne futile de rhétorique et je suis sur le réseau depuis assez longtemps pour éviter tout ce fatras sans intérêt.

J'espère avoir répondu à la plupart de vos questions (ainsi qu'à celles de l'autre correspondant).

COMMUNICATION 8

– R.J. : Assalam Aleykum et Azul,
Je voudrais exprimer mon soutien total à SCB. Je pense que le terme de Berbère est déplaisant mais on m'a expliqué qu'il n'était pas possible d'avoir Amazigh en raison d'un règlement idiot de USENET. Cependant il est décevant de voir tant de Maghrébins être en désaccord avec les Imazighen dans leurs efforts pour créer leur propre forum où discuter de leur propre culture, de leur mode de vie et de leurs aspirations. Ceci n'est pas nouveau dans le monde du NET. Tout groupe identifiable qui réunit suffisamment de personnes pour mettre en place un groupe de discussion le fait et je ne vois pas comment un groupe quel qu'il soit peut limiter les courriers informatiques et les participations aux discussions des parties intéressées ou désintéressées.

Ceux qui se récrient contre la formation de SCB doivent devenir adultes. Personne ici n'est en train de créer un nouvel état. C'est seulement un groupe de discussion, pour l'amour du ciel ! Les Imazighen ont tous les droits de monter leur propre groupe. Il n'y a pas à mes yeux de raison impérative de s'opposer à leurs efforts. Le moins qu'on puisse dire c'est que la culture et la langue des Imazighen ont été étouffées pendant des siècles au Maghreb alors que l'arabisation de leurs populations a été menée très activement par les états maghrébins.

Qu'y a-t-il de si menaçant à enseigner le tamazight dans les écoles et les univer-

sités, et à le promouvoir dans tous les aspects de la vie ? La même chose se fait pour l'arabe. N'est-ce pas purement de l'arrogance culturelle d'élever l'arabe au-dessus du tamazight ?

L'identité d'un peuple est étroitement liée à sa langue. C'est la raison pour laquelle les peuples se battent lorsque leur langue est menacée. Si vous pensez que les Imazighen vont baisser les bras et regarder mourir leur langue et leur culture, vous vous trompez. Certains parmi vous disent que les Berbères et les Arabes ont vécu ensemble et se sont mélangés pendant des siècles en harmonie, et qu'il est inutile de réveiller l'eau qui dort. C'est très facile de faire ce genre de réflexion lorsque votre culture et votre langue ont été dominantes et ont joui de la sanction officielle et publique. Il n'est pas facile de dire la même chose lorsque votre langue et votre culture sont systématiquement érodées.

L'arrogance culturelle est une très mauvaise chose. Toute culture, toute langue mérite le respect et je ne vois pas pourquoi l'arabe et la berbère ne co-existeraient pas au Maghreb, les deux langues jouissant des mêmes privilèges et droits. Je soutiens les Imazighen car ils se battent pour préserver et nourrir leur culture et leurs langues en dépit de tant d'hostilité. Ils possèdent une culture riche et ancienne qui mérite d'être promue. J'espère qu'ils arriveront à atteindre leur but et à créer SCB. J'espère aussi qu'ils parviendront à obtenir leurs pleins droits culturels dans leurs pays respectifs.

Ar tufat,

R.

Traduit de l'anglais par Tasmount ♣

Nota : la Rédaction prie les auteurs de l'excuser pour les passages qu'elle a dû supprimer.

allée, et à la promouvoir dans tous les aspects de la vie ? La même chose se fait pour l'arabe. N'est-ce pas purement de l'arabisation culturelle à dériver l'arabe au-dessus du tamazight ?

L'identité d'un peuple est étroitement liée à sa langue. C'est le raison pour laquelle les peuples se battent lorsque leur langue est menacée. Si vous pensez que les immigrés vont laisser les bras et regarder mourir leur langue et leur culture, vous vous trompez. Certains parmi vous disent que les Berbères et les Arabes ont vécu ensemble et se sont mélangés pendant des siècles en fait-monté, et qu'il est inutile de révéler l'eau qui dort. C'est très facile de faire ce genre de réflexion lorsque votre culture et votre langue ont été dominantes et ont joué la sanction officielle et publique. Il n'est pas facile de dire la même chose lorsque votre langue et votre culture sont systématiquement étouffées.

L'arabisation culturelle est une très mauvaise chose. Toute culture, toute langue mérite le respect et le ne vois pas pour-quoi l'arabe et la berbère ne co-existent-ient pas au Maghreb, les deux langues jouissant des mêmes privilèges et droits. Je soutiens les immigrés car ils se battent pour préserver et nourrir leur culture et leurs langues en dépit de tant d'hostilité. Ils possèdent une culture riche et ancienne qui mérite d'être promue. J'espère qu'ils arriveront à atteindre leur but et à créer SCB. J'espère aussi qu'ils parviendront à obtenir leurs pleins droits culturels dans leurs pays respectifs.

Ar lujat,

Traduit de l'anglais par Tasamout ♦

Laissez-nous l'enfanter, et vous l'étranglerez !

Note : la rédaction prie les auteurs de l'envoyer pour les passages qu'ils a dû supprimer.

part des gens comprennent. Je ne tiens pas à être épicé comme dans la langue car cela entraînerait toute une chaîne inutile de réflexion et la suite sur le réseau depuis assez longtemps pour éviter tout ce fatras sans intérêt.

J'espère avoir répondu à la plupart de vos questions (surtout qu'à celles de l'autre correspondant).

COMMUNICATION 2

- R.L. : Azzam Alayum et Azal

Je voudrais exprimer mon soutien total à SCB. Je pense que le terme de Berbère est dédaigné mais on m'a expliqué qu'il n'était pas possible d'avoir Amazigh en raison d'un règlement idiot de l'UNESCO. Cependant il est décevant de voir tant de Maghrébins être en désaccord avec les immigrés dans leurs efforts pour créer leur propre forum ou discuter de leur propre culture, de leur mode de vie et de leurs aspirations. Ceci n'est pas nouveau dans le monde du NET. Tout groupe identitaire qui réunit suffisamment de personnes pour mettre en place un groupe de discussion le fait et le ne voit pas comment un groupe quel qu'il soit peut limiter les courriers informatiques et les participations aux discussions des parties intéressées ou désintéressées.

Ceux qui se rattachent contre la formation de SCB doivent devenir adultes. Par-sonne ici n'est en train de créer un nouvel état. C'est seulement un groupe de discussion pour l'amour du ciel ! Les immigrés ont tous les droits de monter leur propre groupe. Il n'y a pas à mes yeux de raison impérative de s'opposer à leurs efforts. Le moins qu'on puisse dire c'est que la culture et la langue des

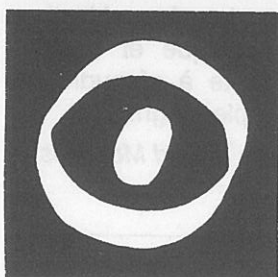
immigrés ont été étouffées pendant des siècles au Maghreb. L'arabisation de la culture et de la langue des immigrés est une erreur.

Qu'y a-t-il de si menaçant à enseigner le tamazight dans les écoles et les univer-

QUI A PEUR DE TAMAZIGHT ?

Par Moha u Saïd Moukhlis

TAGMAT



S

Moha u Saïd Moukhlis nous demande de publier son article sans en rien supprimer... Qu'il se rassure : nous ne supprimons jamais rien des textes qu'on nous adresse lorsque ceux-ci sont clairs, bien rédigés, non blessants pour qui-conque, et font preuve de maturité. C'est bien le cas de celui-ci.

Le problème de la langue et de la culture tamazight au Maghreb, depuis quelques années déjà, est à l'ordre du jour et entraîne des débats, souvent controversés – encore timides, il est vrai, au Maroc. En fait, c'est une question qui constitue l'enjeu de demain, le devenir du Maghreb, car elle implique inévitablement une redéfinition de notre identité culturelle, une remise en question de nos sources d'inspiration, de notre politique culturelle et linguistique en tant que Maghrébins. Assumer les défis du troisième millénaire pour les Etats du Maghreb, dans le cadre du respect de la différence et des Droits de l'Homme, implique l'intégration de l'amazighité en tant que dimension incontournable de notre identité. Feu Mouloud Mammeri affirmait déjà que la réhabilitation de tamazight constitue un test décisif pour la démocratie au Maghreb.

Vis-à-vis de tamazight, les positions sont variées, souvent ambiguës : on est pour ou contre, on est indifférent, dérangé comme on peut tolérer, bannir, nier. Pourtant, elle devient de plus en plus une préoccupation majeure des générations montantes qui ont vécu et grandi dans l'ambiance de l'indépendance prometteuse ; des générations exigeantes, conscientes et décidées, qui réagissent contre les discours triomphalistes des pouvoirs maghrébins et qui refusent désormais de confondre la démocratie et ses caricatures. Cette prise de conscience identitaire traduit un besoin existentiel de se définir dans le cadre d'une identité authentique, d'un projet social qui réhabilite et la culture et l'homme amazigh. Cette génération ne réclame pas de mirages, elle refuse simplement de se renier et de se fondre dans le magma d'un symbolisme abâtardi.

Hélas, au Maghreb, les discours idéologiques – démagogiques – dominants considèrent toujours tamazight comme un monstre menaçant notre unité, un facteur de division voire même une hérésie ! Ils optent pour le retour nostalgique et un attachement fantasmatique à un passé "glorieux" et prestigieux ; ce passé oriental est ânonné, ressassé sur le mode

incantatoire : il relate les "splendeurs" et la "gloire" du passé arabo-islamique, compromis et souillé par la modernité et les idéologies occidentales exogènes.

Cette attitude, parfois cynique à l'égard d'une culture jugée "encombrante", s'explique : en effet tamazight dérange car elle signifie la remise en question des postulats, d'a priori, de vérités importées et entretenues. Prétendre, par exemple, que notre amazighité est en opposition avec l'arabité ou l'Islam est simplement faux, car ce serait ignorer et omettre l'Histoire du Maghreb et manifester son mépris pour les langues populaires.

Ne pas assumer la dualité linguistique dans le Maghreb indépendant serait prendre à son compte tout l'héritage

colonial qui fait que l'unité est synonyme d'unicité. Se cantonner dans le monolinguisme est la négation pure et simple de l'identité tamazight ; c'est concevoir l'unité de manière machiavélique où l'identité arabo-islamique s'opposerait à tamazight islamique considérée, elle, comme l'emblème de la division.

Le dépassement de cette attitude par essence anti-démocratique, et donc remettre en question l'héritage négatif du Mouvement National au niveau linguistique et culturel, est la condition sine qua non pour créer les données objectives pour un dialogue politique et civilisationnel large, seul apte à résoudre les contradictions du peuple maghrébin.

Moha u Saïd Moukhlis •



Banderolle MCB à Tizi-Rached

(Photo Abdellah Zarou)



Banderolle MCB à Tizi-Rached : "TAMAZIGHT A L'ÉCOLE"

(Photo Abdellah Zarou)

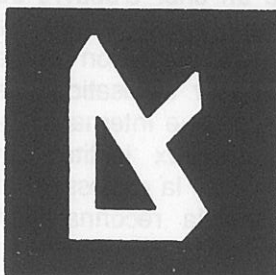
TAMAZIGHT NE SE CACHE PAS POUR MOURIR

Par n'Ayt Yafelman

NECROLOGIE

Si nous sommes des Arabes, pourquoi nous arabiser puisque nous le sommes déjà, et si nous ne sommes pas des Arabes, pourquoi nous arabiser, pourquoi vouloir faire de nous autre chose que nous-mêmes ?

Telle est, entre autres, l'une des questions que se pose l'un de nos lecteurs, dont nous publions le texte in extenso.



K

Oui ! Elle existe, elle vit encore, elle sort de la marge de l'Histoire et de la culture officielle pour briser le voile du silence, elle sort des musées, du "folklore", des catalogues touristiques et de ses montagnes oubliées pour crier comme depuis Dahia, Yagurthen et Massinissa : *"Je ne meurs jamais"*.

Depuis l'indépendance, les idéologies et politiques adoptées par notre pays oeuvrent à recaser à nouveau la langue et la culture tamazight dans la marge de l'Officiel et lui ôter toutes les chances de survie.

D'abord, il y a cette légèreté qu'on s'est donné l'habitude de prendre vis-à-vis de la culture tamazight ; je veux parler de cette détestable manie de vouloir folkloriser, gadgétiser, dévaloriser, voire faire "prostituer" tout ce qui est amazigh. Ensuite, il y a cette fréquentation assidue du raccourci arabo-islamique à chaque fois qu'il faut définir la personnalité du peuple marocain, lâchement accentuée par le silence complice de nos "intellectuels" qui sont, à ce jour, incapables d'adopter un discours adulte, honnête et franc à l'égard de tamazight.

Le concept d'arabo-islamisme, qui fut importé de toutes pièces du Machreq (Orient) par nos politiciens, a été initié par les orientalistes occidentaux du XIX^e siècle, lesquels, pour des besoins d'études, se fixèrent des catégories pour se faire une image de l'Autre. Récupéré par le champ politique, le concept, en changeant de mains, se conçoit comme l'image d'une totalité excluante que les savants ne lui donnaient pas ; manipulée par les érudits orientalistes, la catégorie est prise dans ses limites, sa signification et sa compréhension ; utilisée par les gestionnaires, elle devient d'utilité politique que lui refuse sa compréhension. L'arabo-islamisme doit donc être rendu aux orientalistes. Bien des réalités affligeantes sont dues à son abus : c'est le cas au Maroc de certains partis politiques qui en ont fait leur Cheval de Troie, et qui continuent leur cheveu-

chée derrière des mythes sans vouloir mettre pied sur terre et voir les vraies réalités de notre vraie société. Il n'est donc pas étonnant de remarquer que la dimension tamazight est complètement occultée dans leurs programme et plateforme.

La dimension tamazight n'est pas un particularisme, une survivance. Elle imprègne et grave la réalité sociale, historique et culturelle du Maroc, elle est permanence irréductible, composante insoluble, réalité incontournable ; à ces titres, elle est chose publique, bien collectif et richesse nationale.

La dimension tamazight ne saurait être réduite à quelques motifs géométriques ou quelques danses folkloriques (le cirque annuel de Marrakech !) ou encore à quelques tapis aux couleurs naïvement amalgamées ; elle n'est pas non plus un ensemble de caractères énigmatiques ou de dessins à formes bizarroïdes qui ne se révèlent qu'à l'investigation. Dans l'ordre de ce qui nous fait nous-mêmes, elle est primordiale et vitale, elle teint ce qui nous touche, signe ce que nous offrons, impose notre présence et marque notre apport à l'universel.

Il faut donc que l'on renonce définitivement à l'anachronique, stupide et vain projet de sa marginalisation. C'est pour cela que la résolution de sa défense est un acte existentiel et noblement légitime. D'ailleurs, comment peut-on riposter à une idéologie visant la glottophagie d'une langue millénaire parlée par des millions de citoyens ?

Il ne faut pas croire que la langue tamazight est une peau de chagrin réduite à quelques topographies rocailleuses disséminées dans quelques montagnes et déserts perdus, et pratiquée par quelques grand-mères à l'agaçante longévité ; au contraire, il s'agit d'une langue vivante qui a plus que démontré sa vivacité : c'est une langue inoxydable, elle a pu résister à toutes les atteintes du temps,

elle a su aussi assurer avec succès en dehors de l'Etat son passage à l'écrit, et ceci dans des domaines aussi variés que les manuels de grammaire, la poésie, le théâtre, les films vidéo... Elle est pratiquée, chantée, vécue et, pour la première fois dans l'Histoire de Tamazgha, revendiquée par de jeunes Imazighen conscients de leur identité et bien déterminés à la réclamer très haut et très fort. Elle a su transgresser et dépasser le domaine rural dans lequel elle était confinée, pour reprendre place dans les espaces urbains où l'on voit l'émergence de nombreuses associations et éditions. Sur le plan international, elle n'est pas considérée comme un chef-d'oeuvre ou un monument en péril autour duquel se créent organismes de protection et de préservation : sa valeur civilisationnelle lui est au contraire rendue internationalement par les nombreux instituts et chaires universitaires qui la professent et les organisations qui la reconnaissent (sauf dans mon pauvre pays bien sûr !). Tamazight est une médaille que notre Histoire nous a léguée et que nous devrions porter avec fierté.

Notre pays peut être classé parmi les derniers pays au monde où l'on enseigne encore une langue qui n'est la langue maternelle que de quelques citoyens. Mobilisant la télévision, la radio, la presse,... l'on s'étonne devant l'entêtement de nos dirigeants qui n'ont assurément rien compris des leçons de notre Histoire (romanisation et francisation) en poursuivant leur politique d'arabisation malgré son échec, ce qui n'est qu'un exemple de leur faillite, parce qu'en déconnexion avec les données réelles de notre société.

Et d'abord le terme choisi : *arabisation*. S'il s'était agi d'une politique permettant la réappropriation de notre Histoire, de notre patrimoine et de notre personnalité, on aurait parlé de réarabisation ; de plus, on se demande : si nous sommes des Arabes, pourquoi nous arabiser puisque

nous le sommes déjà, et si nous ne sommes pas des Arabes, pourquoi nous arabiser, pourquoi vouloir faire de nous autre chose que nous-mêmes ?

Chez nous, l'appareil éducatif s'efforce obstinément à extirper la langue maternelle qui est pour nous tamazight, car s'il était question de rétablir la société dans sa culture d'origine, il est patent qu'il aurait fallu faire autrement ou pour le moins, rester en adéquation avec la société au nom de laquelle on agit.

L'arabisation n'a pas été conçue comme une entreprise d'apprentissage de la langue arabe mais comme une opération politique visant d'autres buts : il s'agit d'une sombre opération de sabotage de l'économie nationale en minorisant les institutions de transmission et de reproduction du savoir : l'école, l'institut,

l'université. C'est une opération d'abandon et de gommage de notre mémoire, c'est une entreprise de privation, de privation de tout ce qui est nous-mêmes et de tout ce qui nous viendrait du reste de l'humanité. Par ailleurs, on ne comprend pas cette peur malade de tout ce qui est amazigh ?

Aujourd'hui, la revendication de tamazight est inacceptable, car elle ne fait pas partie de l'univers conceptuel du système idéologique de l'arabo-islamisme, mais la mouvance tamazight, toujours croissante, pourrait bien un jour apporter les changements nécessaires pour l'épanouissement de notre culture tout en rapatriant son enseignement exilé dans les universités étrangères.

*n'Ayt Yafelman ■
(licencié en chômage)*



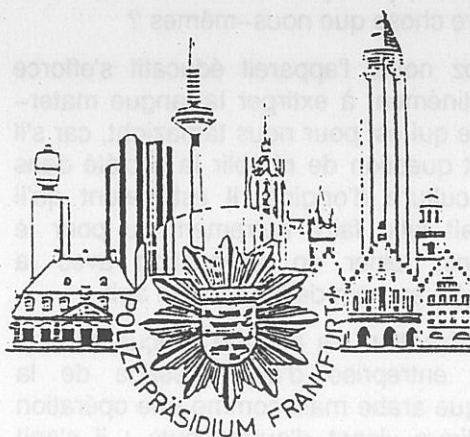
STADT  FRANKFURT AM MAIN

DER MAGISTRAT

Hauptamt

Branddirektion

Amt für
multikulturelle
Angelegenheiten



DEUTSCH - TAMAZIȚT / +E·XY+

MERKBLATT

zum Schutz vor Anschlägen gegen Wohnungen und Häuser ausländischer Bürgerinnen und Bürger.

Liebe Bürgerinnen und Bürger,

es ist beschämend, daß es in der Bundesrepublik Deutschland immer wieder zu Brandanschlägen gegen Häuser und Wohnungen von ausländischen Bürgerinnen und Bürgern kommt.

Wir unternehmen alles, um Ihnen den gebotenen Schutz zu gewähren. Die Vielzahl der Häuser und Wohnungen ermöglicht es uns aber nicht, zu jeder Zeit an jedem Ort zu sein. Daher benötigen wir Ihre Aufmerksamkeit und Mithilfe sowie die Ihrer Nachbarn. Mit diesem Merkblatt geben wir Ihnen einige Hinweise und Regeln, die helfen sollen, die bestehenden Gefahren zu reduzieren und im Ereignisfall richtig zu handeln.

1. Die Taten werden zumeist im Schutze der Dunkelheit zwischen 22.00 und 2.00 Uhr schnell und überfallartig oder heimlich durch Einschleichen gegangen. Für die Tat werden in der Regel Brandsätze (Flaschen/Kanister mit Benzin/Öl) benutzt, die geworfen oder ausgelegt werden.

2. Achten Sie deshalb stets im Haus, bzw. in Ihrem Wohnumfeld auf auffällige Personen bzw. solche, die dort bisher nicht gesehen wurden. Bitten Sie auch Ihre Nachbarn, entsprechend aufmerksam zu sein. Rufen Sie sofort die Polizei (NOTRUF 110) an, wenn Sie etwas Verdächtigtes wahrnehmen.

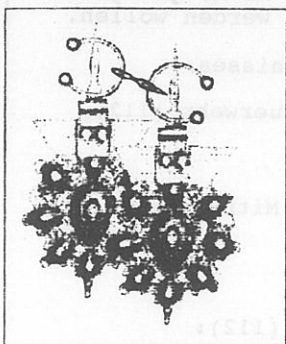
3. Zum Schutz Ihres Wohnhauses geben wir Ihnen folgende Empfehlungen:

LES AUTORITES ALLEMANDES ECRIVENT EN TAMAZIGHT...

Par Amazigh-Büro Frankfurt

TAGMAT

Les autorités allemandes écrivent en... tamazight !
Nous reproduisons en fac-similé pages ci-contre et suivantes une lettre circulaire officielle concernant la sécurité des étrangers en Allemagne.
Ce n'est pas encore au Maghreb qu'on s'aviserait d'informer la population dans sa langue !
L'Histoire jugera...



Lettre en date du 12.06.1994/2944
de AMAZIGH-BÜRO FRANKFURT

Sulzbacher Str. 16-20, 60326 Frankfurt/M.

Telefon + telefax : (069) 739 33 94

à : TIFINAGH-REVUE

"Messieurs,

"Depuis l'année dernière on observe en Allemagne un nombre croissant d'attentats contre les citoyens étrangers. Plusieurs fois des asiles d'immigrés ou des maisons habitées notamment par des étrangers ont été incendiés.

"A l'initiative de "l'Amt für multikulturelle Angelegenheiten" à Frankfurt, la police et le corps des sapeurs-pompiers ont publié des informations en vue de protéger leurs citoyens étrangers contre de tels attentats. Le but de ces informations est de réduire les dangers existants et d'agir, le cas échéant, d'une façon adéquate.

"Ainsi, ils demandent aux étrangers de faire attention aux personnes inconnues ou suspectes se trouvant tard le soir près de leurs habitations et d'appeler la police lorsqu'ils observent quelque chose. De plus, ils donnent des conseils visant à éliminer tous les dangers possibles dans la maison-même. Le comportement à suivre en cas d'attentat ou d'incendie y est indiqué de même.

"Ces informations appellent tous les citoyens à agir ensemble contre de tels attentats. Etant donné que les étrangers sont les principaux concernés, ces informations ont été publiées dans de nombreuses langues. On a respecté non seulement les langues officielles des pays mais surtout les langues les plus fréquemment parlées à Frankfurt. Ainsi, **ces informations ont également paru en tamazight. Les responsables allemands reconnaissent donc l'importance de cette langue et la respectent comme telle. Ceci n'est pas contre pas le cas dans son pays d'origine, le Maroc.**"

Signé : Mohamed Zymbioui.

- Entfernen Sie alle leichtbrennbaren Gegenstände im Umfeld, vor allem im Treppenhaus und Keller (Altpapier, Stofflappen, Tragetaschen, Gasflaschen...).

- Spätestens mit Einbruch der Dunkelheit sollten Sie Haustüren, Fenster sowie Fensterläden schließen und nur noch Personen einlassen, die von Ihnen als unverdächtig identifiziert wurden.

- Sprechen Sie sich mit Ihren Mitbewohnern ab, wer sich für die Sicherheit des Hauses verantwortlich fühlt, d.h. Informationen der Behörden umsetzt und Maßnahmen im Haus koordiniert.

- Kontrollieren Sie mindestens einmal am Tag - möglichst abends - die Räume Ihres Wohnhauses, um festzustellen, ob verdächtige Gegenstände abgelegt worden sind. Finden Sie etwas, berühren Sie es nicht, sondern verständigen Sie sofort die Polizei. Nicht Rauchen, kein offenes Feuer machen.

- Halten Sie an geeigneten Örtlichkeiten Feuerlöscher bereit. Die Feuerwehr berät Sie. Nehmen Sie auch mit der nächstgelegenen Polizeistelle Kontakt auf, wenn Sie gezielt beraten werden wollen.

4. Für den Fall des Eintritts eines schlimmen Ereignisses:

- Verständigen Sie sofort die Polizei (110) bzw. Feuerwehr (112).

- Teilen Sie Zeit und Ort der Wahrnehmung mit.

- Bleiben Sie ruhig und versuchen Sie, Ihren Mitbewohnern zu helfen.

5. Verhalten im Brandfall:

Bewahren Sie Ruhe und alarmieren Sie die Feuerwehr (112):

- Geben Sie den Brandort an
- Geben Sie Hinweise auf:
 - Vermiße und gefährdete Personen
 - Ausdehnung des Brandes
 - Gefährliche Stoffe

Alarmieren Sie die Nachbarn und schließen Sie die Türen.

Selbsthilfemaßnahmen nur einleiten, wenn Sie dadurch nicht selbst gefährdet werden.

Gehen Sie ins Freie, wenn der Treppenraum nicht verqualmt ist.

Benutzen Sie keine Aufzüge!

Erwarten Sie die Feuerwehr und geben Sie ihr Hinweise auf: Vermiße und gefährdete Personen, gefährliche Stoffe.

Bleiben Sie in der Wohnung, wenn der Treppenraum verqualmt ist. Schließen Sie die Türen! Luftzufuhr durch offene Türen facht Feuer zusätzlich an! Halten Sie sich in einem Zimmer auf, das zur Straßenseite liegt. Dichten Sie die Zimmertür so gut wie möglich ab (mit feuchten Tüchern, Kleidungsstücken, Klebeband oder was gerade zur Hand ist).

Machen Sie sich am Fenster bemerkbar.

Falls Rauch in das Zimmer eindringt, öffnen Sie die Fenster und atmen Sie frische Luft.

Trotz Ängsten, Sorgen und auch verständlicher Wut ist es wichtig, in der jetzigen Situation angemessen zu reagieren. Bewahren Sie bitte stets einen kühlen Kopf, lassen Sie sich nicht aufhetzen und handeln Sie überlegt.

Nur gemeinsam sind wir imstande, den verbrecherischen Aktionen wirksam entgegenzutreten.

Ihre Stadt Frankfurt am Main, Ihre Feuerwehr, Ihre Polizei

TAMAZIḠT / ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ

Tifarct nw-aseeqer

I heṭtu zegw ahjam x tizedday t tudrin n imezday n at-barra

Timezday d imezday ieizzen,

D-ijjen rehṭumiyet, umi ɣarney rebda teawaden aserseq n timessi di tizedday t tudrin n imezday t timezday n at-barra.

Neccin ntegg mmarra, hama a d-awm newe ddamana i yetmecan. Maca aṭṭas n tudrin t tizedday war d-aneɣ ssikwidet aniri mkur rweqt di mkur amcan. Sw- aya ntehdaja neccin at-irim ela-bal dw-asiɣi w-afus newm eawed ura d jiran nwem.

S tifarct-a w-aseeqer nticawem neccin mamec d ca n-minzi i ɣa tfeṭnem, i ɣa yessiɣen afus, adɣeɣder zi piligrut yeḡan w- mara yemsar ca min i ɣa eggen mlih.

1. Ljarimat tūrin aṭṭas imorn s tanufra di taḡes jar tiseet 22.00 H d 2.00 H s tifessi w- amecnaw tukkarḍa niɣ s tanufra ggoren war tteggan bu driz.

I ljarima ttehdajan asexdem "Brandsdte" mindi tmennaε timessi (tizeyyatn/bumbunaɣ days ɣasulina/zzect), tenni i thejjaren niɣ i tzeḡaεen mani xsen.

2. Sw- aya itxeṣṣa kenniw rebda di taddart d zɣati tazeddixt nwem at-awyem ḥador zegw iwdan i tɣarrem, inni war dinni teɣrim eemmarɣ.

Ttarct ura d- jiran nwem, ad-irin ela-bal x manaya.

Raɣaɣ deɣya i pulisiya (" Notuf " 110 = Aɣati sw-atrifu) mara tessarsem pittawin nwem x ca days ccekk.

3. I heṭtu n tazeddixt nwem a d-awm newe neccin nnaṣiḥaɣ-a id ɣa yasen:

--Kkset mmarra rehwayej i di tresseɣ timessi deɣya zegw abrid, ktar ead zi druj n taddart dy ixxamen n sadu tammort Keller (rciɣed aqdim, igedwar n rkettan, ticyirin, tizeyyatin n gas...)

--Mara teettarem aked w ander n taḡest itxeṣṣa kenniw ateqqnem tawwarɣ n taddart, rekwazi ura d-arriḍut n rkazi w- jjet ɣaar iwdan i teeqrem war daysen bu ccek adadfen.

--Siwreġ akeđ inni i akidwem izeddyeen, x wi i 7a yeysin amnus n ddamana n taddarġ, manaya yexs. adyini adyeerem i rmexzen dw- ađebbar minzi i 7a yeđu manayenni mliħ di taddarġ.

--Mara drus iġen 7wara degw ass fettceġ ixxamen n taddarġ nwem mara ieđerder 7ar tameddiġ ma war ttfem ca n rħaġet swejdent days ccek. Mara 7ufim ca, war-7 thadam. eermeġ i pulisiya.

War tkemmat, war sru7aġ 7imessi.

--Swejdeġ 7amessexsect n 7imessi "Feuerlöcher" degw amcan mani itxeřsa atiri 7ar w-afus. Imsexsay n 7imessi "Feuerwehr" akenniw 7enřeħ. Tfeġ kuntakto ura akeđ pulisiya i kenniw yudsen, mara 7exsem ca n nnařıħa i kenniw ithemman.

4. Mara ħadar yemsar ca d-aćeffer

--xebbareġ de7ya pulisiya (110) ni7 imsexsay n 7imessi (112),

--iniġ-asen 7iseeet dw amcan i di yemsar manayenni,

--tebbieġ ixf nwem, wceġ afus nwem iy inni i akidwem izeddyeen.

5. Min i 7a teggem mara tekkar 7imessi

Heddneg ixf nwem uca eermeġ iy imsexsay n 7imessi (112):

--Iniġ-asen amcan i di tekkar 7imessi

--wceġ-asen rimarġ x:

iwdan i tfeqdem dy inni umi yemsar ca

awessee n 7imessi

likido t 7aćeqqact yeġan piligro

7ermeġ kenniw i ġjiran uca teqnem 7iwura.

Ateawnem nniġ ixf nwem ni7 ħedd nniden, mara s manaya war 7exxeřsirim ca iy ixf nwem.

Ruħeġ 7ar barra, mara amcan n druj war idduxxen.

War nnayeġ degw amsiri!

Rajaġ imsexsay n 7imessi uca 7ewcem-asen rimarġ x:

Iwdan i tfeqdem dy inni umi yemsar ca, likido t 7aćeqqact yeġan piligro.

Qimeġ di 7ažeddixt, mara amcan n druj yedduxxen.

Qneġ 7iwura! Reewin id-itadfen zi 7iwura yarżmen yarenni itsuđ 7imessi!

Iriġ deġy iġen w axxam yeġan xw- ayeždis nw- amesruq.

7arfet 7iwura ny ixxamen mliħ (s rfutaġ, dw arruđ yuffen, sinta ireessqen ni7 s min 7arwem rexdenni 7ar w- afus).

Secneġ ixf nwem 7ar rkazi.

Mara iyelleb ddexxan degw axxam, arzmeġ rkazi uca 7secfem reewin amezdag n barra.

Waxxa dinni 7igwdi, amnus eawed ura d-ayezi n 7ymas sw- axeyyeq, rħařur itxeřsa, di rweqt nni i di 7eġim at-tacam akeđ min tteggem wesseeġ rxadar nwem rebda, war tteġat akenniw sdehcen w- xarřet di min 7a teggem.

7aar s 7munet aniri neccin nqedd, anyelleb x 7jarimaġ i d-ane7 yetwaggen.

POLIZEI NOTRUF 110

FEUERWEHR NOTRUF 112

MNS IHGWUGWUN

Bulletin annuel en Tifinagh / Touareg

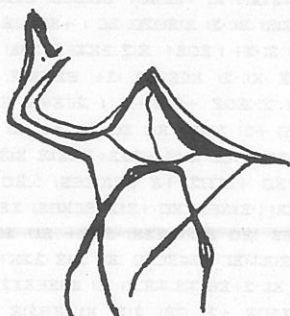
Par Hawad

TOUAREG

Nous reproduisons ci-dessous la suite des bulletins annuels "MNS IHGWUGWUN" en tefingh touareg de Hawad. Il s'agit ici de celui de l'année 1992.

$\square \mid \square$ $\Sigma :: : :$

$\dot{x} \square x : \cdot \dot{x} \parallel \mid + x \sqsubset \ddot{x} \# \dot{x} :: \dot{x}$


$$\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \right) = \frac{1}{2}$$

+ ㄗ : ㄗ ㄘ ㄗ ㄗ +
 ㄗ ㄘ ㄗ ㄗ | | ㄗ ㄘ ㄗ ㄗ |
 ㄘ ㄗ | ㄗ ㄗ ㄗ + + ㄗ ㄗ ㄗ ㄘ ㄗ

+Σ□Σ:ΣC
Σ = ǎ
Σ = a
Σ = i
Σ = ou
Σ = é

文匯報 1992

2



十文：文口文Σ十

11. סדק

[illegible]
$$: \cdot \mathcal{E} | \mathcal{Z} \quad \mathcal{E} \square + \mathcal{E} : \cdot \mathcal{E} || \mathcal{E} \square \in + \mathcal{E} : \cdot \neq \mathcal{E} \square$$
$$: \cdot \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} + \text{X} | \text{X} : \text{X} |$$

、:·8ΣΣΣΣ :·8:8回8|

𐎶𐎵 : 𐎶𐎶𐎶𐎶 𐎶𐎵𐎶𐎶𐎶𐎶 𐎶𐎶 + 𐎶𐎶 : 𐎶𐎶𐎶𐎶 : 𐎶𐎶, 𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶
 𐎶𐎵𐎶𐎶𐎶, 𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶 𐎶𐎶 : 𐎶𐎶 | 𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶 𐎶 𐎶𐎶𐎶𐎶 | + 𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶.

: $\Sigma\Sigma\Sigma\Sigma$, E $\Sigma\Omega$: $\Sigma\Omega\Sigma\Sigma$ E Σ I Σ IO Σ C E Σ I Σ B Σ : Σ E Σ
 E Σ E Σ IO Σ O E Σ : Σ + | + Σ I Σ + Σ : Σ | Σ I Σ E E Σ O Σ : Σ E Σ |
 + Σ : Σ + Σ + | + Σ C Σ O Σ , C Σ I Σ I Σ + + Σ : Σ O Σ + Σ I Σ E Σ
 + Σ I Σ IO Σ E I Σ : Σ I Σ E Σ | Σ I Σ O Σ , Σ O Σ : Σ O.

$$\begin{aligned} & \mathbb{X} \cap \mathbb{X} + \mathbb{Z} \mathbb{X} + \mathbb{X} : \mathbb{X} \quad \mathbb{X} \cap \mathbb{X} : \mathbb{X} \quad | \mathbb{X} : \mathbb{X} \quad \mathbb{Z} \mathbb{X} \cap \mathbb{X} : \quad | + \mathbb{X} \mathbb{X} \cap + \\ & \cap \mathbb{X} : \mathbb{X} : + \mathbb{X} \cap \mathbb{X} : \quad \mathbb{X} \in \mathbb{X} : \mathbb{X} \cap \mathbb{X} : \quad + \mathbb{X} \mathbb{X} + \mathbb{X} : \mathbb{X} \quad \mathbb{Z} \quad \mathbb{X} : \mathbb{X} : \mathbb{E} \\ & + \mathbb{X} : \mathbb{X} + \mathbb{X} \mathbb{X} + \mathbb{E} \quad \mathbb{Z} + \mathbb{X} \mathbb{X} : \mathbb{X} \quad \mathbb{X} \cap + \mathbb{X} \mathbb{X} : \mathbb{X} \end{aligned}$$
[illegible]

0 2 : 2 : 2 E 2 E 2 , 2 2 2 2 2 E 2 | 2 : 2 2 2 2
 2 + 2 : 2 : 2 2 : 2 + 2 2 | 2 : 2 + 2 2 2 2 2 2 2 | 2 E : 2 :
 : 2 E 2 | 2 2 2 2 | 2 E 2 : 2 2 2 + + 2 2 : 2 2 | 2 2 2 2 2 2 | 2 2 +
 2 2 2 2 2 2 : 2 | 2 2 2 2 : 2

[illegible][illegible]

·XO E& +&:X& & &C&+&:X& E &: &+ I &XO&: &O
&I: &O E &I&I& +&I&I&I& +&C&+&+ E&: &I&E&E
+&C&+&+&I+ +& &C&C&O &C&E I &C&E&O&O&I &I&E&E&I&I
&I &C&O&I &C&+&:X&I.

&O &C&+&I &O&: &O&: &E&I &O &I& &+&I&O&I&I +&I
&XO&I&O&O &C&E&O&E& I&I& &+&E&E&E&+ &E&E&E&E&E
I&C&O&I &I: & &: &O &: &X&I&I &+ &C&+&:X&I E &XO&:
&O &: &O&E&I &O&+&E&E I +&O&I&: &: &I I &: &I I
+&C&O&+ I &C&+&:X&I, &C&E&O&E& I&I& &E&: &+
+&I&O&E& E +&C&I&+ I &+&I&I& &I I&O&O& E &O&E&E&E&E
&O &C&+&:X&I &I: &I &E&E&I&I&I I&: &I&I& E +&: &I&I
&XO&: E &O&E&E&I.

·&I&E&E&E &+&I: &O E& +&: &E I&O&O &I+&I
+&I&I&I&+ E &I: &O I&+ &C&O &E& +&O&I&I&:
+&C&+&+.

·&O I&O&O +&O&: &O& E +&O&I&I&+ &: &I&I&: &O
&O&I&+ I +&C&: &O&+&I I&+ &I &O &: &O &C&+&:X&I
&E&E&I&I&I&I &E &I&I&I &O&I&+ &O&: &I I&O&I.

I&I: &I: & &C&+&:X&I E&E &O &I&I & I&O&O E
+&C&+&+ &: &C&I&I: &O &C&: &I &E &I&O&: &I &: &I
I&O&I E &E&I &O&+ &I&I&I.

&C&O&O &O +&C&I&+ I&E&E&O&I & &C&E&O&E& I&I&:
&: &E&E I&+ I +&I&: &E +&C&: &+&O+ I &C&+&:X&I &O
&I&E&E&E&E&E &I+&I &: &+ I &I &O&O: &O&I&I +&C&O&O&:
&C&+&:X&I E +&I&I&I &O +&O&O&O&I &I &C&E&O&I E
+&C&O&O I &C&+&:X&I, I&I &E +&I&: &O +&C&O&+ I&+
I&E&E &O +&I&I &E&E&I &E&E &E&I &E&E&I &C&O&O&I
&O: &+ &O&O&O&O E &I: & &O: &E&E &E E&+&I&E&:
+&C&O&+ &C&+&:X&I: &O +&C&O&O &O &: &: &E&E&I E
&I&E&+&O&I I +&: &E&+&I I& &E&E&I&I E &E&: &I E&:
+&O&E&+ I &E&E&+ +&C&O&+ +&I&I&E&+ E&E +&E&O&:
+&O&I&I: E +&I&C&E +&E&E&+&I I &I&O&O&O&O &O&O&: &O I
+&C&+&+.

&I&+&: &: &I& &C&O&O +&C&: &C&C&: &O &I&E& E
+&E&C& &C& +&I&E& +&I&O&+ +&E&E&O&: &C&E&O&E& I&I&:
&O &E&E&I&I&I&I &C&I& I&+ E +&C&O&+ I&+ E&E:
&I&E&I&O, &O&: &O &O &+&I: &I E&O&: &+&C&E&E I
&: &+&E& +&E&E&E&O&I &O&O&O& I&O&O &E&E&E&I I
+&C&+&:X&I.

·&C&I&I: &O &C&E&O&E& I&I& &O&O&+&: +&C&O&O I&+ E
&E&I&I&I &E&E&+ +&I&I& ?

I&I &O&+ &E &: &E& &E&I &I&I& &I: &I: &E&+&I
&I&+ I +&C&O&+ &E&E& &C&O&O&E &O &I&O&O&: I &E&E&+
+&C&O&I&E E +&C&: &O &O &O&I: &: E &O&: &O&O&O &O&I I
+&C&O&+ ?

I&: &O &I&O&E &O I&E &I&C&E&E, &E&I &O&+ &: &O
&O &I&I&: &I &O &C&O &O E&: &I&O&O &C&E&O&E& I&I&:
&E&C&I&I: &: &O I&+ &+&I&O&O&+ +&C&O&O& I +&C&+&:X&I
I&I &C&E&O I &O&O&O, &E& &C&O &I+& &C&I I&+ I&C&O&I
+&O&E&E&: &I I&+&O &O &: &O&E &C&I&E&O&I I &O&C&: &O&E
I&E &I&I&I &+&C&O&E +&I&I &+&: &E&E&+ &O: &E&E +&E&E
+&C&: &O&E& I &O E &E&E&: &: &+&I&C&E &: &I I &I
I&O&O.

·&I&E&E&E +&E&E&C&O&E

·&: &E

·&I&E&E&E &I&E&E&C I +&C&C&O&O &I &E&E&E&E &E
&+&C&I&I: & +&C&O&+ &I: &I &O&C &C&E&E&E&E I &E&C&O
I +&C&+&:X&I ?

·& &I&E& &O &: &E&E&I &E&C&O &I: &O I&E&E&E&I
+&C&+&+&I+ E +&C&E&E&O&+ &O &E &E&E&O&O&I +&I&E&E&I
E &C&E&O&I I &: &+ I +&C&O&+.

·&O +&C&O&: &I &O &C&E&O&E& I &: &I E +&C&O&+ I&I
&I+&I&E&E &O &O&E&I&I&I &E&E&+ +&: &I& I&I &E&E&O&I &I
+&I&E&E&I E &O&I&E&E&E&I &O&O&O I +&C&+&:X&I &O
&O&C&O &I&O&O&O&I: &E&E&: &E&+ +&: &: &: &I E +&: &C&I I
&XO&: E I&O&O.

·& &C&O&O +&E&E&E& +& +&E&O&C&+ & &I&I&I &I&I
E&E +&I+&C +&C&I&+&O&+ I +&C&C&O&O ?

&C&O&O +&C&C&O&O &I &O&O&O&I &O +&+&: &: &I
&E&E +&+&: &O: &E&E&E& &C& I&I: &O &C&I&O&E&: &I
&E&C&O&O &I+&I &E&E&I&I: &I&I &E&E&I &E&E&: &O &: &I&I
&C&O&I&E &O&I&E&E&E&I&I &O &O: &E&E &C&O&O&I +&C&I&E&E
I &C&E&O&I E &: &I&I &+&: &E&E&I&I I +&C&O&+ ?

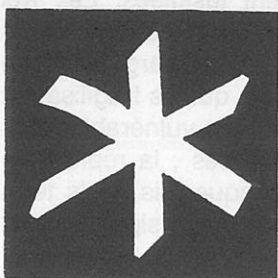
·&E&E +&C&C&O&O& &+ &+&O&O&I&+ +&E&E&E
+&O&E&+&O&O I +&E&E&I&I&I I&+ E +&O&E&: &I&I &I&C&E E
&E&E&O I&+ & &E&E &: &I: &I&I &I&E&I&I &O I&O&E &E&:

VIOLATIONS QUOTIDIENNES DES DROITS D'UN PEUPLE

Par Habaye Ag Mohamed

TOUAREG

Habaye Ag Mohamed, dont nous avons déjà publié "Discours d'un Targui" dans notre N° 1, nous adresse depuis l'Azawad un historique succinct du drame que vit son peuple depuis que sa terre lui a été spoliée, et fait le point sur la situation actuelle des Touareg.



Z

Ils se désignent eux-mêmes comme ceux qui parlent la langue Tamachagh¹ : ce sont les Kel Tamachagh ; Touareg étant un nom d'origine arabe.

Berbère, ce peuple nomade estimé à plus de deux millions de personnes, vit sur un territoire de près de deux millions de km² réparti entre plusieurs Etats-territoires².

Rejetés dans les marges de l'oubli depuis la fin de la "pacification" du Sahara, vers 1920, les Touareg sont redécouverts par les media occidentaux à l'occasion des rallyes tel que le Paris-Dakar. En 1990, après des guerres tant dans les années 60 qu'au temps de la colonisation, les Kel Tamachagh, devenus au fil des ans marginalisés et misérables, entrent une nouvelle fois en rébellion au Mali et au Niger. Ces soulèvements seront mis à profit par les pouvoirs de Bamako et de Niamey pour mener une sanglante répression contre les "hommes bleus" devenus tout simplement des hommes en péril.

Mais l'histoire touarègue retient plusieurs périodes où l'identité et l'existence de cette société, fière de sa culture et de sa civilisation, furent menacées.

CINQ FRONTIERES RESSENTIES COMME AUTANT DE PROFONDES DECHIRURES PAR UN PEUPLE

L'une de ces crises se situe à l'époque coloniale, au cours de laquelle les cinq piliers sur lesquels était construite la société Kel Tamachagh – Ajjer, Ahaggar, Aïr, Azawad, Awillimid – s'écroulèrent tous sous la charge puissante de l'envahisseur.

Si le bilan de la colonisation a combiné avantages et inconvénients pour les autres peuples, il a été littéralement négatif pour les Kel Tamachagh. Le colonisateur abandonna les Touareg subjugués, désorientés et compromis. La désintégration des cinq confédérations en tant que résultante fondamentale de la colonisation fut le point de départ d'une longue série de ruptures : politique, socio-économique, culturelle et psychologique.

L'administration coloniale ne concernait pas, ou ne concernait

que très peu les Kel Tamachagh, comme le reconnaît sans détours un ancien administrateur colonial ³ qui avait servi au Soudan français et au Niger, en zone Kel Tamachagh :

... "L'administration coloniale au Soudan français (devenu Mali) et au Niger était une administration de sédentaires qui tolérait que quelques uns de ses membres se spécialisassent dans le monde nomade"...

Le régime colonial spécial, qui régissait les Touareg, a surtout contribué à leur décadence et à leur abrutissement. Sous prétexte d'éviter la corruption des valeurs de la société Kel Tamachagh et de "conserver immaculée" sa culture, il a fait de cette société une sorte de "zoo", un musée de l'homme, sur lequel acceptaient de veiller quelques volontaires qui deviendront plus tard les spécialistes des Touareg.

En 1960, les Etats-territoires du Niger et du Mali prirent le relais à la faveur d'une indépendance octroyée. Les Kel Tamachagh en seront durement éprouvés.

CONSEQUENCES DU MORCELLEMENT DE L'ESPACE TAMACHAGH

Si le bouleversement des données de l'économie traditionnelle, l'organisation de l'espace saharien, introduisant la notion de frontière, la réglementation des déplacements des nomades, ont constitué des mesures coloniales certes sévères mais sans grandes conséquences pratiques sur la vie des nomades, il n'en fut pas de même à partir de l'indépendance, avec le morcellement de l'ESPACE TAMACHAGH en cinq territoires rattachés chacun "définitivement" à l'un des Etats nouvellement créés – Niger, Mali, Burkina-Faso, Libye, Algérie – figeant encore plus la rigidité institutionnalisée des frontières au nom des souverainetés nouvelles. Cette rigidité sera pleinement consacrée par l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.), dont le principe de l'immuabilité des frontières

constitue l'élément fondateur de base.

La création de l'Organisation Commune des Régions Sahariennes (O.C.R.S.), les pétitions – largement indépendantistes – de plus de 400 cadres, notables et chefs traditionnels de l'Azawad, adressées au Président français en mai 1958, et d'autres démarches similaires au Niger, n'ont malheureusement pas pu éviter ce morcellement, perçu par l'ensemble des Touareg comme le démembrement d'un même corps.

Le temps et les événements ont prouvé depuis que les appréhensions ressenties jadis sont à présent justifiées. Les Kel Tamachagh connaîtront pendant trois décennies tour à tour la marginalisation organisée et planifiée, qui les fragilisait et les rendait extrêmement vulnérables lors des grandes sécheresses ; la répression et les massacres chaque fois qu'ils tentaient de s'exprimer pour signifier leur misère.

La lettre d'un homme touareg à une femme haoussa ⁴ traduit, autant qu'on peut le faire avec des mots, la détresse et l'amertume du peuple Kel Tamachagh : *"... Nous sommes allés trop loin dans notre chute. Pas une tête debout ne nous reste... Beaucoup de nos vieillards sont morts de chagrin, le chagrin de heurter leurs regards contre cinq frontières qui hachaient le dos et les artères de leur société. (...) Toutes les routes de nos caravanes, poumon de notre économie, ont été fermées ou rançonnées, et on nous a exclu du droit de gérer nos pâturages, et depuis quelque peu nous connaissons à nouveau le ratissage et les massacres..."*

L'ORGANISATION DE LA MARGINALISATION VISAIT A REDUIRE CULTURELLEMENT ET A ANEANTIR L'EXISTENCE MEME DES KEL TAMACHAGH

Les Touareg appréhendèrent et vécurent effectivement l'indépendance comme une rupture psychologique se traduisant par une dépossession au profit de gouver-

nements et de pouvoirs aux mains de Noirs : immédiatement après leur arrivée sur les territoires Kel Tamachagh, les envahisseurs nigérien et malien s'arrogèrent tous les droits, non seulement sur les populations mais aussi sur leurs biens et leur environnement. Depuis, les Kel Tamachagh souffrent de graves atteintes portées à cet environnement auquel ils sont étroitement liés.

La nouvelle administration, servie par des hommes étrangers au monde touareg, multiplia les abus : tout y passa, de la fille mineure obligée de se marier à la gazelle souvent abattue uniquement pour le plaisir de faire un carton, en passant par la chèvre volée, etc.

Cherchant à circonscrire les velléités séparatistes touarègues, le régime de Modibo Keita implanta une administration militaire dans tout l'Azawad, aussitôt que le dernier soldat français eut quitté le territoire malien. Un état d'urgence *de facto* fut instauré ; il ne sera jamais levé. En 1963, une révolte éclata dans l'Adrar : elle fut noyée dans le sang.

Après leur triomphe sur des populations innocentes, les soldats maliens engagèrent une autre lutte qui participait d'un vaste plan visant à un génocide culturel. Ils se mirent à travailler la conscience des enfants recrutés à l'école après avoir perdu leurs parents pendant les représailles : ces enfants seront désormais obligés d'apprendre et de parler le bambara⁵. Les jeunes filles touarègues devront chanter et jouer des pièces de théâtre en bambara pour louer la bravoure des héros et autres roitelets bambaras...

La plupart de cette soldatesque prirent pour épouse, généralement de force, une femme Kel Tamachagh, comme expression du droit du vainqueur.

Ces pratiques vont se généraliser et se murer en politique d'Etat, laquelle va s'ingénier à détruire la personnalité Kel Tamachagh, à interdire le souvenir de son histoire, l'emploi de sa langue et l'usage de son écriture (le tiffinagh⁶), le

rayonnement de sa culture, l'objectif étant d'asséner le coup fatal à tout ce qui peut représenter un élément différentiel caractéristique des Kel Tamachagh. Le système rechercha la destruction irrémédiable de ce qui existait et qui particularisait les Kel Tamachagh : cet élément référentiel Kel Tamachagh devrait disparaître pour toujours, sans aucune possibilité de survie. Tout sera mis en oeuvre pour qu'il en soit ainsi.

Il s'avère ainsi que les Touareg n'ont pas l'espoir de développer leur culture et n'auront pas accès aux activités culturelles en général. La langue, la culture Kel Tamachagh furent minimisées dans le meilleur des cas, et très souvent farouchement combattues parce que vectrices d'une identité différente.

Objet de stéréotypes défavorables, les Kel Tamachagh sont méconnus par l'histoire officielle, des Etats comme le Mali et le Niger, qui ne leur fait de place qu'en tant que vaincus, pillards et esclavagistes.

Pour s'assurer de l'efficacité de la marginalisation, les Etats-territoires du Niger, du Mali, reproduisirent les techniques coloniales de désintégration, en s'assurant néanmoins de les rendre effectives en vue de l'obtention de résultats probants.

Ainsi le découpage territorial entraîna la démultiplication des régimes fonciers au détriment essentiellement des Kel Tamachagh propriétaires terriens, lesquels perdirent près de 80 % de leurs terres.

La restriction de l'aire de déplacement des nomades – cet aspect comporte une composante politique indéniable – entraîna la diminution notoire des disponibilités en pâturages, à cause des empiètements des cultures qui ont occupé au sud de nombreuses terres traditionnellement réservées aux pâturages. En conséquence les mouvements d'amplitudes nécessaires à la reproduction du système pastoral en furent d'autant amoindris.

Le contrôle des nomades, obsessionnel chez les régimes nigérien et malien, entraîna la dislocation des structures économiques et sociales. Les réseaux d'échanges séculiers (commerce caravanier à longue distance, grands mouvements de transhumance, etc.) furent désorganisés, souvent interdits par les contrôles tatillonniers d'agents véreux.

La jeunesse Kel Tamachagh fut, et est toujours obligée de s'expatrier massivement par suite de la misère économique, de l'inexistence du marché de l'emploi, de l'éducation et de la formation.

En somme, les formes de violations quotidiennes des droits du peuple Kel Tamachagh sont multiples et variées. En juin 1990, avec le déclenchement de la lutte armée, ces violations générèrent encore une fois la violence.

Victimes de la crise du nomadisme, du démantèlement de leur société et de la paupérisation généralisée, les Kel Tamachagh furent sévèrement éprouvés par la marginalisation et dangereusement secoués par les répressions et les massacres alors même qu'ils constituaient pour le Niger et le Mali d'importantes sources de revenus : que de paradoxes ! Pendant longtemps les Touareg servirent en effet "d'appât" au tourisme, et les media nationaux ne les mentionneront que sous l'aspect folklorique ou ethnographique.

Victimes des sécheresses des années 70 et 80, les images de Touareg accablés par la famine furent exploitées pour attirer l'aide internationale, qui sera du reste ostensiblement détournée.

Pour obtenir des aides militaires de l'Occident, le Niger et le Mali brandirent dans les années 80 le spectre de l'invasion libyenne par Touareg interposés.

Récemment, les élus de la démocratie tronquée de Bamako et de Niamey décrivent et présentent les Touareg comme des réactionnaires dont les actions violentes et les desseins inavoués menacent les expériences de démocratisation en cours dans ces Etats-terri-

toires. Le but recherché est, bien entendu, d'obtenir et de disposer de moyens suffisants pour permettre à des juntes militaires s'abritant derrière des gouvernements civils de justifier l'anéantissement du peuple Kel Tamachagh.

Ce peuple a commis le péché impardonnable de vouloir pleinement vivre son identité, sa culture, et de revendiquer le respect du droit à la différence. Mais qui est prêt à prendre en compte sa revendication ou tout au moins à écouter ce peuple ?

Aucun espoir de réponse positive, si l'on se réfère aux récents accords – le Pacte National – signés le 11 avril 1992, dont les dispositions essentielles – celles pouvant conduire à une évolution concrète et positive vers une paix durable et une sécurité véritable – ont été dans les faits sinon violées, du moins escamotées, voire clairement ignorées.

Plus de deux ans après la signature de ce pacte, plusieurs milliers de Touareg vivent le cauchemar dans des camps pour réfugiés en Algérie, au Burkina et en Mauritanie, sans aucun espoir d'avenir confiant.

*Habaye Ag Mohamed ■
Avril 1994.*

1 – Il s'agit de la variante régionale en Azawad, comme Tamajagh en Aïr, Tamahagh en Aïjer, au Hoggar,.... Tamazigh au Nord du Sahara.

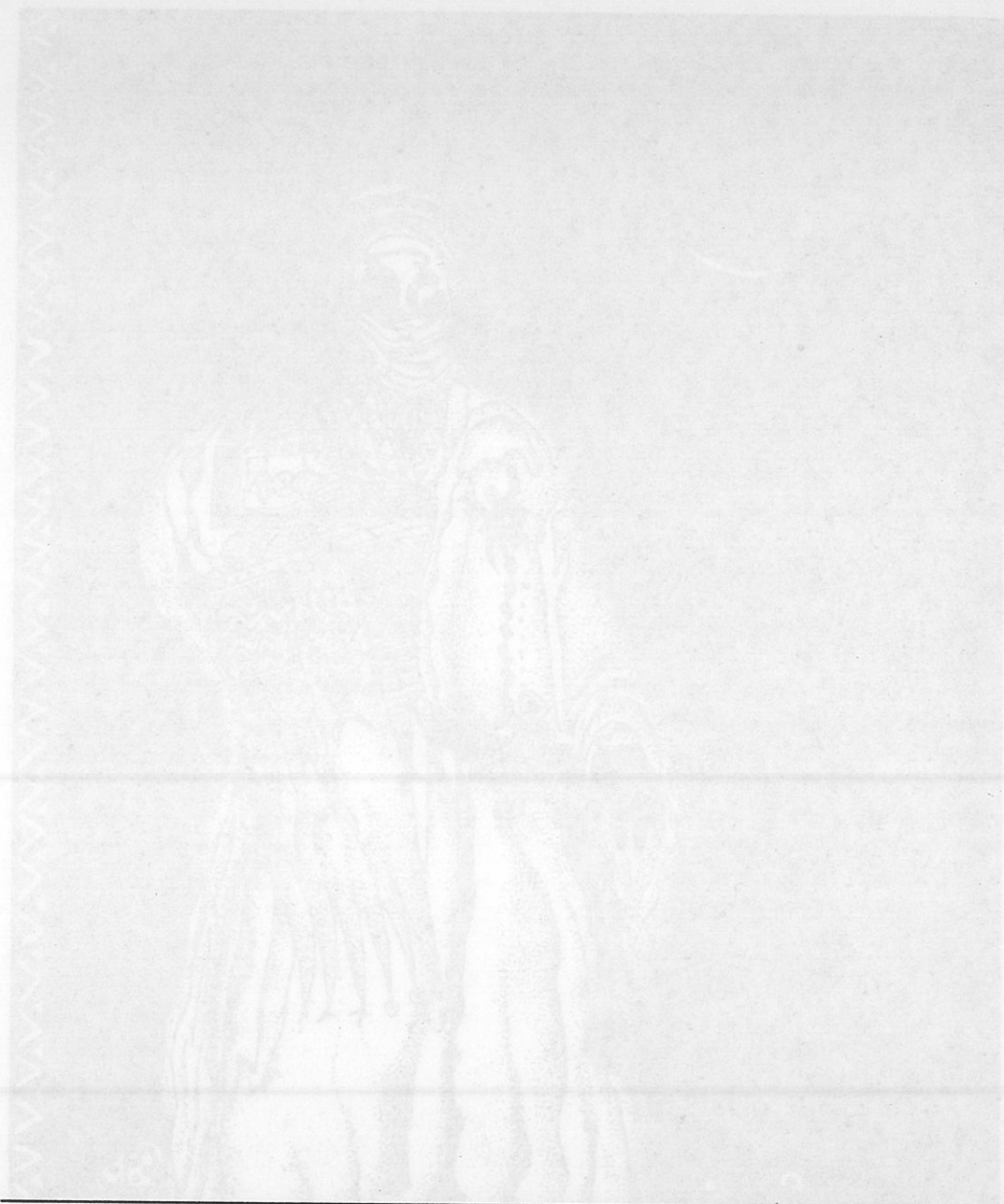
2 – Etats-territoires par opposition aux Etats-nations, les Etats africains nouvellement créés par les indépendances sont des Etats-territoires qui cherchent à bâtir des nations.

3 – Gabriel Feral, in "Nomades et commandants", Ed. Karthala, 1993, page 111.

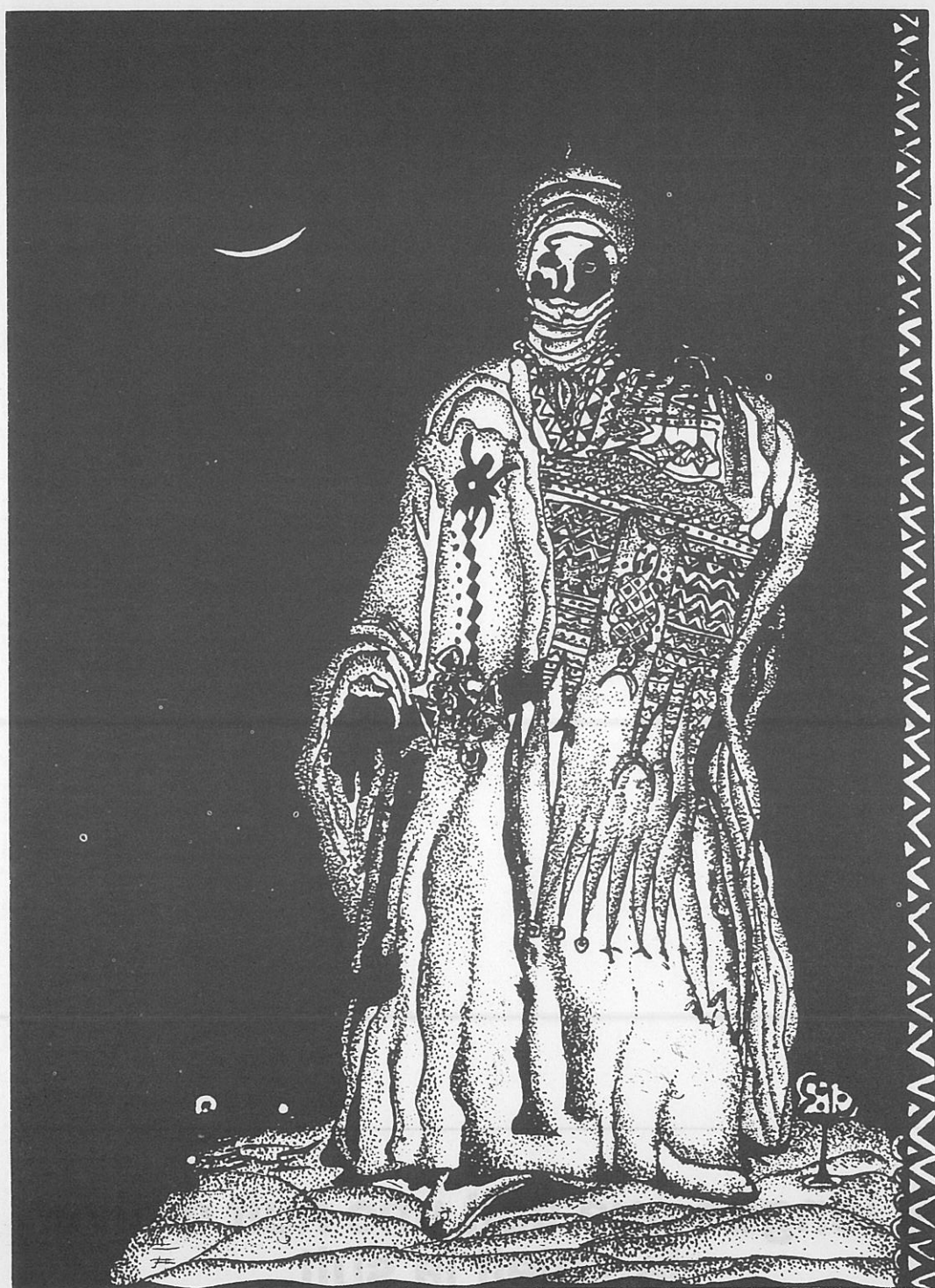
4 – "Le Républicain", journal indépendant nigérien, livraison du 20/02/92.

5 – Le bambara est parlé par le groupe qui a toujours monopolisé le pouvoir au Mali.

6 – Pour faire diversion, le Mali et le Niger ont mis en place le système de transcription de la langue tamachagh en alphabet phonétique international et ont choisi délibérément d'ignorer le tfinagh.



**Si longue que soit une nuit d'hiver,
le soleil la suit.**



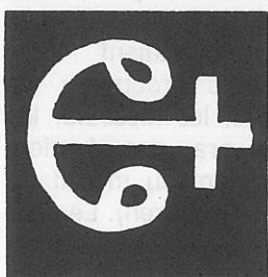
Dessin anonyme extrait d'une revue amazigh libyenne clandestine.

L'ETHNOCIDE DES TOUAREG CONTINUERA-T-IL ?

Par Saïd Chemakh

TAGMAT

Vous voulez savoir comment il faut s'y prendre pour éliminer définitivement une ethnie et s'approprier son territoire ? Lisez l'excellente synthèse, fort bien documentée, de l'histoire et de la civilisation des Touareg, des origines à nos jours. Nous la reproduisons ici avec l'accord de l'auteur. (Repris de Ti-Hinan n° 2, 1991, revue algérienne qui a cessé de paraître).



cht

C'est dans la matinée du 8 avril 1991 que nous arrivâmes à l'aéroport de Tamanrasset. Nous nous dirigeâmes vers la maison de M. Iyad Ag Ghali, le secrétaire général du Mouvement Populaire de l'Azawad (M.P.A.). La plupart des membres de notre mission étaient exténués de fatigue.

En effet, notre mission s'est constituée à Tizi-Ouzou vers la fin du mois de mars ¹, lors de la semaine culturelle organisée par l'association "IDLES" et l'association targuie "Serhu n kel Tamacheq" à Tizi-Ouzou. Elle avait pour but la connaissance du drame des Touareg réfugiés le long des frontières algériennes après les événements que vient de connaître le Nord du Mali et du Niger depuis l'été 1990 ².

Avant de décrire la "révoltante" vie que mènent ces "Kurdes d'Afrique du Nord", il conviendrait de rappeler les connaissances générales déjà acquises sur ces "Imazighen du Sahara" que la littérature écrite des auteurs en mal d'exotisme présente sous le nom des "Hommes bleus" ou de "Seigneurs du désert"...

Des conceptions muséographiques et folkloriques développées à travers les "guides" des agences touristiques soutenues par la presse des différents Etats-Nations où se trouve écartelé le peuple touareg qui traverse une phase décisive de son histoire. Et les choix ne sont pas nombreux :

- soit les Touareg acceptent l'assimilation pure et simple proposée par les différents Etats riverains du Sahara ;
- soit parvenir à s'organiser rapidement et résister à l'ethnocide perpétré par ces mêmes Etats et prendre sa destinée en main...

Toutefois, avant d'entamer le vif du sujet, faisons une incursion dans l'Histoire des Touareg :

Si les sources historiques ne fournissent pas des données très précises sur l'origine des Touareg du Sahara, il est cependant possible de passer en revue les résultats de l'anthropologie ³ et les mentions collectées à travers la tradition orale targuie.

L'étude des gravures rupestres et des tumulus appelés "*idebnan*" (*singulier "adebni"*) permet d'avoir une image assez nette de la vie au Sahara à l'époque pré-historique. Les travaux menés voilà plus d'un demi-siècle concernant cette période ont abouti schématiquement aux résultats suivants : durant la période paléolithique qui a duré de -60 000 à -50 000 ans, la bordure de massif du Hoggar était recouverte de forêts et de grands lacs, mais aucun squelette ne permet d'imaginer l'homme primitif qui y vivait.

Une catastrophe climatique changea l'aspect du Sahara après 400 000 ans. Après que la désertification ait pris fin et qu'une grande pluviométrie ait repris vers -10 000, l'homme réapparut dans le Sahara central. C'était un négroïde qui a sans doute connu l'invasion d'hommes blancs venus du Nord à cheval. Ces derniers furent les auteurs des gravures rupestres et des inscriptions libyco-berbères. Vers -20 000, le climat évolua vers un type désertique. Cette évolution s'est poursuivie pour atteindre le stade actuel. De l'industrie de poteries connue durant le néolithique, les populations sahariennes composées de pasteurs passèrent à l'industrie de pièces de bronze et de fer. C'est peut-être à cette période (-1000 à -800) que les chars des Garamantes⁴ furent utilisés pour la traversée du Sahara vers le Nil⁵.

Revenons aux sources égyptiennes : celles-ci signalent qu'un peuple nomade, ayant habité l'Ouest de l'Égypte, connu sous le nom de Lebou, fut combattu par les pharaons lors de leurs tentatives d'invasion des terres du Nil. Pendant le Bas Empire, deux dynasties (XXII^e et XXIII^e) furent libyennes. Toutefois, c'est l'historien grec Hérodote qui citera les noms des tribus composant ce peuple : les Garamantes, les Maxyes... Noms qui seront par la suite rapportés par les sources latines. Ces données linguistiques et anthropologiques convergent à

établir que ces Lebous pouvaient être les ancêtres des Touareg.

Quant aux sources arabes du Moyen-Âge⁶, ce fut Ibn Hawqal qui nous livra les premières informations sur ces "Berbères du Sahara Central" et sur "le Soudan", après un voyage au Niger de 961 à 977. De même, El Bekri évoque ces peuples sahariens vers 1067 alors qu'El Idrissi rapporte des informations de seconde main (1154). Il fallut attendre le XIV^e siècle - qu'Ibn Battuta décrive le Niger et ses habitants, et qu'Ibn Khaldoun (1332-1406) écrive son "*Histoire des Berbères*" - pour avoir d'excellents renseignements : ... Les Senhadja du désert étaient alors composés de plusieurs groupes : les Lemtas, les Lemtunas, les Messufa, les Godala et les Howwara, ces derniers auraient donné leur nom au massif du Hoggar (Ihewwaren I-heggaren). Le nom de ces populations voilées (mulathima) pouvait être rapproché de "Kel Tagel moust" de la tradition targuie. Les Touareg auraient alors fondé les villes de Essouk (Niger) et Tombouctou (Mali). Certains nomades, dans le Sud marocain, fondèrent le mouvement almoravide sous la direction des Lemtunas.

Si les liens entretenus entre les Berbères du Nord et les Touareg ont commencé à se rompre avec l'apparition des Zénètes nomadisant dans les steppes nord-africaines, ces liens le furent définitivement après l'arrivée des tribus nomades arabes (Hillaliens, Riyah...) chassées d'Égypte par les Fatimides pour punir les royaumes berbéro-musulmans des Zinides et des Hammadites qui s'étaient proclamés indépendants par rapport au Caire.

L'Histoire des Touareg se tourna alors au Sud, vers le pays du Soudan. Du XII^e au XIV^e siècle, les Touareg nomadisant dans le Sud se heurtèrent aux Songhay. Ces derniers, sédentaires et organisés en royaume, occupèrent Gao⁷ et Tombouctou, et tentèrent même de pénétrer dans

l'Adrar des Ifoghas et dans l'Aïr. Au XVI^e siècle, les Touareg furent utilisés dans l'armée Songhay luttant contre l'expansion des rois marocains, Moulay Mohammed et son frère Abou Abbas Ahmed ; ce dernier ayant vaincu les Songhay, il occupa Gao en 1591. Les chefs de l'armée marocaine, installés à Tombouctou et Gao, se proclamèrent indépendants en 1620. Par une politique d'alliances, ils furent intégrés dans la société targuie ; c'est après cette période que les Touareg organisèrent leur espace en fonction des confédérations qui demeureront jusqu'au XX^e siècle.

Au début du XIX^e siècle, les Peulhs de Macina se battirent contre les Touareg et occupèrent Tombouctou en 1826. Puis les Kounta entamèrent une lutte contre Touareg et Peulhs. Ces derniers, à leur tour, furent battus par les Toucouleurs en 1863, qui avaient déjà combattu les français occupant le Sénégal. Les Toucouleurs voulurent occuper le fleuve Niger, mais déjà les troupes françaises remontaient vers le Nord du Sahel.

Avant d'entamer l'Histoire de la domination française du pays Touareg, il convient d'étudier la société targuie telle qu'elle fut connue à la fin du XIX^e siècle.

LA SOCIÉTÉ TARGUIE

Les Touareg se désignent eux-mêmes par le terme de "Kel-Tamacheq" (ceux qui parlent le tamacheq) ; ce terme dont la racine berbère est MHR varie dans les parlers touareg en MCGH (Mali), MJGH (Niger) et MZGH (Algérie). Sur les Kel Tamacheq, de nombreux travaux de recherche ont été entrepris et analysés dans les *"Etudes Touaregues"*.²

L'organisation traditionnelle de cette société est une grande échelle horizontale sur laquelle repose une pyramide dans laquelle se structurent : tribus nobles, castes ou tribus agrégées aux tribus nobles, et esclaves – ceci en allant de haut en bas.

Avant de présenter l'organisation de façon explicite, il faudrait signaler ce que rapporte la tradition orale targuie concernant leur origine :

"... Avant l'arrivée des Touareg au Hoggar, une population dite "Issabaten" y habitait... A un temps très récent, deux femmes du Tafilalt (Sud marocain) entreprirent la traversée du désert : ce sont Tin Hinan, une noble, et Takama, sa servante. Elles marchèrent beaucoup à travers le Sahara. Lorsque leurs provisions de dattes furent épuisées, Takama découvrit des grains emmagasinés sous terre par des termites. Ces grains leur servirent de nourriture jusqu'à leur arrivée à Abalessa où elles s'installèrent. Tin Hinan donna naissance à une fille, Kella, de laquelle descend la tribu noble des Kel Rela, tandis que Takama enfanta deux filles : ancêtres des Dag Rali et Aït-Loayen, tribus vassales des Kel Rela. C'est ainsi que commence l'Histoire des Kel Ahaggar..."

Le tombeau et le squelette de Tin Hinan furent découverts en 1925 à Abalessa. Selon les travaux de Gabriel Camps³, Tin Hinan aurait vécu vers 440 après J.-C. Le récit de Tin Hinan fut romancé par Pierre Benoît qui fit de l'ancêtre des Touareg la reine blanche d'un continent disparu : l'Atlantide.

Ces éléments de la tradition orale nous renvoient à l'ancienneté de l'organisation sociale targuie, qui ne ressemble guère à la société féodale du Moyen-Âge européen. Pour clarifier ces propos, il conviendrait de présenter chaque groupe ou tribu de l'organisation et les rapports qu'il entretient dans la structure.

LES NOBLES

Iheggaren, ce sont les détenteurs du pouvoir politique et économique. Ils sont les détenteurs des pâturages. C'est parmi eux qu'est choisi le chef politique : amenokal.

LES VASSAUX

Imghad, ce sont les tribus "adoptées" par la tribu noble. Elles restent périphériques au pouvoir de commandement général de la tribu. Contrairement aux tribus nobles, les Imghad ne participent pas aux guerres (exception faite pendant l'occupation française). Les Imghad payaient un tribut aux nobles.

LES INADEN

Ce sont des groupes spécialisés de familles restreintes d'artisans ou d'ouvriers polyvalents. Ce sont essentiellement des forgerons dont les femmes travaillent le cuir. Ils jouissent de la liberté de travailler, de se déplacer...

LES INESLEMEN

Ce sont des tribus religieuses jouissant d'attributions sacrées. Les Inselemen s'occupent uniquement de la gestion du culte et sont consultés par l'amenokal.

LES ESCLAVES

Iklan, ils sont issus des razzias et des nombreuses guerres ayant opposé les Touareg aux autres ethnies noires africaines, ou achetés des marchés d'esclaves de Gao, de Hombori au XVII^e siècle. La société targuie les a intégrés comme bergers ou domestiques. Etant de nature matrilineaire, la société targuie accorde une place importante à la femme. Jouissant de cette liberté, la femme targuie, tout en s'occupant de l'éducation des enfants, est consultée par son mari dans les décisions à prendre. De même, se consacrant essentiellement à la culture et à la tradition, elle en est la représentante : ce qui lui confère le rôle d'enseignante de l'Histoire et de la langue tamacheq.

La société targuie a un système économique reposant essentiellement sur l'élevage extensif vu le nomadisme des populations. Cet élevage permet de répartir les risques et de s'adapter à de nouvelles situations (sécheresses...).

Pour se faire, les Touareg ont eu à élaborer une stratégie consistant à :

- Se déplacer judicieusement de façon à empêcher les surpâturages, et ceci en fonction des saisons ;
- Gérer rigoureusement les troupeaux (ventes, abattages...) ;
- Organiser la cueillette et la chasse.

Toutefois les Touareg sont aussi négociants. C'est ainsi qu'ils mirent au point un réseau commercial à travers une aire géographique immense. En effet, le long des siècles, les Touareg avaient maintenu des échanges entre le Nord de l'Afrique et le Sahel, entre l'Est du Sahara et son Ouest. Certaines confédérations exigeaient des caravaniers de payer un droit de passage sur leur territoire.

Enfin les Touareg se permettaient d'acheter des terres, de prélever des impôts, de passer des contrats de métayage avec les paysans du Sud sur leurs exploitations.

C'est ainsi que les confédérations targuies vivaient avant le choc colonial du XX^e siècle.

LA DOMINATION FRANÇAISE⁹

Ayant déjà conquis le Sénégal, les troupes françaises avancèrent vers le Nord du Sahel tandis que d'autres achevaient la conquête des oasis sahariennes. Les premiers contacts entre Touareg et troupes françaises furent diplomatiques : ils eurent lieu à Timasinin (160 km à l'Est de Ouargla). Cheikh Othmane (frère de Hadj Ahmed, amenokal de l'Ahaggar) fit même un voyage à Paris pour connaître la civilisation européenne.

L'armée française fut amenée à s'allier à un ennemi traditionnel des Touareg : les Chaâmbas, qui ont toujours convoité le territoire touareg de l'Ahaggar ; en 1902 les deux-tiers de l'armée française étaient représentés par les Chaâmbas.

Le 19 septembre 1904, les français parachevèrent la jonction Nord-Sud à Timiaouine, où furent tracées les premières frontières entre les armées colonialistes du Sud et du Nord. Ces frontières devaient définitivement scinder le peuple touareg en cinq pays qui, actuellement, ne sont pas toujours en accord politiquement. Ainsi se trouve ballotté le peuple touareg.

La lutte contre le colonialisme fut farouche, principalement dans le grand Sud (Azawad) sous le commandement de l'illustre Fehrun Ag Lintisar qui unifia pour la première fois tous les Touareg. Prisonnier en 1916, il fut exilé au Sénégal. Libéré en 1919, il reprit la lutte, mais la répression fut féroce (massacres de plusieurs milliers de Touareg suivis par ce qu'on a appelé cyniquement "la Paix coloniale" – très chère aux Français – qui consistait à sédentariser les Touareg et à leur imposer le mode civilisationnel occidental.

Mais la contestation n'a jamais cessé et les révoltes nombreuses (Alla, chef militaire dans l'Adrar des Ifoghas qui ne déposa jamais les armes, mourut après trente ans de lutte dans une embuscade ; il y eut aussi Kawsen dans l'Aïr...).

Progressivement, la lutte prit d'autres formes. Ainsi, faute de ne pouvoir s'opposer par les armes, les Touareg, pour la défense passive, opposèrent une véritable force d'inertie en refusant tout contact avec les populations coloniales. Ce repli sur soi leur valut une marginalisation des nouveaux Etats-Nations.

Les mouvements colonialistes qui ont eu à négocier les indépendances avec les pays colonisateurs n'ont pas jugé opportun de soulever la question targuie dérangeante pour les Etats-Nations. Les multiples propositions faites par la France en matière d'autonomie furent rejetées par les Touareg.

APRES LA DÉCOLONISATION

Après les indépendances des Etats riverains du Sahara en 1960-1962, les Touareg se sentent victimes du tracé des frontières héritées de la colonisation.

Par la simple logique coloniale, les Etats en place étendirent leur souveraineté sur le territoire saharien où habitaient les Touareg, de plus en plus marginalisés. Ainsi naissait un mouvement de contestation armée en 1963 dans l'Adrar des Ifoghas au Mali ¹⁰.

L'armée malienne réprima férocelement le soulèvement par des exécutions, mitraillages aériens, empoisonnements des puits, incinérations à l'essence... Cette répression eut lieu sous le pouvoir algérien de Ben Bella qui accorda à l'armée malienne le droit de poursuite en territoire algérien jusqu'à In-Ouzall (à 300 km de la frontière) : le chef militaire touareg, Lladi Ag Alla, fut arrêté par l'armée malienne à Intachara, au Nord de Timiaouine.

En outre, les responsables politiques touareg de l'époque, réfugiés en Algérie, furent extradés à Bamako où le régime de Modibo Keita les emprisonna. La répression fut telle que la cassure entre la population touareg et le pouvoir malien fut définitive.

RÉSISTANCE A L'ETHNOCIDE

Ayant échoué dans leur tentative guerrière, les Touareg du Mali se retrouvèrent "prisonniers" dans les 6^e et 7^e régions militaires où l'armée venait de faire sa première Saint-Barthélemy. Et les frontières devinrent prisons-mouroirs ⁹.

Les Touareg virent leur économie décliner et leur mode de vie se détériorer. Un premier coup fut porté à cette économie par la réquisition des chameaux à des fins militaires, ce qui perturba le commerce transsaharien. Les Etats maliens et nigériens pratiquèrent la politique de l'abattage massif du cheptel des Touareg.

Pire : ces Etats orientèrent le commerce des caravanes vers la côte et le marché européen, et développèrent les cultures de rente au détriment des cultures vivrières. Et le fait de restreindre l'aire de déplacement de ces nomades causa l'effondrement rapide du commerce. Ce qui condamna les Touareg à mourir de faim.

Les grandes sécheresses des années 1972-1973 décimèrent ce qui restait des troupeaux. Des Touareg du Mali et du Niger se réfugièrent en territoire algérien où ils furent bien accueillis en tant que sinistrés économiques. Mais beaucoup d'entre eux furent attirés par la Libye, et c'est dans cet exil forcé dans les grandes villes qu'ils découvrirent le salariat.

A cela s'ajouta un exode massif vers la Mauritanie, le Maroc et même l'Arabie Saoudite !

Les aides internationales sollicitées par les autorités politiques du Niger et du Mali furent détournées à Niamey et à Bamako ; le peu qui parvint aux Touareg ne le fut qu'après la mort de milliers de personnes de famine et de maladies.¹³

Au cours des années 70 le MPA, alors clandestin, se structura dans l'exil et commença à s'armer. Depuis le congrès qu'il tint à Tripoli en septembre 1980, il entama une intense activité.

Une seconde grande sécheresse se produisit en 1984-1986 et poussa les Touareg à l'exaspération : apatrides, humiliés et dépourvus des moindres papiers d'identité, ils commencèrent à harceler les forces militaires. Ainsi en 1985, ils menèrent une attaque contre des bâtiments officiels à Tchín-Tabaraden (Niger). Il semblerait même que plusieurs incidents se soient produits avec les autorités algériennes. Ainsi en 1986, l'Algérie décida d'expulser dix mille Touareg de Tamanrasset (soit un cinquième de ce qu'elle a accueilli lors des sécheresses). Dès la même année, le F.I.D.A.¹¹ s'associa pour la réinsertion de

familles touarègues au Mali. De même au Niger, le Président Ali Seybou promit amnistie politique et réinsertion aux Touareg.

Vers avril 1990, près de dix huit mille Touareg rentrèrent de leur exil au Niger. Ils furent cantonnés près de Tchín-Tabaraden. L'aide internationale, estimée à 1,5 milliard de Francs CFA, débloquée en février 1990, tarda à venir. Ce qui poussa un groupe de jeunes Touareg à occuper la sous-préfecture de Tchín-Tabaraden pour attirer l'attention des autorités sur leur situation. Mais la réponse fut autre : l'armée nigérienne, renforcée de parachutistes venus de Niamey, massacra par la torture, les exécutions, etc., tout ce qui ressemblait à des Touareg.¹⁴

Ces événements connurent une autre tournure lorsque le groupe de Touareg précité fut arrêté et emprisonné à Ménaka (Mali). D'autres Touareg réagirent en s'attaquant à la prison de Ménaka vers la fin du mois de juin 1990 afin de délivrer les détenus.

Après des affrontements avec l'armée malienne, une poignée de Touareg s'enfuit dans le désert, pourchassée par l'armée malienne qui instaura l'état d'urgence au Nord du Mali et massacra des populations civiles soupçonnées d'aider "les rebelles". La réaction ne tarda pas à venir car les Touareg, déjà organisés et certains d'entre eux entraînés militairement, se reconstituèrent en force militaire. C'est ainsi que commencèrent les "événements" du Mali de l'été 1990.

En septembre, les chefs d'Etat d'Algérie, Libye, Niger et Mali se réunirent à Djanet (Algérie) pour discuter de "... la nécessité d'une prise en charge économique de la région saharienne..." ! C'est à partir de ce moment que la presse algérienne recommença à parler des Touareg¹⁵, évoquant les "bandits Touareg qui massacrent les innocents Maliens".¹⁶

Les 6 et 7 janvier 1991, les autorités maliennes signèrent un accord tripartite avec les autorités algériennes et le Mouvement Populaire de l'Azawad à Tamanrasset. Le MPA est reconnu désormais par le gouvernement de Moussa Traoré, qui sera renversé quelques jours plus tard... Voici, en bref, le résumé des "événements" qui secouèrent les Touareg depuis avril 1990.

Si l'on s'accorde à dire que les conditions de vie des Touareg algériens sont moins difficiles, il faut rappeler que, entre Timiawin et Tin Zawatine, des milliers de Touareg demeurent sans papiers d'identité, et que les registres d'état-civil sont bloqués depuis plusieurs années ; c'est dire que ces Touareg sont considérés comme des sous-citoyens. Ils sont généralement accusés d'être "esclavagistes"; c'est d'ailleurs cette haine qui poussa les militaires noirs (descendants "d'esclaves") à se venger de ces Touareg considérés au Niger et au Mali comme des descendants d'anciens "maîtres". A ce propos, Hélène Claudot-Hawad rappelle que "... dans l'Ouest africain, aucune ethnie ne peut se vanter ne pas avoir eu d'esclaves..."¹⁸ et les Touareg affirment aussi que même les Bambaras, Songhaï, ont autant possédé de captifs que les Touareg aux temps révolus de l'esclavage.¹⁹

Actuellement, la population touarègue varie d'un pays à un autre : ainsi au Niger, sur une population de six millions sept cent mille habitants, on compte cinquante mille Touareg ; au Mali, huit millions d'habitants dont trois cent mille Touareg ; au Burkina Faso, huit millions quatre cent mille habitants dont trente mille Touareg ; en Libye, sur quatre millions d'habitants il y a cinquante mille Touareg ; tandis qu'en Algérie, sur vingt trois millions d'habitants on dénombre vingt mille Touareg.¹⁷

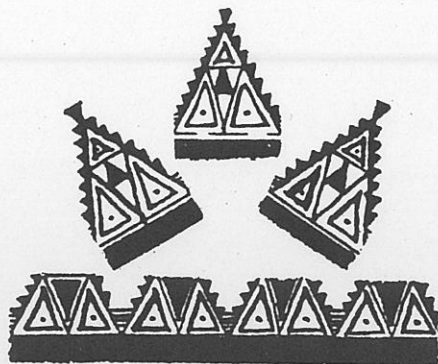
POUR CONCLURE

Le long des siècles, les Touareg ont vécu loin des conflits qui ont touché les autres parties du monde. L'environnement saharien a, certes, constitué une zone-refuge où ce peuple a pu vivre et... survivre.

Toute cette période faste pour les Touareg est actuellement révolue. Ils se retrouvent héritiers d'une culture et d'une civilisation plusieurs fois millénaires. Ces deux héritages n'ont pas une "protection" solide mais restent très fragiles et risquent de disparaître avec leurs derniers possesseurs. La société industrielle et la culture de masse qu'elle sous-tend constitueront une corrosion et une atteinte définitive à "ce que les Touareg peuvent apporter au XXI^e siècle", si les Etats riverains du Sahara ne se préoccupent pas de cela dès à présent. L'intégration politique, économique et culturelle reste l'unique instrument pour que ne meurent pas les Touareg.

Même si un véritable ethnocide²¹ a été mené par les armes et/ou la famine, pendant une trentaine d'années par les Etats-Nations, une lueur d'espoir demeure car on n'extermine pas facilement un peuple en silence et impunément.

Saïd Chemakh ■



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 - La presse algérienne a délibérément bloqué toute information relative à cette mission. Cf. *"Revue de presse"*.
- 2 - Saïd Chemakh : *"Touareg réfugiés en danger"* et *"Témoignages des victimes de la répression"* in *"Libre Algérie"* n° 14, mai 1991, p. 23-24.
- 3 - Gabriel Camps : *"Les Berbères, mémoire et identité"*, Ed. Errance, Paris 1985 - ainsi que les différents articles concernant les Touareg in *"L'Encyclopédie Berbère"*, Edisud, Marseille, 1991.
- 4 - Garamantes, peuple libyen au temps de l'Egypte pharaonique (Les ruines de Garama existent toujours).
- 5 - Henri Lhote *"Les Touareg du Hoggar"*, Ed. Armand Colin, Paris 1985.
- 6 - Rachid Bellil *"Touareg : La Traversée du désert"*, in *"L'Avenir"* n° 12, nov. 1990, p. 10.
- 7 - Gao, ville du Mali.
- 8 - *"Etudes Touaregues"*, sous la direction de Salem Chaker, IREMAM, Paris 1989.
- 9 - Mouloud Lounaoui et Saïd Chemakh *"Les Touareg au XX^e siècle"*, in *"Libre Algérie"*.
- 10 - Rachid Bellil et Cheikh Ag Bey *"La révolte de l'Adrar des Ifoghas"*, in *"Awal"* n° 2 / 1986, CERAM, Paris.
- 11 - F.I.D.A. : Fond International de Développement Agricole.
- 12 - Voir essentiellement deux témoignages :
a) Mohamed Ansary *"Sous le fil de l'épée"*, in *"Ildi"* 1984-85, Montréal, Canada, repris in *"L'Avenir"* n° 12, nov. 1990, p. 13 ;
b) Tagomast Awki *"Point de vue d'un Touareg écartelé"*, in *"Tafsut"*, Etudes et débats n° 1 / déc. 1983, Tizi-Ouzou.
- 13 - *"Le Monde"* du 6 fév. 1974.
- 14 - Saïd Chemakh *"Ran Imazighen ar dagh ideb-nan"* (en tamazight) in *"Amaynut"* n° 1, déc. 1990, p. 8.
- 15 - Rachid Bellil *"Les Touareg vus par la presse algérienne"*, in *"Tafsut"*, études et débats n° 2, avril 1985, Tizi-Ouzou.
- 16 - Eg. *"Qui est derrière la révolte de Touareg ?"*, in *"El-Watan"* du 13 oct. 1990.
- 17 - *"Le Monde Diplomatique"*, juin 1989.
- 18 - Hélène Claudot-Hawad *"Printemps Touareg au Niger"*, in *"L'Autre Journal"* n° 3, juil./août 1990, Paris, pp. 50-51.
- 19 - *"Nous, Touareg du Mali"*, brochure de 12 pages diffusée en sept. 1990.
- 20 - *"Touareg : des décennies du combat"*, entretiens avec Iyad Ag Ghali, in *"Libre-Algérie"* n° 13, avril 1991, pp. 12-13.
- 21 - Hélène Claudot-Hawad *"Une société touarègue écartelée"*, in *"Berbères, une identité en reconstruction"* n° 44 de la R.O.M.M., Edisud, Aix 1987.



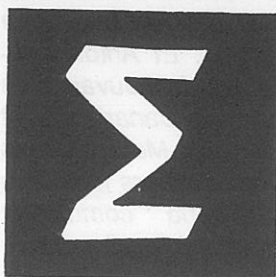
AMAWAL N TMAZIGHT TATRART (TASBENYULT – TAMAZIGHT)

Par Manuel Suárez Rosales

AWAL

Réveil de l'Extrême-Couchant de Tamazgha ?

Traduction de l'introduction au "DICTIONNAIRE DE VOCABULAIRE MODERNE ESPAGNOL-BERBERE", paru en 1989 à Aguerre de Tenerife, Iles Canaries, que l'auteur vient de nous faire aimablement parvenir.



i

"Il n'y a plus aujourd'hui aucun doute que la langue qui se parlait dans les îles Canaries à l'époque de la Conquête était le berbère". Cette affirmation, relevée dans un travail très sérieux publié à Paris en 1987 ¹, ne saurait être plus catégorique. Son auteur, le professeur Werner Vycichl ², est un linguiste renommé qui a étudié divers dialectes arabes et amazigh et qui collabore, essentiellement pour établir les étymologies des mots, au grand dictionnaire copte qui s'élabore depuis quelques années à l'Université de Genève.

En 1952, dans son "Introduction à l'étude de la langue et de l'histoire canariennes", publiée dans la Revue d'Histoire de l'Université de La Laguna, ce même auteur signalait que "la langue des anciens Canariens était le berbère, comme l'avait déjà remarqué Abercromby. D.J. Wölfel modifie cette opinion en disant que les vestiges linguistiques canariens pour une bonne part ne sont pas berbères, ce à quoi s'oppose avec raison O. Rössler. Après avoir examiné ces travaux, on ne peut admettre qu'il puisse exister ici des restes linguistiques qui ne soient influencés par les vagues culturelles et ethniques qui ont déferlé sur l'Afrique du Nord depuis plus de 3000 ans".

Il en ressort que la langue de nos ancêtres canariens était le tamazight (c'est-à-dire le berbère), comme on a commencé à s'en apercevoir à la moitié du siècle dernier lorsque, en pleine période de la conquête militaire française de l'Algérie, déburent les études amazigh. Déjà en 1887, dans son "Manuel de langue kabyle (dialecte zouaoua)", le célèbre orientaliste René Basset, professeur à l'Ecole Supérieure de Lettres d'Alger, mentionnait au sujet de la division de tamazight en divers dialectes, que "l'un d'entre eux s'était éteint aux temps modernes, le guanche, dont les Espagnols avaient constaté l'usage aux Canaries au moment de la conquête". Ce même auteur, dans son "Rapport sur les études berbères et haoussa (1891-1897)" au sujet de l'essai du marquis de Bute "Sur l'ancienne langue des natifs de Tenerife" – texte publié récemment par l'Institut d'Etudes Canariennes –, faisait remarquer que son auteur "avait pris pour base le travail de Chil y

Naranjo, et que ses conclusions, clairement formulées contre la parenté du guanche avec les langues américaines, étaient moins sûres pour d'autres. Une comparaison plus précise et plus étendue avec les dialectes berbères aurait permis à l'auteur de signaler des analogies phonétiques et lexicographiques plus nombreuses que celles qu'il a citées".

Les conclusions, maintenant définitives, des linguistes selon lesquelles la langue des anciens Canariens ne saurait être autre que le tamazight, confirment les opinions des auteurs du XVI^e siècle qui nous fournissent davantage de données sur la langue et les moeurs de nos ancêtres berbérophones. A la fin de ce même siècle, à une centaine d'années après l'achèvement de la conquête de notre septuple pays par les Espagnols, l'un d'eux, le dominicain Fray Alonso de Espinosa, avait la même opinion selon laquelle les Canariens *"sont Africains et de là-bas (notre continent) tirent leur descendance, que ce soit par la proximité des terres que par les coutumes et les langues qui se ressemblent tellement que la façon de parler est la même pour les uns comme pour les autres."*³

Un autre Ibérique, le franciscain Fray Juan de Abréu Galindo, écrivait à la même époque dans son *"Histoire de la conquête des sept îles Canaries"* au sujet de l'origine de nos ancêtres indigènes : *"(...) Ainsi, cela me conduit à penser qu'ils sont venus d'Afrique, à voir la quantité de mots semblables que l'on trouve chez les natifs de ces îles et dans les trois nations établies dans ces parties africaines, qui sont Berbèresques et Azanegues et Arabes."*

De son côté, le Chevalier anglais Sir Edmund Scory, qui visita Tenerife à la fin du XVI^e siècle, a écrit que *"la langue des anciens Guanches (qui se conserve entre eux jusqu'à ce jour dans cette île dans le village de Candelaria) ressemble beaucoup à celle des Maures de Berbérie."*

Contemporain des trois auteurs cités, l'Açorais Gaspar Frutuoso nous donne également, dans ses *"Saudades da Terra"* (en portugais) de très intéressants renseignements à propos de la langue et des coutumes des anciens Canariens. Dans cet ouvrage, Frutuoso recueille l'information qu'un originaire des îles Canaries appelé Antón Delgado donna à un Açorais qui avait résidé de nombreuses années à Tenerife et dont le nom était Antón Martins : *"(...) parce que je comprends trois langues, à savoir celle de Canarie, celle de Tenerife et celle de la Gomera, et toutes ressemblent beaucoup à la langue des Maures. Et Antón Delgado disait aussi que cela pouvait bien être comme ça, car les Canariens ont toutes les manières des Maures dans leurs coutumes, telles que leurs meules à main, et ils utilisent le gofio⁴ comme les Maures, et bien qu'ils aient changé la langue qu'ils avaient amenée, il semble qu'ils n'aient changé aucune coutume de leur pays, qu'ils avaient vu de leurs yeux et pratiquaient entre eux là-bas. Et bien que les Canariens aient des différences, pratiquement tous leurs langages ressemblent à celui des Maures"*.⁵

Cet important témoignage du berbérophone canarien Antón Delgado, qui nous a été transmis à travers une oeuvre écrite en portugais, corrobore ce qui se déduit de l'examen des vestiges de l'ancienne langue canarienne : que celle-ci constitue un groupe dialectal du tamazight.

Ce qui en surprendra plus d'un c'est de savoir que le guanche ou taknarit, *"tel que nous le connaissons à travers les témoignages des anciens auteurs, est un berbère relativement récent, contemporain des langues et dialectes actuels et non une forme très ancienne de la langue."* Cette affirmation du professeur Vycichl dans le plus récent de ses travaux sur notre ancienne langue se fonde sur la relative modernité des inscriptions libyco-berbères canariennes (pour l'amazighologue français Lionel Galand,

l'écriture de l'inscription du Chajasco découverte en 1973 à Guarazoca, dans l'île del Hierro, "évoque bien le libyco 'occidental', et plus encore les alphabets touareg. Certains caractères semblent proches de l'écriture touareg actuelle, tandis que d'autres rappellent l'alphabet touareg 'antique' tel qu'il est décrit par le Père de Foucauld".⁶

Comme on peut le déduire de ce que nous avons exposé, et contrairement à ce que certains auteurs locaux affirment (nous supposons que c'est pour ignorer les travaux d'auteurs étrangers qui se sont occupés récemment de notre ancienne langue), on a progressé d'à-peu près un siècle dans la connaissance des formes linguistiques du canarien. Dans son *Teberite*, "dictionnaire de la langue aborigène canarienne", Francisco Navarro Artilles, qui il y a peu de temps a avoué publiquement à l'Ateneo de La Laguna qu'il ne connaissait pas le tamazight, en arrive à dire du guanche que "de la branche morphologique nous connaissons un peu de la formation du pluriel; et un peu également, bien que très confusément, d'un déterminant du groupe nominal (une espèce d'article ou d'adjectif déterminatif)". De leur côté, les auteurs de l'introduction de la récente édition de l'essai du marquis de Bute *Sur l'ancienne langue des natifs de Tenerife*, Maria Angeles Alvarez Martínez et Fernando Galván Reula, abondant dans le sens de Navarro Artilles, affirment que depuis 1891 – année au cours de laquelle l'humaniste écossais a présenté le dit essai – jusqu'à aujourd'hui, en ce qui concerne la grammaire guanche "la progression a été pratiquement nulle". Pour prouver l'inexactitude de telles assertions, il suffirait de consulter les travaux très avancés de ceux dont il a été fait mention plus haut tel que ce grand connaisseur des langues du groupe appelé chamito-sémitique – ou de la famille afro-asiatique – qu'est le professeur Vycichl.

L'avance dans la connaissance de la

langue ethnique de nos ancêtres canariens a été possible parce que d'autres parlers de la même langue sont encore en usage aujourd'hui dans le continent. Et si l'on n'a pas progressé davantage dans l'interprétation des vestiges linguistiques guanches, c'est parce que les formes transmises par les auteurs anciens diffèrent beaucoup, pour en règle générale être correctes.⁷ Toujours est-il, et bien qu'en ce cas on n'avance pas davantage dans l'interprétation des dits vestiges linguistiques, ce que nous savons aujourd'hui des parlers canariens éteints confirme ce que les amazighologues de la seconde moitié du siècle dernier constataient déjà, et qui a été signalé plus haut : la langue canarienne n'était autre que la langue tamazight.

Même si depuis longtemps – probablement depuis toujours – le tamazight se présente fragmenté en divers dialectes, les structures de cette langue, comme signalé dans la grammaire berbère de l'auteur kabyle Mouloud Mammeri⁸, présentent d'un point à l'autre de son territoire (c'est-à-dire de l'oasis de Siwa, en Egypte, aux Zenagas du sud mauritanien) une remarquable unité. Cette réalité idiomatique est ce qui a fait dire au célèbre amazighologue kabyle Salem Chaker au sujet de la normalisation pan-berbère : "la langue berbère est une langue unique, mais sa diversité linguistique et sociolinguistique impose d'intégrer la diversité dans la définition d'une 'norme' de la langue".⁹

Les différences lexicographiques qui existent entre les différents parlers du tamazight conduisent à réduire aujourd'hui l'adoption de néologismes vulgaires et à emprunter des vocables interdialectaux authentiquement amazigh qui vont se substituer aux vocables d'origine étrangère – arabes dans leur immense majorité – lesquels, en plus ou moins grande proportion, ont été introduits dans les différents parlers. Dans quelques uns, les emprunts à l'arabe et

au français ont été si nombreux qu'ils "ont freiné les possibilités de création lexicale interne par dérivés. La production dérivée (verbale ou nominale) est bien plus infime en kabyle qu'en touareg ou en chleuh, dialectes moins arabisés."¹⁰

Dans l'engagement pour rénover l'ancienne et belle langue tamazight viennent lutter depuis plusieurs décades les Kabyles, qui représentent les deux tiers des berbérophones d'Algérie, pays où la population est de 22 millions d'habitants, dont un tiers parle tamazight. Leurs initiatives linguistiques – celles des Kabyles – sont venues exercer une grande influence sur la plupart des groupes berbérophones d'Algérie et de toute Tamazgha, c'est-à-dire de toute la Berbérie. Avec le "neotifinagh", l'alphabet berbère moderne ainsi nommé par Salem Chaker, refondu et diffusé par Agraw Imazighen (assemblée kabyle constituée en 1967 à Paris), le tamazight est également employé aujourd'hui au Maroc, pays qui compte une majorité de berbérophones (environ 60 % de sa population, laquelle est de 23 millions d'habitants¹¹, parle tamazight). En raison de tout ceci, et parce que les parlers amazigh du Nord sont mieux conservés que ceux du Sud, malgré qu'ils soient plus arabisés que ceux-là, nous avons choisi le parler kabyle pour composer ce *VOCABULAIRE DE BERBERE MODERNE (ESPAGNOL-BERBERE)*.

Conformément au désir de plus en plus généralisé des Imazighen, ou Berbères, d'expurger le tamazight des emprunts étrangers qui l'altèrent, nous avons préféré ne pas inclure dans ce vocabulaire thématique de vocables utilisés jusqu'à aujourd'hui par les Kabyles qui ne soient fondés sur des racines amazigh. Aussi souvent que possible, nous avons substitué à de tels vocables d'autres authentiquement amazigh inclus dans le lexique de terminologie moderne technique et scientifique édité, en 1980, par la coopérative Imedyazen et qui passent

peu à peu dans l'usage courant¹². C'est – de sa divulgation progressive – l'une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas signalé les parlers desquels ont été tirés ces mots amazigh authentiques ; nous indiquons seulement les langues étrangères auxquelles ont été faits d'extrêmement rares emprunts – berbérisés – qui figurent dans le dit lexique. Lorsque dans celui-ci ou dans d'autres publications kabyles nous n'avons pas trouvé le mot berbère équivalent au vocable d'origine étrangère employé jusqu'à maintenant en kabyle, nous avons recouru à d'autres parlers amazigh. Dans ce cas uniquement nous avons mentionné le parler, ou les parlers, dans lesquels un tel vocable est utilisé et qui s'est perdu, ou qui n'a jamais été utilisé, en kabyle.

Nous ne voudrions pas omettre de signaler que nous avons composé ce *VOCABULAIRE DE BERBERE MODERNE (ESPAGNOL-BERBERE)* dans le désir et l'espoir qu'il contribue d'une manière ou d'une autre à ce que ceux de nos compatriotes qui n'ont pas encore acquis une conscience ethnique suffisante pour se sentir exilés dans la langue impériale de Nebrija ressentent, comme nous, la nécessité de récupérer le principal patrimoine ethnique de nos ancêtres canariens : le tamazight, langue que les anciens Imazighen dénommaient communément *awal amazigh*, expression qui, selon Hassan al-Wazzân – le Léon l'Africain des Européens – voudrait dire "langue noble".

A l'exemple des Juifs, qui ont réussi à ressusciter la langue de leurs ancêtres hébreux qui depuis plus de deux millénaires n'était rien d'autre qu'une langue liturgique¹³, un nombre toujours plus grand d'Egyptiens essaient de faire revivre le copte, langue ancienne de l'Egypte qui s'est éteinte il y a cinq siècles. Un projet similaire anime de nombreux Cornwallais, qui s'efforcent de faire renaître le cornish, langue disparue depuis deux siècles¹⁴. En ce qui nous

concerne nous autres Canariens, le retour à la langue ethnique s'avère moins difficile que pour d'autres peuples actuellement non ethnophones, parce qu'entre autres raisons non seulement le tamazight n'est pas une langue morte mais que, de plus, et en dépit des desseins des arabisants qui s'efforcent de la faire disparaître du paysage linguistique nord-africain, elle démontre une toujours plus grande vitalité.

Nous pensons que c'est seulement lorsque nous serons capables de nous réapproprier le tamazight, reléguant l'espagnol sur notre terre en position de seconde langue, que les Canariens pourront retrouver leur propre spécificité ethnique, spécificité dont le signe est la spirale que nos ancêtres canariens nous ont léguée et qui préfigure notre devenir national : nous ouvrir toujours à l'universel tandis que nous avançons vers l'avenir, mais par contre fidèles à notre identité ethnique d'origine : celle qui plonge ses racines dans la *timmuzgha* ou berbéritude.

Manuel Suárez Rosales ■

- 1 - *Les Berbères des îles Canaries. Éléments historiques et linguistiques*, in "Études et Documents berbères" n° 2, Paris, 1987, pp. 42-62.
- 2 - Dont nous avons par ailleurs reproduit une communication dans *TIFINAGH* n° 2, p. 15 (NDLR).
- 3 - *Historia de Nuestra Señora de Candelaria*, Ed. Goya, 1967, p. 33 (comme on le sait, le vrai titre de cet ouvrage est *Del origen y milagros de la santa Imagen de Nuestra Señora de Candelaria*).
- 4 - *Goffio* : pâte à base de semoule de maïs, typique des Canaries, similaire à l'*abaddaz* en usage dans le Souss (NDLR).
- 5 - *Las Islas Canarias (de Saudades da Terra)*, "Fontes Rerum Canariarum", XII, Institut d'Études Canariennes, La Laguna de Tenerife, 1964, p. 95.
- 6 - *Nouveaux documents des îles Canaries*, in "L'Anthropologie", t. 79, n° 1, Paris, 1975, pp. 35-36.
- 7 - A l'examen de telles formes, la première chose qui saute aux yeux est son accommodation intime au phonétisme espagnol. Abréu Galindo, par exemple, nous dit dans son *Historia* que, chez les anciens Ténérifiens, "mujer" se disait *chamato* (*tamettut* en kabyle et autres parlers continentaux, *tamet* en touareg. Le *t*, qui en kabyle et autres parlers berbères du Nord se prononce comme *z*, était probablement prononcé *c* par les Ténérifiens berbérophones, c'est-à-dire un son intermédiaire entre *ts* et

ch, prononciation qui se rencontre chez les Ayt Wagrut et les Ayt Isaffen de l'Anti-Atlas / cf. E. Laoust, *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, 1918, p. 5).

8 - *Tajerrumt n tmazight (tantala taqbaylit)* - Grammaire de tamazight (parler kabyle), Librairie François Maspero, Paris, 1976.

9 - *La planification linguistique dans le domaine berbère : une normalisation pan-berbère est-elle possible ?*, in "Tafsut" (série spéciale : Études et débats), n° 2, Tizi Ouzou, 1985, p. 89.

10 - Salem Chaker, *De la description à la planification linguistique : un tournant dans le domaine berbère (réflexions sur l'enrichissement du lexique)*, in "Tafsut" (série spéciale : Études et débats), n° 1, Tizi Ouzou, 1983, p. 59.

11 - Ce texte date de cinq ans ; la population du Maroc est aujourd'hui estimée entre 27 et 30 millions d'habitants (NDLR).

12 - Certains gallicismes que nous avons substitué non par leurs équivalents amazigh qui figurent dans le lexique mentionné, mais par d'autres non inclus dans celui-ci, comme, par exemple, *anaw*, pl. *anawen*, "classe, espèce ; genre ; type", vocable employé en *tachelhit* et que nous avons préféré à *tawsit*, pl. *tiwsatin*, que l'on donne dans le même lexique au sens de "genre" et qui a été emprunté au touareg, parler dans lequel il a, entre autres, les significations de "paume (de la main)", "tribu" et, par extension, "espèce (classe ; catégorie)".

Néanmoins le vocable *tawsit* figure dans notre vocabulaire avec le sens de "tribu" (son équivalent dans d'autres parlers amazigh est *taqbilt*, pl. *tiqbal* ou *tiqbilin* / de l'arabe *qabila*).

13 - L'hébreu moderne se convertit d'abord en seconde langue des colons sionistes, puis en langue maternelle d'un nombre croissant d'enfants nés en Israël. La profonde conscience nationale et la puissante volonté des Juifs firent que l'hébreu, que tous les dictionnaires d'avant la Seconde Guerre mondiale classifiaient dans les langues mortes, reprit vie dans ce pays en seulement vingt ans.

14 - Très proche linguistiquement du cornish il y a le gallois, l'idiome celtique le plus parlé après le gaélique ou l'irlandais (aujourd'hui pratiqué par quelques huit cent mille personnes, c'est-à-dire le quart de la population totale du Pays de Galles). En vue de faire renaître la langue là où elle a décliné, il existe actuellement dans les zones anglophones de ce pays des maternelles où les enfants ne parlent qu'en gallois.

Quant au gaélique, qu'au début du XX^e siècle on considérait condamné à l'extinction (il n'était seulement parlé que par quelques deux cent mille individus), il est actuellement, conjointement avec l'anglais, la langue officielle de l'Eire ou République d'Irlande, Etat complètement indépendant depuis 1949 où il s'est séparé du Commonwealth. Grâce à l'effort que cet Etat vient de faire pour le revivifier, le gaélique est aujourd'hui parlé naturellement par à peu près un million de personnes, c'est-à-dire le tiers des Irlandais, peuple dont est devenu célèbre le dicton "sans langue pas de patrie" (*gan tanga, gan tira*, en gaélique).

Traduit de l'espagnol par Afelkou.

**est de chair,
de toi un os ?**

**ô langue qu
pourquoi fair**

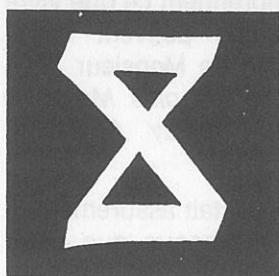
**ô langue qui est de chair,
pourquoi faire de toi un os ?**

QUI PARLE BERBERE POUR POLLUER ?

Par Mohamed Behri

SOUVENIRS

*Etre Marocain c'est aimer le Maroc,
tout le Maroc.*



dj

Notre professeur d'histoire et de géographie au collège Moha ou Saïd de Ksiba, dans le Moyen-Atlas central, Monsieur Jean Cabanne, était une encyclopédie vivante de la géographie physique de notre pays et, à ce titre, accordait peu d'importance à l'histoire. *"L'histoire c'est d'abord la géographie"*, répétait-il sans expliciter davantage cette conviction.

M. Cabanne nous enseignait sur le Maroc un peu plus que sa géographie et son histoire. Il nous dispensait également une matière à lui, qu'il nommait *"l'histoire de la géographie du Maroc"*. Sur le plan lexical de cette matière, il appelait le Moyen-Atlas comme l'appellent ou plus exactement l'appelaient ses habitants : "Adrar Ouammas".

Et quand il parlait de "l'Adrar Meqqoum", nous comprenions bien qu'il s'agissait du Grand Atlas ; et "Adrar Mezzyn", l'Anti-Atlas ; et "Amour Mekkoum", le Maghreb ; etc.

Notre géographe et amoureux de la nature marocaine posait à ses élèves des colles de tout genre sur la géographie du Maroc, capable comme il l'était de leur citer de tête et à grand débit une trentaine de "Tizi" du Grand, du Moyen et de l'Anti-Atlas, dédaignant même les plus connus comme "Tizi n'Test", "Tizi n'Tichka", "Tizi n'Telghemt", et les tout proches de notre collège : "Tizi n'Aït ou Yerra", et "Tizi n'Tili" ; ainsi qu'une dizaine "d'Imi" ; une vingtaine "d'Assaka" ; une centaine de "Taghzout" ou de "Taourirt" ; et un bon millier "d'Assif" ou "d'Arar"... Il faisait suivre chaque toponyme de sa signification ou de son origine : "Tizi n'Test", le col du chêne zen ; "Tizi n'Tichka", le col du pâturage ; "Tizi n'Telghemt", le col de la chamelle ; "Tizi n'Tili", le col de la brebis...

Il prononçait ces noms de lieux tels que les Imazighen les articulent, et y ajoutait même le luxe de mettre l'accent sur les sonorités régionales des mots. Dénaturer les noms des lieux et le cours des traditions constituait à ses yeux les deux crimes impardonnables qui pouvaient être commis contre un peuple ou une ethnie. *"Transcrire ces noms en caractères arabes non*

voyellisés, c'est les exposer exprès aux agressions des intempéries", disait-il souvent lorsqu'un étudiant non berbérophone prononçait un toponyme appris en langue arabe sur les cartes des manuels.

La conviction chez M. Cabanne n'était pas un vain mot : *"Alain est plus marocain que toi !"* se plaisait-il à répondre à un non-berbérophone qui s'avisait de temps à autre à taquiner les puristes du tamazight.

Son fils Alain, huit ans, connaissait en effet tamazight mieux que l'écrasante majorité de nos frères arabophones, à commencer par les professeurs d'arabe au collège Moha ou Saïd, pourtant originaires des villes de Oued-Zem, Boujad ou Kasba-Tadla, très voisines de la montagne et peuplées de nombreux Berbères. Nos professeurs arabophones, qui se croyaient issus de la Péninsule du Golfe, que Dieu leur pardonne, considéraient tamazight comme une excroissance de l'histoire du Maroc dont le

temps pressait de régler le sort dans les plus brefs délais...

Notre professeur d'histoire et de géographie le savait bien et les maltraitait au passage pour leurs idées reçues. Il amenait souvent son fils à la salle des professeurs et le laissait s'entretenir en tamazight avec les enseignants berbérophones, histoire de polluer à sa façon la salle des doctes de la lahgue arabe – ces personnages qui tournaient le dos à l'histoire comme à la culture de leur pays...

Seuls ceux qui comprennent ce que vivre en collectivité signifie peuvent comprendre les boutades de Monsieur Jean Cabanne : *"Mon fils est plus Marocain que le super-caïd Moulay Abdellah"*, disait-il !

De ce point de vue il l'était assurément. Il l'était même plus à l'époque que notre gouverneur, notre ministre de la culture et notre ministre de l'éducation réunis...

Mohamed Behri •



L'une des dernières khaïmas de l'Atlas.

POPULATIONS AUTOCHTONES VERS UN BOULEVERSEMENT DU MONDE ?

Nations Unies,
Genève,
Juillet 1994

ICI... ET AILLEURS

Les peuples autochtones se regroupent sur la planète... Allons-nous vers deux "O.N.U.", celle des pouvoirs et celle des peuples ?

Nous reproduisons ici in extenso le document officiel qui vient d'être distribué à Genève à l'occasion de la douzième session de la "Sous-Commission de lutte contre les mesures discriminatoires et de protection des minorités" au sein du "Groupe de travail des Nations Unies sur les populations autochtones" (plus de six cents participants).

Mais qu'est-ce qu'un peuple autochtone ?



LES PEUPLES AUTOCHTONES ET LE PAYSAGE JURIDIQUE : TRAITÉS, ACCORDS ET "ARRANGEMENTS CONSTRUCTIFS"

Nombre des traités conclus entre les peuples autochtones et les gouvernements des pays dans lesquels ils vivent revêtent une importante signification symbolique et spirituelle. Pour ces peuples, ces traités consacrent la reconnaissance de leur droit à l'autodétermination et garantissent leurs droits collectifs. En effet, pour des peuples dont l'histoire récente est marquée essentiellement par la discrimination, la marginalisation, la spoliation des terres, les réinstallations forcées, l'assimilation culturelle et, dans certains cas, le génocide, une solide protection juridique est essentielle.

Mais les peuples autochtones évoluent dans un paysage de lois et de promesses qui cache aussi une sombre réalité. Aujourd'hui comme dans le passé, les gouvernements invoquent souvent des motifs juridiques pour enfreindre les droits des peuples autochtones, surtout dans des affaires de propriété foncière. En l'absence d'accords juridiques exprès entre les autorités et les groupes autochtones, on a pu voir dans la conquête militaire un moyen quasi légal acceptable d'acquisition de ressources et de territoires.

Les terres habitées par les peuples autochtones ont également été réputées inoccupées et susceptibles d'appropriation en vertu du principe de la *terra nullius*. Ces interprétations du "droit" qui favorisent les autorités au détriment des collectivités autochtones sont la constante des relations parfois séculaires entre les deux parties – nonobstant les disparités régionales et les particularités de la conquête coloniale.

En proclamant 1993 Année internationale des populations autochtones, l'Assemblée générale des Nations Unies a permis d'axer l'attention sur l'état actuel des traités, accords et autres arrangements conclus entre les gouvernements et les peuples autochtones. Le Groupe de travail des Nations Unies sur les populations autochtones a entrepris l'étude de ces instruments qui se chiffrent par centaines, ce qui représente sans doute l'action la plus remarquable menée à cet égard.

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une tentative ambitieuse et de longue date faite par l'Organisation des Nations Unies, les gouvernements, les organisations non gouvernementales (ONG) et les groupes autochtones pour sauvegarder, en droit interne et en droit international, les droits autochtones d'origine conventionnelle, concevoir un régime international de normes juridiques en faveur des peuples autochtones et promouvoir les droits et libertés autochtones de manière générale.

De l'Archivo de Indias à la Library of Congress

L'idée d'une étude des traités menée sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies a été émise pour la première fois dans un rapport intitulé "Étude du problème de la discrimination à l'encontre des populations autochtones", établi par José Martínez Cobo, rapporteur spécial de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités. Ce rapport qui porte une appréciation sincère et exhaustive sur le sort des peuples autochtones est considéré comme un jalon dans l'histoire de l'examen par l'ONU des problèmes liés aux droits de l'homme des peuples autochtones.

Dans son rapport, le Rapporteur spécial a notamment recommandé d'étudier à fond les aspects qui se rapportent aux

dispositions des traités et conventions conclus par les peuples autochtones avec les États-nations d'aujourd'hui ou avec les pays qui exerçaient en leur temps les pouvoirs d'administrateurs coloniaux, au respect ou au non-respect de ces dispositions par les États et aux conséquences qui en résultent pour les peuples autochtones.

En 1988, la Commission des droits de l'homme a élargi le champ de l'étude aux accords et "arrangements constructifs" et au degré de consécration des droits des peuples autochtones en droit interne et en droit international. La Commission envisageait tout particulièrement d'élaborer des normes universelles et de promouvoir et sauvegarder dans toute la mesure possible les droits autochtones d'origine conventionnelle, tout en tenant compte de la souveraineté et de l'intégrité territoriale des États.

L'entreprise se révèle d'une ampleur extraordinaire. Dans un rapport préliminaire qu'il a présenté en juillet 1991, le Rapporteur spécial Miguel Alfonso Martínez a indiqué qu'il avait reçu plus de 400 échantillons de traités des gouvernements et des organisations non gouvernementales, et il a prédit qu'il faudrait peut-être analyser des milliers d'instruments de décisions, de décrets et de règlements. L'étude revêtira un caractère essentiellement technique et juridique mais ne manquera pas d'envisager les questions d'ordre anthropologique et sociologique qui auraient une incidence juridique.

La définition délibérément vague donnée aux arrangements constructifs est l'une des raisons pour lesquelles le mandat du Rapporteur spécial est devenu si étendu. Une autre raison réside dans le simple fait que nombreux sont les types de mesures juridiques susceptibles d'influer sur la vie des peuples autochtones.

Le Rapporteur spécial a également donné un aperçu de ses activités de re-

cherche initiales, qui l'ont notamment amené à consulter l'Archivo de Indias à Séville (Espagne) et la Law Library de la Library of Congress à Washington, D.C. Il a établi, dit-il, des contacts particulièrement fructueux avec les Gouvernements canadien et néo-zélandais, le Conseil international des traités indiens et de nombreux groupes autochtones. Mais ses travaux ne sont pas exempts de controverse ; un représentant autochtone au moins a fait observer que certains gouvernements s'opposaient à l'étude des traités. M. Alfonso Martínez a présenté son premier rapport intérimaire en août 1992 et espère soumettre son rapport final à la Sous-Commission en 1995.

UNE PLÉTHORE DE PACTES

> AUX U.S.A...

Aux États-Unis, selon le rapport de Martínez Cobo, les tribus autochtones américaines sont considérées comme des nations souveraines, établies sur le territoire national et bénéficiant d'une assistance qui ont noué une relation de confiance avec le Gouvernement des États-Unis. Leur statut *sui generis* d'entités politiques distinctes existant dans le cadre du système fédéral des États-Unis est reconnu par le Gouvernement des États-Unis dans des traités, lois, décisions judiciaires et règlements, ainsi que par la Constitution des États-Unis.

La compétence reconnue à l'État fédéral, et non aux États, pour tout ce qui concerne les autochtones américains découle en grande partie des pouvoirs en matière de relations extérieures et du pouvoir que la Constitution des États-Unis confère au Congrès "de réglementer le commerce avec les nations étrangères, entre les divers États et avec les tribus indiennes".

Selon l'Indian Law Resource Centre, bureau juridique sans but lucratif établi à Washington qui représente les nations et

peuples autochtones indiens, une série de décisions judiciaires a porté atteinte à la souveraineté et à l'autonomie dont se prévalent les groupes indiens aux États-Unis. Dans une affaire qui a fait date, *Oliphant c./ Suquamish Indian Tribe* (1978), la Cour suprême des États-Unis a jugé qu'une juridiction indienne sur des non-Indiens serait incompatible avec le statut juridique inférieur qui est celui de la nation indienne en droit américain.

Aux yeux des Indiens et de nombreux commentateurs juridiques, cet arrêt apporte une restriction sans précédent à l'autonomie indienne. Selon l'Indian Law Resource Centre, les nations indiennes avaient conservé jusque-là toutes les prérogatives des nations souveraines, sauf lorsqu'elles avaient cédé des éléments de leur souveraineté par des traités ou lorsque le Congrès avait aboli ces prérogatives en vertu de lois fédérales.

> AU CANADA...

Au Canada, la délimitation des pouvoirs constitutionnels des autorités fédérales, provinciales et autochtones est floue. Les défenseurs des Indiens estiment, comme aux États-Unis, que la relation de confiance entre les parties n'est pas vécue comme elle devrait l'être, les droits conventionnels des groupes autochtones étant fréquemment violés ou méconnus.

En outre, la façon dont la nouvelle Constitution canadienne, qui est entrée en vigueur en 1982, s'exprime au sujet des droits des peuples autochtones paraît ambiguë. On relève entre autres cette affirmation que "les droits existants – ancestraux ou issus de traités – des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés". Mais, quels sont les droits "existants" ? Comment les droits définis après 1982 sont-ils protégés ? Nombreux sont les groupes autochtones qui redoutent une interprétation étroite des garanties prévues par la Constitution, notamment en ce qui concerne les droits fonciers, les ressources

et l'autonomie.

Ce qui touche aux droits des peuples autochtones du Canada a un caractère inconsistant, comme on a pu le voir en 1990 lorsque le seul membre indien du Parlement du Manitoba a bloqué une révision majeure de la Constitution prévue dans l'Accord du lac Meech. On savait que pour beaucoup de groupes autochtones l'Accord envisagé ne répondait pas vraiment à leurs préoccupations.

Le corps électoral a été appelé à se prononcer sur un nouvel ensemble d'amendements constitutionnels et de mesures législatives lors d'un référendum national prévu pour octobre 1992. La plupart des peuples autochtones du Canada étaient favorables à ces amendements et mesures, qui comportaient la reconnaissance du droit immanent des peuples autochtones à l'autonomie dans le cadre de l'État canadien. Pareille reconnaissance, la première en droit canadien, pourrait conduire à l'établissement d'un troisième niveau de gouvernement au Canada s'ajoutant aux institutions fédérales et provinciales/territoriales existantes.

Un problème qui est moins familier concerne le sort des peuples tribaux dans le monde en développement ; c'est celui des traités conclus à l'époque coloniale et dont beaucoup ont été, depuis lors, ignorés, amplifiés ou modifiés d'autre façon.

> AU BANGLADESH...

Une tempête de protestations a accueilli au Bangladesh l'installation de Bangladeshis d'origine non tribale dans le district de Chittagong Hill Tracts, région que le régime britannique avait réservée à 12 groupes tribaux autochtones. Des lois ont été promulguées successivement en 1860, 1892 et 1900 pour annexer la région et y renforcer le contrôle du pouvoir impérial ; ce faisant, la puissance

coloniale a cherché à éviter que des populations non tribales ne fassent irruption en masse dans la région. En 1964, le statut spécial dont le district était doté dans le cadre du Pakistan oriental a été supprimé ; et lorsque le Bangladesh a accédé à l'indépendance en 1971, la nouvelle Constitution a confirmé la décision de 1964.

> EN INDE...

En Inde, le principal instrument législatif qui concerne les millions d'autochtones est le *Scheduled Tribes Act*. Cette loi, qui prévoit des mesures de protection, a été mise à jour depuis sa promulgation en 1936, mais certains droits dont les groupes tribaux avaient bénéficié sous le régime britannique ont été abolis.

RECOURS AUX INSTRUMENTS JURIDIQUES

Dans leur lutte pour obtenir ou regagner ce qu'elles considèrent comme leur bien tant du point de vue juridique que du point de vue historique, les collectivités autochtones ont progressivement marqué des points en invoquant précisément les instruments juridiques qui, dans le passé, les avaient si mal servies.

> AUX U.S.A...

Aux États-Unis, on n'a encore trouvé que quelques solutions partielles à la question complexe et émotionnellement chargée des revendications foncières. Les Indiens Passamaquaddy et Penobscot du Maine ont saisi les tribunaux pour violation du *Non-Intercourse Act* de 1790, selon lequel personne ne pouvait acheter ou prendre des terres aux Indiens sans l'accord officiel des États-Unis, et ont reçu une indemnité de 80 millions de dollars dont le tiers a servi à acheter cent vingt mille hectares de terrains boisés.

Les Shoshone qui vivent dans l'Ouest du pays revendiquent des millions d'hectares de terres dont ils ont été déposés en 1863 par une loi du Congrès.

Les Sioux Lakota refusent toujours d'accepter la décision judiciaire qui leur octroie une indemnité de plus de 100 millions de dollars pour les Black Hills, zone sacrée dont ils ont été expropriés par le Congrès en 1874 après que l'on y a découvert de l'or.

> AU CANADA...

Au Canada, le règlement des revendications foncières s'est accéléré avec le projet de création de Nunavut, nouveau territoire arctique situé dans les Territoires du Nord-Ouest, grâce à la ténacité des Inuit et des Indiens Déné locaux qui réclamaient depuis longtemps une plus grande maîtrise de leur propre vie. En échange de plusieurs centaines de millions de dollars payables sur 14 ans, d'une redevance prélevée sur les recettes provenant de l'exploitation des ressources naturelles et du titre de propriété sur une vaste étendue de terres désertiques et de toundra, les populations autochtones locales ont accepté de renoncer à revendiquer la propriété de l'ensemble de leurs terres ancestrales, y compris celle de zones qui renferment des gisements importants de gaz, de minerais et de pétrole.

Si les critiques, et notamment certains groupes autochtones, ont vu dans cet accord un marché inégal désavantageant les Inuit, d'autres le tiennent pour un accord modèle entre gouvernement et populations autochtones, dans la mesure où il protège les traditions linguistiques et économiques de ces populations et reconnaît leur compétence dans des domaines tels que le choix des institutions gouvernementales et l'élaboration d'une constitution.

Les autres traités conclus au Canada avec des communautés autochtones ont généralement eu une portée beaucoup plus limitée. Ceux qui remontent au régime britannique étaient considérés comme des traités de paix et d'amitié

tandis que ceux signés depuis l'indépendance portaient principalement sur des questions foncières. En 1983, un des propres comités du gouvernement a déclaré que l'*Indian Act* de 1876 constituait le principal obstacle à l'autodéveloppement et à l'autosuffisance des populations indiennes.

> EN FINLANDE,

> EN NORVEGE,

> ET EN SUEDE...

Les peuples saame ont bénéficié de ce que certains considèrent comme une concession exceptionnelle lorsque, en 1973, la Finlande a institué un parlement saame, bientôt imitée en cela par la Norvège en 1987. Une Commission royale norvégienne a proposé par la suite que la Finlande, la Norvège et la Suède concluent un traité touchant les affaires culturelles saame. Le peuple saame ne devrait pas être partie à ce traité, qui serait la réplique de traités tels que le *Codicille lapon* adopté par les royaumes de Suède et de Norvège en 1751.

> EN COLOMBIE...

En Colombie, l'orientation générale de la politique gouvernementale touchant les populations autochtones, qui se chiffrent en gros à 500 000 personnes et occupent près de 25 % de la superficie du pays, consiste à reconnaître leurs droits aux territoires qu'elles occupaient traditionnellement, à agrandir l'étendue totale des réserves et à adopter des programmes visant à gérer, préserver et exploiter les espaces naturels. Les textes législatifs qui guideront ces politiques sont actuellement à l'étude et l'on prend des mesures supplémentaires pour favoriser l'autonomie et l'autogestion. Ce sont, par exemple, des conseils indiens ou *cabildas*, élus de façon traditionnelle, qui détiennent l'autorité sur toutes les questions touchant l'administration financière des collectivités autochtones de Colombie.

Les traités, seul cadre permettant le contrôle des terres et des ressources

La terre, à laquelle, comme on le sait, les populations autochtones sont unies par des liens spirituels, joue un rôle fondamental pour ces populations non seulement en tant qu'avoir mais aussi comme élément vital et comme base économique de leur existence. Comme l'a récemment déclaré le Président de Yarrabah, communauté aborigène du Queensland (Australie), "à défaut de droits fonciers, qu'aurions-nous d'autre à gérer ?"

Depuis l'époque des compagnies à chartre royale, qui s'approprièrent des terres et accédaient à des ressources naturelles en échange de marchandises et dont les sociétés transnationales sont l'équivalent actuel, les gouvernements et les tribunaux ont été contraints d'examiner des revendications antagonistes concernant l'utilisation des ressources. L'arbitrage de ces revendications constitue l'un des tests les plus probants pour déterminer avec quelle générosité – ou avec quelle parcimonie – les droits des populations autochtones sont reconnus et protégés.

Le nombre croissant de revendications foncières présentées par les communautés autochtones inclut également le droit d'exploitation des ressources naturelles du sous-sol. En effet, l'accès aux ressources du sous-sol et aux richesses marines a joué un rôle central dans plusieurs batailles menées avec succès par des groupes autochtones de l'Arctique et du Pacifique Nord-Ouest :

> EN NOUVELLE-ZÉLANDE...

En 1983, le Gouvernement néo-zélandais a modifié la loi sur les pêcheries afin qu'on ne puisse pas porter atteinte aux droits de pêche accordés aux Maoris dans le Traité de Waitangi (1840). En 1988, un accord historique a été conclu en vertu duquel la moitié des

ressources de pêche côtière du pays ont été restituées aux Maoris sur une période de 20 ans en échange d'un moratoire sur les revendications ;

> AUX ÉTATS-UNIS...

Aux États-Unis, une décision judiciaire de 1974 a réaffirmé les traités de 1854-1855 accordant aux tribus indiennes le droit de prendre jusqu'à 50 % des poissons dont la pêche est autorisée sur leurs zones de pêche traditionnelles. Les tribus indiennes de l'Ouest de l'État de Washington ont servi la cause de la gestion des pêches en créant la Commission de pêche des Indiens du Nord-Ouest chargée de fournir des conseils scientifiques et techniques et de coordonner le partage des prises de saumon entre les différentes tribus ;

> AU DANEMARK...

Lorsque le Gouvernement danois a accordé l'autonomie au Groenland en 1979, les Groenlandais ont reçu une garantie d'autodétermination concernant leurs ressources naturelles. Le Groenland a compétence pour la pêche, la chasse et d'autres activités telles que la culture, l'éducation, les services sociaux, la santé et le développement économique. En 1985, il a conclu un accord de pêche de 10 ans avec la Communauté Économique Européenne. Un comité mixte composé de représentants du Groenland et du Danemark doit décider des projets à mettre en place près des côtes ou au large concernant les ressources non biologiques.

L'exploitation des ressources naturelles soulève d'importantes questions au sujet du développement durable et de la dégradation de l'environnement et montre pourquoi les traités, les accords et les concessions portant sur les ressources naturelles jouent un rôle aussi important dans le débat plus vaste concernant les droits conventionnels des autochtones.

Traités et établissement de normes par l'Organisation des Nations Unies

Du point de vue de nombreux groupes autochtones, les Conventions n^{os} 107 (1957) et 169 (1989) de l'Organisation Internationale du Travail – principaux instruments juridiques internationaux portant sur les droits des populations autochtones – ne traitent pas comme il convient de la question de la propriété ou de l'exploitation des terres et des ressources naturelles. Le rapport de Martínez Cobo, par contre, a mis l'accent sur certains problèmes cruciaux tels que la restitution des terres aux populations autochtones et la liberté avec laquelle ces populations peuvent décider de leur utilisation et de leur développement. Selon ce rapport, il faudrait encourager les formes traditionnelles d'occupation des terres et d'utilisation des ressources.

Mais sur le plan juridique, c'est la Déclaration Universelle des Droits des Populations Autochtones, que prépare le Groupe de travail sur les populations autochtones de l'ONU, qui est attendu depuis longtemps comme un événement marquant. Dans la version la plus récente de la Déclaration, il est dit au paragraphe 31 que les populations autochtones ont le droit *"de réclamer que les États ou leurs successeurs respectent les traités et autres accords conclus avec [elles] et de soumettre tout différend éventuel dans ce domaine aux organes nationaux ou internationaux compétents"*.

Une question essentielle est de savoir si les clauses de la Déclaration, notamment celles qui porteront sur la terre, la restitution et la compensation, seront rétroactives. Le problème de la restitution soulève inévitablement celui de la méthode par laquelle les populations autochtones ont été spoliées – que ce soit par conquête, en violation flagrante d'obligations imposées par des traités ou

par aliénation légale quand les populations concernées n'ont pas pu faire la preuve formelle de leur droit. Les populations autochtones ont également exigé que la Déclaration contienne des clauses leur garantissant la restitution de leurs terres, le respect de leur droit de propriété sur les ressources naturelles et l'accès à ces ressources.

L'étude sur les traités que fait actuellement le Rapporteur spécial devrait beaucoup faciliter les délibérations sur le projet de Déclaration en situant les problèmes juridiques dont il y a lieu de tenir compte dans une perspective historique, régionale et contemporaine et en suscitant ce que le Rapporteur a appelé "un examen de conscience". L'établissement de normes peut néanmoins continuer de poser un problème à la fois aux États et aux collectivités autochtones : quel critère juridique appliquer en effet ? Un membre de la nation Cri avance un argument qui, pour être passionné, n'en est pas moins sujet à controverse :

"Une des choses les plus difficiles pour un autochtone quand il s'agit de défendre nos droits, c'est de discuter de notre système juridique. Les non-autochtones parlent immédiatement de coutume ou de droit coutumier. Il est bien possible que nos systèmes juridiques soient fondés sur la coutume, mais c'est également le cas des systèmes juridiques de la plupart des autres peuples. Personne, par exemple, ne qualifie le système parlementaire anglais de système coutumier. Or les Anglais n'ont pas de constitution écrite. De même, notre droit n'est pas écrit, mais cela n'empêche pas nos lois d'être aussi valides et autant fondées sur les principes que les lois des populations non autochtones".

Document O.N.U.,
Genève,
Juillet 1994.

Normes par l'Organisation des Nations Unies

Du point de vue de nombreux groupes autochtones, les Conventions n° 107 (1957) et 169 (1989) de l'Organisation internationale du Travail - principaux instruments juridiques internationaux portant sur les droits des populations autochtones - ne traitent pas comme il convient de la question de la propriété ou de l'exploitation des terres et des ressources naturelles. Le rapport de Martin Cobo, par contre, a mis l'accent sur certains problèmes cruciaux tels que la restitution des terres aux populations autochtones et la libération de leur utilisation et de leur développement. Selon ce rapport, il faudrait encourager les formes traditionnelles d'occupation des terres et d'utilisation des ressources.

Mais sur le plan juridique, c'est la Déclaration Universelle des Droits des Populations Autochtones, que prépare le Groupe de travail sur les populations autochtones de l'ONU, qui est attendu depuis longtemps comme un événement marquant. Dans la version la plus récente de la Déclaration, il est dit au paragraphe 31 que les populations autochtones ont le droit "de récupérer que les États ou leurs successeurs respectent les traités et autres accords conclus avec [elles] et de soumettre tout différend éventuel dans ce domaine aux organes nationaux ou internationaux compétents".

Une question essentielle est de savoir si

**Qui sait la vérité :
celui qui a frappé
ou celui qui a reçu les coups ?**

LES DROITS DE L'HOMME AU MAROC

Par l'O.M.D.H.

VIENT DE PARAÎTRE

Nous extrayons de la Déclaration Générale du Deuxième Congrès National de l'Organisation Marocaine des Droits de l'Homme¹, qui s'est tenu à Rabat les 11 et 12 juin 1994, deux points importants concernant la culture et la langue amazigh.



L'O.M.D.H. CONSTATE :

... "Le manque de volonté [des pouvoirs publics] en matière de promotion de la culture nationale dans la variété de ses composantes et en matière de garantie du plein exercice du droit de participation à la vie culturelle." (§ 10 page 4).

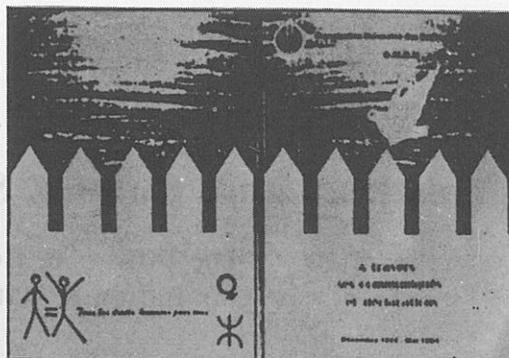
ET L'O.M.D.H. RECOMMANDE :

... "que les institutions constitutionnelles prennent les mesures nécessaires pour promouvoir la culture dans son intégralité et dans toutes ses composantes principales, ce qui implique la promotion de la langue et de la culture amazigh et la cessation des violations entravant l'activité des associations culturelles et l'exercice des droits des intellectuels, écrivains, artistes et créateurs en général." (§ 8 page 6).

1 - L'O.M.D.H. (24 avenue de France, Rabat Agdal, tél (07) 77 00 60), est une organisation non gouvernementale, comme la "Ligue Marocaine des Droits de l'Homme" L.M.D.H., "l'Association Marocaine des Droits de l'Homme" (regroupement de juristes), et le "Comité de Défense des Droits de l'Homme".

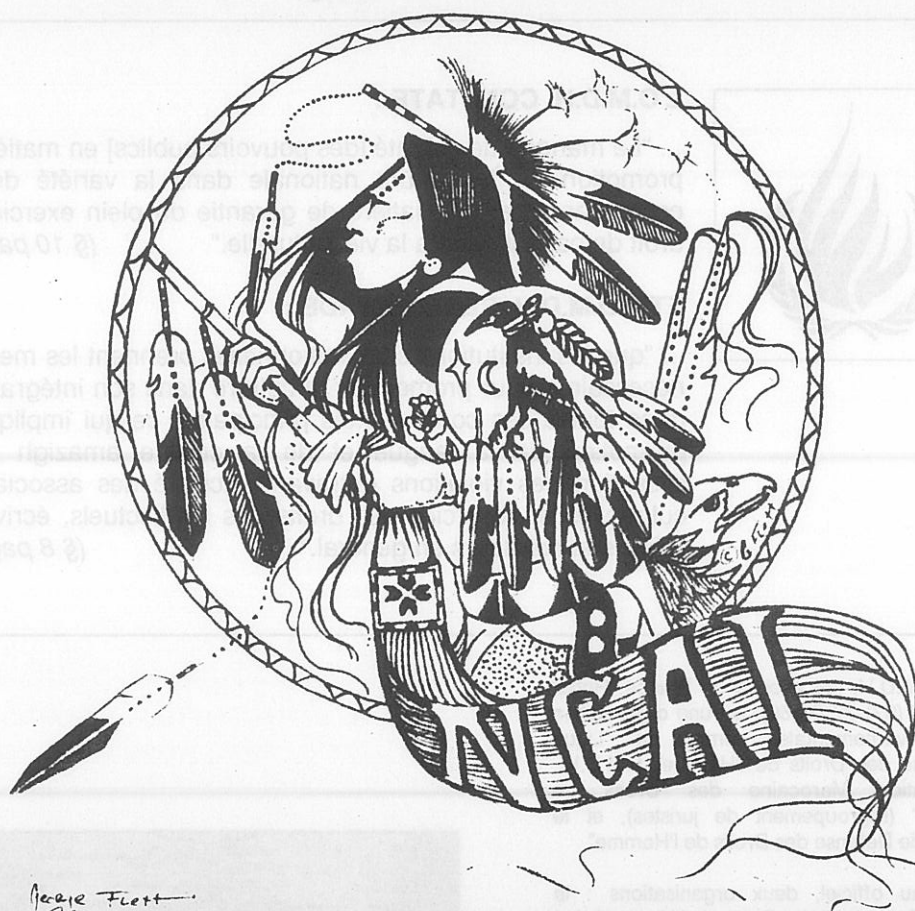
Au niveau officiel, deux organisations : le "Conseil Consultatif des Droits de l'Homme", qui assiste le Roi en matière de promotion des droits de l'homme et, au niveau exécutif, le "Ministère des Droits de l'Homme".

NOTA : le logo de ralliement berbère est imprimé en 4ème couverture de l'ouvrage "O.M.D.H. à travers ses communiqués et déclarations, décembre 1992 - mai 1994", qui vient d'être édité (Les Editions Maghrébines, Casablanca) mais n'est pas dans le commerce.



National Congress of American Indians

Report Of The
41st Annual Convention
Our Inalienable Rights:



George Flett
S. P. KANE TERRA C.

Treaties, Land, Culture, Sovereignty, Government

The Powers & Responsibilities of
Our Indian & Native Governments

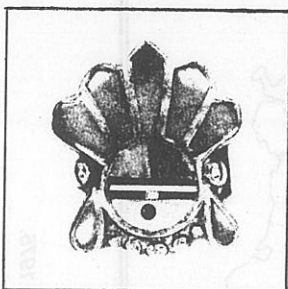
LES INDIENS PUEBLO DU NOUVEAU MEXIQUE

Par Ronald G. Toya

MINORITÉS CULTURELLES

Peut-on trouver des similitudes entre Indiens d'Amérique et Berbères ? Leurs destins sont-ils parallèles ? Leurs traditions risquent-elles de se perdre à force d'être "oubliées" pour ne pas dire "gommées" ?

Le texte ci-après aborde la question de l'organisation administrative, dont la première partie a pour thème : un gouvernement en contact avec son peuple.



Nombre des idées que vous allez lire ne sont pas originales ; la plupart émanent de dirigeants pueblos et de membres de la tribu ; certaines viennent de concepts administratifs. Beaucoup de gens les ressassaient, des chefs les recherchaient, des philosophes en discutaient. Mais, d'une certaine manière, les grandes idées sommeillent jusqu'à ce que quelqu'un leur donne corps et vie. Je demande votre aide pour donner vie à ces idées, pour y travailler au sein de votre communauté. Je demande votre soutien pour que le gouvernement du peuple Pueblo soit l'administration sensible que nous voulons qu'elle soit. C'est votre gouvernement – Pouvez-vous vous permettre de ne pas contribuer à la survie de votre communauté ?

DEVELOPPEMENT DE L'ADMINISTRATION PUEBLO

Les analyses sur le développement des gouvernements par les tribus, la plupart faites par des non-Pueblos, omettent de prendre en considération les coutumes des Pueblos, leurs traditions et leur mode de fonctionnement, qui sont uniques. Ces personnes présentent des solutions qui résoudraient de nombreux problèmes administratifs, mais au dépens des traditions Pueblos et de son mode de vie. Cette étude-ci se propose d'affronter sans détour, sans ambiguïté et sans échappatoire les problèmes auxquels se heurtent les gouvernements Pueblos, et d'offrir solutions et assistance aux dirigeants Pueblos sans crainte de violer les traditions...

Ce document va aborder de nombreux sujets controversables. Mais ces sujets doivent être affrontés et discutés plutôt qu'ignorés comme s'ils n'existaient pas... La question importante à ce stade c'est qu'un Pueblo puisse avoir un gouvernement traditionnel qui puisse répondre aux exigences du monde non-indien, qui puisse répondre aux exigences de son propre peuple et, en même temps, qui puisse conserver ses traditions. Le peuple Pueblo est fier de son mode de vie mais il doit oeuvrer à présent pour développer et étendre son système et le sauvegarder pour les générations à venir.

L'organisation des fonctions dans l'administration indienne est un mécanisme vaste et complexe. Mais cette étude se limitera au rôle joué par le gouvernement Pueblo dans ce mécanisme. La seule question que cette analyse n'abordera pas est celle de l'élection des officiels par le peuple, c'est-à-dire l'élection du gouverneur, des conseillers municipaux, etc...

Cette analyse a été motivée par une seule raison : renforcer les gouvernements Pueblos et les sensibiliser aux exigences de leur peuple... Le gouvernement Pueblo est le gardien de la culture et des coutumes de chaque Pueblo, ainsi que de ses lois et de son peuple. Il appartient à chaque gouvernement de prendre la décision de répondre à cette responsabilité ou de laisser courir les événements. Pour réussir, il convient en premier lieu d'analyser les problèmes puis de consacrer ses ressources et son énergie à les résoudre.

De nombreuses tribus indiennes, les Pueblos inclus, ont tenté d'utiliser leurs pouvoirs souverains comme instrument de gouvernement sans posséder la compétence administrative ou la technique de fonctionnement pour exercer ces pouvoirs. Les dirigeants Pueblos doivent étudier les rouages de l'administration. La souveraineté des gouvernements indiens n'est que théorique s'ils n'exercent pas effectivement leurs pouvoirs à se gouverner...

Le propos de cette étude est d'intégrer à l'activité des administrations tribales des techniques élémentaires de gestion et, en même temps, de prendre en considération les lois des Etats-Unis ainsi que les exigences de ceux qui constituent les communautés tribales, ce qui est tout aussi important. Ainsi le peuple Pueblo pourra mettre en place des systèmes valables et sérieux d'administration tribale sans s'écarter d'une forme tradi-

tionnelle de gouvernement. Grâce au sérieux de son administration le peuple Pueblo pourra se mettre à l'abri des facteurs préjudiciables aux activités de la tribu et étrangers à la qualité de vie "indienne". Les Pueblos optent d'ores et déjà pour des dispositions administratives plus vigoureuses; les propositions de cette étude ont pour but d'aider ce processus.

Il y aura toujours un territoire qui s'appellera réserve Pueblo, et il y aura toujours une forme d'administration sur ce territoire. Mais cette administration sera-t-elle celle de *votre* peuple, ou sera-t-elle mise en place par décision de la Cour Fédérale ou par quelque autre sorte de nouvelle législation ? Vous avez le pouvoir de décider de l'avenir de votre gouvernement Pueblo; d'oeuvrer pour en faire le type d'administration que vous souhaitez, ou de laisser aller les choses et subir une administration dont vous ne voulez pas... Pour survivre, pour être efficace, l'administration tribale doit répondre aux besoins du peuple... Les administrations tribales ont plus d'impact sur la vie quotidienne des gens que le gouvernement d'un état, que le gouvernement fédéral ou que les affaires internationales... Les actions, ou plus vraisemblablement les rumeurs d'actions, sont discutées dans les foyers, dans les bars et les cafés, partout. Les gens exigeront donc un certain degré de détermination et de qualité.

D'une façon ou d'une autre les administrations des Pueblos devront satisfaire aux exigences requises. De deux choses l'une : ou bien l'administration Pueblo se développe et devient une unité sensible aux besoins de ses administrés, ou elle est forcée de changer pour répondre aux besoins de son propre peuple. Dans le premier cas les traditions et le mode de vie Pueblo sont préservés; dans le second, l'essence même de la vie communautaire des Pueblos risque d'être

détruite. Le choix doit être fait par les dirigeants, maintenant...

Cette étude se propose d'aider les dirigeants Pueblos à façonner leur administration.

UN GOUVERNEMENT TRIBAL FORT

De tous les droits du peuple Pueblo – eau, terre, chasse, etc. – le plus important est celui de gérer ses propres affaires. Ce droit à l'autonomie a été reconnu par le gouvernement fédéral et soutenu par plusieurs décisions de justice depuis plus de deux siècles. Les seules limites à la souveraineté tribale sont celles imposées par la loi fédérale. Grâce au droit à l'autonomie décrété par le Congrès et les cours de justice, le peuple Pueblo peut à présent développer et gérer son administration comme il l'entend tant qu'il reste dans le cadre des lois des États-Unis.

Pour la mise en place d'une administration forte, l'atout principal n'est pas l'argent mais : 1°) la qualité des gens qui en feront partie, y compris le Gouverneur qui sera à sa tête et l'Assemblée qui légifère et : 2°) le processus d'arrêté des résolutions adopté. C'est-à-dire que les atouts majeurs sont le comment, le pourquoi et le par qui les décisions sont prises.

Cela signifie que le Peuple Pueblo a le pouvoir – le droit – de prendre ses propres décisions et de gérer ses propres affaires. Mais cela veut dire encore que les Pueblos sont responsables des détails administratifs et des responsabilités de gestion qui accompagnent chaque décision qu'ils prennent.

Depuis plusieurs années on entend, sous une forme ou une autre : *"L'Indien d'Amérique est le juge ultime de son propre avenir. Nous déciderons de ce qui est bon pour nous, nous déciderons de ce que nous voulons et comment nous le voulons"*. Mais la question est : comment

les Pueblos jugeront-ils de leur propre avenir ? Comment décideront-ils ce qu'ils veulent ? L'Indien en tant qu'individu sera-t-il pris en considération ? La décision émanera-t-elle de la volonté du peuple ou de la volonté des quelques personnes, une ou deux, qui gouvernent la tribu ?

Autrefois, quand les pères des Pueblos conduisaient leur peuple, ils sensibilisaient leur gouvernement à leurs nouveaux modes de vie – ils modifiaient leur administration lorsque les exigences changeaient.

Les gouvernements Pueblos ont changé plusieurs fois par le passé car la vie change... Tout comme les leaders Pueblos avant vous ont fait s'adapter leur administration au monde nouveau, aux terres nouvelles et aux problèmes nouveaux, ainsi vous, en tant que leaders Pueblos, avez-vous reçu le pouvoir de conduire votre peuple, d'adapter votre gouvernement aux nouvelles exigences et aux nouveaux problèmes qu'il affronte aujourd'hui...

Les tribus indiennes ne peuvent pas revenir au bon vieux temps, pas plus qu'elles ne peuvent s'isoler du progrès qui les entoure. Les problèmes ne seront pas résolus dans l'inaction; ils ne feront qu'empirer. Il appartient aux administrations tribales de prendre l'initiative et de se mesurer aux temps et aux conditions qui changent. Sinon le mode de vie Pueblo est voué à l'extinction. C'est maintenant qu'il faut trouver des réponses appropriées aux problèmes contemporains... Les Pueblos doivent relever les défis de l'avenir grâce à des méthodes nouvelles chaque fois que les anciennes ne font plus l'affaire.

Depuis l'arrivée des non-indiens sur le continent nord-américain, la vie des indiens a été dominée par des forces qu'elle ne contrôlait plus. Les indiens ont réagi aux événements; ils n'ont pas agi

sur eux... La survie des Pueblos dépend de l'aptitude de leurs dirigeants à projeter leur société dans l'avenir. Comme l'a exprimé un visiteur africain : *"Nous devrions être affectés davantage par ce que nous nous faisons à nous-mêmes que par ce que les autres nous font"*. Personne ne peut sauver les Pueblos de l'extérieur – ces agents extérieurs peuvent détruire le gouvernement Pueblo mais ils ne peuvent pas le sauver. Personne d'autre que vous ne peut sauver votre gouvernement et vos communautés.

Voici comment LaFollette Butler, l'un des principaux dirigeants au sein du Bureau des Affaires Indiennes (BAI), s'exprime sur ce point :

"Laissez-moi m'exprimer très clairement sur l'autodétermination : les gouvernements tribaux sont les seuls gouvernements dans ce pays qui risquent l'abrogation lorsqu'ils choisissent une gestion incompétente et/ou corrompue."

Si le Président des Etats-Unis détourne les lois, apportant honte et outrage à tous, personne pour autant ne remet en question le droit fondamental du peuple entier à se gouverner.

Si le Gouverneur de l'Etat de New York commet une erreur de jugement lors d'émeutes dans une prison, personne ne va suggérer que l'Etat de New York ne peut pas se gouverner et qu'il devrait par conséquent passer sous la juridiction du Vermont.

Si un shérif de comté omet de lire ses droits à un citoyen cela ne menace pas les pouvoirs juridictionnels de tous les comtés.

Non ; ce que l'on dit dans chacun de ces cas c'est "Mettez ce misérable à la porte!"

Mais, lorsque des représentants de tribus sont suspectés de tels crimes et erreurs de jugement, on proclame à cor et à cri :

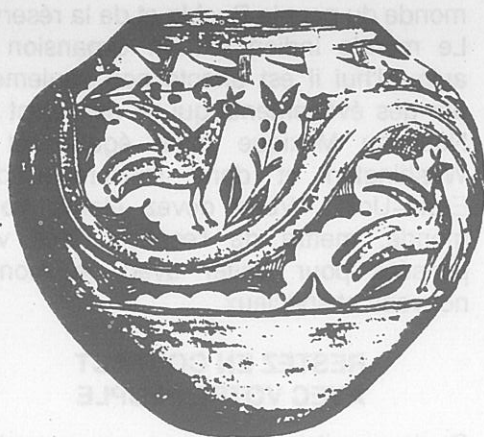
"Voyez, ils ne savent pas se gouverner. Placez-les sous juridiction d'état !"

Le monde indien n'est plus seulement le monde du peuple Pueblo et de la réserve. Le monde indien est en expansion et aujourd'hui il est affecté non seulement par des événements qui se déroulent au Nouveau Mexique mais également à Washington et dans l'ensemble des Etats-Unis... Vous devez élargir votre monde, mettre de l'espace dans vos pensées pour traiter avec ce monde nouveau et spacieux.

RESTEZ EN CONTACT AVEC VOTRE PEUPLE

Quelque soit le type de gouvernement – représentatif comme celui des Etats-Unis, dictatorial, monarchique ou traditionnel comme le gouvernement Pueblo – aucun ne peut survivre sans le soutien du peuple qu'il est censé servir. Des gouvernements communistes ont été forcés de changer sous peine de disparition lorsque le peuple a refusé de les appuyer... Aucun gouvernement ne peut tenir longtemps par la coercition – aucun gouvernement ne peut tenir longtemps s'il ne répond aux besoins de son peuple.

Les gouvernements tribaux traditionnels sont contestés de l'intérieur – par le peuple indien lui-même – soit parce qu'ils ont perdu le contrôle au profit d'un petit groupe de gens, soit parce que le Pueblo refuse de prendre des décisions en accord avec les préoccupations de la majorité des gens, soit encore parce que le Pueblo ne parvient pas à prendre de décision opportune. Il en résulte des frictions au sein du gouvernement et une remise en question des traditions Pueblos qui deviennent dans la plupart des cas les boucs émissaires pour les vrais problèmes. Vous remarquerez que le mécontentement provient en fait des décisions qui ne prennent pas en considération les intérêts de la communauté,



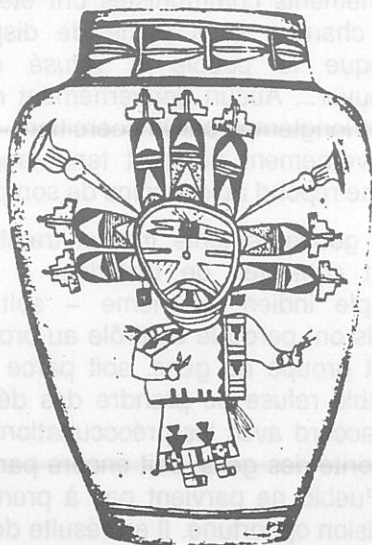
Zia: Museum of New Mexico

Pueblo Art USA 13c



San Ildefonso: Denver Art Museum

Pueblo Art USA 13c



Hopi: Heard Museum Phoenix

Pueblo Art USA 13c



Acoma: School of American Research

Pueblo Art USA 13c

Quatre timbres US commémoratifs représentant des poteries décorées Pueblo.

et non de la manière dont ces décisions sont prises...

Par le passé les dirigeants des tribus ont déclaré que les programmes étaient destinés à leur peuple et que c'était à celui-ci de décider quels étaient les programmes dont il avait besoin. Mais à présent que les tribus ont la possibilité de préciser les secteurs prioritaires, les tribus doivent inévitablement s'assurer que le Gouverneur ou le Porte-parole exprime les besoins *réels* du Pueblo et non ses besoins personnels ou les besoins tels que lui les voit. Tout le gouvernement de la tribu doit s'impliquer dans l'évaluation des besoins ou il en résultera soit des priorités dénaturées soit des priorités différentes chaque année, avec pour conséquence gaspillage et inefficacité. Etant donné qu'il n'y a pas assez d'argent disponible pour faire face aux besoins présents, pouvez-vous vous permettre de gaspiller les ressources dont vous disposez maintenant sur vos projets de prédilection ou sur d'autres plans arrêtés unilatéralement ?...

Tant que vos décisions seront celles que le peuple désire vous pourrez diriger votre gouvernement à peu près comme vous l'entendez. Les gens ne désireront pas changer ce qui les satisfait. Mais lorsque des décisions sont prises qui ne profitent qu'à quelques membres de la communauté, ou bien lorsque des décrets ne sont pas appliqués dans l'égalité, alors le peuple retirera le pouvoir à ceux qui l'ont. Et ne mésestimez pas le pouvoir du peuple. Le temps est arrivé où les assemblées ne peuvent plus agir sans dire au peuple "*pourquoi*", car leur peuple est désormais plus averti. Des comités de citoyens ont été assez puissants dans certaines occasions pour contester et changer la politique de la tribu et à présent même la gestion des Affaires Indiennes est contestée par le peuple. Les griefs de la plupart des citoyens ou des comités sont les mêmes, à savoir :

inégalité devant les lois, cours de justice partiales et inéquitables, irresponsabilité pécuniaire, irréflexion dans la gestion des affaires, népotisme et partialité, manque de transparence et abus de pouvoir. Il est temps que les gouvernements prennent contact avec leurs administrés avant que le peuple, bien que de bonne foi, ne prenne des mesures effectives et que les Pueblos ne soient divisés par des problèmes internes.

Peu importe qui a le pouvoir au gouvernement, peu importe qui prend les décisions, peu importe comment quelqu'un est choisi pour avoir ce pouvoir, l'important est que chaque dirigeant se demande chaque soir : "*Est-ce que j'ai aidé à répondre aux besoins de mon peuple ?*" Un gouvernement n'est bon que dans la mesure où il le prouve par son rendement.

Ronald G. Toya.

Traduction et adaptation : Tasmount.

Prochain article :
Un pouvoir de décision.



National Congress
of American Indians
804 D Street, N.E.
Washington, D.C. 20002
202-546-9404

SENTINEL/BULLETIN - NCAI NEWS

Extraits d'un Rapport intitulé : "*PUEBLO MANAGEMENT DEVELOPMENT - A guide toward the development of Pueblo leaders and their governmental operations - Researched and Developed by Ronald G. TOYA, of Jemez Pueblo*" (printed by Graphics Department, Southwestern Indian Polytechnic Institute, Albuquerque, New Mexico - 115 pages, non daté).

inégalité devant les lois, cours de justice
partialisés et irréguliers, irresponsabilité
économique, inefficacité dans la gestion des
affaires, népotisme et partialité, manque
de transparence et abus de pouvoir. Il est
temps que les gouvernements prennent
contact avec leurs administrés ayant des
le peuple, bien que de bonne foi, ne
prenne des mesures effectives et que les
Fonctions ne soient divisées par des pro-
blèmes internes.

Peu importe qui a le pouvoir au gouver-
nement, peu importe qui prend les déci-
sions, peu importe comment quelqu'un
est choisi pour avoir ce pouvoir, l'import-
ant est que chaque dirigeant se
demande chaque soir : "Est-ce que j'ai
aidé à répondre aux besoins de mon
peuple ?" Un gouvernement n'est bon
que dans la mesure où il le prouve par
son rendement.

Ronald G. Toya

Traduction et adaptation : Tasmanian

Prochain article :
Un pouvoir de décision.

National Congress
of American Indians
804 D Street, N.E.
Washington, D.C. 20002
202-546-9404



SENTINEL BULLETIN - NCIA NEWS

MENT DEVELOPMENT - A guide toward the deve-
lopment of Indian communities. Their governments
developed by Ronald G. Toya. Printed by Graphics
Department, Southwest Indian Polytechnic Insti-
tute, Albuquerque, New Mexico - 112 pages, non
(date)

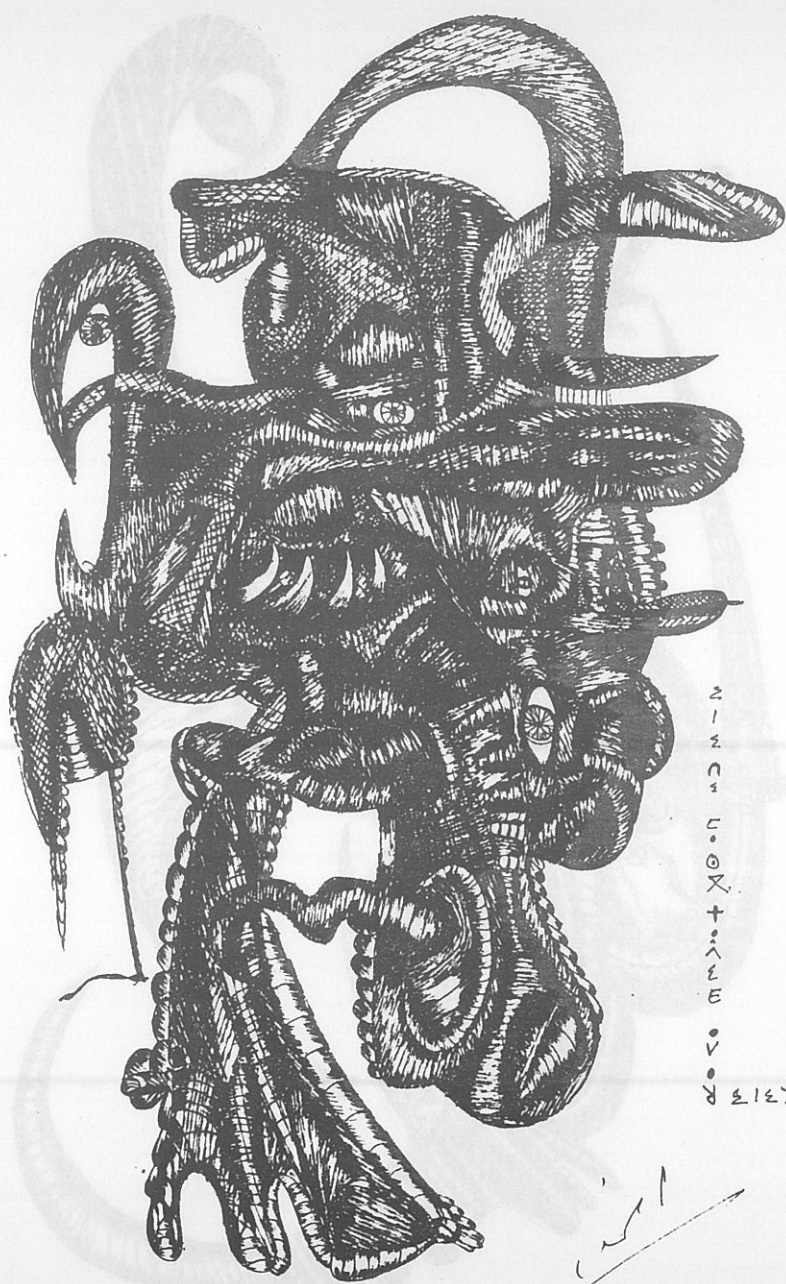
et non de la manière dont ces décisions
sont prises.

Par la passé les dirigeants des tribus ont
décidé que les programmes étaient des-
tinés à leur peuple et que c'était à celui-
ci de décider quels étaient les pro-
grammes dont il avait besoin. Mais à
présent que les tribus ont la possibilité de
préciser les secteurs prioritaires, les tri-
bus doivent inévitablement s'assurer que
le Gouvernement ou le Parti-privé
exprime les besoins réels du Peuple et
non ses besoins personnels ou les
besoins tels que lui les voit. Tout le gou-
vernement de la tribu doit s'impliquer
dans l'évaluation des besoins ou il en
résultera soit des priorités démentées soit
des priorités offertes chaque année
avec pour conséquence gaspillage et
inefficacité. Etant donné qu'il n'y a pas
assez d'argent disponible pour faire face
aux besoins présents, pouvez-vous vous
permettre de gaspiller les ressources
dont vous disposez maintenant sur vos
projets de prédilection ou sur d'autres
plans arrêtés unilatéralement ?

Tant que vos décisions seront celles que
le peuple désire vous pouvez diriger
votre gouvernement à peu près comme
vous l'entendez. Les gens ne désirent
pas changer ce qui les satisfait. Mais
lorsque des décisions sont prises qui ne
profitent qu'à quelques membres de la
communauté, ou bien lorsque des
décrets ne sont pas appliqués dans
l'égalité, alors le peuple retire le pouvoir
à ceux qui l'ont. Et ne mésestimez pas le
pouvoir du peuple. Le temps est arrivé où
les assemblées ne peuvent plus agir sans
dire au peuple "pourquoi", car leur peuple
est désormais plus averti. Des comités de
citoyens ont été créés, puissants dans
certaines occasions pour contester et
changer la politique de la tribu et à cet
sent même la loi. Les tribus
indiennes est contrôlée par le peuple.
Les chefs de la plupart des citoyens ou
des comités sont les mêmes, à savoir :

L'arbre suit sa racine.





E
 L
 A
 X
 O
 L
 Y
 N
 X
 3
 1
 3
 R

Aherdan

21.3.85

UN POEME POUR ETENDARD

Un texte de Aherdan

RELECTURES

*Quelle meilleure présentation de ce livre * que son avant-propos, de la plume même du poète ?...*

Et quelle meilleure introduction à la reconnaissance de la culture Amazigh menacée ?



Un fossile de crustacé, trouvé dans un ravin du Haut Atlas, ne cesse d'évoquer, pour Mohider, le fantôme d'une mer et ses marées de jadis. Il n'a qu'à fermer les yeux pour voir miroiter sa houle au grand soleil il y a des millions d'années. Aujourd'hui, la ligne moutonnante de collines arrondies et de pitons pointus limite la voûte d'un ciel bleu délavé, qui va aussi loin que les vagues du temps passé.

Et c'est confronté à ce passé que Mohider se demande sur le dos de quelle galère il est arrivé jusque'ici ?

Il constate, et c'est nouveau, que, seule, la mort est capable d'un tel miracle. Et ce miracle s'exprime en des vies multipliées sur le dos rond de la terre.

Il voit comment d'un noyau sort l'arbre comme de l'accouplement de deux êtres un petit. Mais, au contraire des humains, il n'entend gémir ni la forêt si l'on coupe l'arbre, ni se lamenter le troupeau si l'on égorge le bœuf. Alors se pose la question de savoir le pourquoi de la joie et de la peine des hommes qui transmettent, à l'instar de tant d'êtres vivants, la pérennité de l'existence ?

A ce stade une seule idée s'impose à sa réflexion, celle de la mort, justement, en fixant sa pensée sur cette époque où ses parents lui semblaient taillés pour éternellement durer. Il n'en est rien hélas ! mais, même, évanouis comme deux bulles éclatées au large d'un océan plus vaste encore, son père Mohd-ou-Mhand et sa mère Mayis n'en continuent pas moins de lui parler du legs sacré du passé dont les sociétés ne sont que des messagères, avec une langue porteuse de traditions millénaires, une organisation sociale dans le cadre d'une collectivité ordonnée et totalement responsable d'elle-même.

Oui, mais qui cesse d'être responsable, cesse de s'assumer. Nous en sommes là hélas ! pris au piège d'une époque où notre vie affolée brûle ou saccage ses plus belles réserves.

Nous en sommes vraiment là, chargés du passif des grands bouleversements historiques coulant dans le vide comme

l'eau d'une outre percée, et croyant avec cela vivre de la vie de la terre avec la fidélité des graines qui transmettent éternellement leurs gènes. Au seuil de la mort de notre âme ou de la résurrection des sources... à l'échelle des jours impartis aux civilisations... à celles qui arrivent comme à celles qui s'altèrent.

La nôtre vit en nous comme vit le feu des volcans, ivre d'être fureur et grondement avant d'être silence des pierres, si nous laissons faire la rouille du temps.

Il est des choses qui d'elles-mêmes, vont, dans la quiétude sidérale, comme autour du soleil les planètes, âpres et tenaces, mordant à pleines dents leurs propres matières...

Et d'autres, accomplies dans leur essence, rôdées, parfaites, qui s'usent en usant, au frottement des siècles, la force virile des traditions ou force des peuples... Issus d'un même élan, dans leur projection vers le haut, forgés au feu du destin nourricier des grands desseins destructeurs des faiblesses.

Les unes luttent pour envahir si ce n'est se parfaire alors que d'autres cessent de lutter parce que parfaites. Mais qui cesse de lutter meurt... peuple, culture, ou civilisation, c'est-à-dire l'homme, objectif de tout cela.

Mais l'homme qu'est-ce, en vérité : un corps, une âme, une action ? C'est tout cela à la fois... et l'homme, avant tout est acte !

Donc vivre est l'impulsion d'être acteur en même temps qu'acte pour cet homme libre qui tel se voulait et qui, pour le rester, a dû fixer des règles à sa liberté... En *Amazigh* conscient et non tenu par l'attraction désordonnée d'un monde nouveau qui tue ce qui ne lui tient pas tête.

En *Amazigh* vrai, accompli, parce que dépensé en action quotidienne pour conquérir son avenir sur les acquis de son passé, dans sa plénitude d'engage-

ment, pour demeurer une référence de vigueur et de rigueur... Lui, si dénaturé, qui vit en mendiant dans sa demeure et sur sa terre, en marge de cet authentique lui-même qui, pourtant, l'anime, à l'occasion, et lui donne, malgré l'adversité, son attitude de dignité.

Nous voici arrivés non au terme d'une conclusion mais au début d'une mobilisation pour notre peuple que des réalités divergentes ne peuvent

arracher qu'à lui-même

et qu'ondes et vibrations

fibres et mémoire,

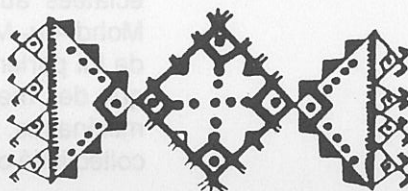
l'emporter pour le vider de

son immatérielle substance qui, aux origines le lie et fait de lui le seigneur qui apporte la contribution de sa culture.

Le mot lâché, voici, en terme cosmique, posé notre problème dans la richesse indomptée de la magie d'un verbe où l'invisible, en filigrane, apporte sa caution.

Elle est souffle et parole dans cet acte de grâce que Dieu, dans sa bonté, accorde aux élus. Et l'aborder, c'est fredonner le chant des chants tout en rêvant du rêve d'être des ancêtres qui, en des songes pleins d'Eves et d'Hommes libres issus d'Elles, ont ciselé au rythme de nos artères la langue *Tamazight*, à portée de nos sens, concise dans l'articulation, imagée dans le jet, prenante dans ses symboles.

Aherdan.



* "Un poème pour étendard", de Aherdan, Editions l'Harmattan, Paris, 1991, 256 p.

REPTILES

Un texte inédit de Mohammed Khaïr-Eddine

LITTÉRATURE

Nous avons déjà publié deux textes de Khaïr-Eddine. Certes, l'élégance de son style et la richesse de sa langue frappent tout d'abord ; mais, au-delà de la forme, c'est le fil conducteur de sa pensée qui étonne, qui nous mène au gré de sa fantaisie sur des chemins de montagne aux bifurcations imprévues, passant du caillou au précipice, de la révolte à l'éclat de rire, du détail minutieux de l'anecdote aux reculs les plus lointains dans le temps et l'espace... Dans "Reptiles", on passe sans s'en apercevoir d'un aperçu scientifique sur l'évolution des espèces au conte berbère imagé, irrévérencieux et sarcastique.

A Mehdi El Mandjra, l'ami clairvoyant.



tch

Il y eut la longue nuit, qui dura des millions d'années, où le reptile sous toutes ses formes était le maître incontesté de la Planète. Sorti de l'Océan primordial, il se développa au contact du sol ferme et de l'air avec une aisance remarquable, si bien qu'il devint monumental, lourdaud mais inquiétant. Il n'était, en fait, qu'une machine dévorante incapable de réactions rapides et coordonnées, car il ne possédait pas un cerveau conforme à sa taille impressionnante ; au contraire, le temps que l'information parvint à son petit cerveau reptilien, la queue ou toute autre partie de ce corps immense était déjà entamée par les mâchoires carnassières du tirannosaure, autre mastodonte qui semait la panique dans les troupeaux lymphatiques des dinosauriens herbivores. Mais tous ces lézards antédiluviens n'étaient pas grands ; il y en avait des minuscules comme les *pisanosaurus* dont la petite taille favorisait la survie. Il y en avait encore de plus menus qui n'excédaient guère quelques dizaines de centimètres. Mais l'imaginaire humain n'a retenu de cette période que le gigantisme de ces êtres qui infestaient la nuit planétaire et dont nous rêvons avec effroi comme si l'angoisse ontologique qui nous est familière remontait à ces âges non bibliques où la vie et la mort s'affrontaient en un combat sans fin. Puis il se produisit l'inévitable : un grand désastre – cataclysme causé par la collision d'avec le globe terrestre d'un gros astéroïde ou glaciation brusque et brutale – balaya en peu de temps jusqu'au souvenir de ces êtres fabuleux dont la haute silhouette avait dominé les paysages bucoliques et les lacs limpides brillant au soleil moite de cette ère tropicale à demi tempérée par un souffle printanier perpétuel. Seules les petites bêtes, celles qui n'avaient jamais rien signifié s'adaptèrent aux nouvelles conditions qui régissaient l'environnement soumis aux changements climatiques et à la chimie complexe des processus vitaux fondateurs d'un futur incertain.

Une lutte implacable et constante se livrait dans le visible et l'invisible pour la domination ou la simple survie des espèces concurrentes ; mais seul l'insecte sortait indemne de cette guerre éternelle, lui qui avait de tout temps exercé un règne sans partage et que rien n'atteignait jamais puisqu'il était nativement armé contre le mauvais sort qui piégeait les espèces aussi coriaces que fragiles, en vertu des paramètres complexes d'une Nature instable et cependant assez régulée pour résister à toute entropie exogène. Dans le Grand Livre de l'Univers, la syntaxe et la sémantique sont d'ordre atomique ; elles se subdivisent à l'infini de sorte qu'un lecteur d'étoiles ou de quasars ne peut pénétrer ce texte merveilleux qui est à l'origine des choses les plus infinies. Et comment ce lecteur pourtant averti et presque aussi mystique que le soufi ne serait-il pas frappé d'étonnement devant la puissance et la grandeur de cette création continue ? "Dieu, se dit-il, a réservé une place dans son cœur à toutes les créatures, y compris les plus viles. Il aime tout ce qu'il a créé, mais nous autres philosophes et anachorètes sommes bien loin de ce qui n'est pas nous-mêmes, ce qui constitue un péché mortel". Le Saint homme qui pensait ainsi n'était pas un ennemi patenté de la vie ; au contraire, il savait mesurer le degré de ses imperfections, ce qui le condamnait à une ascèse longue et sévère.

Une ascèse qu'il était prêt à continuer dans l'Au-delà pour la Gloire du Créateur des mondes. Ami des animaux doux et des grands fauves terrestres et aériens, le Saint avait une préférence marquée pour les reptiles qui se déplaçaient sur le ventre en contractant leurs anneaux comme les ophiidiens ou en griffant le terte ou le rocher rugueux comme le lézard bariolé qui fête l'été dans toute la splendeur de sa robe d'écailles. Ce saint qui marcha des jours et des nuits sur les traces d'un ancêtre

inconnu aimait à charmer les serpents et les fouette-queues, les scolopendres et autres myriapodes dont on disait qu'ils ne lâchaient celui qu'ils mordaient que si on leur présentait un van plein de pièces d'or. Cette anecdote commune aux gens du Sud relevait d'une superstition ancienne elle-même issue d'un rituel autrefois courant dans les tribus chasseuses que la civilisation romaine n'avait pas conquises. Et comme les mythes et les légendes ont la peau dure, le Saint soufi, vêtu de laine rugueuse, n'avait de cesse qu'il ne corrigeât la vision déformée des illettrés dont l'isolement montagnard renforçait l'ignorance et la crédulité ; ils croyaient, en effet, en l'existence de démons mâles et femelles qui supervisaient les travaux et les jours comme des chefs d'entreprise impartiaux et invisibles. Le Saint lui-même croyait aux *jnouns* des deux sexes, car le Coran les citait abondamment. "Il y a des *jnouns* croyants et des *jnouns* mécréants, affirmait-il. Seuls les démons suppôts du malin sont à jamais maudits par le Créateur et ses prophètes. Pour moi, le démon peut être à la fois visible et invisible ; quant au *jin*, lui, il demeure cette créature impalpable et ectoplasmique qui n'a aucune existence matérielle, ce qui ne l'empêche pas de projeter une image nette dans l'imaginaire des hommes. Image apaisante comparée à celle, terrifiante, des démons". Un cercle de vieilles femmes écoutait attentivement le Saint. Le village s'était assoupi sous la chaleur estivale de l'après-midi, mais les vieux ne faisaient pas la sieste. C'était souvent à cette époque de l'année qu'un saint visitait ce lieu enclavé entre deux barrières rocheuses d'une hauteur inusitée. On y accédait par un chemin muletier particulièrement dangereux. Plus bas, dans la vallée, s'étendaient des champs verdoyants qui bordaient un torrent miroitant. Ceux qui s'étaient enrichi dans le négoce, en quelque ville inconnue des villageois sédentaires, étaient revenus et avaient bâti des villas dans la vallée, car

personne ne craignait plus les coups de main des voleurs, ceux-ci ayant disparu depuis longtemps. Ils avaient infesté la région pendant la *Seiba*, période turbulente où chacun était armé et pouvait tuer sans risquer la mort ou la prison. Aussi bien tuait-on pour la possession d'un arbre fruitier ou pour un bornage litigieux. Le plus fort, c'est à dire, le mieux armé avait toujours raison du plus démuné. Un de ces anciens, qui avait massacré sans compter, vivait encore dans une espèce de fortin semblable à une citadelle inexpugnable. On ne remarquait de l'extérieur qu'une haute muraille percée de meurtrières, muraille de pierres immenses qui avait résisté aux assauts les plus hardis. Le vieux tueur n'allait jamais à la mosquée, bien qu'il ait effectué un pèlerinage à la Mecque ; il ne se mêlait pas non plus aux gens et n'assistait par conséquent à aucune fête. Mais on continuait de le craindre malgré son âge avancé et on ne parlait de lui qu'à voix basse et à demi-mot, car on était persuadé qu'il commandait à des forces occultes plus dangereuses que la foudre. De temps en temps, ce vieillard qui n'y voyait presque plus montait sur la terrasse de sa demeure pour embrasser d'un regard circulaire les deux montagnes qui bordaient la vallée, l'enserrant en amont et en aval comme un étai de granit abrupt et chaotique. Il n'avait qu'une vague idée de ce que la vallée était devenue, mais sa mémoire encore vive renfermait des scènes qui avaient fait sa réputation de desperado invincible. "J'ai la peau aussi dure que le cuir d'un saurien antédiluvien. Aucune blessure, même mortelle, n'a eu raison de ma carcasse", aimait-il à se répéter et il ajoutait souvent en revoyant un de ses frères à la chair putréfiée par la gangrène, et grouillant de vers : "c'est bien triste !"

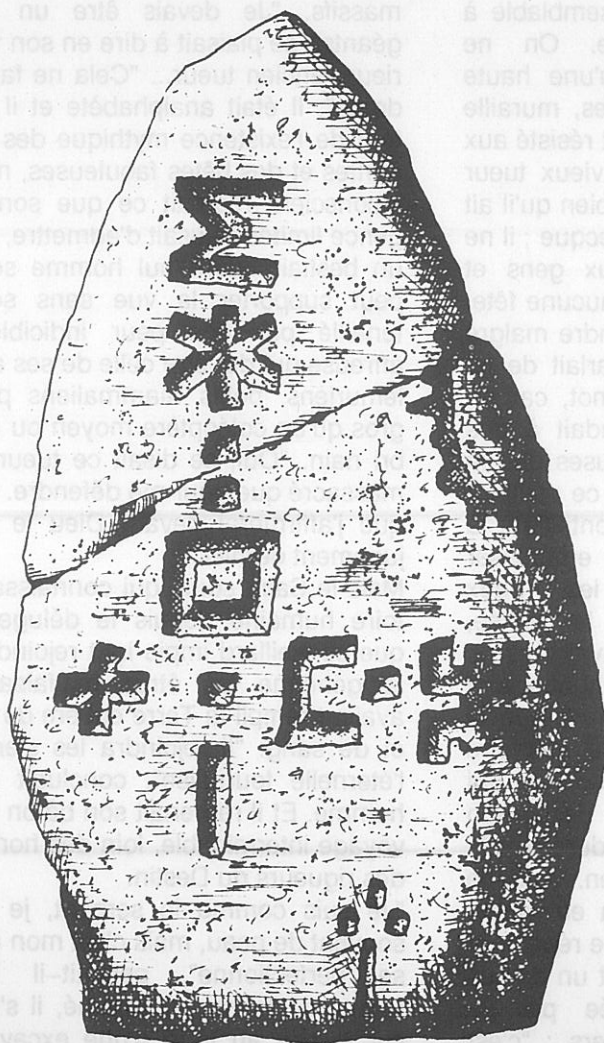
Alors, il serrait les mâchoires et maudissait ce fichu porc-épic qui avait heurté son aîné et lui avait planté une longue aiguille dans la cuisse. "Un guerrier doit

mourir par le fait d'un guerrier plus fort ou plus rusé, mais non par l'aiguille empoisonnée d'un vulgaire porc-épic !" Sa pensée ou plutôt son imagination s'enfonçait loin en arrière dans l'espace et dans le temps, et il entrevoyait parfois des scènes d'une sauvagerie inouïe, des combats titanesques entre des protagonistes indéterminés – sorte de monstres longiformes qui pouvaient se tenir debout sur leurs pattes postérieures dont l'apparence était celle de piliers hauts et massifs. "Je devais être un de ces géants", se plaisait à dire en son for intérieur l'ancien tueur... "Cela ne fait aucun doute". Il était analphabète et il ignorait tout de l'existence mythique des mastodontes et des bêtes fabuleuses, mais son inconscient recréait ce que son intelligence limitée refusait d'admettre, à savoir un bestiaire dont nul homme sensé ne peut supporter la vue sans se sentir tenaillé par une peur indicible, peur affreuse qui dut être celle de ses ancêtres lémuriens, petits mammaliens pas plus gros qu'un coléoptère moyen ou un colibri nain. "Oui, se disait ce tueur, je n'ai massacré que pour me défendre. C'est ce que j'affirmerai devant Dieu le jour du jugement dernier".

Mais le Saint soufi, qui connaissait l'histoire humaine depuis le déluge, savait que ce vieillard impie irait rejoindre dans la géhenne les êtres malfaisants qui avaient rempli la Terre entière de douleur et de sang. "Il rejoindra les siens dans l'éternelle fournaise", concluait le saint homme. Et il reprenait son bâton pour un voyage interminable, loin des hommes et des rigueurs du Destin.

"Je suis comme le serpent, je change souvent de peau, mais c'est mon âme qui se perfectionne", pensait-il lorsque, rompu de fatigue et affamé, il s'étendait sur le dos au fond d'une excavation et posait une grosse pierre sur le ventre pour contenir les spasmes de son estomac creux.

Mohammed Khaïr-Eddine •



Fausse stèle en vrai tfinagh

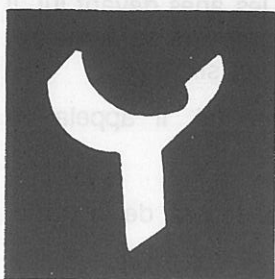
Dessin Afelkou.

UNE RUSE DE FEMME LE NOMBRE D'ANES

Par Frobenius

CONTES

Voici deux nouveaux contes kabyles,
recueillis en berbère et traduits en allemand par Frobenius,
puis de l'allemand en français.



gh

UNE RUSE DE FEMME

Un homme avait sa femme enceinte. Elle n'arrêtait pas, depuis qu'elle était enceinte, de demander à son mari :

– *J'ai une grande envie de manger de la viande. Va au marché et achète-moi un morceau de viande.*

L'homme s'en allait chaque jour au marché, mais il ne ramenait jamais de viande à la maison. Le mari ne satisfait donc jamais sa demande. Cela dura ainsi jusqu'à un mois environ avant la naissance.

Un jour, l'homme rencontra un ami au marché. Les deux amis s'embrassèrent et bavardèrent un moment. L'homme dit à son ami :

– *Viens aujourd'hui déjeuner chez moi.*

L'ami accepta l'invitation. L'homme acheta deux perdrix et rentra chez lui. Il dit à sa femme :

– *Voici deux perdrix, prépare-les pour ce soir. J'ai invité un ami à dîner. Notre hôte dînera avec nous, nous mangerons ces deux perdrix.*

La femme répondit :

– *Je ferai cuire les perdrix.*

Elle prépara les deux perdrix et les fit cuire. Mais elle ne roula pas le couscous, ne fit pas de gâteau et ne cuisit pas de galette. Le mari arriva avec son ami et demanda :

– *Le repas est-il prêt ?*

– *Le repas est déjà prêt* répondit la femme. Mais tu sais, continua-t-elle, *je suis fatiguée et faire la cuisine m'est difficile. Ce serait bien si tu pouvais aller encore une fois au marché et acheter un gâteau, du pain ou bien autre chose.*

Le mari se mit sans plus tarder en route pour le marché.

La femme resta à la maison, seule avec l'ami de son mari. Dès que son mari fût sorti, elle commença à aiguiser un grand

couteau. L'ami la vit et prit peur. Il se demanda, anxieux, si la femme voulait le tuer.

Elle lui dit :

- *Approche-toi un peu !*
- *Que veux-tu ?* demanda-t-il, effrayé.
- *Je veux seulement te couper un testicule.² C'est une coutume chez nous, à chaque fois qu'un invité vient pour la première fois.*

L'ami dit très vite :

- *Laisse-moi aller uriner.*
- *Oui, vas-y, tu peux sortir.*

Il sortit et à peine eût-il franchi le seuil qu'il se mit à courir aussi vite qu'il le pût.

Dès que l'ami fut sorti, la femme se jeta sur les perdrix et les dévora. Elle venait tout juste de finir de les manger lorsque son mari rentra :

- *Où est mon ami ?* demanda-t-il.
- *Où est-il ? Demande-moi aussi où sont les deux perdrix ?* répondit la femme.
- *Mon ami a-t-il emporté les perdrix ?* demanda à nouveau le mari.
- *Rends-toi compte toi-même, la marmite est là...*

Le mari regarda la marmite. Celle-ci était vide. Il sortit en toute hâte de la maison et partit à la poursuite de son ami. L'apercevant au loin, il l'appela :

- *Reviens, laisse-nous-en au moins une !*
- L'ami se mit à courir de plus belle en lançant très fort :
- *Si tu m'attrapes, tu peux les avoir toutes les deux !...*

Arrivé sur la place du marché, sans descendre de sa monture, il jugea préférable de recompter ses ânes. Juché sur sa selle, il se remit à compter les bêtes qui étaient autour de lui :

- *Un, deux, trois, quatre, cinq, six...*

Croyant s'être trompé, il compta de nouveau. Mais il n'y en avait que six. Convaincu qu'il y avait bien sept ânes au départ l'homme, surpris, ne comprenait pas. Il compta encore une fois. Le résultat fut le même : autour de lui il n'y avait que six ânes.

L'homme réfléchit et se dit qu'il fallait rentrer à la maison demander à sa femme de compter les ânes devant lui. Il fit demi-tour et repartit vers sa demeure, poussant devant lui ses six ânes...

Le soir, arrivé chez lui, il appela sa femme :

- *Femme, sors !*

La femme parut sur le pas de la porte. L'homme lui dit :

- *Compte vite les ânes. Je ne vois que six ânes alors que ce matin j'en ai compté sept. Je n'en ai vendu ni perdu aucun.*

La femme lui dit en riant :

- *Tu t'es trompé : autour de toi il y a bien six ânes, tu es monté sur le septième, et sur le septième est assis le huitième. Tu n'en as donc perdu aucun, mais par contre tu en as gagné un autre. Maintenant descends de ta monture, et viens dîner !*

Frobénius ■

II

LE NOMBRE D'ANES

Un homme avait sept ânes. Un jour, il décida de les vendre. Avant de se rendre au marché, il rassembla ses bêtes, les compta et déclara content :

- *Il y a bien sept ânes.*

Après cela, il sella un âne, le monta et poussant ses bêtes devant lui, se mit en route pour le marché.

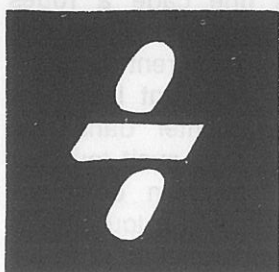
1 - Les contes de Frobénius (1834-1938) présentés ici sont extraits de la Revue *TISURAF*, à laquelle ils sont parvenus de Tizi-Ouzou (Grande Kabylie) d'un traducteur anonyme. Ils ont été traduits à partir de *Volksmärchen der Kabylen, band Weisheit*, Iéna, Diederichs, 1921. Frobénius ne donne pas les textes en berbère. - in Revue universitaire *TISURAF* n° 7, 1981, *Groupe d'Etudes Berbères*, Publications de l'Université Paris VIII, Centre de Recherche (2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis, France).

2 - Le mot kabyle est du genre féminin.

GRABUGE AU ZOO

Par Aghiles n'Yagour

CONTE



é

En ce temps-là...

En ce temps-là, les Chacals exploitaient les plaines. Venus de l'Est lointain, ils imposaient leur jappement et leur loi aux Lions du Centre, aux Pumas du Nord, aux Abeilles du Sud et aux Dromadaires du Désert.

Jusqu'au jour où...

CROCODILE-BUTÉ

Il était une fois... Cela se passait il y a bien longtemps, au pied des montagnes. Il y avait là un zoo de Lions irréductibles, chatouilleux et querelleurs. Crocodile-Buté venait d'être nommé là comme gardien chef, et il enrageait car les Lions de ce zoo-là le narguaient. Eh quoi ! Rien qu'une poignée de Lions efflanqués ! Des crève-la-faim, des moins-que-rien, qui rugissaient dans leur jargon barbare et soulevaient la poussière de leur queue déplumée... La poussière, passe encore, mais ce jargon auquel il ne comprenait rien lui faisait l'effet d'un code secret : il en faisait une maladie. Ah ça, ils allaient voir de quel bois il se chauffait !

Renseigné par les Cobras aux yeux fendus et à la moustache avare, il voulut faire arrêter les Lions de ce zoo-là avant le Grand Défilé du Muguet. Il avait eu vent de tatouages subversifs, de graffiti rupestres encore en usage, de peintures de guerre surgies de la nuit des temps... Mais Crocodile-Buté était nouveau dans la région, et les Alligators du coin refusèrent d'exécuter son ordre : on le prévint que les Lions de ce zoo-là n'étaient pas aussi commodes que les domptés du zoo d'où il venait, et que cela risquait de provoquer un soulèvement de la horde. Alors Crocodile-Buté dut se résoudre à faire venir des Alligators d'un marécage lointain. Le temps d'arriver et le défilé avait eu lieu. Dans un ordre parfait il est vrai, et cela l'embêtait... Furieux, Crocodile-Buté fit kidnapper sept des vingt-quatre Lions que ses Cobras lui avaient désignés.

LA CAPTURE DE GRAND-LION

Oui, de véritables kidnappings : trois de ses Cobras se présentèrent, un soir, à la tanière de Grand-Lion pour lui passer les fers. Il n'était pas chez lui ; il n'y avait que sa vieille lionne de maman...

– *Nous sommes des amis de votre fils ; nous arrivons tout juste du Grand-Cloaque-Côtier pour le voir, prétendirent-ils.*

– *Soyez les bienvenus ! Entrez, entrez, asseyez-vous... leur répondit-elle.*

Et elle les fit asseoir dans la tanière. Et elle leur servit de son eau la plus fraîche. Puis elle disparut pour leur préparer un bon repas – ce qui n'était pas une mince affaire car elle et son lionceau n'étaient pas riches. Il lui fallut puiser dans ses réserves et aller quérir une carcasse de gazelle... Puis Grand-Lion arriva.

– *Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?* leur dit-il.

L'un des trois inconnus lui exhiba sa carte de Cobra et lui demanda de les suivre. Mais Grand-Lion connaissait bien la loi de la jungle :

– *Vous avez un mandat d'amener ?*

Ils n'en avaient pas.

– *Dans ce cas, sortez immédiatement de chez moi !*

Sa vieille lionne de maman comprit alors qu'elle avait été trompée et, se saisissant d'un gourdin, se précipita sur les trois hors-la-loi : elle réussit à en assommer un ! Grand-Lion se jeta dans la mêlée qui suivit, et les deux Cobras restants durent s'enfuir en entraînant leur complice assommé...

Vingt minutes plus tard ils étaient treize de retour, avec le fourgon des Alligators. Ils s'emparèrent de force de Grand-Lion et lui passèrent le collier. Hors d'elle, la vieille lionne griffait, mordait, rugissait, puis elle se jeta sous les roues de la cage: il fallut quatre Alligators pour la déplacer ! Ils durent faire très vite de crainte que les autres Lions du voisinage ne surgissent, ameutés par les cris – la solidarité était très forte dans cette horde-là, et ces Lions avaient le sang chaud... Heureusement que la tanière était éloignée des autres !

Et c'est ainsi que s'opéra l'une des captures.

Un autre rapt eut lieu au Cirque des Petits-Lions. Les Cobras demandèrent au Directeur du Cirque d'aller chercher Lion-Farouche, qui apprenait des tours à ses Petits-Lions. Des tours qu'ils répétaient et répéteraient toute leur vie comme des automates... Le Directeur

s'exécuta, mais Lion-Farouche connaissait la loi de la jungle lui aussi : il refusa d'arrêter la séance de domptage sans un ordre écrit. C'eût été trop facile de l'accuser par la suite d'abandon de poste... Il n'y avait évidemment pas de mandat d'amener.

LA CAPTURE DE LION-FAROUCHE

Le Directeur se réfugia dans sa tanière de service et le domptage se termina normalement. A la sortie du Cirque, les trois Cobras dans une cage à roues banalisée interpellèrent Lion-Farouche sur le trottoir et lui ordonnèrent de monter avec eux. Mais comment leur faire confiance, pourquoi monter dans une cage non officielle ? Cela avait tout l'air d'un enlèvement : combien de Lions avaient bel et bien disparu à tout jamais pour s'être laissés embarquer de la sorte !

– *Le repaire des Alligators est au bout de la rue, leur répondit-il. Allons-y à pattes.*

– *Non. Montez !*

Et ils le saisirent, et ils le forcèrent à monter dans la cage à roue. Or un groupe de Petits-Lions était là. Et l'un d'eux avait un appareil à enregistrer les images... De bonnes images pour les Renards de la défense, qu'Hibou-Versatile apprécia par la suite, n'en déplût à Corbeau-Hargneux !

LA FIN DES DINOSAURES

Et c'est ainsi que le grabuge commença dans ce zoo-là. Par son entêtement à vouloir bouffer du lion, Crocodile-Buté avait mis le feu aux poudres. Et c'est ainsi que le grabuge s'étendit au fil des années dans les zoos des autres régions. Et c'est ainsi qu'un jour disparurent tous les Reptiles du pays, les Reptiles sournois comme les Reptiles cruels, les Reptiles sans pattes comme les Reptiles aux longues mâchoires. Sans doute retournèrent-ils dans leur désert, très loin, vers l'Est... Moi, je les ai laissés à leurs tracasseries et m'en suis allé en paix.

Aghiles n'Yagour ♣

BLESSURES DE L'OUBLI

Par Ali Khadaoui

POESIE

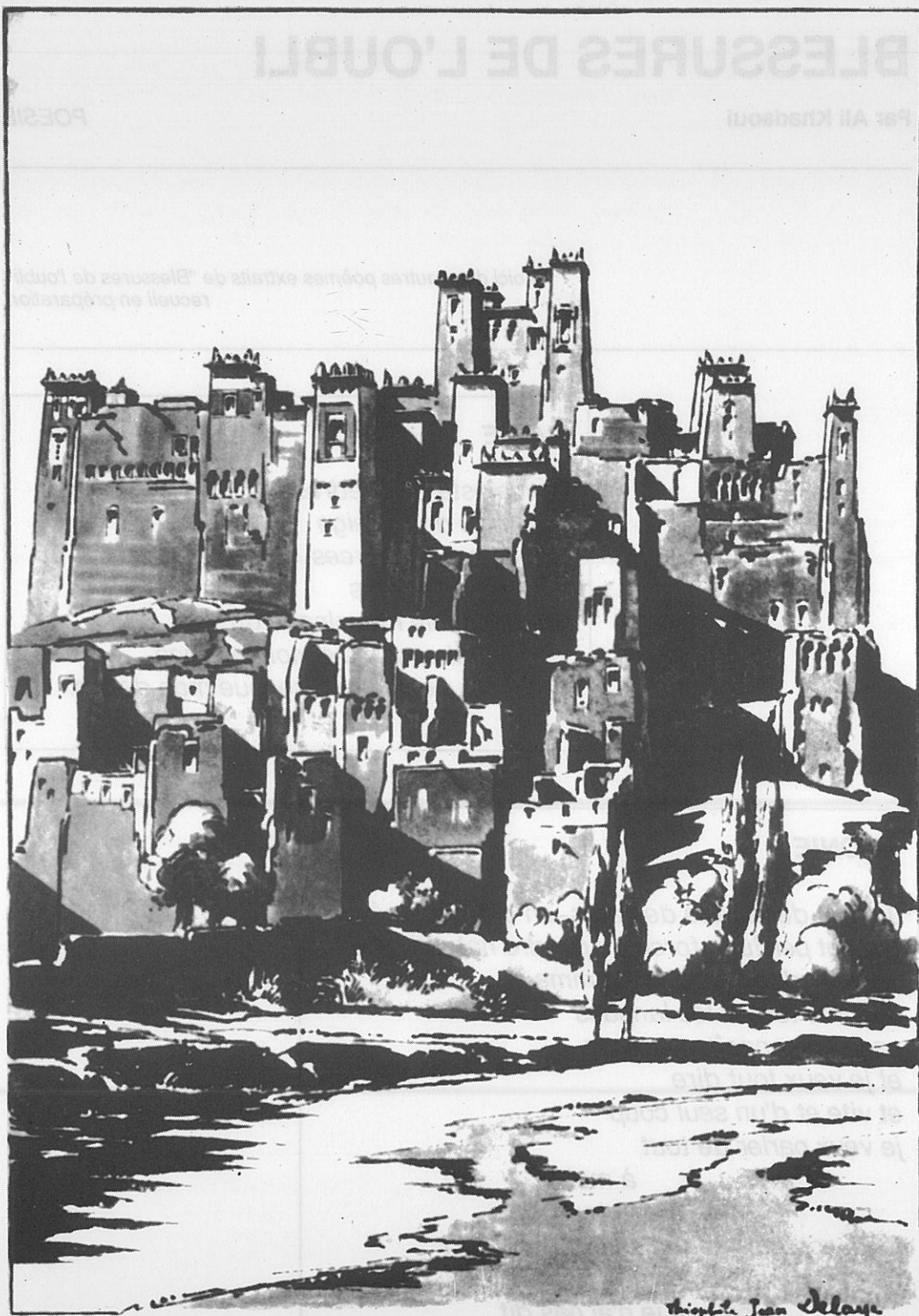
*Voici deux autres poèmes extraits de "Blessures de l'oubli",
recueil en préparation.*

MAGIE

*La majesté des cèdres
le silence de la neige
la magie des sources
le sourire des lacs
l'interminable monologue du vent
ont ensorcelé mon enfance
et c'est là que se joue mon destin.*

AGONIE

*Je suis de la race des arcs-en ciel déplacés
qui ont perdu la force de pondre naturellement
Je veux dire c'est comme si...
Je parle toutes les langues
sans en connaître aucune
et je veux tout dire
et vite et d'un seul coup
je veux parler de tout
à moi
et de moi à tout
je veux parler de cet enfant qui meurt
C'est terrible
ce que je n'ai pas dit
ce que je n'ai pas encore dit.*



Qasba de Gelaâ des Mgouna, Haut-Atlas
Aquarelle de Théophile-Jean Delaye, 1935.

Ce poème offre au lecteur un bon exercice d'apprentissage de tamazight en tifinagh...

LES CHACALS ¹

: 66-1

J'ai vu la jeunesse
Perdue au désert
Menée telle la brebis
Sans berger

XOXY XSA:OOC-
X:GGK- 7 :C-4-
X:RO- CC XSIIS
N:XX:-XX :C:RO-

Chacals, chacals...

:66-1, :66-1,...

J'ai vu la brebis
Accompagnée de chacals
La brebis attire l'autre
Et le cheptel
Les chacals mènent
Tout au pâturage

XOΣY XΣIIΣ
ΛΛ:RRIIΣI-XX U:CCOI
XΣIIΣ X:IIΛΣ XΣIIΣ
XI:X Y •Θ:I •X •CX•II
RΘ•I •X U:CCOI
RΘ•I •X •CX•II

Chacals, chacals...

:66-1, :66-1,...

Et toi mené par une brebis
Menée par des chacals
Tu sembles mener
Une brebis menant des chacals

X:RΘ--R XΣIIΣ
 Î• RΘ•I •X U:GG•I
 XΣYΣIIA ΣΘ X:RΘΣA
 XΣXΘΣ ΣRΘ•I :GG•I

Chacals, chacals...

:66-1, :66-1,...

1 – Traduction : Omar Derwic.

$$\Sigma X \cdot X : \lambda' CC : R : C : \theta$$



Champs en escalier, Haut-Atlas
Aquarelle de Théophile-Jean Delaye, 1935.

USINK WAMAN

Par Ali Ikken

POESIE

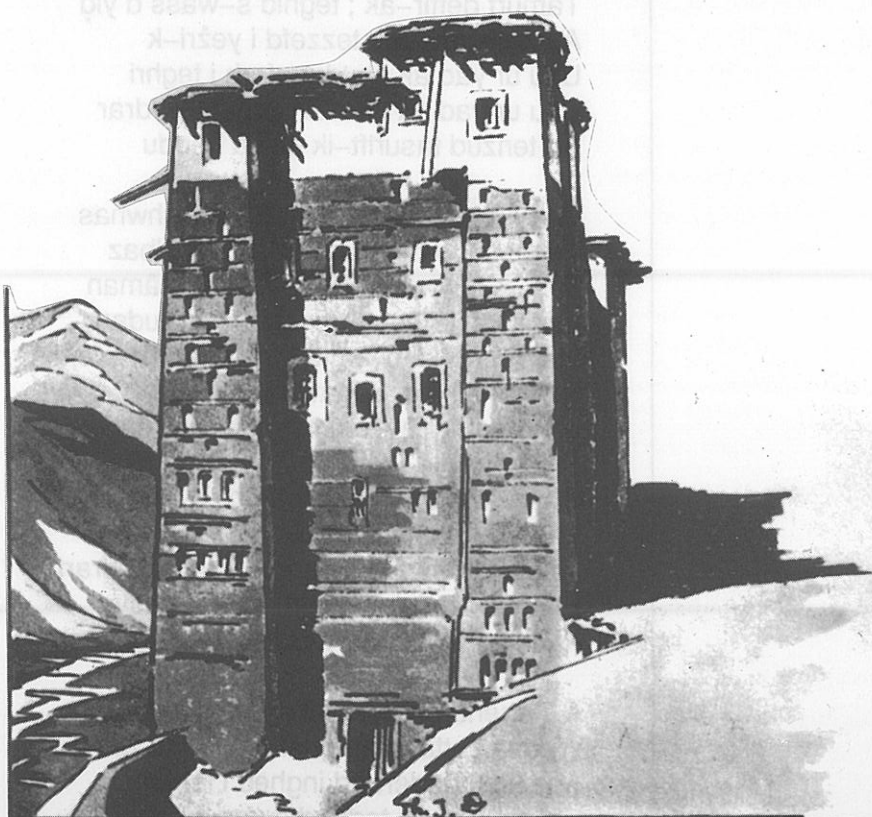
*Nous vous présentons ici un poème de l'un des enseignants de Goulmima qui vient de passer deux mois dans les geôles du département des détenus politiques d'Errachidia, à cause de sa position au niveau de la culture et de la langue tamazight...
Jusqu'à quand la culture au Maroc restera-t-elle un monopole d'Etat ?*

Usink waman teddud a wa y-d righ
Tamurt deffir-ak ; tegnid s-wass d yid
Aghuld-laṭer-ik, tezzefd i yeṣri-k
Usu ur yad ak ghudan, freḥ i teghri
Usu ur yad ak ghudan ; ggafy i wdrar
Ad tenḥud tasurift-ik anida heddu

Targagit n tasa-nw assa tel tisghwnas
Ttemseḥdu d ighf-nnes ad tinid lbaz
terzem tawwurt-nnes i-berra yeāman
tenzzegh taferdut i tmettuḡ ḡer iduḡan
Mar taneghdi nnem a lḥenna ad tili twejd
Mar tafekka n-uādaw ad tili teḡla
... ur tsemghay temḡelt, iḡs d-usennan

Ghur-awn tixat n-umuttd d-iteddun
Tazegzi n-usirm, tafukt a t-ent tsghus
Talexmi n-twargit, âenda-kwn taghurart
Unna ur izmirn i wzdem a t-en yasy
Ad isfeḡ idammen yeddukl tawada.

A Tissenda n-wuzzal aghemt aḥidus
Wenna yettafuḡen gher ka yeddu zik
Abazin n-tudert ad inghed i lebda
Usi nk waman teddud a wayd righ
Tamurt z-dat-ak tafat s-wass d-yid
Yemmut udrar g-tneṣfi nnem a tuga
Bbughlund waman seg tirrac n-usekka.



*Tighremt de Tiguelout, Ait Bouguemmez, Haut-Atlas
Aquarelle de Théophile-Jean Delays, 1935.*

TILELLI

Par H. Yeschu

POESIE

Un poème de Yeschu en date du 17 mai 1994...

irrz'a yfesti
istegh igenni
isawel inna yi
tuli-d tziri
g udmer n tlelli

uddur yuli
amazigh yuki
teghli tguifi
akarif yebbi
tmeqqur tlelli

a tamett'ut ger tighri
ini yasen s ughuyyi
tedder tziri
tidderghelt ur tt nri
g tmazirt n tlelli

ini yas a bu yezli
tilelli ur teghli
tga zun d-itri
iran ad issexsi
tillas g unelli

ini yas a bu yezli
ira negh ur iri
nekk d ketcini
a nemmet ghef tlelli
assa amm yid'lli

ini yas s ughuyyi
ghris d tizi...
s idammen d tidi
amazigh ad yili
g unrar n tlelli

ini yas mec ur iri
tazedgi n tgemmi
han asif nnegh ingi
yuwi-d tlelli
s ighzer a t-yawi

ini yas ternud ini
hat nekk d ketcini
ur nekkul g imenghi
nennum agari
ghef tudert n tlelli

ini yasen ahiw a wi
han tilelli ur tgi
tillas n ddaw tduli
nettat zun d-itri
g wakal d yigenni

nekwni yidwen agi
ghef yirrig d tissmi
asirem nnegh tilelli
a nessusem ur nenni
hat a nerrez' ur nekni

A macahu

Amkan yughal
D l'hebs iwumi rran uzzal
Medlent fellagh tebbura !
M' aa d-nessawal,
Qqaren-agh, m'aa dagh-d-renn awal
Susmet skud i nella...

A macahu...

*Ghef temgert m' ara yers lmus
I tided m'a d-teffegh imi ?*

A macahu...

*Ghef-win ifkan aqerru-s
Ur steqsan medden acimi...*

Fkan afus

Widak si numen idelli

Weşşan si zik,

Ghef temiïct n ddaw uḍar

Akken aneggaru a d-yerr ttar

Kra i dagh-nnan

Ula d abrid i gh-mlan

Wissen sani i-gettawi

Nnejmaâen kfan

Ghef iqerra nnegh i t-fran

Nutni zran nekwni ur nezri

A macahu...

S ccac m'ara gh-medlen allen

Yerna qqaren i medden twalin

A macahu...

Netwali kan ay d-qqaren

Netruhu kan sand' aa gh-awin

Yibbwaw wissen

T-tadukli ara d-yesteqsan :

Weşşan si zik,

Ghef temiïct n ddaw uḍar

Akken aneggaru a d-yerr ttar

Tura nekfa

Netterra-t ala i tmucuha

Nhekku f-win i d-yeggan isem-is

Zik amek illa ?

Qqaren-as d mmis n tsedda

Ur yeêfis hed f uḍar-is !

A macahu...

Adrar asmi d-yerra ssut

Lhiba-s tebbwd-ed s arraw-is

A macahu...

S yedmaren i tḡabalen lmut,

Sêrqen i weêdaw later-is

I tneggarut

Amek ara yefru ssuq-is

Weşşan si zik

Ghef temiïct n ddaw uḍar

Akken aneggaru a d-yerr ttar.

Il était une fois

Nos terres sont devenues
Prisons garnies de fer
Dont on ferme sur nous les portes
Quand nous appelons
Ils disent – quand ils répondent :
Puisque nous sommes là, taisez-vous

Il était une fois...

*Quand le couteau est sur la gorge
La bouche peut-elle préférer la vérité ?*

Il était une fois...

*Un homme qui avait offert sa vie
Sans que personne s'enquît pourquoi*

Aujourd'hui nous trahissent

Ceux en qui nous croyions hier

De tous temps on nous a prévenus

Contre une vie d'esclavage

Afin que le dernier survivant nous venge

Tout ce qu'on nous a conté

Les chemins qu'on nous a montrés

Nul ne sait où ils mènent

Ils ont tout arrêté entre eux

Tout réglé de notre sort :

Eux savaient... et nous ne savions pas !

Il était une fois...

Ils nous bandaient les yeux

Et disaient à tous que nous y voyions

Il était une fois...

Nous ne voyions que ce qu'ils montraient

Nous n'allions que là où ils nous menaient

Mais un jour – qui sait –

L'union frappera à nos portes

De tous temps on nous a prévenus

Contre une vie d'esclavage

Afin que le dernier survivant nous venge

Maintenant c'en est fait de nous

Nous ne savons plus que conter des fables

Nous redisons les héros

Et ce qu'ils ont été

Nous disons d'eux qu'ils étaient lions

Sur le pied de qui nul n'a jamais marché

Il était une fois...

Le jour où les monts ont résonné

Leurs fils en ont recueilli l'écho terrible

Il était une fois...

Ils affrontaient la mort en face

Semaient la panique parmi les ennemis

Mais la fin des fins

Que sera-t-elle ?

De tous temps on nous a prévenus

Contre une vie d'esclavage

Afin que le dernier survivant nous venge.

AIT MENGUELLET CHANTE...

Un ouvrage de Tassadit Yacine

RELECTURES



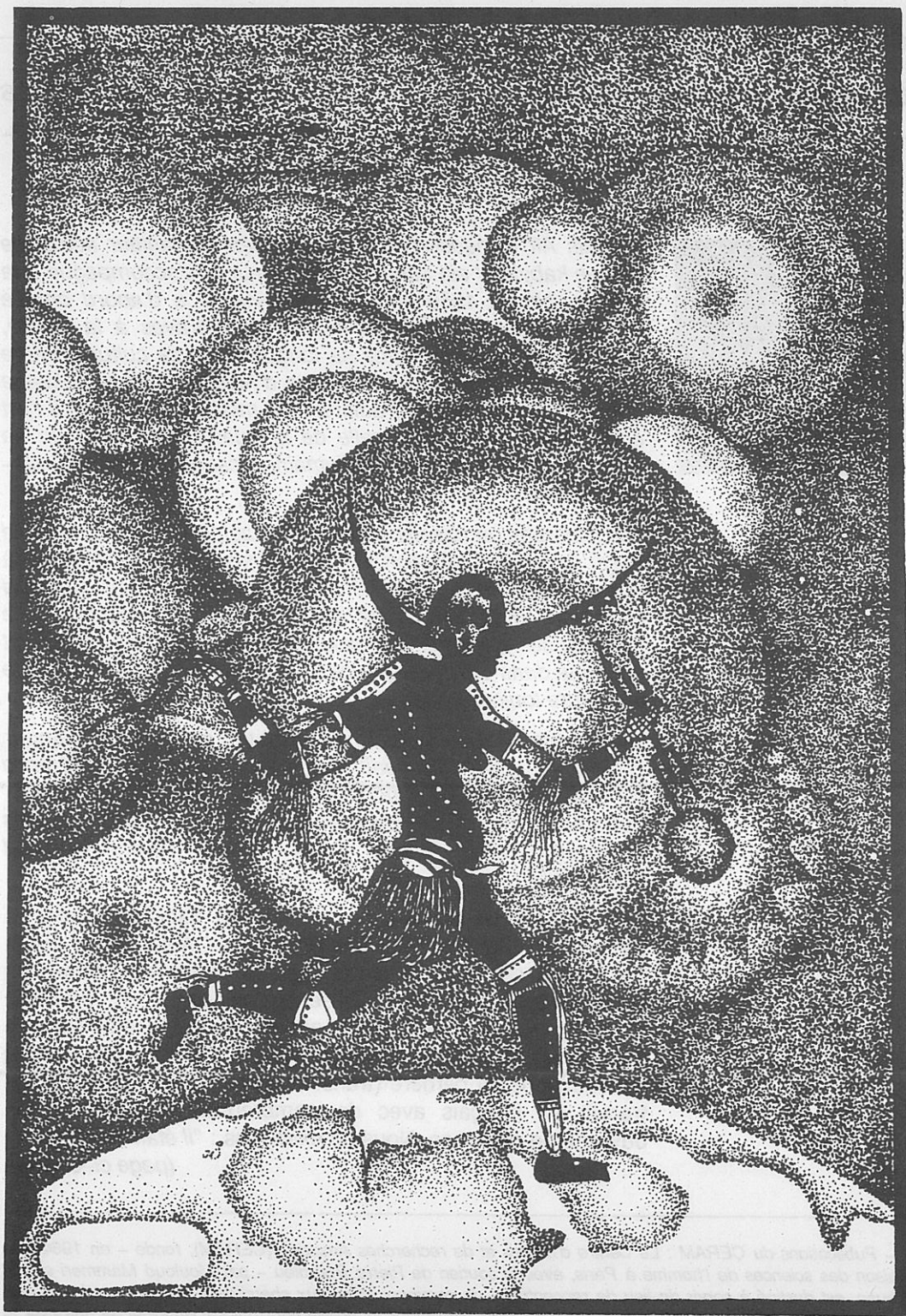
"Lounis Aït Menguellet est le plus célèbre chanteur actuel de langue kabyle. Il est auteur-compositeur et s'accompagne à la guitare. Né en 1950 en Haute Kabylie, il a d'abord chanté l'amour avant de dénoncer toutes les entraves à la liberté, notamment l'oppression de sa langue et de sa culture. Parce qu'il est né à la veille de la guerre d'Algérie, il est le passage obligé et désiré entre la tradition et la modernité, comme il l'est entre deux générations, celle de la guerre, la génération de l'espérance, et celle des lendemains désenchantés de l'indépendance."

"Ce n'est pas un hasard si Tassadit Yacine, qui appartient elle aussi à cette génération de la désillusion, s'est attachée à l'oeuvre d'Aït Menguellet. Dans le sillage de l'écrivain Mouloud Mammeri, dont elle a été l'élève et la collaboratrice, elle poursuit ses études et ses recherches sur la culture berbère et présente dans cet ouvrage une voix de cette langue et de cette littérature toujours vivantes."

"Auteur de "Poésie berbère et identité" et "L'izli ou l'amour chanté en kabyle", Tassadit Yacine est chargée de conférence à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et maître-assistant à l'université d'Alger. Elle anime la revue d'études berbères "Awal" qu'elle avait fondée avec Mouloud Mammeri".¹

"Aït Menguellet chante...", par Tassadit Yacine, éditions La Découverte, Paris, et éditions Bouchène / Awal, Alger 1990. Ce recueil est précédé d'une préface de Kateb Yacine (un texte féroce que nous présenterons dans un prochain numéro), puis d'une excellente analyse de la vie et de l'oeuvre du "barde" Lounis par Tassadit Yacine, qui présente ensuite les chansons en berbère (transcrit en caractères latins) et les traduit en français avec de nombreuses annotations. Un ouvrage de référence. Nous en extrayons : *"Il était une fois"...*
(page ci-contre).

¹ – Publications du CERAM : Le Centre d'études et de recherches Amazigh (CERAM), fondé – en 1984 à la Maison des sciences de l'homme à Paris, avec le soutien de Pierre Bourdieu – par Mouloud Mammeri et son groupe, est destiné à servir de lieu de rencontre et de communication aux chercheurs versés dans les études berbères. Le CERAM, au service d'une passion désintéressée, s'est donné pour objectif principal de favoriser la collecte systématique de textes de littérature orale, dont beaucoup sont menacés de disparition. Le Centre publie une revue annuelle, *Awal*, cahiers d'études berbères, qui en est à son numéro cinq, et une série d'ouvrages publiée aux Editions AWAL, dont une collection à la Maison des sciences de l'homme.



TIRA A F USSAN

Par Saoud

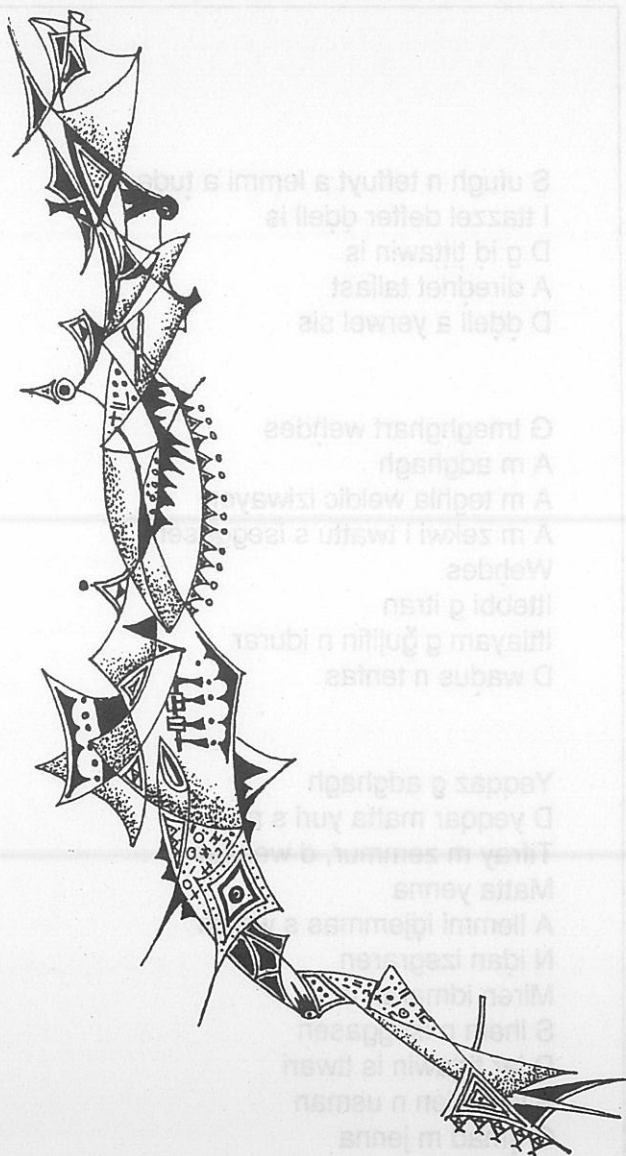
POESIE

Nous publions ci-après un poème du Libyen en exil Saoud...

S ufugh n teffuyt a lemmi a tuḍa
I ttazzel deffer ḍḍell is
D g id tittawin is
A direḍnet tallast
D ḍḍell a yerwel sis

G tmeghghart weḥdes
A m adghagh
A m teghla weldic iziwayen
A m zekwi i twattu s iseggasen
Weḥdes
Ittebbi g itran
Ittlayam g ḡujifin n idurar
D waḍus n tenfas

Yeqqaz g adghagh
D yeqqar matta yuri s nnej
Tifray m zemmur, d wenzar
Matta yenna
A llemmi idjemmas s wadin
N idan izegraren
Miren idmaren is
S lhem n iseggasen
D jar tittawin is ttwari
S isekkilen n usman
G ṣmad m jenna
TAGRAWLA



ISFRA DES AMAROUA

Par Marc Bedjaï

POESIE

Quatre "sonnets kabyles" extraits d'un recueil qui vient de paraître¹
inspirés de la "forme" de ceux de Si Mohand (voir ci-avant)...

Phonèmes de F'âmes

Elles dévalent légères
Des vallons austères
En poussant des cris si frais

De tessiture si claire
Que leurs voix d'éther
Ont d'un gazouillis le trait

Comme un ruisseau sur des pierres
Murmure dans l'air
Des spirantes pleines d'attrait

Noce (Pour Albert Camus)

Parfumé à la rosée
De mer, Sphinx posé
Sur les eaux de Tipasa

Chenoua, haut narcosé,
Camus a osé
Dire que s'esthétisa

Le sélam éternisé
D'amour embrasé
Des noces qu'il épousa.

Maldonne

De ses cafés sans poupées
Alger a soupé
Honni soit qui mal y pense.

Qu'une blonde bien pulpée
Pleine de toupet
Sans le moindre mal balance

Une onde très chaloupée
Ça ne peut louter
Le mâle a un mal immense.

Argaz

Mehand des Ath-Irathen
Fils d'Ichraïouen
Barde ardent de Kabylie :

Tu auras chanté sans haine
Ta souffrance, ta peine
Dans ton coeur bien établies,

"Pauvre hechaïchi" amène,
Ignoré des reines,
Tu as conjuré l'oubli.

1 - Asfrou : poème (pluriel : isfra) – "Isfra des Amaroua", recueil de sonnets de Marc Bedjaï, Ed. L'Harmattan, Paris, 1994, 96 p.

"La fournaise du Chélib, l'éther de Miliana, la moiteur d'Alger composent une enfance élémentale à partir de 1940 dans l'Afrique solaire, terre d'amour et d'injustice. Lycée Gauthier (Alger), Faculté de médecine (trois ans), puis philosophie en Sorbonne (1963) après l'exil pied-noir. Le retour (1965)

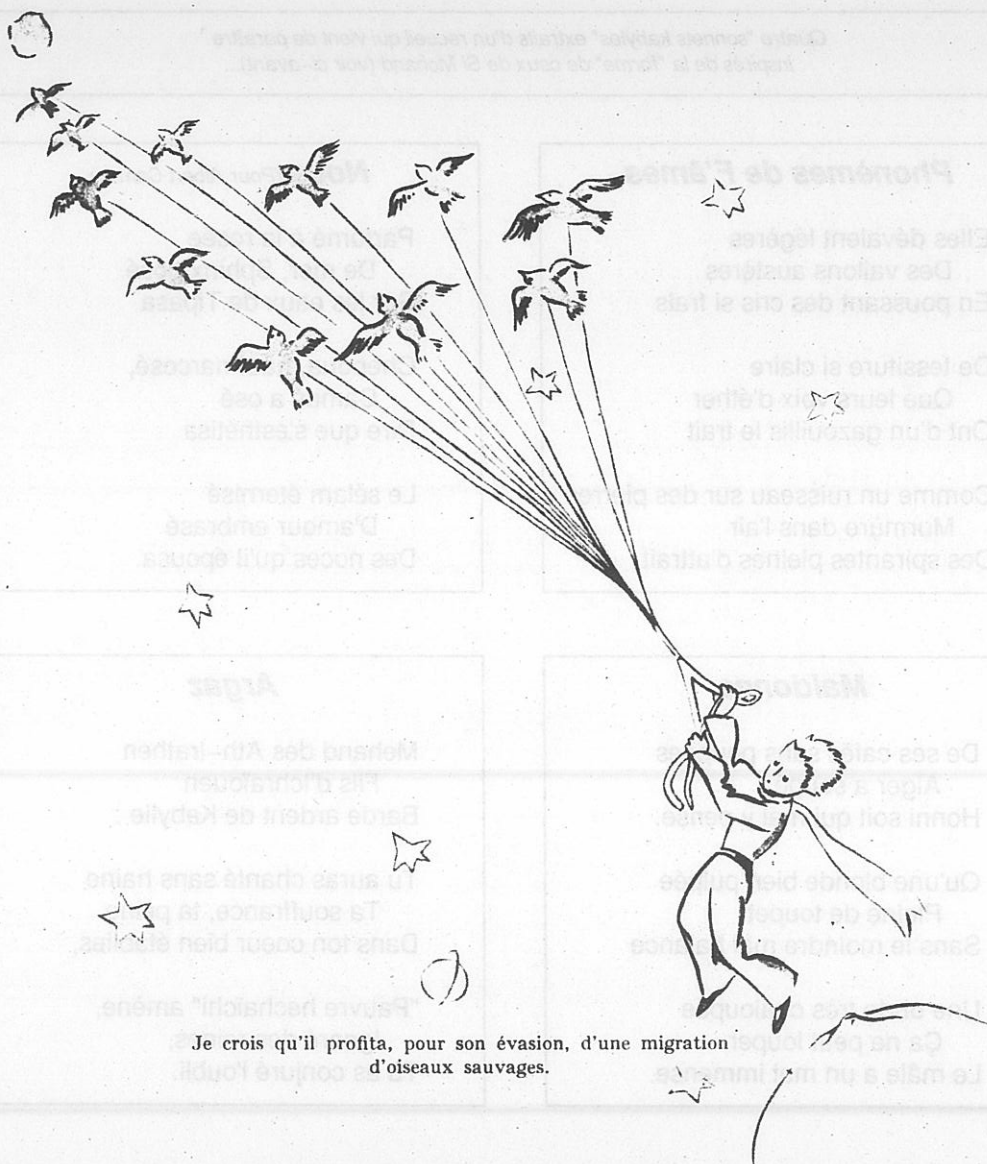
dans l'athanor africain transmute mes affects en Coramcor, première poématique encouragée par Pierre-Jean Jouve (1968).

Doctorat d'Etat (1990) sur l'oeuvre rosicrucienne de van den Enden, maître de Spinoza : cf. traduction de son Philedonius (1657) (Revue B.N., n° 49, 1993).

J'ai foulé l'herbe du souffle du Sultanat des Amraoua en 1965–1966 implorant de Sidi Belloua la resucée résurrectionnelle de Si

Mohand et de son porte-poème Mouloud Feraoun qui n'hésitait "... pas à l'appeler le poète de l'Amour et des 'Muses érotiques' ". Le Travelling de ma mémoire a pris la traverse poétique du sonnet asfrou avec ses trois tercets, les rythmes 7 5 7 de l'élégie et les rimes embrassées AAB AAB AAB.

Un matin, Contrainte, "j'ai assis la Beauté sur" tes "genoux – Et je l'ai trouvée" berbère !"



Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration
d'oiseaux sauvages.

Le succès du Petit Prince

On lit toujours Saint-Exupéry aujourd'hui. Cinquante-neuf millions de livres vendus. "Le Petit Prince" a été un succès mondial, traduit dans plus de quarante langues : basque, cinghalais, espéranto, chinois, bengali et malayalam. Dans "la Pléiade", les œuvres de Saint-Exupéry font partie des meilleures ventes avec celles de Proust et de Camus. Des ventes qui augmentent de 10 % par an. "La Pléiade" vient de sortir, pour le cinquantième de sa disparition en mars-avril 1994, une nouvelle édition en deux volumes où l'on trouve une nouvelle version de son dernier roman inachevé, "Citadelle".

LE PETIT PRINCE

Antoine de Saint-Exupéry

TIFINAGH

Nous poursuivons la publication du "Petit Prince" en tifinagh, sans avoir pu obtenir de renseignements supplémentaires sur l'origine de ce conte : est-il berbère, comme nous l'a rapporté un Ighezzane qui le tenait de sa grand'mère ?

Par contre, nous avons appris qu'un film sur la vie d'Antoine de Saint-Exupéry était en cours de tournage, dont une partie à Tarfaya (Cap Juby) et Dakhla (Villa Cisneros) où a vécu le poète, disparu en avion militaire au-dessus de la Méditerranée il y a tout juste cinquante ans.



Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui.

+V II.

:. II : II II CV : : 0 + E IV : + + 0 + I II + : . II. I II 0 : . II V E 0 V
 0 II, VO + : . I II : 0 + 0 IV # I * E I : II : I : II : I : 0 E : E I
 V II CV :
 + * * II 1 6 : I : E * * 0 I E I
 : II : IV : + E + I : II : 0 0 I II 0 : II. 0 0 + I I : 8 0 : I E 0 I 0 : E
 E 0 0 + I 8 : + 6 : . E . . 0 I 0 + V + : . 0 0 I + + I 6 : I : E . . 0 I, ?
 E : : + V +.
 V : : I II : I
 : 0 I : E : E I : II 8 : I 0 : 0 0 I + + I 6 : I : E E . . 0 I, E I 0 : II.
 : 8 0 : I E 0 I V E + + I : V 6 : I : II I, + V II E ?
 0 II CV : E : 8 0 0 I, 6 : I : 0 8 I, II : II : 0 E 0 I 6 : I
 E E 0 8 I, E . . 0 I, : IV + E * V. : V + + : + V + : 0 : + III : I + E V.
 : V + 0 + 8 V. V 6 : . E I II : II II
 : E : 0 I : + : 0 : + III : I E 0. : 8 0 : I E 0 I
 0 : 0 + I E I I II E I : II # E I
 . . II 0 E : . + 0 + E +. I + E I.
 6 : I II : II II 0 + I : . I 0 I E : 0 I E E 0 8 I, + 0 + : I 0 6 I E I : II
 + 0 V : . 0 0 I V : 6 I II : II II : E E E 0 I E I ?
 0 : V II : * II I. : : E 0 8 V : E : . V : I : V : 0. V : 0 : E E I : V E
 I : E II # E : E # : # I E . . 0 I I : II V 8 : : I I : I
 I : II + + 0 + + I : 8 0 : I E 0 I II + : V V : + + 0 + I E V I + II + 6 : I : 0 E II
 V : 6 E II I : II : IV : + I 0 + + II : + 6 : I + : II : I + I 0 + + 6 E + 6 : I + 6 E I
 0 6 I + E : I I + I 0 + : 0 + : I E + E + 0 I + V : 0 0 I E II . 0 : II V + : : II
 E + V 0 I + 0 II 0 8 I V + I : 0 V : E 0 V I V : V + # I : : + I : 0 + : 0 : E
 0 + # 0 II 0 I + I : . + E : 0 : 0 + E I I E : I : 0 E I : 0 8 0 : : 0 + : V +
 E E 0 + E . . I 0 V E E : + I II : 0 V E + V 0 V + + + E V + I : 0 I : II E I +
 : + 0. 0 6 I : V + E E 0 6 : 6 E I II # E II II E I + : : V I V :
 V + : E I I : II : IV : 0 + II + + I 0 I 0 : # E I I : II + + 0 + I : 8 0

II:OVΞ

::II: I OCO :EI OV: ::LV+ I II: OO OOO +LV: O+ I: XO: I EOI
 ...II: V+: +: + OOI: V OOE : II: #: #I: V: XO I CEI V: +---IV
 OXOI T+ I EI V: CI: : OOEI : V+ B: I VΞ: B : V+ E ?
 : OOI+ LV. :. V: IV+ O
 : V+ E: I B: I +: I OI. I / ?
 Ξ: : V+ E: I B: I +: I OI. I /
 VΞ OI. I / C. II ?
 : OOI: #: II: : III XCE: V: B: : I OCO EI : OOI 
 : II / V: II C+ OI I: : Ξ II: C I: I II O O#E. III E+ OI C: O II Ξ E O: I
 CI : I+ OOE + LV: I : OV: II: VO
 OI. I / C. II ?
 : XO: I EOI : O: OI + IO+ V: OOI+ I: OC : + O: Ξ I OCO #C
 : II: II: Ξ + O: II: #W .IV Ξ: I V+ Ξ
 I. OI. I / : OI : O+ : OC: OI . OBO : II+ + E: I B: I !
 : : EIO OOC O: II: Ξ OV: O
 : O: Ξ II O: + E: I B: I II : : : I C: OI+ B+ B: V W+ I+
 I: II CIOI+ : III+ COI+ O: OEI + IIE VOI. I / IOI+
 : O #W: : O+ CO : IV: I: C I / : V+
 IOCO: O: Ξ C: I + OIVO: O+ IE O+
 : XO: I EOI OCO. + Ξ+ : I
 EI. : Ξ + OV V OI / + E: I B: I ...
 : II: : II: : II: : O OV: : O+ : O II O:
 : O+ #: W... O: V: I V+ Ξ I: : B: II O: I !
 O: EV V: Ξ C: : E+ O : : I
 V: : O+ I : I + V+ !
 O: E V: Ξ E+ I: + IE O+ I V: I: O EE: IO E I
 O OVI V: C: I: II : O+ : V EI BEI
 + O: II / : V Ξ + V C: Ξ C... O I / ! 

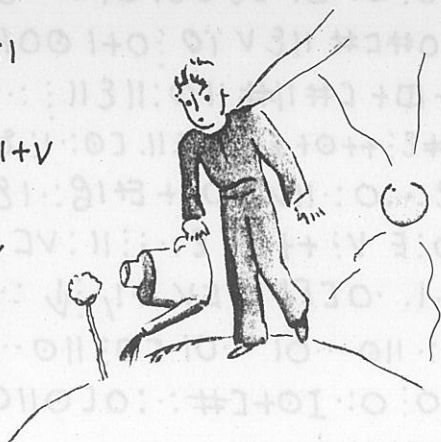


:O: O: O: EE OBI O+LII. XI: E: E
 :O#L# IIV V IO :O+I OO+E V: :O+!
 +M+ L# I# I# O: IIV I: : E I+ :O: E:
 #E: ++O+ E+ :V EII. LO: I: XI
 E: :O: IIV OO: +E+ IB: I E: :O
 O: E V: ++O+ E: : I: V E E: :O
 :I. OCEI: IIV. +I, :V: E
 I: IIO...OI...OI LO: IIO...OI!
 :O: O: IO+L# : :O LO IIO: I
 IIV I X: !



CELO? IIV I X: ?
 :XO: IEOI E... IIV I, O+: #O+ EI. O I I I: +EI+ E+: I
 IB: I: I, +OI. I, I I I: +EI: OO I + + I O II: +E+ I IB: I: I
 :O+X IIV + IIV V I: I + I I: I: I: #OI+ V: I: I IOI,
 :O I I I, :O+: O E LO: O+ I I I: E: I: :OOI V+ E+ I IB: I: O
 LO+: I IIV E. I: ... I+ : I: :V CEI: I IIO: :X: I? :V+ I:
 OI: +E+ E+ + LO+: OI+ V: VI E. + I V: O: IIV + : I: :OV: +O+
 +: I: :O: +EI IEOI V IIV + + E I I# V: +OCE+ E+ + I+ E+ E V IIV +
 :I: +V EOI E+ I+ O+ X: :I: X: E O: I VIV: ... BE EIO: I EI,
 :V+ EI E: : I+ E+ E+ IB: I: O+ I I. I I E+ I I V: I I I + + O+ I: IV:
 XV: O I I I V IO: : OV OI+ E O: E V EI+ E+ +: I+ I I. VO: V X EI
 OBI: V+ : OO+ + + E+ +: OO: :V +OI I V I+: O E+ I+ IOI: I
 :O: :X: I ...OI!
 IIO I I. XI. E I I I: O+: I I I+ : E E I. IE: I I: O* I: O: I I: V:
 +IE O+ I: IIV: IO LOI: I I. V: I V: I I. V: I + + E I I. I: I I + + O+ E+
 O I I+ : I E I I V: XO IEOI OI+ I V: :XO: O I E+ I ...XO I O I, OEO...
 I: O+ I I: OV+ + + V V: O: I I: VO VO: O: +: CE+ E+ E: :OOI:
 VO: O: : + I: + I I: OV+ I: OOOI: : : I: E I O: I OI: V: I I E I
 O: O LOI: OOOI: I I: :O+: E: :I+ * : * I I: I I E+ : I

11EV: :: LOI+ I+ 11: OV+ +O:
 11+O11: V: + +O+ I: 8O: 1E0I+ E+: 1
 16: 101, 81E1+ +O 81 11O: 1: O
 E1I+ V8: O: :: V1+ 6: O: V8E1I+ V
 +I+ E+V: 6: 1 E1O: 1V: O: 1+
 O: E 1161 +O: +I: ONO: 11+8LEV
 +E... :O+ +: #E 11V 111: 8O: 1E0I
 8# + +: 11, +O: + 11+ E: O+ + 11. V
 + 11+ 1+ : E1, + V0+ + 1O: O+
 6E1: V6: 1 11: 11: 11: 16:



:: :: O+ 1: O. 11: 111 O8EE 1+ E: 8O: 1E0I: E0I+ E: O+
 +: O8 E... O+ O1 I: 11 V8EE V0 11 11O: 1 E1 1161+ E+ 16: : O
 +: 11 I: 11: 1+ 1O+ 1: O: V: 1E 1+ : 1+ 1+ : 11+ V+ V: O 0E1+
 11: 1+ O. V+ 110 0 11 11E 1+ I: 11: O+ 1: O : O+ O. +8EE
 +O O O+ : V+ E+ : V+ 1: : 11: : O+ O. V+ 8EE. OV: +: O8
 1+ 061+ : 1. +: O8

+: V8. 1+ 1: 11, V: E1 + I. + E+ : O 8EE 1+ I: + 1: 1 V+.
 + + : 1+ O 1E 1 E... O1. V+ ... 1+ O: 11 + 1: + V1: O: 8EE:
 V: 1 O O1 : O O O1: 1 11
 V1V: : 8O: 1E0I 11O : O+ 8O# + 11: 81. + 11+ . O+ : O8V
 + 81E + 1. + E+ 1: : 11 81 1: V+ I: :

: 8O: 1E0I # 11. O LO 81. : O+ 11. 6: 1161
 +8EE + V: 11+ 1: O: LO: 11+ 8EE 1+
 + 81E1 O1: 1 V8 I: 1: V+ : +: V LO: 1V:
 : 8O: 1E0I ... 8E 8 11E : 11 11 11E V:
 : 1 O O: E E: O 11 O 1E1, O O:
 + E+ 16: 1: : O 11 O 81 1+
 1+ 11E





**L'escargot était libre,
il s'est encombré d'une coquille.**

LE PROPHETE

Un texte de Khalil Gibran

ÉCOLOGIE

Le Prophète de Khalil Gibran s'adresse au peuple d'Orphalese...¹

"Alors un maçon s'avança et dit, Parlez-nous de Maisons.

Et il répondit et dit :

Bâtissez de vos rêves une retraite dans le désert avant de bâtir une maison dans l'enceinte de la ville.

Car de même que vous avez des retours au foyer en votre crépuscule, ainsi le voyageur en vous, celui qui est toujours loin et seul.

Votre maison est votre plus grand corps.

Elle grandit dans le soleil et dort dans le silence de la nuit; et elle n'est pas sans rêves. Votre maison ne rêve-t-elle pas ? et en rêve, ne quitte-t-elle pas la ville pour le bosquet ou la colline ?

O si je pouvais cueillir vos maisons dans ma main et comme un semeur les éparpiller dans les forêts et les prés.

Fasse que les vallées soient vos rues et les verts sentiers vos ruelles, que vous puissiez vous chercher l'un l'autre à travers les vignes et ramener les senteurs de la terre dans vos vêtements.

Mais il n'est pas encore le temps de ces choses.

Dans leur peur, vos aïeux vous ont rassemblés trop près l'un de l'autre. Et cette peur durera encore un peu de temps. Encore un peu de temps les murs de vos cités sépareront vos foyers de vos champs.

Et dites-moi, peuple d'Orphalese, qu'avez-vous dans ces maisons ? Et que gardez-vous derrière ces portes fermées ?

Avez-vous la paix, la tranquille impulsion qui révèle votre puissance ?

Avez-vous des souvenirs, ces voûtes brillantes qui surplombent les sommets de l'esprit ?

Avez-vous la beauté, qui détourne le cœur des objets faits de bois et de pierre pour l'orienter vers la montagne sainte ?

Dites-moi, avez-vous cela dans vos maisons ?

Ou n'avez-vous que le bien-être, et la convoitise du bien-être, ce désir furtif qui entre

en invité dans la maison, puis y devient un hôte, et puis un maître ?

Oui, et il devient dompteur, et avec fourche et fouet il fait des pantins de vos plus généreux désirs.

Bien que ses mains soient de soie, son cœur est de fer.

Il vous berce jusqu'au sommeil uniquement pour hanter votre chevet et se gausser de la dignité de la chair.

Il se moque de vos sens qui sont bons et les couche dans de l'ouate comme des vases fragiles.

En vérité, la convoitise du bien-être tue la passion de l'âme, et suit en ricanant ses funérailles.

Mais vous, enfants de l'espace, vous les inquiétez dans le repos, vous ne serez ni capturés ni apprivoisés.

Votre maison ne sera pas une ancre mais un mât.

Elle ne sera pas un voile étincelant qui couvre une plaie, mais une paupière qui protège l'oeil.

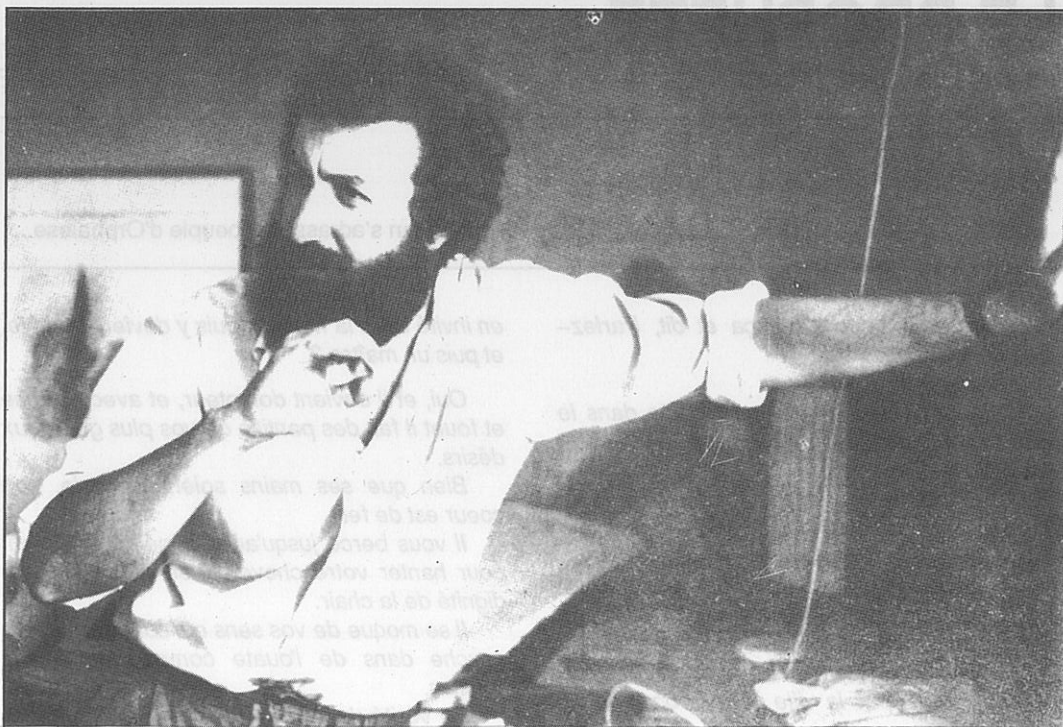
Vous ne replierez pas vos ailes afin de pouvoir franchir les portes, ni ne courberez vos têtes pour qu'elles ne heurtent pas les plafonds, ni ne craindrez de respirer de peur que les murs ne se fendent et s'écroulent.

Vous n'habitez pas des tombes construites par les morts pour les vivants.

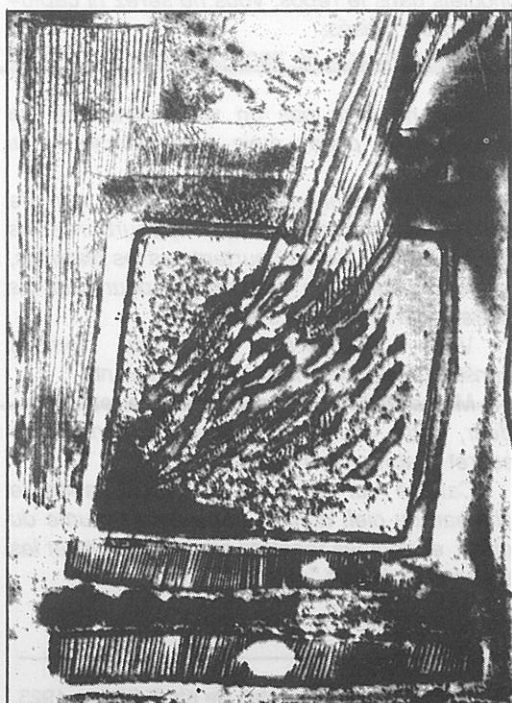
Même faite avec magnificence et splendeur, votre maison ne saurait contenir votre secret ni abriter votre désir.

Car ce qui est infini en vous habite le château du ciel, dont la porte est la brume du matin, et dont les fenêtres sont les chants et les silences de la nuit."

1 - Extrait de : "Le Prophète", de Khalil Gibran, 1923, traduit de l'anglais par Camille Aboussouan, Ed. Casterman, Paris, 1956, p. 32.



Ali Silem (photographié par D. Farés)



Notes en fusion 1
(gravure – 9,3 x 8,8 cm)



Danse du blé
(gravure – 15,9 x 11,7 cm)

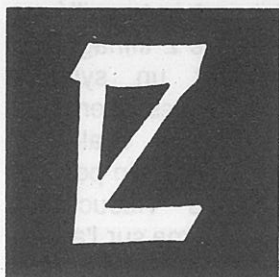
ENTRETIEN AVEC ALI SILEM

Par Afelkou

PEINTURE

"Les arbres sont des alphabets, disaient les Grecs. Parmi tous les arbres-lettres, le palmier est le plus beau. De l'écriture, profuse et distincte comme le jet de ses palmes, il possède l'effet majeur : la retombée."

Roland Barthes.



q

– **Tifinagh** : Ali, tu as vécu et travaillé à Alger jusqu'en 1993. Au terme d'un exil d'un an à Rabat, tu nous quittes aujourd'hui pour d'autres cieux. Nous n'avons pas su te retenir ?

– **Ali Silem** : Le souhait de chaque peintre est d'être un peintre universel. Et le monde est réellement un village planétaire... Je me suis vite habitué à Rabat, où j'ai de très bons amis. Mais je me suis également beaucoup plu à Tétouan. C'est difficile pour moi de quitter l'Algérie, mais dès lors partout ailleurs serait bien. En principe je pars en France pour un an, mais juste une année : j'espère rentrer en Algérie où de nombreux projets m'attendent... Ce n'est donc pas que l'on n'a pas su me retenir ici, mais je veux voir d'autres cieux, d'autres personnes travailler dans d'autres conditions, malgré tout ce que cela comporte comme contraintes, comme stress...

– **Tifinagh** : Tu demeures donc profondément attaché à ta terre natale. L'Algérie reste ton port d'attache...

– **Silem** : Oui, en précisant que je n'y suis pas attaché par nationalisme ou autre. En réalité je n'ai pas de frontières et ne veux pas en avoir ; mais en définitive je ne sais vivre que là où j'ai toujours vécu.

– **Tifinagh** : C'est en quelque sorte ton territoire animal...

– **Silem** : Exactement. J'ai balisé mon territoire d'une certaine façon, et même si je m'éloigne, j'aime revenir dans mon terrier, sentir l'odeur des choses que je connais... C'est la matrice maternelle. Je ne me sens en sécurité que là. Et c'est pourquoi je suis très perturbé actuellement : je ne trouve plus de sécurité dans ma matrice.

– **Tifinagh** : A quelque chose malheur est bon : les œuvres nouvelles ne sont-elles engendrées par des situations nouvelles ?

– **Silem** : Il n'est pas nécessaire de souffrir pour créer. La sérénité, le bien-être permettent aussi la création. On peut très bien vivre heureux et remettre en question régulièrement ce qu'on fait...

– **Tifinagh** : Venons-en à ta peinture. Tu as souvent utilisé des calligraphies arabes dans tes toiles, davantage me semble-t-il que de caractères tifinagh, pourtant symboles de ta culture berbère...

– **Silem** : J'ai plusieurs axes de recherche, et ma quête est multiple. L'Algérie, le Maghreb en général, est un pays fait de strates. Notre civilisation est très stratifiée : elle a connu toutes les invasions, depuis les contacts avec les Phéniciens et les Grecs, les Romains, Byzantins, Vandales, Arabes, Turcs, Français, Espagnols... Tout cela constitue mon territoire. Je me revendique de toutes ces civilisations, lesquelles fécondent plus ou moins mon oeuvre. La calligraphie arabe donc, c'est pour moi un matériau : je le prends, je le triture, je le change, souvent même je le désacralise. Prendre la calligraphie et la rendre complètement illisible, c'est déjà une manière de désacraliser, c'est une manière de dire : c'est mon bien, et j'en fais ce que je veux. Et je n'ai pas à prouver régulièrement ma berbérisme, parce que je me sens profondément berbère ! Je n'ai aucun complexe à utiliser des calligraphies : j'ai également utilisé des caractères latins et bien souvent des caractères tifinagh. Mais je n'utilise pas la calligraphie dans sa manière lisible, visible : j'aime voir derrière les choses. Ce sont les choses pas immédiatement visibles qui m'intéressent. Avec la calligraphie arabe, je travaille beaucoup plus dans les rythmes, dans cette ambivalence entre le fond et la forme. Quand on regarde n'importe quel caractère, il y a un jeu très fort entre l'ombre et la lumière ; à un certain moment on peut le voir en négatif, en positif, et ça c'est la grande trouvaille de la peinture moderne : il n'y a plus de fond ni de forme mais tout est imbriqué, l'espace est relevé. Je trouve une leçon de modernité dans la calligraphie arabe, et de plus c'est pour moi un caractère complètement illisible : je le désincarne, je lui donne une autre âme, je le charge différemment, parfois d'une manière subversive, je le travestis, et donc je n'en prends que la forme, tout ce qu'il y a de substantiel, de sous-jacent, de pas lisible, de pas immédiatement visible...

– **Tifinagh** : D'inexprimé ?

– **Silem** : C'est son âme que je cherche... Le caractère arabe découle du phénicien, comme le lybique ou le tifinagh : tous ont la même racine. Travailler sur l'arabe ou sur le tifinagh c'est travailler sur le phénicien initial. Il y a là un noeud qui a donné naissance à toutes ces typographies, à toutes ces calligraphies, et je les prends dans leur côté moderne.

– **Tifinagh** : Tu utilises par ailleurs de nombreux symboles berbères...

– **Silem** : Oui, et j'ai parfois travaillé sur des symboles uniques : le Z tifinagh, qui est devenu maintenant un symbole d'identification de tous les Berbères. Nous retrouvons sa forme également dans le chinois : c'est l'arbre. Un poète et peintre algérien, Hamid Tibouchi, a composé un très beau poème sur l'arbre ; j'ai alors travaillé sur ce symbole en tant que berbère et chinois à la fois. Le texte parle de l'arbre, mais quand on voit le symbole, il est polysémique, il travaille sur différentes épaisseurs, sur différents espaces... Il m'est arrivé de faire toute une production sur un seul symbole berbère.

– **Tifinagh** : Lorsque tu utilises le signe, qu'il soit calligraphique, ornemental ou symbolique, est-ce dans le but de signifier ? Autrement dit, quel type de contact cherches-tu à établir avec l'autre, celui qui te regarde ? Je voudrais que tu m'expliques non pas ta démarche mais ton but...

– **Silem** : Je ne cherche pas à ce que les gens décotent. Je ne travaille pas par rébus, ni pour des initiés qui s'imagineraient qu'ils pourraient lire la toile en lisant les symboles qui sont dedans. Si on fait cela on se trompe complètement. Ce qui m'intéresse c'est de faire des oeuvres qui font travailler l'imaginaire, et non pas qui ont un sens. C'est beaucoup plus au niveau des sensations, de la perception visuelle et non de la perception intelligible. Je ne veux pas faire de texte : si je voulais faire un texte je l'écrirais, je ne le peindrais pas.

– **Tifinagh** : Ta peinture n'est ni figurative ni abstraite, puisque tu y incorpores des signes ainsi que des matériaux divers, des morceaux de tissu, etc. On y reconnaît des éléments. Il y a donc une volonté d'évocation, je suppose, sinon tu inventerais des signes inconnus. Tu t'adresses à l'imaginaire et non à l'intellect, je veux bien mais, en ce qui me concerne, je ne peux empêcher mon intellect de fonctionner devant tes toiles, devant toute toile. Tu me diras que c'est mon problème ! Mais non, nous sommes tous semblables. Bref, tu te défends de délivrer un message intellectuel, mais il est néanmoins culturel... Par ailleurs, cherches-tu à faire résonner le sensible, ou bien le sentimental, ou encore le geste instinctif, le mouvement, ou tous ensemble ? Je fais allusion ici à nos trois niveaux cérébraux d'appréhension des choses...

– **Silem** : Tous les peintres font cela... J'ai l'impression que nous ne sommes pas toujours très conscients de ce que nous faisons. Même si l'on a un discours, une quête réelle à mener, à un certain moment il y a des choses qui nous échappent, des choses qui ne sont pas obligatoirement bien calculées, parce que nous sommes des hommes culturellement multiples.

– **Tifinagh** : Tu travailles donc par intuition ?

– **Silem** : Comme tous les peintres... L'intuition est la grande inspiratrice. Mais il y a tout le reste : un intellectuel qui lit, qui voit des expositions, qui va au cinéma, qui baigne dans un milieu, subit inévitablement des influences, celles de son temps. Je ne peins pas comme un homme du XVI^e siècle ; j'essaie d'être de mon temps, donc je subis toutes les contraintes...

– **Tifinagh** : Notre cerveau associatif ne peut évidemment pas s'empêcher d'associer. Il associe toutes les impressions amassées au fil de ses découvertes, quelles que soient ses intuitions... ou peut-être ses intuitions n'en sont-elles

que la conséquence ?

– **Silem** : Absolument. Même si on essaie de lutter contre ça, on ne peut pas.

– **Tifinagh** : Nous vivons à l'époque des spécialistes et non plus de "l'honnête homme". Or tu as une culture très étendue, bien au-delà de ta "spécialité" d'artiste-peintre : tu t'intéresses à tout, tu touches à tout. Tu fais de la sculpture, de la gravure, du graphisme, de l'illustration d'ouvrages, mais aussi de l'édition, et tu te passionnes actuellement pour l'informatique : au prix d'une ténacité rare, j'ai constaté que tu manipules aujourd'hui des logiciels complexes, avec autant d'aisance en Mac qu'en IBM... Ce temps que tu as consacré à apprendre, seul, à manipuler ces outils technologiques constitue-t-il un investissement à terme, pour te servir dans ta carrière de peintre, ou bien estimes-tu ne pas être destiné à une carrière de spécialiste et te laisses-tu guider sans but précis par tes coups-de-cœur ?

– **Silem** : Je ne suis spécialiste en rien. Quand on veut être peintre, il faut être curieux de tout. La curiosité fait partie de la quête que je mène.

– **Tifinagh** : Certes, la curiosité est un moteur de la créativité.

– **Silem** : C'est obligatoire. Sinon il manque toujours quelque chose. C'est obligatoire lorsqu'on est passé par une école qui nous apprend le doute, la recherche constante, la lecture de toutes choses. Quand on voit le cursus des enfants, en principe l'école nous prépare déjà à être curieux de tout, à s'intéresser à tout, à tout aimer.

– **Tifinagh** : Il me semble au contraire que l'école nous apporte davantage de réponses qu'elle ne nous apprend à nous poser des questions !

– **Silem** : Non, je crois que l'école nous apprend le doute. Plus exactement : "devrait" nous apprendre le doute. En Algérie par exemple, nous avons en ce moment les problèmes que nous avons parce que l'école nous a appris des certitudes. Dès que l'école s'immisce dans



Illustration pour les poèmes de Bencheikh (gravure, Tétouan)

le domaine du dogme...

– **Tifinagh** : Elle fabrique des automates.

– **Silem** : On attend alors des certitudes, des vérités. Si l'école est laïque, si elle ne donne pas de réponses toutes faites, elle doit alors nous apprendre à faire thèse, antithèse et synthèse : on doit tout étayer, tout expliquer, rien n'est acquis d'emblée, tout est hypothèse, tout doit être démontré ; en ce cas l'école nous apprend donc le doute. Et alors on est tout le temps en quête, tout le monde est en train de chercher, et donc tout le monde fait oeuvre de création. En Algérie il y avait une école laïque jusque dans les années soixante-dix ; cette école laïque m'a appris à toujours mettre en doute mes connaissances, mon savoir, à ne jamais accepter les choses d'une manière définitive, les yeux fermés. Elle nous a appris à voir. Et c'est pour ça que je me suis intéressé à tout. Nous sommes très nombreux dans ma génération à essayer de comprendre les choses, à parler médecine, voir comment fonctionne un cerveau humain, comment fonctionne l'oeil. Ce n'est pas possible d'être un peintre si on ne sait pas justement comment fonctionne un oeil, comment on perçoit les choses, et ce qu'on perçoit des choses.

– **Tifinagh** : Il n'y a de progrès que dans le doute ?

– **Silem** : Que dans le doute, oui. Le doute est dynamique. Le dogme est stagnation.

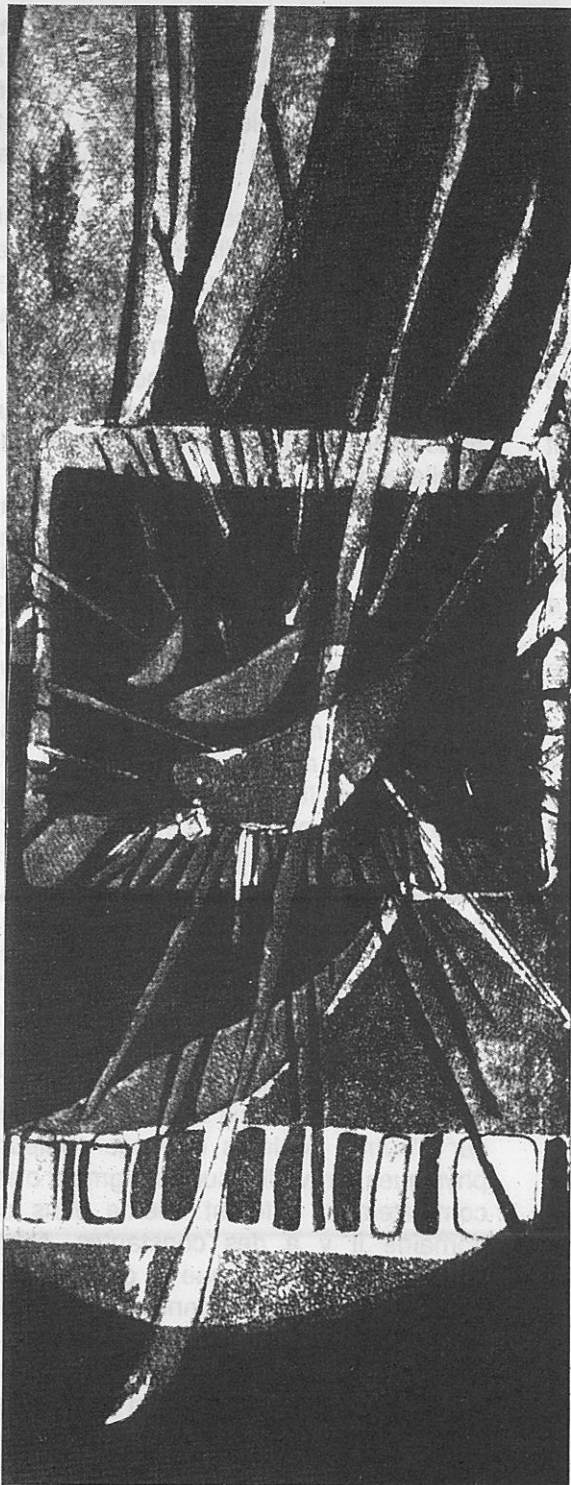
– **Tifinagh** : Parler de peinture c'est parler de couleur, donc d'accords de couleurs, et par conséquent d'harmonie, que nous avons codifiée. Or une couleur n'est, physiquement, que l'interprétation par nos yeux et notre cerveau d'une plus ou moins grande capacité d'absorption de la lumière par un pigment. C'est dire que dans la nature aucune couleur n'est plus belle qu'une autre, aucun accord de couleur n'est plus juste qu'un autre – mais, selon nos critères, la nature a parfois bien "mauvais goût" ! L'homme modèle peu à peu sa planète selon sa

propre vision. Ainsi rectifie-t-il par l'art les choses naturelles... Cet art, par définition artificiel, donc anti-naturel, ne t'effraie-t-il pas parfois ? Est-il utile ? Toute cette recherche en art cherche quoi en définitive ?

– **Silem** : Je ne pense pas que l'harmonie soit une chose codifiée. Les hommes interprètent les couleurs, chargent des couleurs différemment ; par exemple, au Maghreb le blanc est le symbole du deuil alors qu'en Europe c'est le noir, etc.

– **Tifinagh** : Bien sûr : quand je dis que nous avons codifié l'harmonie, c'est culturellement.

– **Silem** : Oui, mais l'oeil a ses règles, au niveau physiologique, sauf si l'on a une déficience quelconque ; si l'on n'a pas de trouble de la vision, on est tous d'accord qu'un rouge est un rouge. Les nuances sont multiples. Mais ce n'est pas que cela : la couleur est une longueur d'onde, que l'on peut mesurer. La couleur est une chose qui se mesure. Il faut faire la différence entre la couleur longueur d'onde et la couleur pigment. Le peintre utilise des pigments ; on sait très bien comment l'oeil les voit ; on ne voit une couleur que parce que les autres sont soustraites à notre vision. En réalité il n'y a pas de couleur, il n'y a de couleur que parce qu'il y a lumière ; si on vivait dans le noir il n'y aurait pas de couleur. Nous avons décomposé la lumière en sept couleurs fondamentales... Mais le peintre travaille sur d'autres couleurs que ces couleurs physiques. Travailler sur un pigment c'est complètement différent. Même dans ce domaine il y a des constantes. Nous savons par exemple que le gris est une couleur neutre ; personne ne viendrait dire le contraire. Ce n'est pas une codification, c'est l'oeil qui la perçoit comme cela. Des tests physiques ont été faits et nous savons que, dans la simultanéité des couleurs, si on met de l'orange ou du bleu sur deux fonds gris nous obtenons des sensations différentes. Il y a des choses que tous les hommes perçoivent de la même manière ; il y a des



Chant de montagne (gravure – 25,7 x 10 cm)

constantes. Les peintres connaissent cela. On dit souvent : *"oui, je sens de la tristesse dans ceci, je sens de la fraîcheur dans cela..."* Le peintre manipule toutes ces choses : c'est un peu le côté scientifique de la question... C'est là qu'interviennent les dosages : il y en a une multitude infinie et c'est pour cela que nous avons une multitude infinie de tableaux, complètement différents les uns des autres... Il y a des constantes : la simultanéité des couleurs, les couleurs complémentaires du spectre, le cercle chromatique... Le violet est la complémentaire de l'orange, etc. Ce sont des règles universelles.

– **Tifinagh** : Si je te comprends bien, chaque couleur provoque un sentiment chez celui qui la perçoit ?

– **Silem** : Non. Ce n'est pas tant sur ce sentiment là que le peintre travaille, mais sur les dosages de couleurs. L'harmonie est une harmonie multiple qui peut être connue, qui peut être étudiée, mais on peut connaître toutes les harmonies et être un très mauvais peintre... Car il y a autre chose ; et c'est cet autre chose que tous les peintres recherchent. Certes il faut d'abord connaître les règles, et le raccourci consiste à passer par une école d'art, pour avoir un milieu, une ambiance, un environnement qui prépare à cela ; mais une fois qu'on l'a acquis, une fois sorti de l'école, on n'est pas pour autant un peintre !

– **Tifinagh** : Certes l'école ne peut fabriquer que des artisans et non des artistes...

– **Silem** : Voilà : elle nous apprend l'alchimie, les ingrédients, les dosages. Mais au-delà, est-ce qu'on a quelque chose à dire, est-ce qu'on est habité, est-ce qu'on peut réellement faire vivre une surface qui est la même pour tout le monde ? Qu'est-ce qui fait que devant la même toile tous les peintres font des choses différentes ? Qu'est-ce qui fait qu'avec les mêmes matériaux, les mêmes ingrédients, nous faisons tous autre chose ?

– **Tifinagh** : L'art serait donc la recherche de cet autre chose ?

– **Silem** : C'est cette quête là qui nous mène ; c'est le moteur...

– **Tifinagh** : Une véritable quête du Graal... En fait, il n'y a rien à trouver ?

– **Silem** : C'est la source de Jouvence...

– **Tifinagh** : Une perpétuelle renaissance ?

– **Silem** : C'est la Toison d'Or. On ne trouve pas, heureusement, et c'est pourquoi on est toujours à sa recherche. Effectivement le Graal, la Toison d'Or, la Source de Jouvence, on peut multiplier les exemples, je crois qu'on revient encore au truc philosophique, on ne sait pas, il y a un mystère.

– **Tifinagh** : Je reviens à ma question : cet art est-il utile ? Tu me citais l'autre jour un Algérien : *"Moi, des chercheurs qui cherchent, j'en trouve. Mais des chercheurs qui trouvent... j'en cherche !"* Toute cette recherche en art cherche quoi en définitive ?

– **Silem** : L'art est par essence inutile... L'art est superflu, complètement superflu, et pourtant essentiel. C'est parce qu'il est superflu que nous l'aimons. Je crois qu'il n'y a pas un seul homme au monde qui, ayant faim, choisirait de faire un tableau avant de se nourrir si on lui donnait des matériaux pouvant lui servir aux deux... Si l'on me donnait une toile alors que je suis nu, je me ferais d'abord une chemise, je n'irais pas la tendre sur un châssis pour faire un tableau. L'art est du domaine du superflu, mais il nous est essentiel...

– **Tifinagh** : Tout comme les religions ou les idéologies, l'art serait une sorte de quête de l'inaccessible, que tout être humain porterait en lui ?

– **Silem** : Nous aimons l'art parce qu'il nous montre notre bien-être...

– **Tifinagh** : C'est également une porte ouverte...

– **Silem** : Pour l'intelligence, pour l'imaginaire, l'art multiplie les sensations. Les hommes se nourrissent de ces choses là...

– **Tifinagh** : Certes, l'homme se nourrit

de sensations... L'art n'a pas de frontières, aucune limite en fait : l'art serait un espace illimité, alors que l'utile est un espace délimité ?

– **Silem** : Tout à fait : délimité. D'ailleurs, une fois qu'on l'a assouvi...

– **Tifinagh** : On tourne en rond ! En fait, l'art est toujours "projet", un projet qui reste toujours en projet... Une coutume berbère du Sud veut de ne jamais terminer sa maison ; une extension est toujours projetée : c'est, paraît-il, la meilleure façon de ne pas vieillir... Mais tu n'as pas répondu à ma question sur l'informatique. Cela fait bien deux ans que tu t'y consacres ?

– **Silem** : Ah non, davantage ! Je travaille sur le Mac depuis 1988.

– **Tifinagh** : Est-ce un jeu pour toi, ou un outil que tu veux utiliser ?

– **Silem** : Je l'utilise parce que je crois que les peintres doivent utiliser tous les matériaux et tous les outils. Je le prends comme un crayon, c'est pour moi la continuation de ma main. C'est un outil, c'est mon rapidographe, ma plume, mon pinceau... Je n'ai aucune exclusion dans ce que j'utilise, je ne rejette rien a priori. Rien n'est froid, rien n'est chaud dès le départ, rien ne s'apprête a priori à la création, tout peut être transformé par l'homme, tout peut être outil pour créer, tout doit oeuvrer dans ce sens...

– **Tifinagh** : Pour l'instant tu n'as tout de même pas encore effectué le passage de l'informatique à la peinture... ?

– **Silem** : Dès que j'ai utilisé l'ordinateur j'ai dessiné avec. J'ai fait des dessins en les repassant trois ou quatre fois dans l'imprimante, j'ai essayé des couleurs... Si je ne disais pas que certains dessins sont faits à l'ordinateur, personne ne le saurait. J'avais du reste commencé à faire mes illustrations des poèmes de Bencheikh à l'ordinateur... Utiliser une souris ou la plume c'est absolument la même chose !

– **Tifinagh** : Tout art est indicible, en ce sens qu'on ne peut remplacer l'un par l'autre, et il me semble que parler pei-

ture est un peu une ineptie, comme si l'on voulait décrire la saveur d'un plat cuisiné à quelqu'un qui ne l'a pas goûté, ou décrire une symphonie à un sourd. Les synesthésies sont des parallèles qui ne se rencontrent jamais ; aucune conversation ne remplacera la vision. On ne peut hélas faire passer que l'écrit dans Tifinagh, du moins pour l'instant puisque nous n'avons pas encore la couleur. Mais je crois que tu as quand même réussi à faire passer quelque chose... L'art est indicible, et pourtant certains écrivains en ont parlé avec beaucoup de pertinence : Baudelaire, Valéry... Leurs écrits t'ont-ils influencé ?

– **Silem** : J'aimerais d'abord te parler d'Albert Jacquard, un scientifique contemporain. Il explique bien l'art. C'est un homme d'une intelligence remarquable, d'une grande générosité, qui se met à la portée des gens simples pour leur expliquer des choses compliquées. C'est extraordinaire parce que ça donne l'impression d'être intelligent soi-même et de comprendre le monde. Il te montre comment l'homme est un animal intelligent... Par ailleurs, Elie Faure m'a beaucoup apporté, par son "Esprit des Formes", par son "Histoire" aussi. Également un homme d'une rare intelligence, qui connaît fort bien l'architecture, la peinture, les arts en général ; son oeuvre est un monument... Sinon, parmi les discours sur la peinture les critiques de Beaudelaire sont d'une grande perspicacité, des chefs-d'oeuvre ! Il y a des hommes qui perçoivent les choses mieux que d'autres, et qui ont aussi la maîtrise du verbe pour transmettre les sensations... Ils te parlent de musique et tu as l'impression d'écouter cette musique-là, de l'écouter et de la comprendre. Malgré les frontières apparentes entre les arts il y a quelque chose qui les relie, tout peut s'expliquer...

– **Tifinagh** : Je préférerais à cette expression de "maîtrise du verbe" celle de "clarté de pensée". Il n'y a maîtrise du verbe que s'il y a clarté de pensée. Sinon

c'est du formalisme, du bel assemblage de mots... ?

– **Silem** : Non. Ils ont le mot juste. Je me demande où est la clarté de pensée quand on parle d'une oeuvre d'art. On ne peut justement pas être très clair. Ils savent transmettre des sensations : ce n'est donc pas seulement une clarté de pensée, ils ne s'adressent pas seulement à la raison, ils s'adressent aussi à l'imaginaire, ils savent transmettre des odeurs par exemple, des choses inexplicables ; et c'est ça qui est fascinant...

– **Tifinagh** : Je crois que nous avons un problème tous les deux avec l'imaginaire et l'intelligence ! Parlons maintenant de l'évolution de la peinture dans l'Histoire, et de cette soif de "nouveau" qui caractérise notre siècle, enterrant en quelque sorte les Anciens. Certaines oeuvres restent, d'autres non : quels sont les critères de choix, de "valeur" ? Par exemple, Baudelaire n'a connu que la peinture figurative : ses écrits demeurent-ils toujours valables en regard de la peinture contemporaine ?

– **Silem** : C'était au milieu du siècle passé mais il y avait déjà toutes les prémisses de la peinture impressionniste. Par exemple, Baudelaire a beaucoup écrit sur Delacroix ; or pour nous Delacroix est l'un des meilleurs peintres de ce siècle là ; donc le temps qui est le critique le plus impartial, le plus juste, a confirmé ce que Baudelaire a vu parmi les premiers. Il a vu en Delacroix l'un des meilleurs peintres de son temps et l'un des plus modernes parce que justement il avait utilisé toutes les recherches de son temps sur l'oeil, la vision, les couleurs. Il connaissait très bien ce que la chimie avait découvert, ce que la médecine avait découvert dans le domaine de l'oeil ; et il fut l'un des premiers à utiliser les couleurs complémentaires. C'était un homme de son temps qui peignait pour les gens de son temps. Baudelaire a écrit de très beaux textes sur Delacroix, et il s'avère que Delacroix reste l'un de ceux qui ont le plus fécondé la peinture impression-

niste, laquelle avait déjà investi le domaine de la recherche, pas seulement picturale mais aussi physiologique puisque elle utilisait le papillotement des couleurs, le pointillisme avec Seurat pour que l'oeil fasse des associations, etc. Mais la science et la peinture ont continué à avancer ; de tous temps l'art a toujours avancé et évolué avec la science.

– **Tifinagh** : Les traditions se perpétuent par imitation : telle chose se fait de telle façon, et on l'enseigne de père en fils. L'art de recherche est peut-être dans la Tradition humaine, mais est-il dans les traditions... Il y a une multitude, une mosaïque de traditions sur terre, mais il y a une seule grande Tradition de l'homme...

– **Silem** : Je crois qu'on a un peu abordé cette question en filigrane... Je disais que tous les peintres vivaient dans leur société, étaient le reflet de leur propre société et qu'ils peignaient pour cette société là. Au Maghreb nous avons toujours été piégés justement dans cette recherche *identitaire*, d'*authenticité* ; ce sont des termes que je n'aime pas du tout. On croit souvent qu'il suffit de prendre les symboles de la tradition dans les pays du Maghreb pour être authentique, qu'il suffit de les plaquer sur une toile pour être authentique. C'est là qu'on te dit vrai peintre berbère, ou vrai peintre arabe... C'est un truc mécanique et primaire, terriblement réducteur, pauvre. Si on se met effectivement à reprendre les symboles de la tradition d'une manière mécanique on retombe dans l'artisanat. L'artisanat peut féconder, peut être un terreau pour aller de l'avant, mais je ne peux pas en tant que peintre avoir les mêmes gestes que le r'ggam qui fait de la tapisserie – le r'ggam est celui qui fait les points dans les tapis, les décors – je ne peux pas être seulement un r'ggam en me mettant derrière le métier à tisser à ne reproduire que des gestes, mille fois les mêmes... Impossible !

– **Tifinagh** : C'est toute la différence entre artisan et artiste...

– **Silem** : Et pourtant le geste du r'ggam m'intéresse, me féconde, me parle...

– **Tifinagh** : Il t'intéresse en tant qu'outil créateur ?

– **Silem** : En tant que terreau. Je vis dans une société ; dans cette société j'ai vu des r'ggam travailler, j'ai vu leurs tapis, j'aime ça, je trouve ça très beau, mais ça ne va pas au-delà, ce n'est pas une oeuvre intellectuelle. Or moi, en tant que peintre j'essaie de toucher d'autres zones du cerveau que celles que touche le r'ggam. Je te disais tout à l'heure que le substrat qui me féconde est multiple, et je prends tout là où ça se trouve ; je revendique tout ; je revendique absolument mon côté vandale, mon côté byzantin, surtout quand on sait que tout féconde tout.

– **Tifinagh** : Et parfois même ton côté chinois, dans le signe de l'arbre !

– **Silem** : Absolument, je me sens très Chinois. Il n'est pas possible de faire de la calligraphie et d'utiliser un pinceau sans retomber immédiatement en Extrême-Orient ! Moi qui ai fait une école des Beaux-Arts occidentale, je sais très bien ce que la peinture moderne doit à la miniature avec les travaux de Matisse, ce que la peinture occidentale doit à l'Extrême-Orient avec l'impressionnisme, etc. Tout est imbriqué dans ce domaine là, c'est un puzzle, et on travaille par strates.

– **Tifinagh** : On en vient inéluctablement à l'homme universel...

– **Silem** : En tout cas le peintre est un homme qui travaille pour cela. Même s'il ne réussit pas toujours.

– **Tifinagh** : C'est dire que plus on avance plus on se réfère à d'autres cultures encore plus lointaines ?

– **Silem** : Il faut absolument qu'il y ait une multitude, qu'il y ait cette perméabilité, que les peintres se fécondent entre eux. La peinture se nourrit de peinture, comme l'architecture se nourrit d'architecture et la culture de culture. Il faut

donc des apports multiples. Par exemple je suis très heureux que Niemeyer et Kenzo Tange aient construit en Algérie ; je trouve ça merveilleux. Mais aujourd'hui on ne le fait plus : l'intégrisme est là. Justement l'intégrisme s'enferme sur lui-même pour dire : je trouve tout dans mon pays. Cela n'est pas possible ! La vitalité d'un pays est justement dans la confrontation de ses artistes aux autres. C'est dans l'émulation et la confrontation. Amène dix artistes étrangers, dix architectes par exemple qui vont montrer ce qu'ils savent faire, et ce ne sera que richesse pour ton pays. Combien de personnes savent que Picasso et Miro sont des peintres espagnols ? Ils ont fait pratiquement toute leur vie en France. Picasso est de l'Ecole Française, de l'Ecole de Paris, et pourtant c'est un Catalan.... C'est ça qui est extraordinaire : la capacité d'un pays à attirer les artistes est un signe de vitalité ; mais nos pays ne savent pas attirer les artistes. Il faut être heureux de pouvoir aller construire dans tel ou tel pays, et si l'on fait appel à un architecte étranger dans un pays c'est superbe. C'est à la fois une reconnaissance, un signe de vitalité de la société qui l'accueille et qui va le digérer, et un signe de tolérance, de modernité, d'acceptation de l'autre. Nos pays sont timorés. Ils ont la trouille de la culture ! Ils ont tout un discours là-dessus : il y a des germes de subversion, de dépravation... Ils te diabolisent tout ce qui est culture, alors qu'ils acceptent la technologie. Ils acceptent bien la voiture, mais quand il s'agit de prendre un tableau ou d'acheter un livre, ils regardent ailleurs.

– **Tifinagh** : Et chacun veut une parabole mais voudrait que son voisin n'en ait pas... Maintenant ma dernière question : quelle question aurais-tu aimé que je te pose ?

– **Silem** : Mais tu m'as posé toutes les questions !

Entretien réalisé par Afelkou ♣



Peinture (Exposition à Bruxelles, 1989)

ALI SILEM

Né en 1947 à Sfisef (Kabylie), études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts d'Alger.

Oeuvres au Musée des Beaux-Arts d'Alger, Musée Picasso d'Antibes, Institut Wifredo Lam de La Havane, et dans de nombreuses collections particulières, en Algérie et à l'étranger.

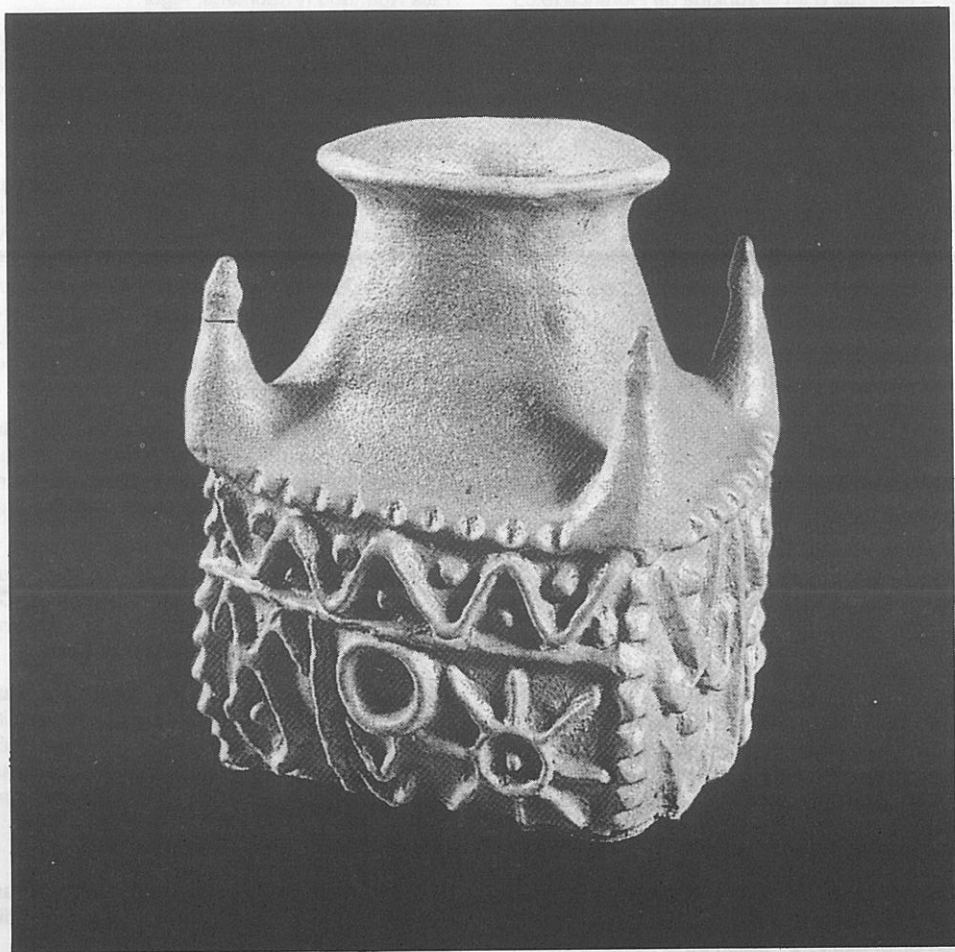
(e.p.) = exposition personnelle.

(e.c.) = exposition collective.

- **1972** – Festival de la jeunesse arabe, Alger (e.c.).
- **1975** – Centre culturel du Parti, Blida (e.c.).
- **1976** – Hall d'exposition du Théâtre régional d'Oran (e.c.) / Hall d'exposition du Théâtre régional de Sidi Bel Abbès (e.c.) / Fresque collective, Alger.
- **1977** – Biennale d'art graphique de Florence (e.c.) / Ouvrage illustré : *"Novembre mon amour"* de Lazhari Labtar, Alger.
- **1978** – Institut des Beaux-Arts, La Havane (e.c.) / Ouvrage illustré : *"Le jeune voyageur et le fantôme vieux jeu"* (petit rêve familial pour adultes non avertis) de Hamid Tibouchi, Alger.
- **1980** – Hall de la Maison du Syndicat, Bakou (e.p.) / Bibliothèque de l'unité galvanisation SN Métal, Rouiba (e.c.) / Maison de la Culture, Médéa (e.c.) / Ouvrage illustré : *"L'arbre suffoqué"* de Hamid Tibouchi, Alger.
- **1981** – Bibliothèque de l'INFORBA, Rouiba (e.p.) / Hall de la mairie d'El Harrach (e.p.) / Salle d'exposition du centre culturel communal de Saïda (e.c.) / Ouvrage illustré : *"Florilège pour Yasmina"* de Lazhari Labtar, Alger / *"Par quelle main retenir le vent"* de Abdelmajid Kaouah.
- **1982** – Festival de la jeunesse arabe, Damas (e.c.) / Salle d'exposition du centre culturel communal de Saïda (e.c.) / *Dix ans de peinture algérienne*, Musée des Beaux-Arts d'Alger (e.c.) / Ouvrage illustré : *"Parésie"* de Hamid Tibouchi, Alger.
- **1983** – Bibliothèque du lycée El Ghazali, Sour El Ghoulane (e.p.) / Hall du syndicat d'initiative d'Oran (e.p.) / Hall du Théâtre national d'Alger (e.p.) / Galerie du Centre culturel de la wilaya d'Alger (e.p.) / Galerie Mohammed Racim (section africaine du Musée Allende), Alger (e.c.) / Salle d'exposition du centre culturel communal de Saïda (e.c.) / Décors et costumes pour *"Les Bas-Fonds"*.
- **1985** – Galerie du Centre culturel du conseil populaire de la ville d'Alger (e.p.) / Maison du temps libre, Ech Chlef (e.c.) / 2^e Salon de la peinture médi-

terrannée, Galerie El Kettani, Alger (e.c.) / Décors et costumes pour *"Les Sangsues"*.

- **1986** – Galerie de l'hôtel Aurassi (e.p.) / Hall de l'hôtel Taghit (e.p.) / Galerie d'exposition du Palais de la culture, Alger (e.c.) / *Artistes algériens d'aujourd'hui*, Galerie M'hamed Issiakhem, Alger (e.c.) / *Synergie*, Centre Georges Pompidou, Paris (e.c.) / *Six manières d'être artiste*, Galerie M'hamed Issiakhem, Alger (e.c.).
- **1987** – Pour Nedjma, galerie de l'hôtel Aurassi, Alger (e.p.) / *Peintres algériens, 25 ans après*, Galerie M'hamed Issiakhem, Alger (e.c.) / *Hommage à Picasso*, Musée national des Beaux-Arts, Alger (e.c.).
- **1988** – *Bonjour Picasso*, Musée Picasso, Antibes (e.c.) / Ouvrage illustré : *"Les noces du poète"* de Pius Ngandou N'Kachama, Alger.
- **1989** – Galerie IPSO, Bruxelles (e.c.) / *Artistes algériens d'aujourd'hui II*, Galerie M'hamed Issiakhem, Alger (e.c.) / *Bonjour Picasso*, Monasterio de Veruela, Espagne (e.c.) / Diputación Provincial de Huesca, Saragosse (e.c.).
- **1990** – Hommage à Baya, Musée national des Beaux-Arts d'Alger (e.p.) / Tendance de la Peinture contemporaine au Maghreb (e.c.) / Espace Wafabank, Casablanca (e.c.) / *Autres signes, autres soleils*, Galerie du Château d'O, Montpellier (e.c.) / Hôtel du département, Béziers (e.c.) / Université Euro-Arabe, Galerie du Château d'O, Montpellier (e.c.) / Maison des Arts à Bédarioux (e.c.) / Musée de L'Ephèbe au Cap d'Agde (e.c.).
- **1991** – Espace écurieul, Marseille (e.p.) / Galerie du CCA, Paris (e.p.) / *La Maison du signe* (exposition itinérante), Galerie du Centre Culturel Français, Alger, Tlemcen, Annaba, Constantine et Oran (e.p.) / Galerie Arto Aubervilliers (e.c.).
- **1992** – *Forgerie*, Artibule 121, Centre Culturel Français de Casablanca (e.p.) / *Forgerie*, Centre Culturel Français de Marrakech (e.p.) / *Croisière des cultures*, Danielle Casanova, Marseille (e.c.).
- **1993** – *Gravures*, Galerie du Centre Culturel Français de Rabat (e.p.) / *Gravures*, Université de Ben M'sik, Casablanca (e.p.) / Université de Mohammadia Maroc (e.p.) / Galerie des Franciscaïns, St Nazaire (e.c.) / *"La colonne des corsaires"*, Centre Culturel Français de Rabat-Salé (Bab Mrissa).
- **1994** – *Autour de Bennis*, Centre Culturel Français de Rabat (Oudayas) (e.c.) / Ouvrage illustré (gravures) de Bencheikh, Tétouan.



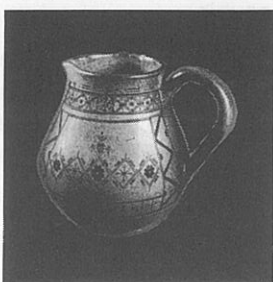
OUIZA BACHA HERITIÈRE ET INITIATRICE

Par Dalila Morsly

POTERIE

"... la Main travailleuse et impérieuse apprend la dynamogénie essentielle du réel en travaillant une matière qui, à la fois résiste et cède, comme une chair aimante et rebelle".

Gaston Bachelard.



En reprenant le geste plusieurs fois ancestral des potières berbères, Ouiza Bacha reconduit, prolonge, réactive cette longue complicité entre la terre et la femme, entre la femme et l'argile, fondement même de la matière douée de la capacité de générer, sous la volonté désirante d'une main, des formes de la vie.

Dans un hommage sans cesse reconnaissant, Ouiza retravaille, comme pour les redécouvrir, s'en imprégner et nous en transmettre l'essence créatrice, toutes les formes – dont certaines remontent en ligne droite jusqu'au néolithique – de la poterie populaire traditionnelle des femmes kabyles : amphores, écuelles, vases, godets, *ikufen*... Elle en retrouve le galbe, l'élégance, le mouvement des anses et des becs.

Mais, cet héritage, elle le renouvelle, explorant d'autres formes pour des objets d'aujourd'hui, déployant vers d'autres possibles géométriques la malléabilité de la matière, jaillie de l'alliance de l'argile, de l'eau et du feu couleur rouge de l'été et du cœur, purificateur et régénérateur.

Re-travail des lignes et des formes.

Re-travail de la structure matérielle autour de la recherche de combinaisons inédites d'argile, mica, oxyde de cuivre, émail, sable... Ouiza est toujours en quête d'autres formules, d'autres composants, d'autres alchimies, d'autres secrets de fabrication permettant de nouvelles textures. Docilité du poli. Sensualité du velouté. Rugosité terreuse. Grain sablonneux. Craquelures évoquant celles de la terre brûlée par le soleil et encore cette intimité matricielle de la terre et de la femme. La main tour à tour caresse, épouse les formes et le mouvement dans un parcours tantôt fluide, tantôt granuleux, tantôt accidenté.

Re-travail des couleurs : chaleur des beiges et des ocres traditionnels ; sobriété du brique antique de Tiddis, ville berbéro-romaine, ville-poterie incrustée dans la roche ;

sévérité des gris, raffinement des bruns, des turquoises profonds, des anthracites métalliques, des rouges sombres. Couleurs de la rudesse du terroir, couleurs aussi de la citadinité chatoyante dans un jeu de "crachis", d'intensité et de lumière.

Pour les Bambaras, la poterie est le symbole de la connaissance et les nouveaux circoncis sont invités à aller jusqu'aux "poteries des maîtres" pour essayer d'atteindre la connaissance des maîtres.

En retrouvant le geste féminin de la potière berbère, Ouiza nous invite au savoir ancestral, poursuit l'écriture de la geste primordiale en y insérant les épisodes du présent.

Les signes berbères qui s'insinuent dans la porosité de l'argile, en traits appuyés comme pour une scarification ou une empreinte, en traits à peine effleurés comme pour un tatouage de surface,

évoquent l'iconographie et l'écriture des civilisations anciennes de la Méditerranée : néolithique, punique, grecque, romaine. Ils en empruntent le caractère spirituel, mystique, ésotérique. Ils se réinventent, cependant, dans une nouvelle symbiose dynamique et créatrice : autres alignements, autres régularités, autres calligrammes, autres compositions à l'esthétique épurée, qui témoignent que la potière d'aujourd'hui a pu, contrairement à ses aînées, accéder à la maîtrise de l'écriture, du savoir par l'écriture.

Le savoir ancestral se trouve ainsi utilisé, évoqué mais transposé, transformé, vivifié par ce nouveau savoir.

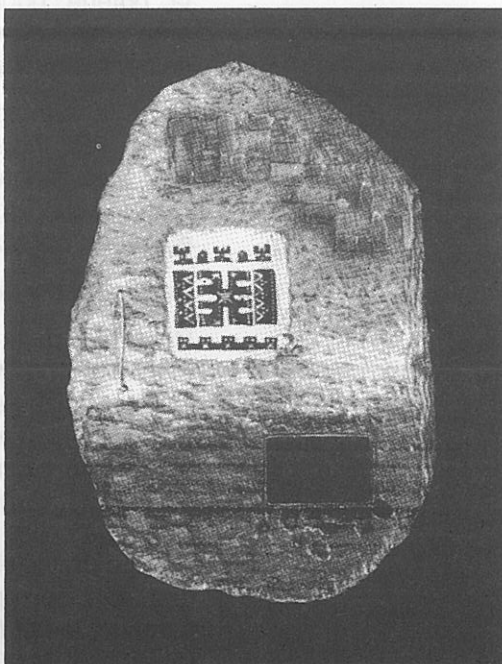
Héritière et initiatrice Ouiza. Elle renforce, consolide le lien, décide d'en assurer la continuité. De ce fait, elle perpétue, elle aussi, l'acte créateur dans son essence.¹

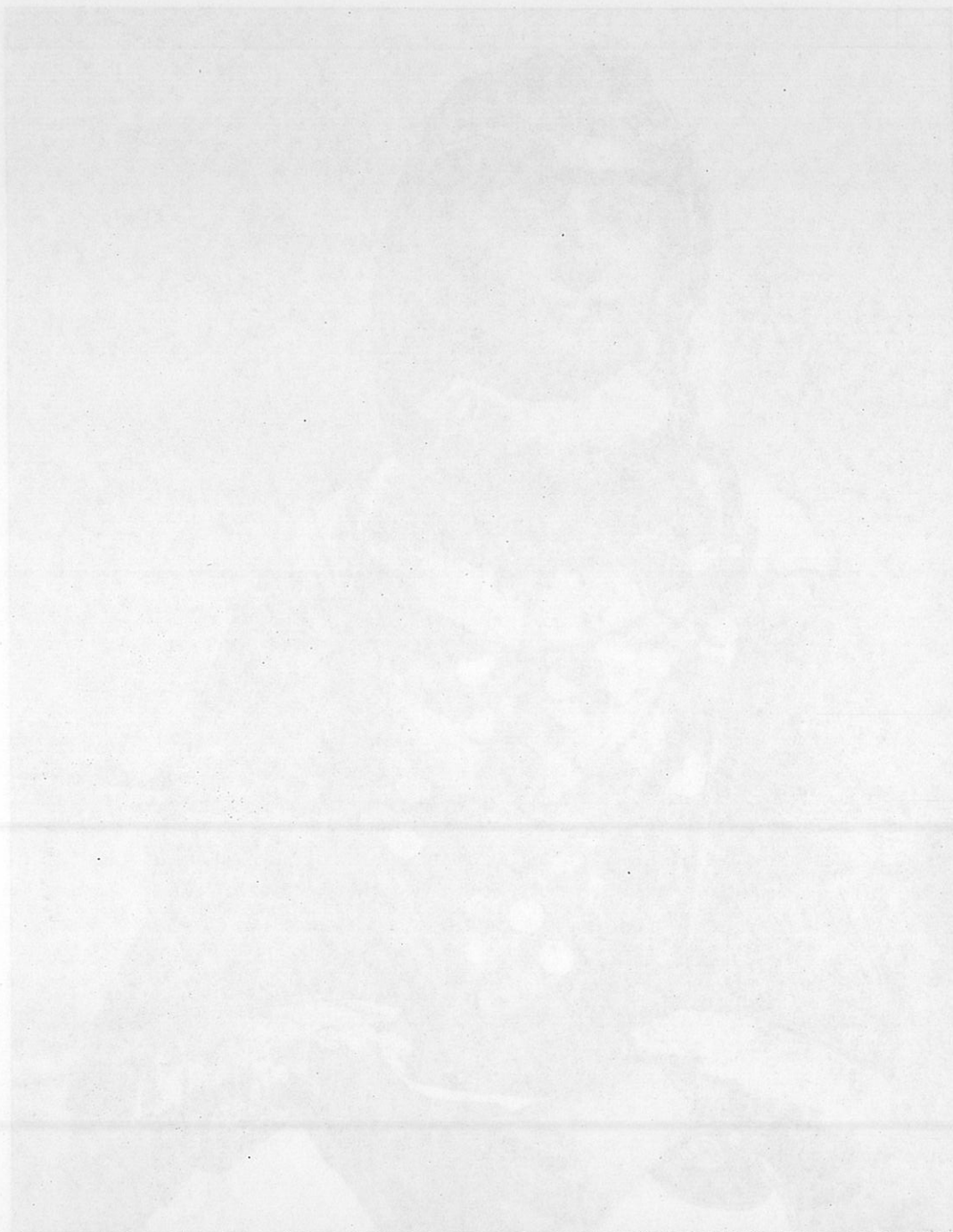
Dalila Morsly ■

OUIZA BACHA

Ouiza Bacha est née en 1943 à Tassafat (Grande Kabylie). A l'occasion d'un séjour en Bretagne pendant les années 1977-81, elle participe à différents stages de vannerie, de peinture sur soie, de poterie, mais c'est surtout le travail de la terre cuite qui la fascine. Elle poursuit sa formation de céramiste auprès de D. Yves Morvan, maître-potier, spécialiste en grès, et elle bénéficie des rencontres de travail avec d'autres céramistes de Bretagne, de la Borne et de Lozère. Dès son retour en Algérie, fin 1981, elle se rend périodiquement à Maatkas et Agouni Gueghrane, où les vieilles potières l'initient à cet art multiséculaire, dans le but d'harmoniser la poterie traditionnelle et la poterie moderne. Le désir d'apprendre davantage la conduit à Nabeul (Tunisie), où elle côtoie les plus fameux artisans de la ville. Elle participe à un stage organisé par la ville d'Alger avec les céramistes italiens de Deruta, ville prestigieuse dans le domaine de la céramique. Elle suit, enfin, un stage très fructueux qui lui permet de connaître des artistes tels que Busti et Abbozo. A l'occasion du 8 mars 1985, elle participe à l'exposition collective féminine au musée du Moudjahid à Alger. Actuellement elle exerce son activité grâce à la précieuse collaboration de l'Office, toujours en poursuivant le but de faire revivre un art ancestral tout en l'inscrivant dans le XX^e siècle.

1 - Texte déjà publié à Alger.





**Qui se blesse lui-même
ne se manque jamais.**



Femme en costume traditionnel grec (photo du Benaki Museum).

Le costume ("costoume", mot italien qui signifiait au XVIII^e siècle : usage ou manière d'être) étant lié à la vie de l'individu, est de par ce fait la marque d'une personnalité.



La Dame d'Elche (Alacant)

L'on ne peut dissocier, en Afrique du Nord, l'étude du vêtement sans un recours à l'histoire. Aussi ferons-nous un relevé historiographique rapide pour citer les courants et parentés de ces zones méditerranéennes en contact depuis toujours.

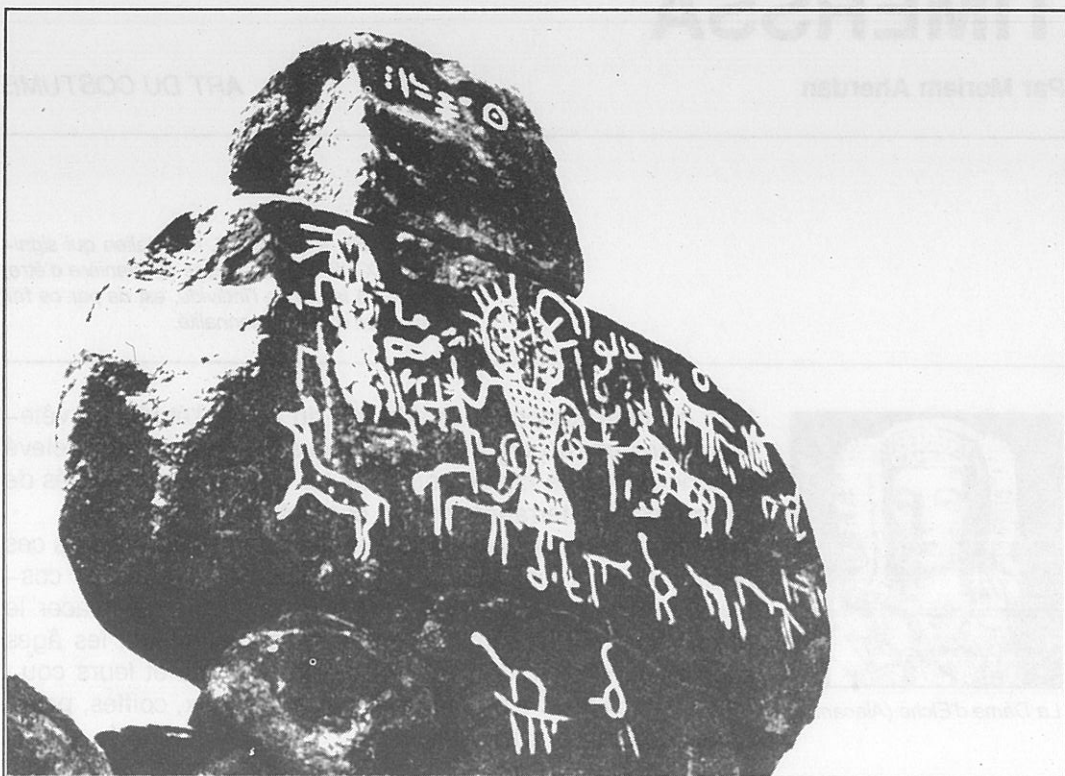
C'est ainsi que nous pourrions marquer par des faits précis ces phénomènes d'échanges qui firent évoluer parures et costumes dans nos pays. Nous essaierons ensuite de placer le costume dans son contexte quotidien en examinant les âges successifs et les traditions – notant les régions et leurs coutumes spécifiques à travers les parures : bijoux, coiffes, peintures corporelles, tatouages.

Le costume ("costoume", mot italien qui signifiait au XVIII^e siècle : usage ou manière d'être) étant lié à la vie de l'individu, est de par ce fait la marque d'une personnalité. On doit, pour en parler valablement, le situer dans son monde portant en lui tout un passé légendaire retransmis par un rituel qui lui est propre. Et l'on doit, pour l'étudier, tenir compte des multiples manifestations de l'existence : des temps, lieux et attitudes qui font son originalité pour ne pas dire sa différence. Car c'est ainsi que s'exprime, à travers signes et symboles, une éthique forgée par les siècles.

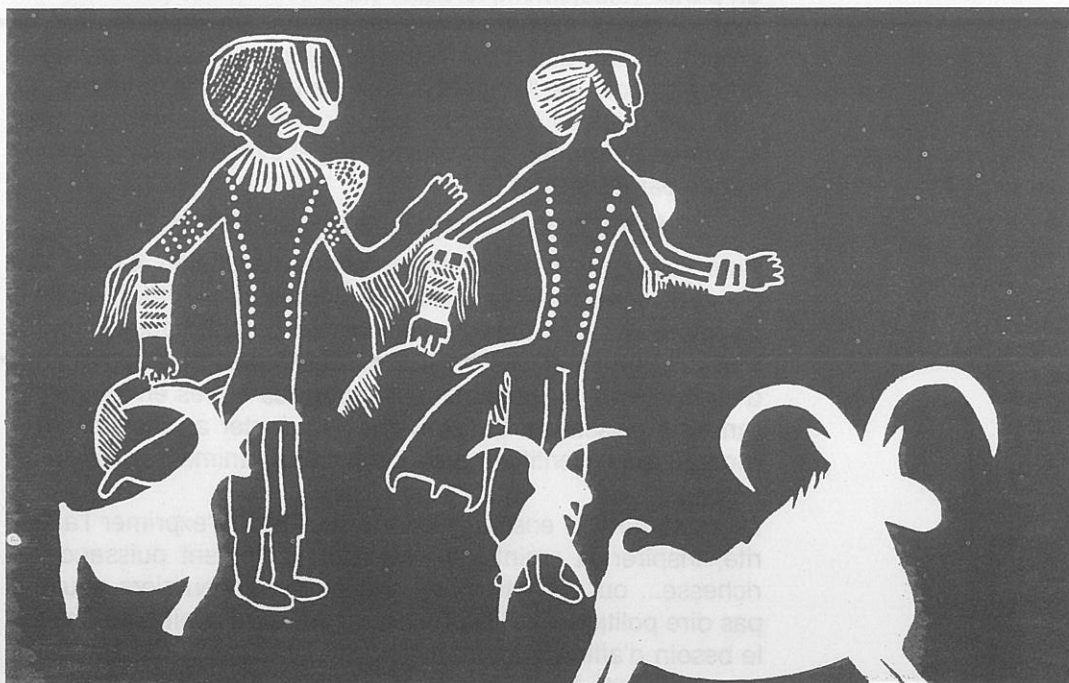
FONCTIONS SYMBOLIQUES DU VETEMENT

Pour mieux parler de ces phénomènes d'évolution, il nous faut d'abord rechercher les raisons qui amenèrent l'être humain à transformer ses façons de se vêtir. Le primitif songeait avant tout à se protéger des influences maléfiques et à se pourvoir d'attributs qui pouvaient le distinguer des autres en lui conférant une puissance. Il devait aussi s'adapter au monde environnant, en s'identifiant aux autres : à un animal, un djinn, un héros...

Le costume vint ensuite répondre au désir d'exprimer l'autorité, inspirer la crainte. Il traduisait également puissance et richesse... ou sobriété, dans des buts manœuvriers pour ne pas dire politiques ! Ainsi l'uniforme militaire avait pour objectif le besoin d'affirmer la protection ou d'inspirer la crainte. Celui que portaient les hommes de religion traduisait dans son éthique particulière la pudeur, et recherchait le respect.



"Pierre écrite", période tardive, Tawat (Ahaggar) – Cliché H.-J. Hugot.



Détail d'une fresque à Tan Zoumaïtak (Tassili n'Ajjer) – D'après H.-J. Hugot.

DE LA PREHISTOIRE...

Au temps du paléolithique, le vêtement ne différait guère d'une région à l'autre. Les découvertes à travers les rupestres l'attestent.

Au V^e millénaire les Sahariens transmettent un album varié de figures décrivant leur façon de se vêtir : pagnes de peaux pour les hommes, mais du léopard pour le chef. La peau de mouton ou de chèvre aux longues mèches dénommée "*kaunakès*" chez les Sumériens, s'est prolongée sous la forme d'étoffe imitant ces toisons : c'est l'*akhnif* berbère.

Le néolithique saharien – plus ancien que les néolithiques d'Europe – 3000 ans avant les premiers pharaons – nous fait découvrir l'intérêt porté pour les objets de parure en perles de pierres dures : coralline, amazonite, hématite, calcédoine. L'on confectionnait également des bracelets en ivoire d'hippopotame ou d'éléphant.

De la période du cheval (fin du second et premier millénaires), l'on observe les tuniques courtes et cintrées, les capes longues et amples découvrant parfois une épaule comme les Egéens ou mercenaires libyens en Egypte. Les femmes portaient jupes longues à volants et pélerines. Les élégantes du Tassili avaient des coiffures en cimier (style bovidien *iheren*).

Dans son besoin de protection, l'homme utilisait volontiers des colliers qui devaient le distinguer des autres. Dans un but prophylactique, il se parait de tatouages et n'hésitait pas à orner de pendeloques le cou des bédouins, et faisait porter aux ovins et caprins l'*auréus* au-dessus de la tête, afin de maintenir de bonnes relations avec les dieux, pour une meilleure fécondité.

C'est à cette même époque, à la sortie de la préhistoire, qu'apparaissent les caractères tiffinagh.

... A L'HISTOIRE

A partir des tumulus, monuments préislamiques, se firent des découvertes de

trésors : bijoux de perles, bracelets de cuivre... Ainsi dans la tombe de la reine Tin Hinan, reine des Touareg inhumée à Tinfouy, dans le Hoggar vers le IV^e ou V^e siècle après J.-C., l'on devait découvrir cet "art berbère", aux motifs géométriques spécifiques, issu des techniques de l'âge du fer. Les fresques rupestres, et par suite les tumulus, nous expliquent avec certitude le comportement de l'homme, ancêtre du nôtre, et mettent en évidence la continuité de certaines traditions.

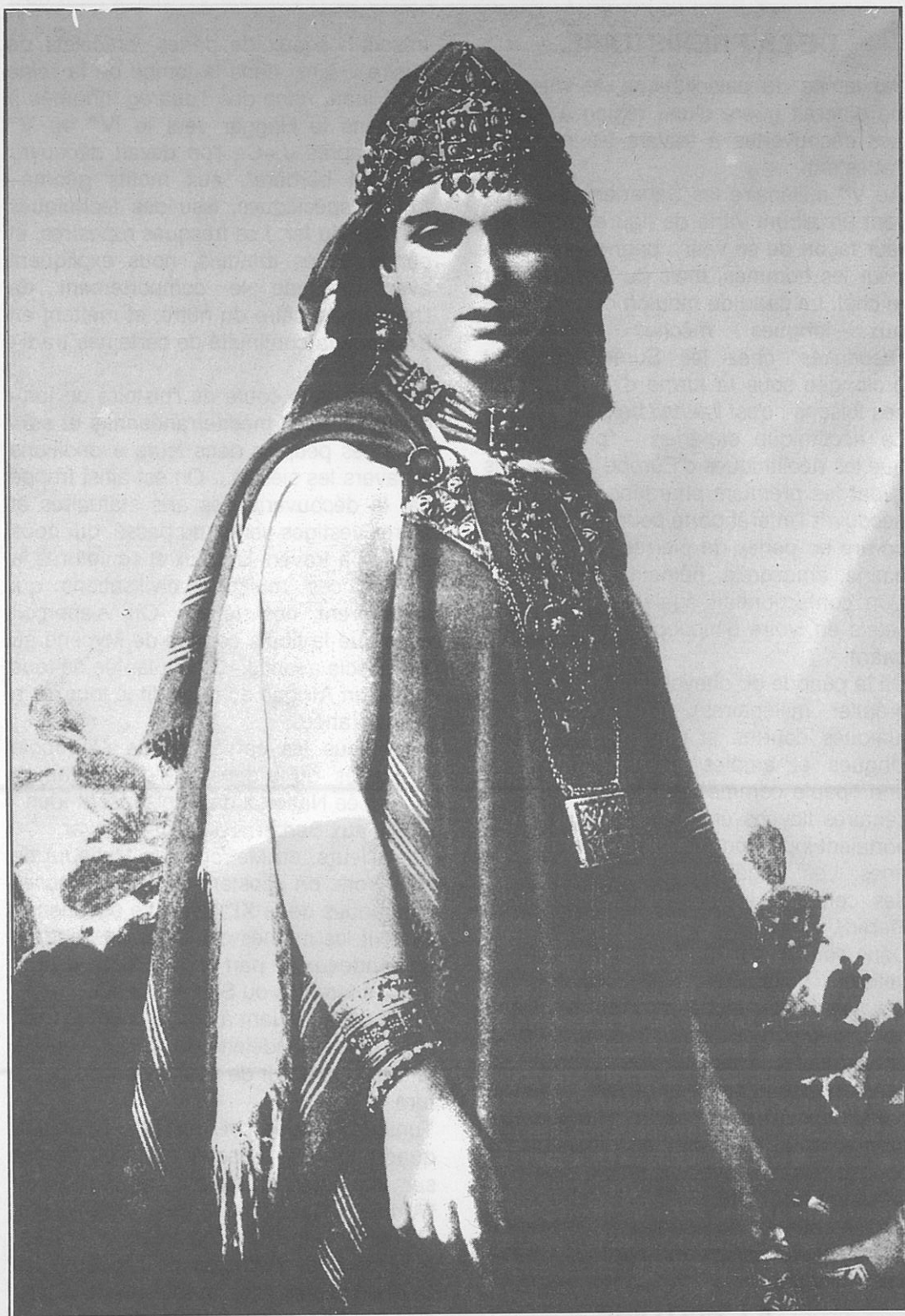
Remontons le cours de l'histoire en longeant les rives méditerranéennes et suivons ces peuples dans leurs expéditions à travers les siècles... On est ainsi frappé par la découverte des arts statuariers et autres vestiges venus du passé, qui nous content à travers linteaux et sculptures la vie de ces multiples civilisations qui pénétrèrent nos terres. On s'aperçoit alors que la fibule connue de Mycène au XV^e siècle avant J.-C., implantée de tous temps en Afrique du Nord, fit le tour de la Méditerranée.

Pour nous les caryatides de l'Acropole d'Athènes, ou la danseuse d'Herculanum du Musée National de Naples, sont identiques aux Berbères actuelles en *izar*.

Par ailleurs, au Metropolitan Museum de New York, on constate que les porteuses d'offrandes de la XI^e dynastie égyptienne avaient les mêmes coiffures, descendant en bandeaux de part et d'autre du visage, que les femmes du Sud marocain.

Les Scythes, quant à eux, avaient le front ceint d'une bandelette de lin qui, comme le turban, servait de coiffure ou de ceinture.

Tunique longue et *pallium* (manteau quadrangulaire attaché par des fibules sur les épaules) étaient les tenues de l'Afrique du Nord, des Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins et Arabes. Ainsi que les Berbères de l'époque, les Carthaginoises elles aussi étaient vêtues d'une même pièce d'étoffe drapée et se servaient d'une sorte de châle qu'elles enroulaient autour du corps et de la tête



"Femme berbère", d'après l'orientaliste Emile Vernet-Lecomte (1821-1900).

pour se protéger des intempéries.

N'oublions pas la dame d'Elche de la Péninsule ibérique, au musée du Prado, dont la coiffure de nattes enroulées sur les oreilles est identique à celle des femmes du Tafilalet.

Une tradition semblable à la nôtre, à l'époque romaine, voulait que l'on remette une cape (comme le *burnous* actuel) aux chefs auxquels l'on devait manifester l'honneur et le respect.

Au III^e siècle, on disait des vêtements inspirés de l'Orient et de l'Afrique : "*discinti afri*".

Dès les IV^e et V^e siècles, par l'intermédiaire du commerce byzantin, de nombreux marchands syriens et alexandrins s'établirent en Italie, en Provence et en Afrique du Nord, se faisant les agents de diffusion des vêtements et textiles de l'Orient. L'on doit ainsi, par leur intermédiaire, les modifications du costume méditerranéen, et l'arrivée du *caftan* dans nos pays.

Les tissages de soie venus d'Extrême-Orient se répandirent au début de notre ère, en s'enrichissant constamment d'impressions multiples. Au temps des Byzantins, les tisserands ayant appris des Sassanides l'emploi des fils d'or et d'argent, de pierres précieuses, les brocarts s'enrichirent de décors géométriques, floraux, animaliers et humains. Entraînés par les Goths, les Sarmates les véhiculèrent jusqu'en Europe et en Afrique du Nord.

Au IX^e siècle, sous l'impulsion de Ziryah venu de Bagdad, furent lancées en Andalousie les premières créations de soieries et brocarts, et de là partirent vers le Maghreb. C'est alors que se propagèrent ces nouvelles modes vestimentaires dans nos cités.

Ibn Khaldoun appelait "*khaïdous*" l'habillement des Berbères porté auparavant, c'est-à-dire au X^e siècle en Andalousie et au XI^e siècle chez les Almoravides.

Léon l'Africain au XV^e siècle, l'historien espagnol Marmol au XVI^e siècle, nous citent les tenues de Fès : hommes coiffés

comme des Sahariens en s'enveloppant le visage, ou l'homme de l'Atlas portant l'*akhnif* comme les Morisques de Grenade.

Pidou de Saint-Olon remarque en 1694 que le costume est commun dans les pays maures. Seuls les "*Alcaydes*" se font remarquer par des ceinturons de cuir brodés d'or d'où pend un sabre... et par leur "*bernous*" de drap écarlate ou noir sans capuchon. Les femmes mettaient le *haïk* pour sortir.

Lemprière, médecin venu soigner au XVIII^e siècle la famille impériale, parle du ruban de soie noué en turban, porté par un des petits-fils du sultan Moulay Ismaïl et du caftan bordé de fourrure.

Il précise que seuls les Maures qui ont fait le pèlerinage de la Mecque ont le droit de porter le turban et, pour affirmer leur foi, ils ont dans leurs habitudes d'égrener un chapelet. Il faut préciser encore que ce turban, connu en Berbérie bien avant l'arrivée des Turcs, était réservé aux dignitaires.

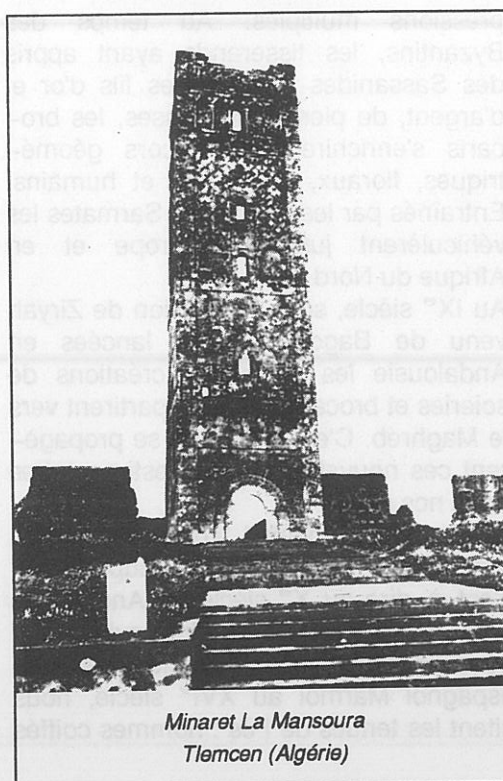
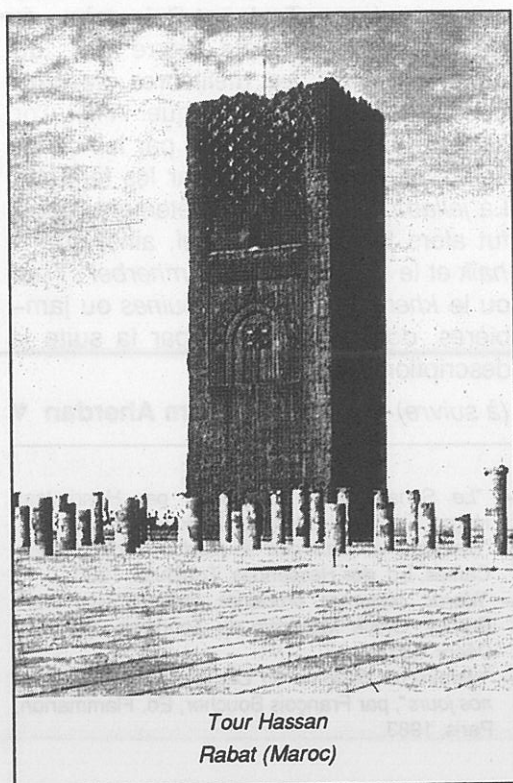
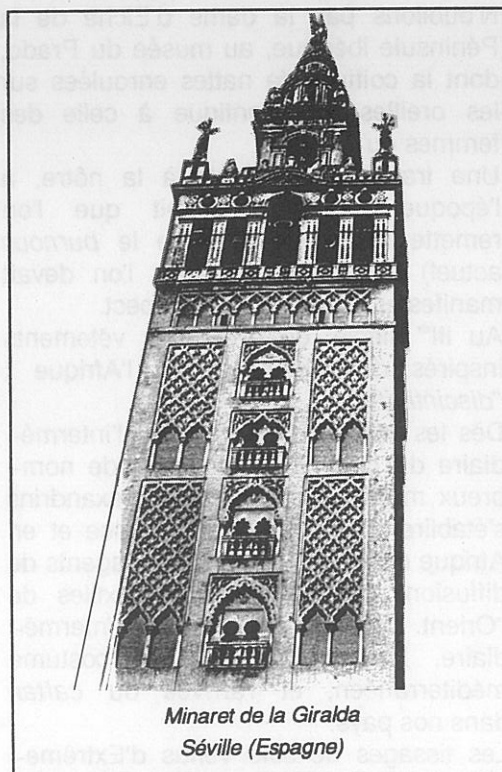
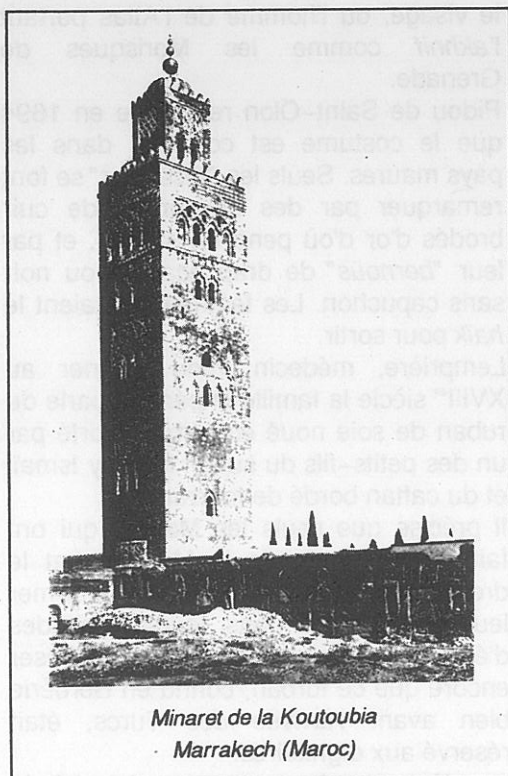
Au siècle dernier commença la période créative des artistes-peintres orientalistes comme le baron Taylor et Delacroix – ou des écrivains tels que Pierre Loti, qui nous laissèrent les meilleures descriptions du costume de l'époque. Ainsi, l'on apprend que le *seroual* porté par les cavaliers était parfois exhibé par les femmes. La *jellaba*, à l'inverse du vêtement drapé, fut alors le vêtement usuel, ainsi que le *haïk* et le "*ksa*", le *haïk* "*el mherbel*", l'*izar* ou le *khent*, et les *tharghiouines* ou jambières, dont nous ferons par la suite la description détaillée.

(à suivre)

Meriem Aherdan ♥

BIBLIOGRAPHIE

- "*Le Sahara avant le désert*", par Henri-Jean Hugot, Ed. des Hespérides, Toulouse, 1975.
- "*Berbères aux marges de l'histoire*", par Gabriel Camps, Ed. des Hespérides, Toulouse, 1980.
- "*Maroc, costumes, broderies, brocarts*", par J.-P. Bernes, Office Marocain du Tourisme, Ed. ABC Décor, 1974.
- "*Histoire du costume en Occident de l'Antiquité à nos jours*", par François Boucher, Ed. Flammarion, Paris, 1983.



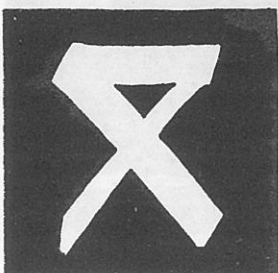
LA KOUTOUBIA EST-ELLE BIEN MAROCAINE ?

Par Tasmount

ARCHITECTURE

Etrange question, en vérité... Qui en douterait ? Et cependant, certains prétendent qu'elle est arabe !

Allez savoir...



gu

LES PEUPLES ARABES

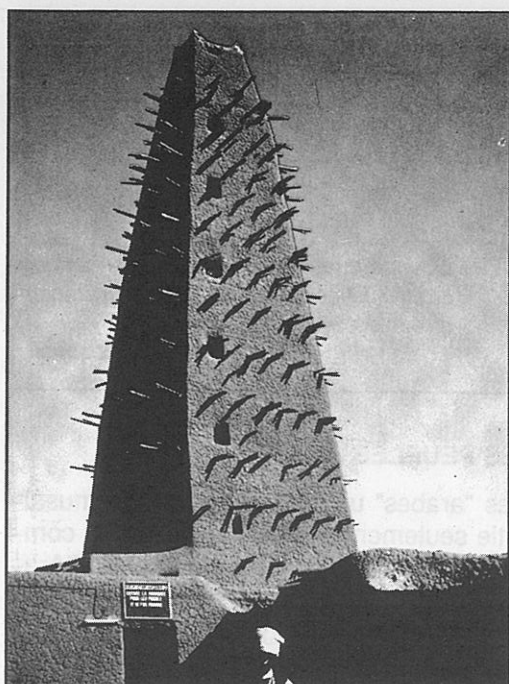
On qualifie de peuples "arabes" une partie du monde musulman – mais une partie seulement – et l'on a du mal à comprendre la relation, sous ce vocable, qui existerait entre l'Arabie et ces peuples. Nul doute que ces peuples "arabes" ne sont pas des Arabes : ni ethniquement, ni linguistiquement, ni culturellement. Seule la religion, véhiculée en partie par la langue arabe, en constituerait le "trait d'union" immatériel, alors même que cette langue, l'arabe classique, n'est par exemple utilisée dans *aucun* foyer maghrébin, comme le souligne si justement Mouloud Lounaoui.¹

Cette confusion a été entretenue volontairement, et dans un but exclusivement politique, qui vise à faire croire à ces peuples comme au reste du monde qu'ils sont arabes. Le mot aurait été lancé initialement par la France lors de la conquête de l'Algérie, lorsqu'elle a qualifié "d'Arabes" les Maghrébins qui parlaient arabe, ou plus exactement un dialecte très berbérisé.² Puis ce qualificatif fut repris par les nouveaux pouvoirs, sous l'emprise de leur propre pouvoir, ainsi que du panarabisme, lors de l'indépendance des pays maghrébins – bien sûr sans consulter les intéressés, à savoir le peuple.

A-t-on jamais vu en effet un référendum du genre : *"Quelle langue désirez-vous parler ?"*

Puis le vent démocratique se leva et, soufflant de plus en plus fort, réveilla la tempête : les "Arabes" berbérophones n'arrivent plus à en croire leurs oreilles...

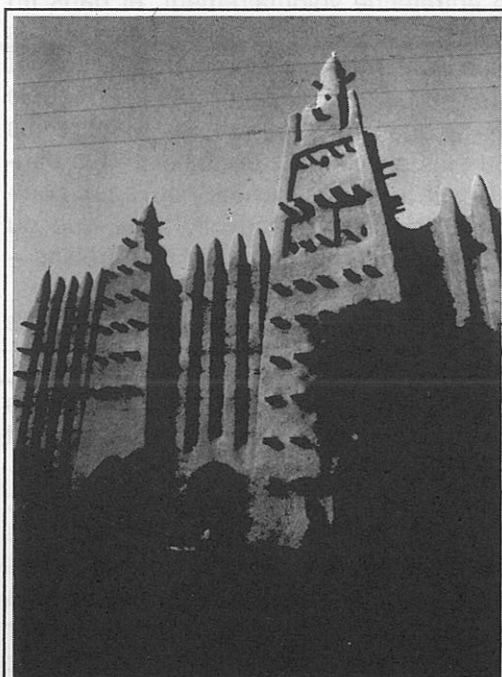
Et chacun de rechercher, avec difficulté, ses origines "arabes"; chacun de regrimer dans son arbre généalogique, des branches duquel il découvre que ses origines sont plurielles sur fond berbère : à part quelques personnes qui persistent à affirmer que leurs ancêtres étaient étrangers, chacun finit par reconnaître que sa grand-mère est Berbère. Chose curieuse : les quelques grands-pères vandales ont été mis aux oubliettes, alors qu'ils furent sans doute aussi nombreux si ce n'est



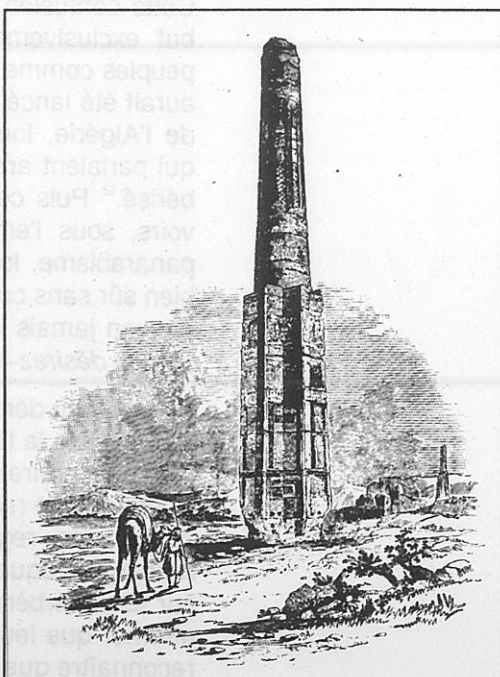
*Mosquée d'Agadès
(Niger)*



*Mosquée de Bobo-Dioulasso
(Haute-Volta)*



*Mosquée de Mopti
(Mali)*



*Minaret de Ma'sud III
Ghazna (Afghanistan)*

plus³ que les grands-pères arabes, et qu'ils se fondirent eux aussi dans la population du Maghreb.

Et voici que l'onomastique s'en mêle et prouve l'origine principalement berbère mais aussi wisigothe, turque, espagnole, juive ou africaine de leurs noms de famille... Les Rifains, les Soussis, les Kabyles, les Chaouis, les Marrakchis, les peuples de l'Atlas, mais aussi les Noirs des confins sahariens, les Andalous, les Fassis : que d'Arabes !

LA PIERRE NE SAIT PAS MENTIR

Si l'on compare l'architecture des mosquées, et en particulier celle de leurs minarets, on s'aperçoit que le style diffère totalement suivant les pays : les minarets almohades de la Koutoubia, de la Giralda ou de la Tour Hassan, ou mérinides de la Mansoura de Tlemcen par exemple, sont des tours massives droites à base carrée, qui n'ont aucune parenté avec les minarets africains d'Agadez (Niger), de Mopti (Mali) ou de Bobo-Dioulasso (Haute-Volta) trapézoïdaux à angles arrondis, eux-mêmes totalement différents des minarets orientaux de Ghazna ou de Bukhara en Afghanistan, de Samarkand ou de Gauhar Shad à Mashad en Ouzbékistan, du Qutb Manar à Delhi, de Champanir, de Sikandra ou du Tadj Mahal en Inde, de Cekirge, de Edirne ou de Suleiman d'Istanbul en Turquie, d'Isfahan en Iran, d'Al-Qataï ou d'Al-Azhar du Caire, en Egypte, qui sont des colonnes effilées cylindriques, tronconiques, octogonales, polygonales ou à éperons ciselés, avec un à trois balcons intermédiaires, sans parler du minaret hélicoïdal de Samarra en Irak... Autant d'expressions architecturales différentes d'un même concept, l'Islam. Si des Arabes les avaient bâties, ou même seulement commandées, comment expliquer cette diversité de styles ? Ou alors, il faudrait croire que les églises romanes et les cathédrales gothiques sont juives !

La pierre ne sait pas mentir. Ainsi l'architecture parle d'elle-même, mieux que n'importe quel livre : elle ne fait pas autant d'histoires que les livres d'Histoire, écrits par ceux qui ne l'ont pas vécue et déformés par ceux qui l'utilisent ; non, l'architecture ne raconte qu'une seule Histoire. Elle nous démontre ici en silence, par-dessus le brouhaha des discours, que c'est un concept, celui de l'Islam, qui s'est répandu, et non les Arabes eux-mêmes, du reste si peu nombreux dans leur désert à l'époque : comment auraient-ils pu envahir, conquérir, tenir, féconder, des populations aussi importantes⁴ et d'aussi vastes étendues,⁵ de l'Atlantique jusqu'en Inde et de Tombouctou jusqu'à Poitiers ?

Non, tous comptes faits, nous persistons à penser que la Koutoubia est bien marocaine. Et elle n'est pas la seule !

Tasmount ♣

1 - Cf. "Amazighité : langue, culture, identité en Algérie", par Mouloud Lounaoui (dans le présent numéro de Tifinagh).

2 - Cf. "Structure socio-linguistique de l'arabe marocain", par Mohammed Chafik (in Tifinagh n° 2).

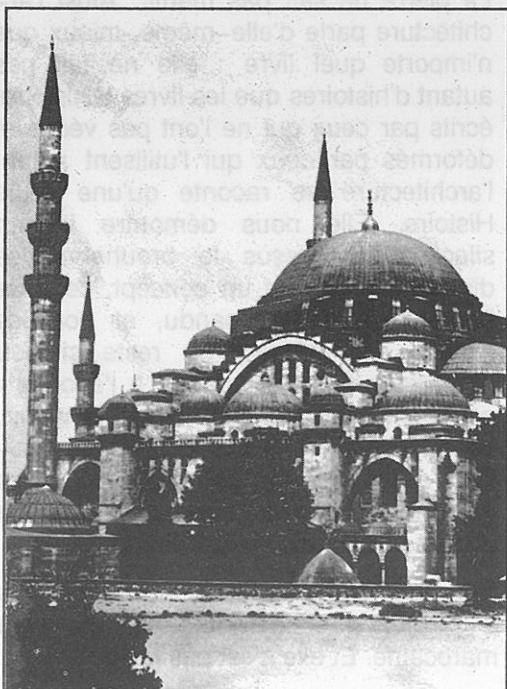
2 - Les Vandales ont envahi l'Afrique du Nord avec une armée de 80 000 hommes (soit 160 000 personnes peut-être, en ajoutant femmes et enfants, selon certains auteurs) et l'ont occupée durant 105 ans. Les Arabes furent peut-être 150 000 au total et prenaient souvent femmes sur place. On consultera "Histoire de l'Afrique du Nord" par Charles-André Julien et Christian Courtois, Ed. Payot, Paris 1961, et "La Berbérie musulmane & l'Orient au Moyen-Âge" par Georges Marçais, 1946, réédition Afrique-Orient, Casablanca 1991.

3 - La seule population de l'Espagne était à l'époque de dix millions d'habitants. On lira non sans intérêt "Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne" par l'historien Ignacio Olagüe, Ed. Flammarion, Paris 1969.

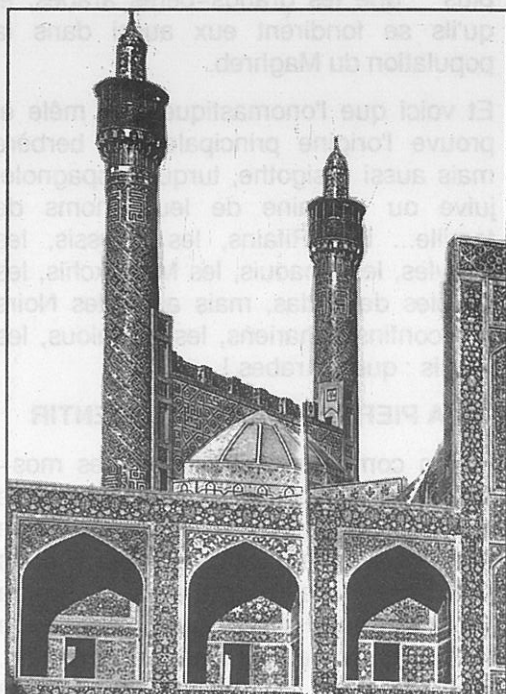
4 - Plusieurs millions de km².

CREDIT PHOTOGRAPHIQUE :

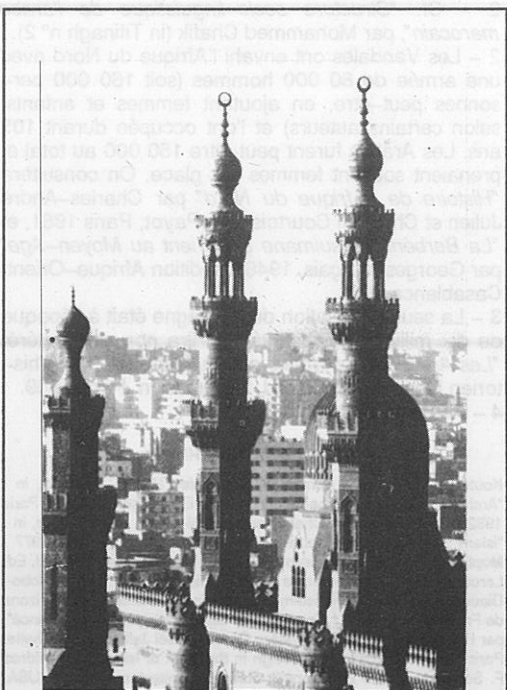
Koutoubia, Mansoura, Ma'sud III, Sulayman, Manar, Vendredi, in : "Architecture islamique" par John D. Hoag, Ed. Berger-Levrault, Paris 1982 / Giralda, Hassan, Chah, Samarra, Al-Qataï, Kalam Minar, in : "Islam" par Humberto Scerrato, Ed. Fernand Nathan, Paris 1977 / Mopti, in : "Allah le Conquérant", par Eve Mercier et Jean Barraud, Ed. Larousse, Coll. "Les hommes et leurs dieux", Paris 1981 / Bobo-Dioulasso, in : "Monde Musulman", par Vincent Monteil, Ed. Horizons de France, Paris 1972 / Agadès, in : "Sahara toujours recommencé", par Henri-Jean Hugot, Jean-Marc Durou et Joël Jaffre, Ed. Hachette, Paris 1978 / Al-Azhar, in : "Design in the spirit of Islam", par Mildred F. Schmertz, photo Elliot Erwit, Revue. Architectural Record, USA, mars 1979.



*Mosquée de Sulayman
Istambul (Turquie)*



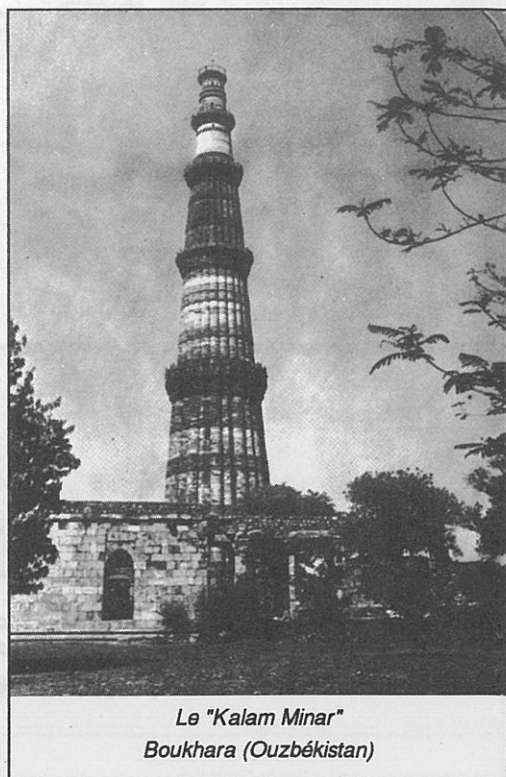
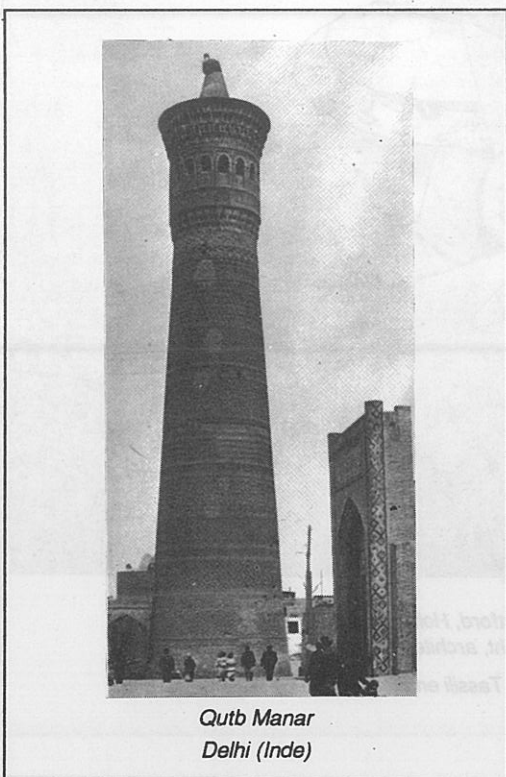
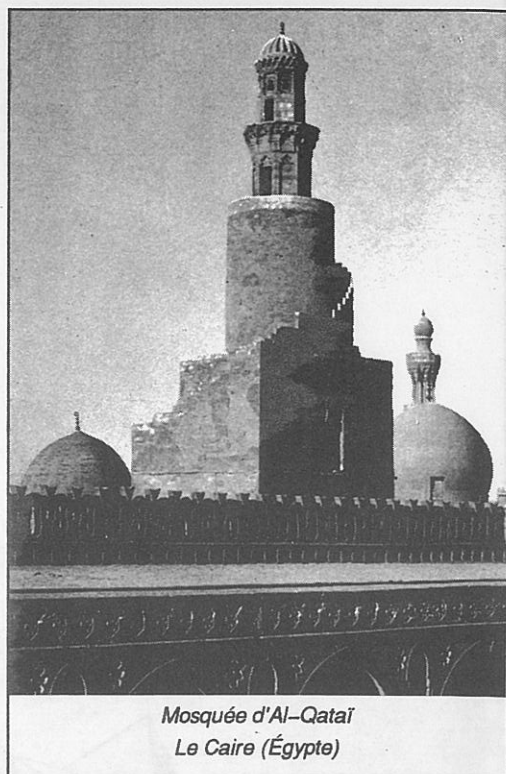
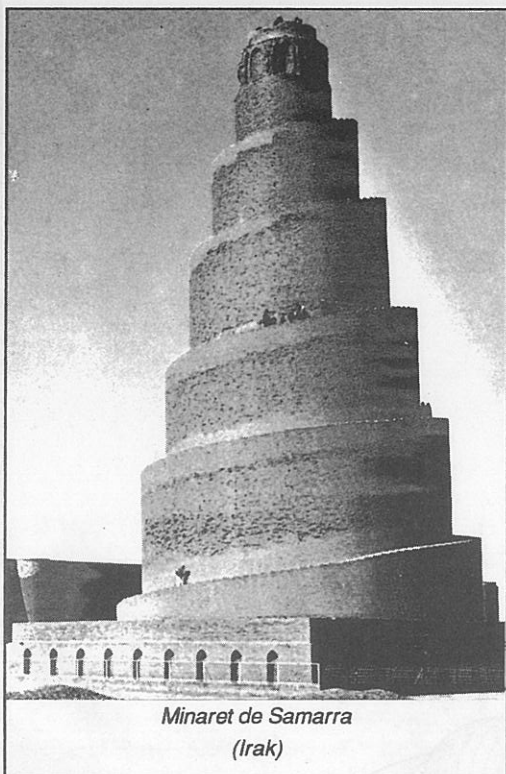
*Madjid-i Chah
Isfahan (Iran)*

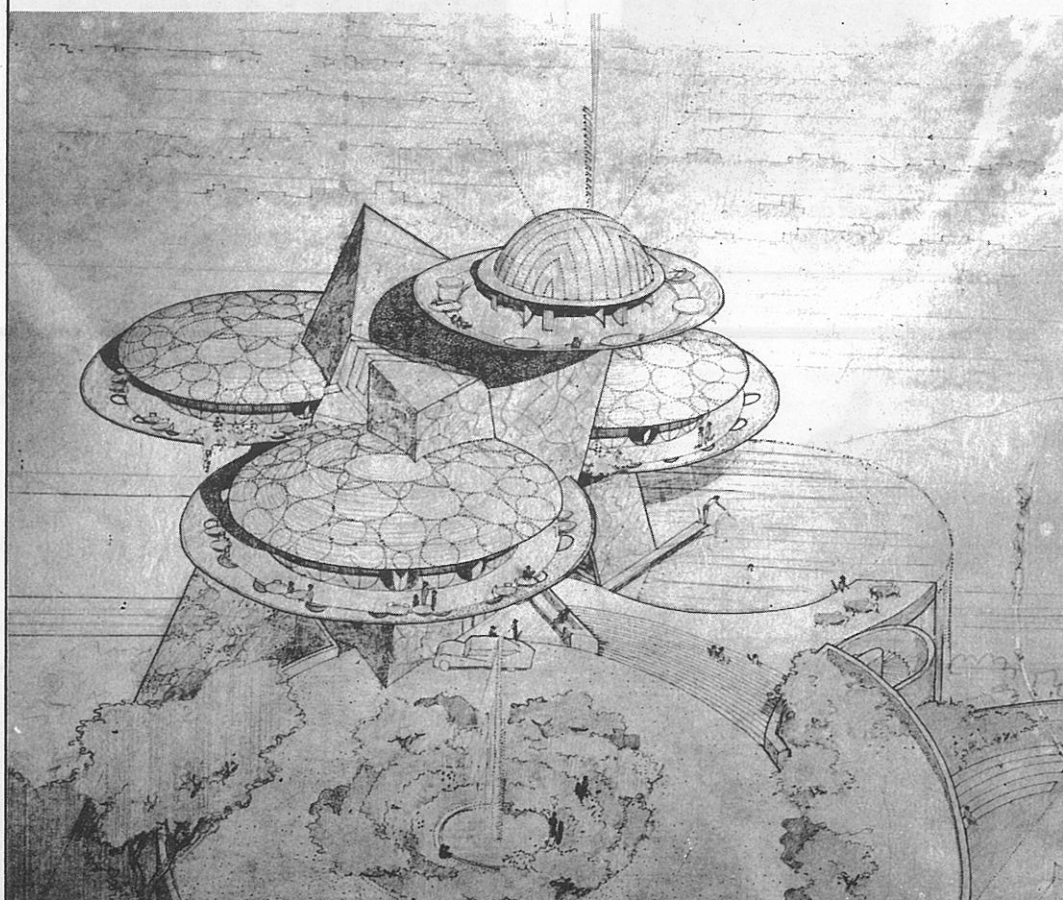


*Mosquée Al-Azhar
Le Caire (Égypte)*



*Mosquée du Vendredi
Champanir (Inde)*





Project : Play Resort for Huntington Hartford, Hollywood, California, 1947
 Frank Lloyd Wright, architect

(Projet réalisé dans le Tassili en 2040)

DESTAMERZHIT ou la Grande Alliance

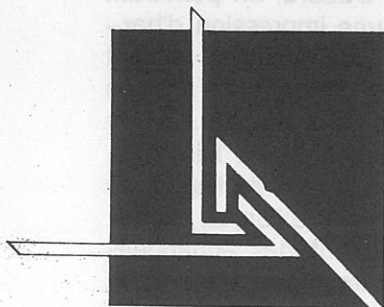
Par Olivier Fougerat

ARCHITOPIE

Troisième épisode : nos dernières villes...

Les acteurs :

- Bahlou, le grand-père paternel Amur, 70 ans
- Ibbanou, le père Adherbal, 40 ans
- Immanou, la mère Izza, 38 ans
- Le fils Yidir, 15 ans
- La fille Yllyt, 12 ans



Le coucher du soleil sur Awgadost était devenu notre rendez-vous quotidien, et j'avais bien l'intention d'extorquer à Bahlou Amur d'autres souvenirs... Ce soir-là Adherbal et Izza avaient décidé que nous dînerions sous l'*amalal*, face au couchant : Ibbanou avait dressé le barbecue et entreprenait d'allumer le feu, tandis qu'Immanou préparait les brochettes de *tifiyi*. Au loin un gravitoptère atterrit près du *tigmmi* des Asserdil : sans doute des invités car leur *tamsrayt* était tout illuminé. Je guettais dans l'espoir d'apercevoir Touda, leur fille, mon amie...

- Bahlou, parle-moi encore des villes : elles n'ont pas pu être interdites d'un coup ? Comment cela s'est-il passé ? Raconte-moi...

- Yidir, décidément ta curiosité est insatiable ! Mais puisque tu insistes, je vais te parler tout d'abord de nos dernières cités. Et puis je te raconterai comment tout cela a fini... Vois-tu, les vieilles villes, que l'on appelait alors "villes modernes", posaient de graves problèmes. Ces problèmes provenaient principalement des nuisances et de la promiscuité dans les villes elles-mêmes, embouteillées, ainsi que du vide sans âme de leurs immenses banlieues-dortoirs, villes et banlieues étant également surpeuplées. La fatigue s'ajoutait à la fatigue, les difficultés aux difficultés, le temps perdu au temps perdu, et par suite l'agressivité se développait. Les hommes avaient oublié qu'aucun arbre ne peut s'étendre à l'infini...

- Tu me dis que les banlieues étaient à la fois vides et surpeuplées : je ne comprends pas...

- Oui, cela peut te paraître contradictoire... C'était une question d'organisation de l'espace. L'erreur venait de l'esprit policier qui était à la base de la conception de cet espace : au lieu de se soucier du bonheur de ses habitants l'administration d'alors, dictatoriale, totalitaire et craintive, n'avait pour seul objectif que de les surveiller. Et pour mieux les contrôler elle les divisait, elle les quadrillait. Pour cela elle avait appliqué un urbanisme carcéral, où la priorité était donnée à l'intervention rapide des forces de sécurité et à l'accès facile des chars. Cela avait produit des banlieues-ghettos qui s'étendaient à perte de

vue, identiques à elles-mêmes, sans aucun particularisme, aucune identité, quadrillées de voies excessivement larges... De vastes champs de casernes pour ne pas dire de concentration, dont tout village était exclu et où l'individu n'avait d'autre repère que son numéro matricule...

– Mais la priorité pour l'administration n'était-elle pas de faire face à la démographie, galopante en ce temps-là ? Il fallait loger tout le monde !...

– Oui, mais bien les loger, et non les parquer.

– Pour bien les loger, je suppose qu'il fallait davantage d'argent ?

– Crois-tu que cette voirie surdimensionnée ne coûtait rien ? Crois-tu que les façades de marbre des préfectures de ces quartiers étaient gratuites ? Crois-tu que toutes les dépenses de prestige étaient nécessaires ? Non... Cette administration se frottait le nombril à la feuille d'or sans même se poser la question : comment un jeune pourrait-il se développer harmonieusement là-dedans ? Quel type d'homme allait sortir de là ? C'était la politique d'*après moi le déluge* ! Conséquence : ces banlieues furent des pépinières de révoltés... Les uns se réfugièrent dans l'intégrisme religieux, les autres sombrèrent dans la délinquance ; tous étaient aigris. Et les uns et les autres s'organisèrent en bandes. L'insécurité s'installa malgré tout, et déborda.

– Les chars n'étaient donc pas la bonne solution ?

– Les chars ne tiraient pas tous seuls ! Qui ne reconnaissait pas son frère dans la foule ?... Après quelques émeutes il fallut se rendre à l'évidence, et l'on commença à démolir des quartiers entiers, tout comme auparavant on avait détruit les bidonvilles. L'insalubrité morale s'avérait bien plus néfaste que le manque d'hygiène physique. Des villes nouvelles furent alors édifiées suivant une conception urbanistique très différente : tous les efforts furent portés sur la qualité au détriment de la quantité. On accorda la

priorité à l'échelle et à l'ambiance...

– Oui, tu m'as déjà parlé de la notion d'échelle. Mais l'ambiance ? C'est un peu abstrait, Bahlou...

– L'ambiance ? Comment t'expliquer... Il me faudrait un exemple. Oui, je vais te raconter une visite que j'ai faite à des amis – il y a bien déjà... quarante ans ! Mes amis venaient de s'installer dans l'une de ces cités nouvelles. Je me souviens y avoir passé quelques jours, et cela m'a produit une forte impression... Je fus frappé tout d'abord, en pénétrant dans la ville, par une impression d'harmonie générale : les avenues étaient sinueuses, me faisant découvrir à chaque instant des éléments nouveaux. Il n'y avait pas de monumentalisme ici, pratiquement aucun boulevard rectiligne où l'on voit au départ ce que l'on va trouver à l'arrivée... Cependant des échappées laissaient entrevoir les monuments de la cité, auxquels je sentais que les avenues me conduiraient naturellement. Et ces monuments n'étaient pas traités à la façon de ces forteresses insultantes de luxe, dédiées à la gloire du pouvoir, comme partout ailleurs. Non, les édifices publics étaient simples, ouverts, transparents : ils symbolisaient la transparence de la nouvelle administration... La silhouette du Temple du Culte Universel apparaissait par endroits, et j'entreapercevais parfois l'élégante tour du Centre Administratif...

– Le Temple du Culte Universel ! ?

– Oui. C'était un Temple de tous les cultes, ouvert à toutes les religions, une idée généreuse pour prouver la tolérance de l'Islam...

– C'était une réponse au fanatisme ?

– En quelque sorte... Un retour à l'humain, la reconnaissance de l'autre, à commencer par l'acceptation que cet autre n'avait pas obligatoirement tort même s'il était différent. Je crois qu'alors le concept de Dieu prit davantage d'importance que Son Nom : ce temple était dédié à Dieu et à tous les humains qu'il a créés...

– Drôle d'idée !

– Belle idée au contraire : la fraternité prit le pas sur l'exclusion... Où en étais-je ?

– Tu me parlais des *iberdane*...

– Oui. Tout était donc déroulement. La circulation était fluide et voici pourquoi : d'une part les avenues étaient à sens unique, et d'autre part il n'y avait pratiquement aucun croisement direct. Les quelques croisements s'effectuaient sans feux rouges, autour de vastes ronds-points à priorité à gauche, surélevés et plantés, qui recevaient dans la plupart des cas des équipements : restaurants, squares, jeux d'enfants, etc., accessibles par passerelles... Les avenues étaient généralement semi-enterrées afin de ne pas créer de nuisances aux habitations. Elles étaient réservées aux seuls véhicules à moteur : piétons et cyclistes circulaient plus haut, sur les terre-pleins résultant des excavations des avenues.

– Et comment franchissaient-ils les *iberdane*, Bahlou ?

– Également par des passerelles. Je roulais donc en toute quiétude, de découverte en découverte... Quelque chose de mystérieux semblait relier les édifices entre eux, et les avenues aux édifices. Ce lien invisible n'était pas seulement dû à leur disposition les uns par rapport aux autres – car ici chaque chose semblait à sa place – mais également à une harmonie des formes, dont les géométries se répondaient comme par écho... Il y avait toutes sortes de géométries : courbes et angulaires, en ménisques ou en spirales, hexagonales ou octogonales, variées, entremêlées, mais toutes régulières. C'est ce langage géométrique à la fois rigoureux et foisonnant qui liaisonnait toutes choses, comme dans la musique, à la différence des espaces chaotiques ou simplement répétitifs que l'on voyait auparavant...

– La musique est géométrique ?

– Évidemment ! Toute musique est géométrique : depuis sa structure même, la hauteur de ses notes, leur durée comme leurs espacements qui sont facteurs du

rythme, ses enchaînements, jusqu'à sa ligne mélodique... Faut de quoi elle serait du domaine du bruit. C'est la géométrie qui conduit à l'harmonie, et non le timbre, dont l'équivalent en construction est le matériau. Par exemple, les édifices tramés répétitifs correspondent à une succession de notes identiques : ce n'est pas de la musique... Du reste il en est de même en tout art. Y compris en littérature... Mais les architectes et les urbanistes ont mis du temps à le comprendre.

– Oui, j'imagine ce que donnerait la répétition dans le domaine de la peinture !

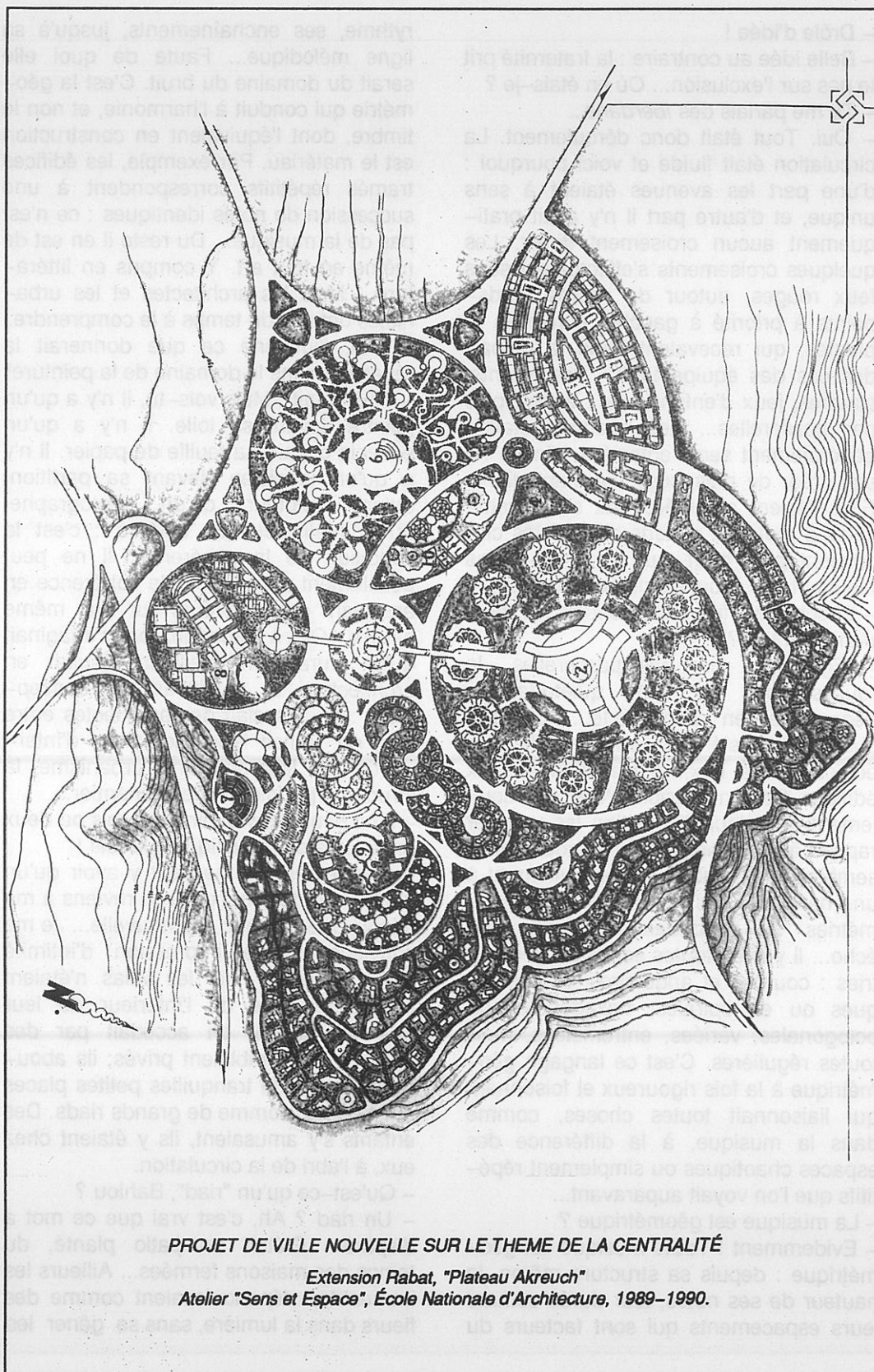
– Tout à fait ! Mais vois-tu, il n'y a qu'un peintre devant sa toile. Il n'y a qu'un écrivain devant sa feuille de papier. Il n'y a qu'un musicien devant sa partition, qu'un sculpteur, qu'un photographe, qu'un réalisateur de cinéma : c'est la condition de la cohérence. Il ne peut absolument pas y avoir de cohérence en associant des créateurs sur une même oeuvre. Or, à l'époque, on s'imaginait qu'on aurait un meilleur résultat en architecture en multipliant les concepteurs : on associait des architectes entre eux, on limitait leurs domaines d'intervention en leur enlevant l'urbanisme, la structure, parfois même le chantier...

– Il ne peut pas y avoir deux rois ou deux présidents de république à la fois !

– Exactement : il ne peut y avoir qu'un chef, en toutes choses. J'en reviens à ma découverte de cette cité nouvelle... Je me souviens qu'une impression d'intimité s'en dégageait : ici les villas n'étaient accessibles que de l'intérieur de leur quartier, auquel on accédait par des *agharas* qui semblaient privés ; ils aboutissaient sur de tranquilles petites places en impasse, comme de grands riads. Des enfants s'y amusaient, ils y étaient chez eux, à l'abri de la circulation.

– Qu'est-ce qu'un "riad", Bahlou ?

– Un riad ? Ah, c'est vrai que ce mot a disparu... C'était un patio planté, du temps des maisons fermées... Ailleurs les immeubles s'épanouissaient comme des fleurs dans la lumière, sans se gêner les



uns les autres, sans être enserrés comme des livres sur une étagère dans le désordre habituel des villes. Et leur accès était également intériorisé, par un grand riad qui donnait l'impression d'être réservé à ses habitants bien qu'ouvert à tous. Ici encore les enfants jouaient librement, sans danger.

– Evidemment, les temps ont bien changé : avec les gravitoptères, finis les accidents de circulation...

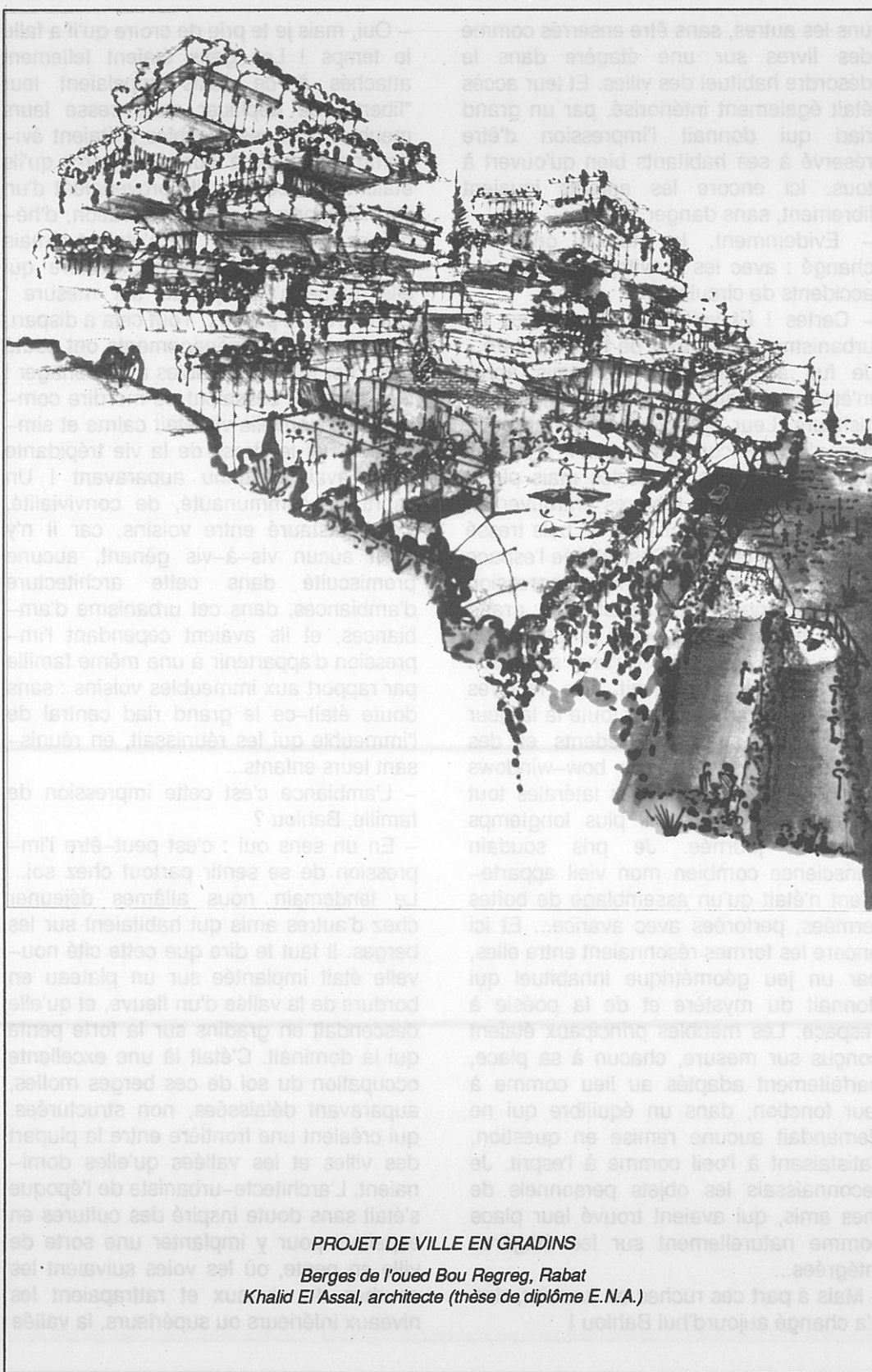
– Certes ! Et voilà pour l'ambiance en urbanisme. Au niveau de l'architecture... Je fus accueilli par mes amis après m'être garé dans l'un des parkings pour visiteurs. Leur appartement me surprit : rien n'y était conventionnel. Il n'y avait pratiquement pas de portes mais plutôt des chicanes, des tentures entrouvertes, des tissages, des rouleaux de bois tressé qui filtraient la vue... Dès l'entrée l'espace s'ouvrait, ce qui me donna l'impression que cet appartement était plus grand qu'en réalité. Et cependant la disposition des pièces était telle qu'une sensation d'intimité s'en dégageait. Les fenêtres étaient panoramiques sur toute la largeur des pièces, avec des redents et des avancées, des sortes de bow-windows qui permettaient des vues latérales tout en accueillant le soleil plus longtemps dans la journée. Je pris soudain conscience combien mon vieil appartement n'était qu'un assemblage de boîtes fermées, perforées avec avarice... Et ici encore les formes résonnaient entre elles, par un jeu géométrique inhabituel qui donnait du mystère et de la poésie à l'espace. Les meubles principaux étaient conçus sur mesure, chacun à sa place, parfaitement adaptés au lieu comme à leur fonction, dans un équilibre qui ne demandait aucune remise en question, satisfaisant à l'oeil comme à l'esprit. Je reconnaissais les objets personnels de mes amis, qui avaient trouvé leur place comme naturellement sur les étagères intégrées...

– Mais à part ces ruches en hauteur, rien n'a changé aujourd'hui Bahlou !

– Oui, mais je te prie de croire qu'il a fallu le temps ! Les gens étaient tellement attachés à ce qu'ils appelaient leur "liberté" de déplacer sans cesse leurs meubles... Et ces meubles n'étaient évidemment jamais à leur place parce qu'ils étaient hétéroclites : ils provenaient d'un peu n'importe où, de récupération, d'héritages ou d'achats ; ils n'étaient jamais sur mesure dans une architecture qui elle-même n'était jamais sur mesure ! Enfin, c'est le passé... Tout cela a disparu le jour où les déménagements ont coûté plus cher que les meubles à déménager ! Mes amis ne cessaient de me dire combien leur nouvelle vie était calme et simplifiée. Fini le stress de la vie trépidante qu'ils avaient connu auparavant ! Un esprit de communauté, de convivialité, s'était instauré entre voisins, car il n'y avait aucun vis-à-vis gênant, aucune promiscuité dans cette architecture d'ambiances, dans cet urbanisme d'ambiances, et ils avaient cependant l'impression d'appartenir à une même famille par rapport aux immeubles voisins : sans doute était-ce le grand riad central de l'immeuble qui les réunissait, en réunissant leurs enfants...

– L'ambiance c'est cette impression de famille, Bahlou ?

– En un sens oui : c'est peut-être l'impression de se sentir partout chez soi... Le lendemain nous allâmes déjeuner chez d'autres amis qui habitaient sur les berges. Il faut te dire que cette cité nouvelle était implantée sur un plateau en bordure de la vallée d'un fleuve, et qu'elle descendait en gradins sur la forte pente qui la dominait. C'était là une excellente occupation du sol de ces berges molles, auparavant délaissées, non structurées, qui créaient une frontière entre la plupart des villes et les vallées qu'elles dominaient. L'architecte-urbaniste de l'époque s'était sans doute inspiré des cultures en espaliers pour y implanter une sorte de ville en pente, où les voies suivaient les courbes de niveaux et rattrapaient les niveaux inférieurs ou supérieurs, la vallée



PROJET DE VILLE EN GRADINS

Berges de l'oued Bou Regreg, Rabat

Khalid El Assal, architecte (thèse de diplôme E.N.A.)

ou le plateau, avec une faible pente. Une architecture très particulière était implantée en avant de ces voies qu'elle recouvrait par endroits, à l'exemple des *sabas* des anciennes médinas et de certaines *qasbahs*...

- Des quoi ?
- Des *sabas*. Un *saba* était un passage couvert par une habitation. Dis-moi, Yidir, tu ne m'as pas l'air d'être très attentif à tes cours d'arabe !
- Pour ce à quoi ça sert...
- Veux-tu bien ! J'en toucherai deux mots à ton père !
- Ecoute, Bahlou, je t'aime beaucoup quand tu me racontes tes souvenirs...

Derrière nous, Ibbanou s'activait avec les braises du barbecue. Je lui jetai un coup d'oeil : il avait sûrement entendu mais fit mine de rien... Un gravitoptère nous frôla sans bruit dans un scintillement multicolore, et alla se poser chez les Asserdil. C'est Touda qui accueillit les passagers. L'odeur des brochettes me chatouillait les narines...

Bahlou reprit :

- Hum... Ça sent bon !
- C'est ça aussi, l'ambiance ?
- C'est ça aussi...
- S'il te plaît Bahlou, termine ton histoire !
- Donc... Dans cette ville en pente, les édifices étaient tout en profondeur : chaque logement bénéficiait ainsi d'une vue imprenable sur la vallée, sans aucun vis-à-vis, ce que n'offraient jamais les immeubles urbains d'autrefois. Chaque logement était aménagé en duplex et se prolongeait d'une terrasse profonde aménagée sur le logement du dessous, grâce au principe d'escalier. De plus chaque logement était isolé du bruit de la circulation, celle-ci étant située à l'arrière, mais disposait de parkings et d'un garage privé à sa porte. Ce n'étaient donc pas des appartements empilés aux vues directes parcimonieuses, avec cages d'escaliers, ascenseurs et promiscuité de voisinage, éloignés de leurs

propres voitures mais subissant le vacarme de celles des autres dans la rue d'en-bas : non, c'étaient au contraire des logements individuels, en quelque sorte des villas superposées.

- Personne n'avait eu l'idée jusqu'alors ?
- Il faut croire que non...
- C'est bizarre. Moi j'aurais commencé par ça, avant de construire la ville sur le plateau !
- Tu as raison. C'était d'ailleurs la tradition des *ighermane*, que les Imazighen construisaient sur les pentes qui ne se prêtaient pas aux cultures. Mais pas la tradition arabe, ni roumie... Bref : il y avait aussi des bureaux et des espaces de travail lorsque l'orientation de la pente était défavorable, mais toujours avec cette vue entièrement dégagée et cette facilité d'accès. Avec aussi des coulées de verdure séparant les édifices, et des cascades d'eau vive qui provenaient des fontaines municipales, dont l'eau était remontée d'en-bas par des pompes solaires, et dont certaines reliaient enfin le fleuve à la ville... Avec des funiculaires et des escaliers mécaniques pour le piéton et l'enfant. Avec enfin des berges structurées qui étaient parfaitement intégrées à la ville et lui donnaient une silhouette puissante ainsi qu'une dimension de grandeur digne d'une capitale : une capitale qui descendait se promener dans sa vallée dont elle avait fait un immense espace vert... Dans cette réalisation, architecture et urbanisme étaient indissociables : c'est ce qui en avait assuré la réussite, car il ne pouvait plus être question de composition, de proportions ou autres recettes de sorcellerie dont la mode changeait d'époque en époque.
- Des recettes de sorcellerie ?
- Oui... Figure-toi qu'il y avait autrefois des architectes qui "composaient" leurs façades à l'aide de "rectangles d'or", de "tracés régulateurs", de "divines proportions" et autres potions magiques totalement abstraites et sans aucun rapport avec la vie que ces façades étaient censées abriter ! Enfin, c'est de l'archéologie

tout ça... Toujours est-il qu'ici la terre inutile des berges molles avait enfin trouvé son utilité. Bien évidemment il avait fallu définir une nouvelle réglementation d'urbanisme, les vieux règlements dont je t'ai déjà parlé n'ayant pas prévu une telle audace. Par exemple les chambres, où l'on ne fait que dormir, étaient maintenant éclairées en second jour en arrière des salons. Les cuisines également, avec une ventilation forcée par extracteurs. Et les hauteurs sous plafond étaient réduites puisque la double hauteur des salons permettait un grand volume d'air et d'éclairage. L'échelle n'en était que meilleure par rapport à la taille humaine... Je t'assure que mon retour à la réalité de la vieille ville me donna alors l'impression d'avoir voyagé dans le futur, un futur idéal, inaccessible... qui pourtant était là !

– Mais il n'a pas duré ?

– Si, celui-là dure encore... Il faut dire que seulement deux ou trois de ces cités ont été construites. Et leur échelle a été volontairement limitée à une centaine d'hectares... Quant aux autres villes, elles n'ont pas été interdites : elles furent tout simplement désertées.

– Comment ça s'est fait ?

– L'exode rural, qui s'était développé au XX^e siècle avec une ampleur extraordinaire, avait conduit à l'engorgement des villes qui n'arrivaient plus à faire face. Cela était dû principalement à deux facteurs : d'une part la centralisation de toutes les activités économiques, d'autre part le chômage et le sous-paiement dans les campagnes. Il faut te dire que la terre des campagnes avait été spoliée à leurs propriétaires d'origine, les tribus, par de riches exploitants venus des villes ; si leurs moyens financiers avaient permis de mettre en valeur ces terres, grâce en particulier à la mécanisation, cela ne profitait plus à la région et l'argent filait ailleurs... Bref, avec la révolution des communications et dès que furent développés la décentralisation et l'équipement des campagnes, dès que les collectivités

locales eurent en mains leur indépendance à la fois de gestion et de décision grâce à la relative autonomie des régions, grâce aussi à la mise en exploitation du vaste territoire que représente notre Sahara, le phénomène s'inversa très vite pour conduire à un exode urbain sans précédent. Car plus les habitants des villes désertaient, moins ces villes étaient viables...

– Mais au contraire, puisqu'il y avait davantage de place !

– Non. Par exemple un immeuble qui avait perdu la moitié de ses locataires n'était plus gérable, et son propriétaire le laissait à l'abandon. Les municipalités voyaient leurs taxes urbaines fondre comme neige au soleil et ne disposaient plus de moyens financiers suffisants. Le système de croissance ne supportait pas la décroissance, et il se produisit un "crach" des villes, en tous points similaire par sa brutalité aux crachs financiers... L'insécurité se développa, comme je t'en ai parlé. Il fallut bientôt fermer des quartiers entiers pour regrouper les habitants, et de proche en proche fermer des villes entières...

– Amur, il est temps de parler de choses sérieuses : les brochettes sont cuites ! Yidir, peux-tu prévenir ta soeur ?

Et tandis que j'allais chercher Ylliyyt j'aperçus au loin Touda, qui m'adressa un signe...

Olivier Fougerat ♣

Prochain épisode :

Que sont devenues nos qasbahs ?

GLOSSAIRE DES MOTS EN ITALIQUE

- Amalal : véranda sur la terrasse.
- Ibbanou : Papa.
- Immanou : Maman.
- Tifiyi : viande.
- Tigmimi : maison.
- Tamsrayt : salon d'apparat.
- Abrid (pl. iberdane) : voie, avenue.
- Agharas : ruelle.
- Igherm (pl. ighermane) : village.

MOULOUDJI

POETE DE LA FRATERNITÉ...

Par Omar Louzi

CHANSON



Mouloudji est parti comme il était venu : secret et mystérieux. Ce goût de la réserve lui venait sans doute de ses origines. Son père était Kabyle, parti en France avec les premières vagues d'immigration ; il y rencontre la femme de sa vie, une Bretonne, qui lui donne un enfant : Marcel Mouloudji. La Bretagne et la Kabylie, deux régions où la parole n'est pas de mise lorsque l'on n'a rien d'important à dire. Ainsi donc à la fois Amazigh et Breton, Mouloudji conserva de ce double héritage culturel la pudeur des sentiments et la tendresse enfouie qui n'apparaissent que dans la vibration de sa voix, dans les mots qu'il chantait pour nous atteindre en plein cœur.

Pilier de Saint-Germain-des-Prés, Mouloudji entama très tôt dans sa vie une carrière d'acteur de cinéma et de théâtre. Il a raconté sa vie dans deux livres, l'un paru en 1989 aux éditions Balland, *"Le Petit Invité"*, suivi de *"La fleur de l'âge"* aux éditions Grasset. Une autobiographie attachante, émouvante, qui, sous des aspects légers et charmants, raconte son enfance dure et pleine d'embûches.

Mais sans doute a-t-il le plus marqué son époque par les chansons qu'il interpréta, à commencer par *"Comme un p'tit coquelicot"*, ce refrain obsédant qui hante la mémoire de tout enfant francophone :

*"La première fois que je l'ai vue
"Elle dormait à moitié nue
"Dans la lumière de l'été
"Au beau milieu d'un champ de blé
"Et sous le corsage blanc
"Là où battait son cœur
"Le soleil gentiment
"Faisait vivre une fleur
"Comme un p'tit coquelicot
"Mon âme,
"Comme un p'tit coquelicot..."*

(Raymond Asso)

Et d'autres chansons qu'il rendit tout aussi célèbres : *"La complainte des infidèles"*, *"La complainte de la butte"*, *"Mon pote le gitan"*, sans oublier bien sûr ce cri de révolte et cet appel à la désobéissance qu'il eut le courage de chanter à une époque où nous croyons nous souvenir qu'elle fut interdite un temps en France, sous de Gaulle pendant la guerre d'Algérie, *"Le déserteur"* :

*"Je mendierai ma vie
"Sur les routes de France
"De Bretagne en Provence
"Et je dirai aux gens :
"Refusez d'obéir
"Refusez de la faire
"N'allez pas à la guerre
"Refusez de partir !"*

(Boris Vian)

Mouloudji l'humaniste blessé, Mouloudji l'anarchiste fraternel s'identifiait à ces chansons qui lui collaient à la peau, qui correspondaient à la verve à la fois chaude et mélancolique de cet héritier des hauts plateaux de Kabylie, de ce pays de lumière, de violence et de magie.

Parfois désabusé, n'est-ce pas lui qui disait : *"la connexité humaine est une source intarissable d'inspiration" ?*

Plus encore que dans les albums instrumentaux et, peut-être comme jamais, Mouloudji a dévoilé un univers caché, rugueux comme une terre assoiffée, âpre comme la passion des hommes, et en même temps flamboyant. Un univers où la mélodie est constamment menacée par la parole.

Avec Yves Montand et Simone Signoret, le poète de la fraternité n'oubliera jamais ses amis des années militantes. Jean-Paul Sartre, Raymond Queneau et Marcel Duhamel saluent en lui un poète au grand cœur.

Mouloudji nous a quitté le 15 juin dernier à l'âge de soixante et onze ans, en nous léguant un héritage émouvant et d'une exceptionnelle richesse. Il aura marqué son époque.

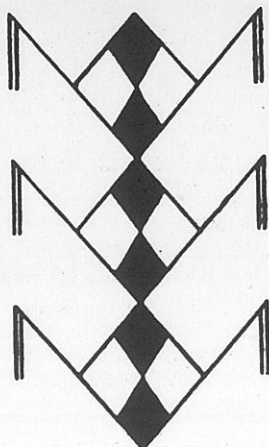
Omar Louzi ♦

En raison de la veille des vacances,
les programmes pour la rentrée ne nous sont pas encore parvenus.
Nous vous livrons ici une quarantaine d'informations culturelles et adresses...

QUELQUES REVUES...

- **"Imazighen ASS-A"** : Bulletin d'information de l'ass. TAMAZGHA, n° 1, juin 1994, 20 p., 10 F. Comporte une vingtaine d'articles très bien rédigés, dont une partie en tamazight (transcr. latine) et un en anglais, une bande dessinée et de nombreuses informations culturelles. A signaler : *"SIWA, l'oasis légendaire"* par Madjid Allaoua, *"La berbérophonie"* par Karim Achab, *"20 avril 1980 : le printemps berbère"* par Abbas Hamadène, et *"Raid anti-berbère au Maroc"* consacré au procès de Tilelli... qui n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre à l'étranger / 2 rue de Lille, 75007 Paris (tél 48 89 43 19 ou 45 43 31 44 / fax 49 26 42 99).
- **"THE AMAZIGH VOICE"** : Lettre d'information de l'*Amazigh Cultural Association in America*. / ACAA Inc, 420 Route 206 North, Ste 163, Bedminster, New Jersey 07921, USA.
- **"TIFRAY"** : Bulletin du Centre de Documentation Berbère de Brest, 20 pages, gratuit. A paru : n° 5, mai 1994. Le prochain numéro du mois d'août livrera un répertoire des associations berbères dans le monde avec leurs activités depuis 1988. Un numéro spécial *"Connaissance des Berbères"*, 111 pages, peut être commandé (40 FF, 50 DH ou 1000 Ptas) au CDB : 152 rue Jean Jaurès, 29200 Brest, France (fax 98 80 54 57).
- **"TASAFUT"** (*le Tison*), journal, n° 13, août-sept. 94, 12 pages (7 en arabe et 5 en français), 3 DH. Il est essentiellement consacré au procès des 7 militants de l'association socio-culturelle TILELLI dont il fait une excellente synthèse. Une bonne place est également donnée au 17^e Festival de Douarnenez (Peuples Berbères) / Association Nouvelle de la Culture et des Arts Populaires, Maison des jeunes, Charia Ennour, C.Y.M., Rabat, Maroc (tél 73 49 27).
- **"TAMUNT"** (*Union*) : Mensuel en français, arabe et tamazight. Le n° 1 est paru en février 1994. Objectif : information, analyse et action en matière de politique culturelle.
- **"TIFAWT"** (*L'Aurore*) : Mensuel marocain (BP 295 Meknès) trilingue arabe-français-tamazight, 64 p., 18 DH. Nous nous excusons de n'avoir pas signalé son n° 1 en temps utile, mais il a paru alors que nous étions sous presse. Ce n° 1, avril-mai 1994, comporte 64% de son texte en tamazight, 19% en français et 17% en arabe. A signaler un excellent article de Driss Khrouz, *"Tamazight ou les enjeux de l'avenir"*. Le n° 2, juin-juillet 1994, a sensiblement la même répartition : c'est dire que TIFAWT donne une très large priorité au texte en tamazight. Un numéro riche en articles de toutes sortes, poèmes, contes, actualités, jeux, illustrations... Signalons *"Première leçon de la langue tamazight"*, de Mohamed Chafik, et *"A propos de quelques expressions figées"*, de Houssa Yakobi, article instructif et vivant.
- **"TAMAGIT"** (*Identité*) : Revue en tamazight et arabe (intégralement transcrite en caractères arabes). Parue en janvier 1994. Le numéro inaugural comprenait des contributions dans les domaines des langue, arts et littérature. / 141bis route Bougri, El Harch, Aït Mellul (Agadir), Maroc.
- **"ILES Umazigh"** (*Le Parler du Berbère*) : Revue trimestrielle de l'Association Culturelle Jeddi Abdelmalek. En français et tamazight. Le n° 1 est paru en mars 1994, le n° 2 en avril-juin. Des prises de position courageuses ! Avec nos félicitations fraternelles... Écrivez à Tidukla Tadelant Jeddi Abdelmalek, Village Cheurfa, Commune de Tizi Ntleta, Tizi-Ouzou (Algérie).
- **"QANTARA"** (*en arabe : le Pont*) : n° 11, avril mai juin 1994, magazine culturel trimestriel édité par l'Institut du Monde Arabe. A signaler un excellent texte *"Les jumeaux de Nedjma"* dû à la plume de l'écrivain Benamar Médiène et consacré au poète Kateb Yacine et au peintre M'Hamed Issiakhem, tous deux décédés. Par ailleurs un hommage a été rendu à Taos Amrouche le 28 avril avec le spectacle *"Roundja, la fille plus belle que lune et que rose"* interprété par la compagnie du Grain Magique (voir Tifinagh n° 1 p. 42); un autre

ASSOCIATION TAMAZGHA



2, Rue de LILLE
75007 PARIS
Tél : 48.89.43.19

47, Rue Bénard
75014 PARIS
Tél : 45.43.31.44

DECouvrez TAMAZGHA

TAMAZGHA est une association créée par un groupe d'étudiants de la section berbère de l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) autour d'enseignants-chercheurs berbérissants.

TAMAZGHA se propose de promouvoir et de développer la langue et la culture berbères dans toute leur diversité en axant son activité sur :

- 1) L'enseignement du berbère sur la base des supports pédagogiques existants.
- 2) L'enrichissement du fond documentaire berbère en réhabilitant tous les ouvrages déjà parus et les rendre plus accessibles.
- 3) L'encouragement de toute production scientifique, culturelle et artistique.
- 4) L'organisation d'expositions, débats et conférences autour de thèmes précis.
- 5) La diffusion de l'information relative aux populations berbérophones toutes les fois que l'actualité l'exige.

TAMAZGHA se veut une association BÉRBERÈ. Elle œuvre pour le rassemblement des différentes composantes berbères et facilite la communication entre elles. Il est donc important que des berbères appartenant aux différentes composantes la rejoignent.

TAMAZGHA est aussi ouverte à toute personne adhérant aux objectifs ci-dessous ainsi qu'à toute personne s'intéressant à la question berbère et désirant contribuer à son épanouissement.

EXTRAIT DU CATALOGUE DES PRODUITS VENDUS PAR L'ASSOCIATION.

Noes berbères. Les événements du mariage au Maroc. Emile LAOUST, Présentation de C. LEFEBVRE	120 F
Noes sur l'histoire des Kabyles François DESCHAMPS, P.B., éditions TIRA	80 F
Toussaint portrait en fragments. Hélène CLAUDOT, éditions EDIBUD	118 F
IZLAN, recueil de chants kabyles. Bismah AZEM, préface de Mugend Uyetys. NUMDIE-MUSIC	48 F
TINIGITI, lesa n'awag ay. AATMAN	80 F
L'opresse dans la littérature orale berbère. Nabile FARES, éditions KARTHALA	90 F
Chants de la soif et de l'espérance. HAWAD, éditions EDIBUD	100 F
ETUDES ET DOCUMENTS BÉRBERES. Revue annuelle de berbérologie (elle est à son deuxième numéro). EDISUD / LA BOITE A DOCUMENTS	120 F
ENCYCLOPEE BÉRBERE. sous la direction de Gabriel CAMPS (10 numéros parus)	100 F
Une décennie d'études berbères. bibliographie critique. Balem CHAKER, éditions BOUCHENE	80 F
FAI FA, Roman kabyle. Rachid ALI KHE, éditions FEDEROP	70 F
Psycholinguistique touarègue. Mohamed Agha ZAKARA, INALCO	80 F
CARAVANE DE LA BOF. HAWAD, éditions EDIBUD	100 F

D'autres ouvrages sont aussi disponibles.
Demandez notre catalogue.

Nous assurons aussi la vente par correspondance.
Vous n'avez qu'à nous envoyer votre commande.

BULLETIN D'ADHESION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Profession :

Date d'adhésion :

(Droits d'adhésion: 50F; Cotisation annuelle: 100 F.)
- chèques à l'ordre de TAMAZGHA -

BON DE SOUTIEN A ASS-A

Je soutiens le bulletin d'informations de TAMAZGHA,
"tamazgha ASS-A."

Je verse:

☐ 25 F

ou

☐ (Préciser la somme)

Bon à renvoyer à:
TAMAZGHA- 2, Rue de LILLE 75007 PARIS.

Imazighen

ASS-A

bulletin d'information de l'association TAMAZGHA - ISSN (en cours)- N°1 JUIN 1994 - Prix : 10 F.

Sommaire

- 1 LE MOT DE TAMAZGHA
- 2 Le Berbère à l'INALCO
- 3 Tawwri n Tmazgha
- 4 Seg-wen yer-wenn
- 5 Effraction : Poésie du tir
- 6 SIWA, L'Oasis légendaire
- 8 TAMAZGHA : still a dream
- 9 Entretien avec Madjid ALLAOUA
- 11 Tāmacāq (Texte en Touareg)
- 12 Talalit n teswast tamaziyt
- 13 La Berbérophonie
- 15 TAMAZIGHT
- 16 BANDE DESSINÉE
- 17 Culture
- 18 De l'association
- 19 Le printemps berbère
- 20 Raid anti-berbère (Maroc)

Numéro 1

LE MOT DE TAMAZGHA

Au cimetière des civilisations, les fosses engloutissent sans vergogne les patrimoines de l'humanité. Déchues au rang de cultures mineures, puis devenues débris, des civilisations trépassent happées par le gouffre de l'oubli.

Parmi ces civilisations opprimées, il y a la culture Tamaziyt. Pour parler d'elle il y a, entre autres, Tamazya. Tamazya n'est pas une structure associative de plus, elle est une association nécessaire.

Que les détracteurs de notre culture soient nombreux et puissants, qu'importe! Notre volonté est indestructible, notre créativité est féconde et face à notre détermination tout obstacle érigé est voué à s'écrouler. Notre seul ennemi c'est l'inertie: l'inaction enfante l'indifférence, l'indifférence est mère de l'oubli et l'oubli est meurtrier; c'est lui qui assassine nos civilisations!

Nous savons qu'il ne tient qu'à nous de vaincre cette funeste inertie; qu'il ne tient qu'à nous d'annihiler ces néfastes attitudes

démisionnaires qui emprisonnent notre conscience dans l'inconscience jusqu'à nous faire sombrer dans une indifférence endurcie alors même que nous assistons à la triste agonie de notre civilisation.

Si nous oeuvrons c'est pour que notre culture ne devienne pas un amas de reliques pour musée, et puisque nous jugeons que notre combat est légitime et noble, parce qu'il sert la vie, alors nous ne devons pas faillir à notre tâche.

Agir? Nous avons derrière nous un an d'activités et devant nous de nombreuses années pour accomplir notre travail. Agir! Car les Hommes Libres sont conscients qu'un peuple est mort dès lors que sa culture n'est plus.

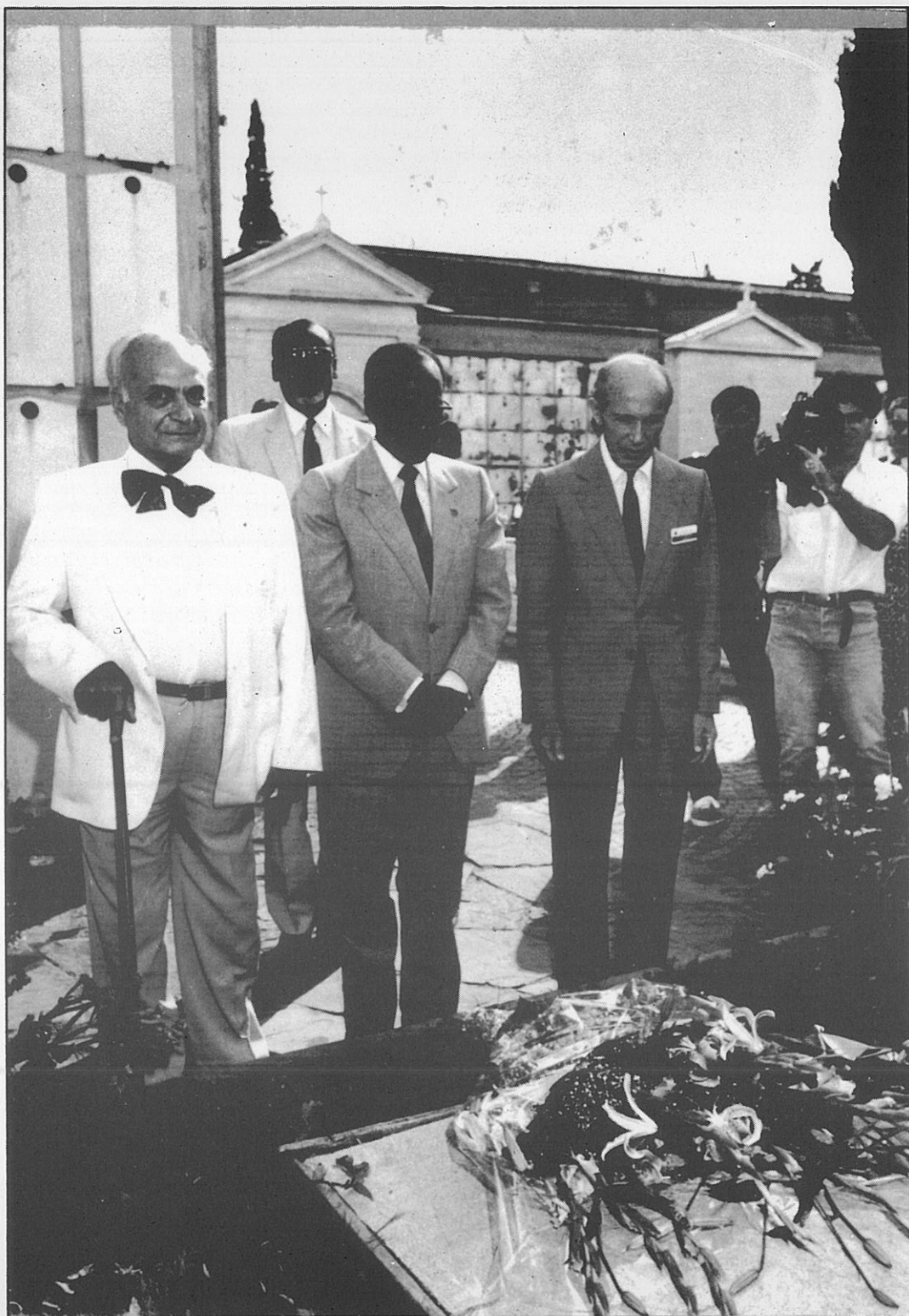
En nous présentant à vous par le biais de ce bulletin d'information, nous espérons être dignes de gagner votre estime et peut-être votre collaboration.

LA REDACTION.

Ass-a n°1, juin 1994

1

Le bulletin d'information de l'association TAMAZGHA
Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris.



*De gauche à droite : André Chouraqui, Léopold Sédar Senghor, Aherdan,
se recueillent devant la tombe de Lopera, Florence, 1990,
à l'occasion du Congrès Mondial des Poètes.*

KATEB YACINE, LE "FRANC-PARLEUR"

Excellent article de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz consacré à Kateb Yacine (*Le Monde* du 20 mai 1994), à l'occasion du troisième Salon euro-arabe du livre qui s'est tenu à l'Institut du Monde Arabe (IMA) à Paris du 24 au 29 mai.

VIENT DE PARAÎTRE / LIVRES

- **"Langue et littérature berbères", chronique des études XII (1992-1993)**, par Salem Chaker avec la collaboration d'Abdellah Bounfour, 93 p., juin 1994, éd. INALCO, Centre de Recherche Berbère (2 rue de Lille, 75343 Paris cedex 07, tél. 49 26 42 86). Ce livre prend la suite de la "Chronique des études Berbères" assurée par Salem Chaker depuis 1981 dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord (Vol. XX à XXX CNRS éditions), et recense 156 références (ouvrages, articles de revues et thèses) décrites par mots-clefs et résumés.

- **"Issefra"** de Si Mohand, recueil de poèmes choisis et traduits du kabyle par Mouloud Mammeri, présentés par Tassadit Yacine. Réédition Orphée / La Différence, Paris 1994.

A PARAÎTRE / JOURNAL

- **"TIDMI" (Vigilance)**. Hebdomadaire marocain politico-culturel, en langue française. Analyses de fond sur les questions du moment.

FOND DE BIBLIOTHEQUE...

- **"L'amour fort comme la mort"**, autobiographie d'André Chouraqui, Ed. Robert Laffont, Paris 1990, 516 pages. Personnalité juive mondialement connue pour ses essais, ses ouvrages historiques, sa traduction originale de la Bible (célèbre par Malraux comme "une grandiose aventure de l'esprit") et tout récemment du Coran, son action pour le rapprochement entre juifs, musulmans et chrétiens, André Chouraqui commence son itinéraire dans son Algérie natale, où il fut juge en Kabylie. Engagé dans la Résistance française, la persécution nazie le pousse à redécouvrir ses racines, à retrouver son identité. Il prend souche à Jérusalem où il est successivement conseiller du président Ben Gourion et maire-adjoint de la ville aux trois cultes.

- **"Amawal n tmazight tatrart (tasbenyult - tamazight)"**, vocabulaire de mazigio moderne (espagnol - mazigio) de Manuel Suárez Rosales, Agüere 1989, Islas Canarias. *"Esta edición ha sido posible por el patriotismo fervoroso de Ghumer Ramos Noda y su acendrado amor por la tamazight, lengua que vehiculó nuestra cultura canaria original"*. / Manuel Suárez Rosales, Apartado postal 365, 38200 Agüere (La Laguna), Tenerife, Islas Canarias.

- **"Antropónimos mazigios (guanches y continentales)"**, de Manuel Suárez Rosales, Agüere 1989 / cf. ci-dessus.

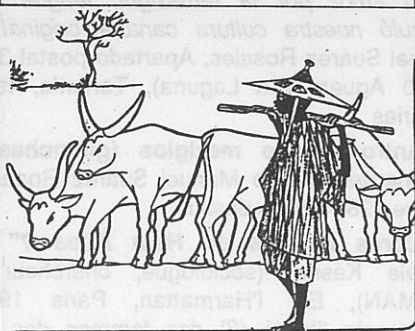
- **"Libres femmes du Haut Atlas ?"** de Michèle Kasriel (sociologue, chercheur à l'IREMAN), Ed. l'Harmattan, Paris 1990. L'apparente liberté (?) des femmes des Aït Brahim, Aït Yazza, et surtout des Aït Hadiddou après la folklorisation par l'administration du Moussem d'Imilchil, *"l'islamisation ayant accentué la prise de contrôle des femmes par les hommes"*.

- **"La Berbérie musulmane & l'Orient au Moyen-Âge"**, de Georges Marçais, 1946, réédité par Afrique-Orient, Casablanca 1991. Un ouvrage de référence.

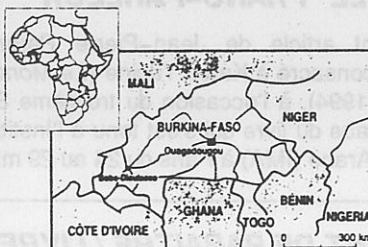
PAS TRES HYGIÉNIQUE...

"Le Petit Prince au Maroc", conte de Joseph Lépine, écrit et édité à Oujda, 1993, 124 p., 12 illustr. Pastiche maladroît du "Petit Prince" d'Antoine de Saint-Exupéry (auquel il fait trop souvent référence), également influencé par André Gide (pour le style seulement), c'est l'histoire à l'eau de rose d'un bel enfant blond qui visite le Maroc, entendons : le Mausolée Mohammed V, la Grande Mosquée de Casablanca, les studios de la Radio nationale, les docks de Casa, la Koutoubia, la Ville Sainte de Fès, une fantasia, trois arganiers... L'auteur nous prouve qu'il a appris quelques mots d'arabe, dont il parsème (en caractères arabes, s'il vous plaît !) une narration philosophico-poétique d'école primaire : *"Sois le bienvenu"*, *"Entre"*, *"Soleil"*, *"Invité de Dieu"*, *"Louange à Dieu"*, *"Dieu est grand"* (deux fois cité), *"Au revoir"* (trois fois), *"Au nom de Dieu"* (quatre fois)... Le lecteur découvre avec surprise que le Maroc est un pays arabe dont le Berbère est absent. Davantage une ode à la grandeur de l'Administration qu'à celle de ses administrés. Malheureusement le papier de cet ouvrage ne convient pas aux fosses septiques. Y.A. ♣

LA VIE QUOTIDIENNE AU BURKINA - FASO



UNE EXPOSITION PROPOSEE
PAR LES ASSOCIATIONS
MOSAIC
(Mouvement pour la Solidarité Internationale
et les Actions Interculturelles)
et AICF
(Action Internationale Contre la Faim)



**EDUCATION
AU DEVELOPPEMENT
ET A LA SOLIDARITE :**
D'abord mieux connaître
le tiers-monde.



SOLIDARITE

SI CETTE EXPOSITION VOUS INTERESSE
CONTACTEZ NOUS



Mouvement pour la Solidarité
Internationale et les Actions
Interculturelles
40 bis rue de la République.
29200 BREST. 98. 46. 59. 22

A.I.C.F. MORLAIX : 98 88 55 75
A.I.C.F. SUD-FINISTERE : 98 58 70 61



LES JOUETS INGENIEUX DES ENFANTS DU TIERS-MONDE



COURRIER DES LECTEURS

QUELQUES NOUVELLES DU MONDE AMAZIGH... ET RÉPONSES AU COURRIER.

Un abondant courrier continue à nous parvenir de tous les coins du monde, et nous nous excusons de ne pouvoir ni citer toutes les lettres ni répondre individuellement.

De BAHREIN...

Et plus précisément du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement d'Al Manama où Ali Khadaoui, qui nous manque, s'est exilé :

(...) "Tifinagh, dont j'ai le premier numéro sous les yeux, dépasse tous les espoirs, tant sur le plan formel qu'au niveau des contenus. Et ce qui a remué en moi quelque chose qui n'a pas de nom, excepté peut-être cette expression sortie droit de mon être le plus profond : "oui, c'est exactement ça !" Je veux parler de l'éditorial. Oui, Ouzzin, tu as trouvé exactement ce qui manquait, ce qui manque à notre "être" de Marocains, afin que nous puissions jouir de ce confort si modeste, celui de pouvoir dire "je suis" ! mais sans lequel aucune dignité n'est possible, si on peut d'ailleurs parler de dignité au pluriel. (...) A un moment où les obscurantismes de tous bords assaillent notre jeunesse dans ce qu'elle a de plus sûr, à savoir son identité culturelle, ce cri de vérité, de sagesse, de tolérance, d'ouverture sur le passé et le présent, ce cri d'alarme tombe comme un cri d'espoir, à point nommé. Puisse donc cet appel à nos racines, à notre génie, aux forces les plus saines de ce pays si grand et si beau pour ceux qui l'aiment, puisse-t-il, cet appel, arriver jusqu'à tous ceux et toutes celles qui ont les mêmes angoisses devant la destruction criminelle de notre authenticité et de tous ses supports séculaires. (...) Je me considère comme le correspondant de la revue au Proche-Orient (...) Ici, il y a énormément de choses à faire. Et d'abord sur le plan culturel. Par exemple, ici, aux pays des Arabes, les gens ne savent pas l'arabe classique. En ce sens les Marocains sont plus puritains que les Arabes eux-mêmes ! Sur le plan

commercial, les Marocains sont également absents de ce marché énorme, etc. D'autre part, j'apprends beaucoup de choses des autres Maghrébins présents ici, spécialement des Tunisiens qui appellent la viande de mouton "aâllouch" ! et qui se disent tous Berbères !!!

Merci à toi, Ali, merci pour ta longue lettre qui nous a beaucoup touchés, et également vivement intéressés par ton témoignage.

... à JÉRUSALEM...

André Chouraqui, né en Algérie, personnalité juive mondialement connue pour ses essais, ses ouvrages historiques, ses traductions de la Bible et du Coran, son action pour le rapprochement des peuples et son rôle politique (voir notre rubrique "Brèves culturelles"), nous écrit de Jérusalem. Nous citons quelques passages de sa lettre du 3 juillet :

... "J'ai enfin pris le temps de lire l'excellente revue Tifinagh (...) Ce que vous dites exprime là nos pensées les plus profondes (...) Je m'identifie à votre combat pour deux raisons principales : tout d'abord, comme vous, je suis un Maghrébin et pendant des siècles mes ancêtres ont trouvé refuge dans ce merveilleux pays de soleil, de blé et de vigne qui m'a nourri et émerveillé depuis ma plus tendre enfance. Mais plus encore, j'ai participé à un combat tout voisin du vôtre, celui du sauvetage et de la résurrection de la langue hébraïque. En vous lisant, je ne peux m'empêcher d'établir un parallèle entre vous et les pionniers qui ont réussi ce miracle de la résurrection d'une langue assassinée depuis plus de deux millénaires : l'hébreu. Ceux-ci avaient bien moins de chance de réussir que vous-même avec le pays que

vous habitez, l'impressionnante démographie dont vous êtes riches et les talents qui sont les vôtres et dont témoigne déjà la qualité de votre revue. (...) Maintenant que la paix est irrésistiblement en marche, une paix où, comme nous l'avions prévu, le Maroc a joué un rôle moteur, décisif (...) Félicitations pour votre beau combat que vous menez. Vous en sortirez en vainqueurs".

Merci à vous, à l'honneur que vous nous faites comme aux souhaits que vous formulez, avec l'espoir qu'un jour le bruit cessera et que le cœur des hommes s'ouvrira, que chacun retrouvera sa terre comme son hospitalité, sur une planète ouverte et saine.

... En passant par DAVIS ...

Du Department of French & Italian, University of California, Davis, U.S.A., Ali Alalou :

"C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai pris connaissance de votre existence. Il est rare de voir une revue culturelle spécialement consacrée à la culture tamazight voir le jour. Toutes les interventions que j'ai pu lire dans le numéro 2 m'ont beaucoup plu et intéressé. En tant qu'Amazigh marocain, je voudrais vous encourager à valoriser notre culture tamazight dans le cadre de la tradition marocaine de tolérance et de pluralité".

Ali Alalou nous adresse par ailleurs un très intéressant mais un peu long article (15 pages) de linguistique "sur la pragma-syntaxe de deux morphèmes directionnels de la langue tamazight" (nn et dd). Nous l'en remercions bien vivement ; nous essaierons de le publier dans un prochain numéro, bien qu'il soit difficilement accessible à la compréhension de lecteurs non scientifiques.

... et PARIS ...

- Marc Bedjaï nous adresse son dernier recueil des *"Isfra des Amaroua inspirées par la rythmique du barde kabyle Si Mohand"*. Nous l'en remercions et publions dans le présent numéro quatre de ses poèmes choisis parmi les moins ésotériques (devrions-nous dire érotésiques ?)

- De Paris encore, Mireille Hadas-Lebel, Directeur de la Section d'Études Hébraïques des *"Langues O"* (INALCO), nous écrit que la revue Tifinagh l'a beaucoup intéressée ainsi que les collègues auxquels elle l'a montrée.

- Toujours de Paris, Madame L.F. Fougère a trouvé le n°1 de Tifinagh *"intéressant et varié"*. Elle nous signale toutefois quelques fautes d'orthographe *"qui font mauvais effet"*, lesquelles ont échappé à l'œil pourtant impitoyable de notre correctrice mais que nos lecteurs auront très certainement rectifiées d'eux-mêmes :

- Page 11 lire : *Maronites* et non *Marronites* ;

- Page 11 : *Copenhague* et non *Kopenhague* ;

- P. 11 : *Friburg* et non *Freibourg* ;

- P. 18 : *parenté* et non *apparentement* ;

- P. 38 : *phénix* et non *phoenix* ;

- P. 43 : *session* et non *cession* ;

- P. 45 : *outrepasant* et non *oultre-passant* ;

- P. 60 : *fût-ce* et non *fusse* ; *alors* et non *lors* ; *font* et non *fassent* (Robert Jaulin est en effet spécialiste en ethnologie mais hélas non en orthographe) ;

- P. 63, citation de Mussolini : *combat* se dirait en italien *combattimento* et non *combate* (Robert Jaulin est en effet spécialiste en ethnologie et non en italien) ;

- Pages 79 et 96 : *vedettariat* et non *vedétariat* - c'est en effet plus joli avec deux "t", mais de toutes façons ce mot n'existe pas dans nos dictionnaires ;

- P. 83 : *chocs d'armes* et non *choc d'arme* ;

- P. 93 : *voix féminine* et non *voie* ;

- P. 109 : *sachant* et non *sâchent*.

NOSTRA CULPA !

- Par contre, il semble bien que Lionel Galand (p. 19) s'écrit avec

un seul "L" (nous l'avons vérifié dans *"Chronique berbère XII"* de Salem Chaker, INALCO, juin 1994, p. 48, ainsi que dans la bibliographie de *"L'Encyclopédie Berbère"*, Aix-en-Provence) ;

- P. 43, titre *"Naïveté"* : notre ordinateur ne dispose pas de tréma en majuscules (publicité gratuite pour IBM) ;

- P. 46 : même remarque pour les accents circonflexes du titre *"être ou disparaître"* ; même publicité ;

- P. 54, *"les tfinagh"* : le tfinagh désigne le caractère tout autant que l'écriture ; par conséquent écrire *"les caratères tfinagh"* serait un pléonisme, tout comme écrire *"la langue tamazight"* (on doit dire : *"le tamazight"*).

- P. 114, note 5, La Bastide : *"op. cit. p. 26"* renvoie à l'ouvrage d'Henri de La Bastide cité dans la note 4 immédiatement avant. Nous remercions Madame L.F. Fougère pour tout le soin qu'elle a apporté à la lecture de Tifinagh et pour son offre de "correcteur" de la revue, ainsi que pour l'article du *Monde* qu'elle nous a fait parvenir sur *"Al' Menguellat à l'Olympia et l'identité kabyle"* (exploitée dans nos "brèves culturelles").

... mais aussi de QUÉBEC ...

De l'Université à Chicoutimi, Département des Sciences Minérales, Amar Dahmani nous écrit :

(...) *"Sincèrement, la revue Tifinagh m'a insufflé l'audace de continuer à promouvoir et à faire connaître au monde universitaire d'ici (professeurs et étudiants) l'authenticité de l'amazighité, la culture et la civilisation des Imazighen. Ainsi, l'exemplaire que j'ai reçu a étonné ceux qui, parmi le corps enseignant à l'université du Québec, prenaient auparavant mes propos pour des récits sans fondement. C'est à travers le contenu de ce premier numéro qu'ils ont apprécié non seulement l'authenticité de la culture amazigh, mais aussi l'espace qu'ont occupé les Imazighen à travers le monde dans les siècles passés. La revue a également servi de stimulus pour réhabiliter certains Maghrébins résidant ici dans cette*

partie Nord du Québec, et de les inciter à s'intéresser davantage et de près à leur propre culture". (...) Merci, Amar, pour la liste et les adresses des Universités du Québec susceptibles d'être intéressées par notre revue, que vous nous avez adressée. Nous sommes heureux de l'éveil des Maghrébins à leur culture de base.

... de BARCELONE ...

Omar Ouakrim nous écrit :

(...) *"En ce qui me concerne, je vous informe que je suis professeur de linguistique berbère (tashlhit) à l'Institut Interuniversitario de Estudios Orientales de la Universidad Autónoma de Barcelona. Les matières que je donne (Bereber I et Bereber II) sont des cours de troisième cycle qui comptent à la fois pour le programme de Master dans les études orientales du dit Institut et aussi pour le programme de doctorat en Linguistique Appliquée de la même Université. Je m'en réjouis, puisque pour chacune de mes matières, les étudiants ont la possibilité d'obtenir six crédits, un nombre qui est considéré comme très élevé puisque la plupart des matières ne dépassent pas les trois crédits. Je veux dire par là que l'enseignement du berbère est considéré comme une matière de grande importance."*

Nous espérons et pensons qu'il en sera bientôt ainsi également au Maghreb... Omar poursuit :

"J'ai aussi le plaisir de vous faire savoir que j'ai soutenu ma thèse doctorale en novembre 1993 sous le titre : 'Fonética y Fonología Bereber. La caracterización acústica de la cantidad y la cualidad de los sonidos del habla tashlhit'. Elle est rédigée en espagnol et contient 249 pages (...) C'est un travail purement expérimental où j'ai analysé tant du point de vue articulatoire, acoustique que perceptuel les différentes caractéristiques phonétiques des sons de tashlhit et cela dans le but de pouvoir en dégager les différents traits distinctifs et établir, à partir de là et pour une possible écriture usuelle, l'inventaire des phonèmes de cette

variante berbère. Si vous voulez que je vous en fasse un résumé, ça sera avec grand plaisir d'autant plus qu'aussi bien M. Salem Chaker que la revue *Awal* me l'ont demandé."

Bien sûr que nous sommes intéressés ! Sans oublier que notre revue *Tifinagh* se veut accessible à un large public, non uniquement scientifique ou universitaire, et que les articles courts (2 à 4 pages) sont lus bien davantage que les longs...

"Quant à votre revue *Tifinagh*, je me permets (je puise mon courage de le faire dans mon expérience comme journaliste dans différents moyens de communication espagnols) de vous faire quelques petites suggestions : assurer une bonne qualité de reliure ; introduire, dans la mesure du possible, des entretiens (avec photo) qui puissent créer un débat et faire connaître, par exemple, la position des autorités quant à la programmation du berbère à la Radiotélévision ; le travail artistique d'un "Rais" ou un "Amarir" (Tihit, Iznazarn...) ; les impressions et les sentiments d'une "fiancée" du "Moussem d'Imilchil" ; ou simplement faire l'écho des faits quotidiens où la langue berbère est bien ou mal traitée..."

Merci pour vos sages conseils, Omar, dont nous essaierons de tenir compte dans la mesure du possible. Mais sachez que l'existence même de *Tifinagh* et la relative qualité à laquelle nous sommes parvenus tiennent du miracle compte-tenu des moyens humains et financiers dont nous disposons...

... d'ALGER ...

Le Conservateur en Chef de la Bibliothèque de l'Université d'Alger accuse réception du n° 1 de *Tifinagh* :

"Au nom de la Bibliothèque de l'Université d'Alger et au nom de la communauté universitaire, nous vous remercions de cette noble intention sachant que la Revue en question est venue à un moment précis pour combler un vide dans le domaine. Tout en vous souhai-

tant une longue continuité, la Bibliothèque souhaite recevoir régulièrement les numéros de la revue. En échange, la Bibliothèque vous enverra les publications de l'Université d'Alger : "les Annales de l'Université d'Alger", de manière régulière ainsi que d'autres publications éventuelles."

Tifinagh vous remercie pour le bon accueil que vous lui réservez ainsi que pour votre offre, et ne manquera pas de vous adresser les numéros suivants.

... et de LONDRES ...

De la BBC à Mr Ouzzin Aherdan, *Tifinagh* :

"I am a radio journalist working for the African Service of the BBC World Service. I am planning to come to Morocco on 13th July to make a programme about the Berber population. My programme will cover Berber culture, traditions and history as well as Berber political concerns. I will arrive in Morocco after three weeks in Algeria during which I will have gathered material for a programme on the Berber-speaking population there. In Morocco, I hope to travel somewhere in the Atlas to record material in Berber villages. I would be very grateful for any advice you could give me. My first stop in Morocco will be Rabat where I would like to record interviews with you and with other prominent people in the Berber community. I will telephone you for a chat over the next few days, and I hope we will be able to speak on the phone before my departure for Algeria on June 28. Please fax me..."

Cette interview a bien eu lieu avec Mrs Heba Saleh à Rabat, laquelle a pu remplir son programme avec satisfaction.

sans oublier BORDEAUX ...

De l'Association pour le Développement de la Culture Berbère A.D.C.B. de Bordeaux, Najim Acharki :

... "Après avoir lu le n° 2 (le seul que j'ai eu) je me permets de faire

quelques suggestions, si vous le voulez bien ; car cela nous concerne tous.

1) Excellente présentation des titres en fin de Revue, et jolie couverture ;

2) Je vous remercie infiniment pour l'annonce des cours de danse : *Tifinagh* au service des Associations amazigh, comme outil de liaison et de médiation ;

3) Bonne présentation du sommaire ;

4) Attention à la reliure ;

5) Page 6 ligne 19, il est écrit ceci : "Ainsi un Marocain..." Quel Marocain ? Il faut spécifier s'il est arabophone ou berbérophone, car les deux sont Marocains !

6) En ce qui concerne les "brèves culturelles" et le "courrier des lecteurs" : Ayuz ! C'est vraiment très intéressant et je suis sûr que c'est ce qui a le plus intéressé ;

7) A mon avis vous devriez adopter une autre technique : rajouter ou mettre beaucoup de photos en couleurs, papier glacé ou plastifié et faire moins de pages (car cela coûte cher). Car *Tifinagh* ressemble à un livre (à cause du format, du style, de la mise en page, etc.).

Peut-être est-ce précisément cette présentation un peu austère qui convient, selon nous, au douloureux et très sérieux problème de la sauvegarde de notre culture et de notre langue, ainsi qu'aux articles à caractère scientifique que nous publions, et qui par ailleurs démarque "*Tifinagh*" d'autres publications qui peuvent se permettre des pages en quadrichromie en les finançant par de la publicité - ce que nous refusons. Répétons-le : notre ambition est que "*TIFINAGH*" soit une revue de bibliothèque, un fond de références bibliographiques, littéraires, de recherche ou autres, et non un magazine que l'on jette après l'avoir parcouru. En ce sens oui, chaque numéro de "*TIFINAGH*" est un livre. Par ailleurs le prix très bas que nous pratiquons (30 DH le numéro) n'est hélas pas à la portée de toutes les bourses au Maroc (on nous le reproche parfois !) alors qu'il ne couvre pas nos frais. Encore une fois nos moyens financiers sont extrême-

ment limités, et nous acceptons bien volontiers tout soutien en ce sens...

... "J'invite toutes celles et tous ceux (militants individuels, associations, structures, organismes, centres, artistes, sympathisants), soucieux de donner une image nouvelle, à participer à la médiatisation de la culture berbère, à faire de Tifinagh un lieu de rencontres, de réflexion et d'échanges interculturels, pourquoi pas ? A se l'approprier et à participer à son développement. A faire en sorte qu'elle soit faite aussi par nous."

Voilà qui nous va droit au cœur !

"A une époque où il existe toutes les formes de communication, le mouvement associatif berbère est resté marginal, étranger à toutes ces formes d'information. Divisé et éparpillé, aujourd'hui il a à sa disposition un support de médiation et de coordination qu'il ne peut négliger et qui s'appelle "TIFINAGH". Je souhaite exprimer ma gratitude et ma solidarité à sa Rédaction, n'ait Sgougou, Omar Louzi, Meriem Aherdan, Lahoucine Atabji et tous les autres"...

Merci, voilà qui est transmis, et puisse votre appel être entendu !

... NEWPORT ...

De Newport, Isle of Wight, Angleterre, Aarad Bessaoud nous déclare à propos "des arrestations des frères soucieux de la défense de notre langue" (...) "être de tout cœur avec vous dans l'épreuve que vous traversez"...

... ERQUY ...

De son atelier de Bretagne, Dominique Charpy, écrivain, artiste-peintre et ambassadeur :

... "Je m'abonne à votre revue. Je découvre à travers Tifinagh un monde étrange, du moins pour moi, qui se défend. C'est bien. Mais j'admire votre courage de vous lancer dans une pareille aventure, pleine d'impératifs et d'aléas"...

Nous sommes très sensibles à votre geste, et heureux et fiers que notre "monde étrange" ait su vous

séduire. La face cachée de notre monde n'a sans doute pas fini de vous dévoiler ses richesses...

... GRENOBLE ...

De Grenoble, Ahmed Aït Hou, originaire de Kelaâ des Mgouna :

"Je ne saurais comment vous exprimer ma grande joie et fierté quand j'ai appris que Tifinagh, revue défendant notre culture berbère, est parue, et je tiens à vous féliciter énormément. C'est donc avec un grand plaisir que je vous envoie un bulletin d'abonnement. J'ai mis beaucoup de temps à acquiescer le dernier numéro de Tifinagh à partir du Maroc, car à Grenoble elle est toujours inconnue et ce malgré la présence d'une grande communauté amazigh ; et c'est avec plaisir que je vous informe que vous pourriez compter sur moi pour la diffusion dans cette région de France de Tifinagh, mon seul et unique but étant la promotion de la culture berbère"...

Nous avons pris bonne note de votre proposition dont nous vous remercions bien vivement et que nous acceptons. Nous vous contacterons directement.

... AIX-EN-PROVENCE ...

- De la Faculté de Droit et de Science Politique d'Aix-Marseille, Maurice Flory, professeur de droit :

... "La revue Tifinagh me fait plonger dans mes souvenirs marocains les plus authentiques. C'est une entreprise passionnante et courageuse. Les équipes aixaises du LAPMO et de l'IREMAM sont évidemment très concernées. Mon successeur à l'IREMAM est d'ailleurs en même temps qu'un éminent juriste, un authentique Berbère de Kabylie : Ahmed Mahiou. Je vais m'assurer que Tifinagh existe bien dans la bibliothèque de l'IREMAM. Le contraire m'étonnerait beaucoup"...

Nous sommes très sensibles à vos compliments ; que Tifinagh soit digne de figurer dans la bibliothèque de l'IREMAM est assurément le meilleur que l'on puisse nous faire !

- Encore d'Aix-en-Provence, Christian Raffalli, qui souhaite s'abonner :

... "Grâce à vous, une nouvelle atri se lève dans le ciel marocain et, lorsque le tafukt sera couché - et même avant - illuminera l'igherm ou la khaima ; votre prose et votre poésie limpides comme l'aman qui court dans la targwa réjouiront l'immanou à son takat comme l'argaz sur son amalal lorsqu'il contemple l'anezruf qui s'étend devant sa tigmni"... "En toute tiddukla, mon awal manque peut-être de tasafut, on oublie trop que l'idles se conquiert tisuref, comme l'adrar"...

Bravo à notre correspondant ! Nous sommes fiers que notre mission culturelle amazigh porte ses fruits avec autant de succès jusque chez les peuples de Gaule. Peut-être cette fois-ci ne s'arrêtera-t-elle pas à Poitiers ?

... BRUXELLES ...

Du nouveau sur Chaouen

De Bruxelles, Lisette Delooz, très intéressée par notre article sur "La nécropole mégalithique de Chaouen", nous adresse des photocopies d'un passage et de photos extraits d'un ouvrage sur "l'Art irlandais" :

... "Ces "pierres tombales" pourraient être des stèles rassemblées et posées n'importe comment, ce qui expliquerait l'anarchie de leur disposition"... "Plus extraordinaire encore, il y aurait eu des contacts entre l'Irlande et les monastères égyptiens (coptes) via Gibraltar, et Gibraltar n'est vraiment pas très loin de Chaouen"...

Ces photos sont en effet plus que troublantes : il y a une parenté, une similitude étonnantes dans les motifs comme dans la facture entre les pierres celtiques et les pierres tombales du cimetière "juif" de Chaouen, ce qui confirmerait l'hypothèse de notre collaboratrice Tasmoûnt que ces pierres tombales auraient été récupérées de mégalithes d'époque bien antérieure. Il n'est pas de notre compétence de pousser l'enquête plus loin ; laissons cela aux Services archéologiques officiels, en espé-



Pierre du seuil du Tumulus
New Grange, Meath (Irlande).



Pilier de pierre avec croix gravée et inscription
oghamique, Aglish, Kerry (Irlande).

UNE SUITE A L'ENQUETE DE TASMOUNT SUR LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE CHAOUEN...

D'une correspondante de Bruxelles, ce texte ¹ :

... "Le pointillé a été étudié maintes fois. D'origine copte, employé en semis ou en surcharge dans les peintures murales des monastères du désert égyptien, il a passé à l'art byzantin et quoiqu'il y soit encore assez rare à l'époque qui nous occupe, on le trouve dans des manuscrits du VI^e siècle (...). Il est difficile de décider par quel chemin il est arrivé aux scribes irlandais. On a évoqué à ce sujet les litanies irlandaises qui mentionnent des moines orientaux qui seraient venus en Irlande, et parmi eux; des Égyptiens et des "Romani", c'est-à-dire des Byzantins. D'autres éléments de la décoration et spécialement, la page d'ornements du D.23.sup.², qui a d'étroits parallèles dans des reliures coptes du VI^e siècle et des panneaux sculptés de stèles coptes, semblent indiquer que c'est plus particulièrement vers l'Égypte qu'il faut se tourner pour trouver l'inspiration première de ces manuscrits. Un quatrain du poème sur la règle du monastère de Bangor, qui a été copié au milieu du VII^e siècle dans l'Antiphonaire de Bangor nous oriente dans la même direction :

"...Demeure pleine de délices
"fondée sur la pierre,
"et vraie vigne
"transplantée d'Égypte..."

Certes, tous les monastères du VI^e siècle pouvaient en fait se rattacher à l'impulsion donnée par les grands couvents de la Thébaïde. Mais ici il y a peut-être plus. Et si des influences coptes jouent aussi très évidemment dans l'art mérovingien, elles y produisent des résultats assez différents et n'y introduisent pas cet

élément caractéristique que sont les pointillés.

Comment se sont faits les contacts entre l'Irlande à demi séquestrée, du V^e siècle, et les monastères égyptiens dont elle se flatte de dériver une règle monastique, nous ne le saurons peut-être jamais. Cependant il ne faut pas perdre de vue ce commerce intensif avec la Méditerranée dont les poteries de Garranes³ sont les témoins. Dans l'état actuel de nos connaissances il semble que les importations se soient faites directement par Gibraltar et soient venues du Proche Orient et peut-être d'Égypte et de Byzance ; elles auraient été particulièrement actives jusqu'à la fin du VI^e siècle, et auraient décliné rapidement au moment de l'invasion arabe. Si bien que la porte est ouverte à toutes sortes de suppositions sur les allées et venues qu'a pu favoriser ce courant commercial et la possibilité, pour qui cherchait à aller en Égypte ou au Levant, de trouver parfois un bateau y allant directement, sur la possibilité aussi que des moines d'Orient fuyant devant les Arabes aient pu parvenir jusqu'en Irlande."

1 - Extrait de "L'Art irlandais", vol. 1, Ed. Zoédiaque "La nuit des temps", 1964, page 79.

2 - Manuscrit D.23.sup. de la Bibliothèque ambrosienne à Milan.

3 - Garranes, l'un des deux grands "raths" du comté de Cork, côte irlandaise, de près de 60 mètres de diamètre. Semble avoir été occupé aux V^e et VI^e siècles. Les fouilles (1941) ont livré un grand nombre de poteries d'origine méditerranéenne.

rant qu'ils s'y intéresseront et prendront très rapidement les mesures de protection que nous avons préconisées.

Nous demandons à notre correspondante de bien vouloir nous indiquer le nom de l'auteur de l'ouvrage "L'Art irlandais" ainsi que la ville où il a été édité.

(voir extraits page précédente).

... JUVISY-SUR-ORGE ...

La nécropole mégalithique de Chaouen n'a pas fini d'intriguer nos lecteurs. De Juvisy-sur-Orge (France), Paulette Faucher nous envoie deux photos qu'elle a prises il y a quelques années de ces fameuses tombes.

Elle nous adresse par ailleurs trois pages de ses notes personnelles sur deux autres sites au Maroc, qui nous seront fort utiles pour parachever les articles que nous avons entrepris dessus :

- "Maâden El Mlah", mine de sel gemme exploitée depuis le néolithique (outils à gorge, haches polies) et aujourd'hui toujours en exploitation artisanale par les populations berbères de la région, dans la vallée de l'Oued Beth. C'est la seule de ce type connue en Afrique du Nord ;

- "El Gour", dans la région de Meknès, cylindre de pierre de 40 à 30 m de diamètre, surmonté d'un tronc de cône faiblement évasé de 5 m de hauteur, vraisemblablement d'époque pré-romaine si l'on en juge par la présence d'une plate-forme cultuelle à l'Est du mausolée (évoque des rites funéraires protohistoriques). Pourrait être le tombeau d'un prince de la lignée de Massinissa ou d'un chef de guerre berbère...

Nous remercions bien vivement Madame Faucher pour son envoi et ces précieux renseignements.

... et bien sûr du Maroc, à commencer par RABAT ...

- L'écrivain bien connu Mohammed Khaïr-Eddine nous a adressé deux lettres, dont nous extrayons ce passage :

... *Tifinagh est une excellente*

revue. Elle contient des textes très importants. Il était donc temps qu'elle surgisse. C'est une revue sérieuse et loin, bien loin de ce folklore ambiant qui ne nous intéresse pas. Aussi, j'ai décidé de collaborer avec toi (Ouzzin), et pas seulement en tant qu'Amazigh, mais comme poète, critique et écrivain, tout simplement. C'est le plus important. Je crois donc que la revue Tifinagh a de l'avenir, car nous sommes tenaces, nous autres. N'est-ce pas ?...

C'est ainsi que Mohammed Khaïr-Eddine nous a remis une pile de textes inédits, dont nous publions "Reptiles" dans le présent numéro. Et c'est ainsi que la liste de nos collaborateurs permanents s'allonge de personnalités illustres...

- **Encore de Rabat** : d'Hervé Vernay, Chef du Bureau du Livre, Service Culturel, Scientifique et de Coopération de l'Ambassade de France :

"J'ai bien reçu le premier numéro de Tifinagh et vous en remercie vivement. Sa très grande qualité et son irremplaçable singularité m'ont sauté aux yeux dès la première lecture. Je prends donc la liberté de vous adresser les compliments du S.C.S.C. de l'Ambassade, dans l'attente, je l'espère vivement, de faire plus ample connaissance avec vous-même et votre équipe"...

Nous sommes flattés de votre réaction si positive, et vous prions de bien vouloir nous excuser de ne pas vous avoir encore contacté - mais nous sommes littéralement submergés. Nous ne manquerons pas de vous appeler après les vacances.

... AL HOCEIMA ...

Fikri Arifi nous déclare être "vraiment heureux" de notre revue, et nous adresse d'Al Hoceima un poème transcrit en tifinagh. Nous l'en remercions et espérons pouvoir le publier dans un prochain numéro. Nous lui demandons toutefois de se conformer aux conseils donnés par Abderrahim Youssi dans le présent numéro, concernant

notamment l'accompagnement des textes en tamazight par une traduction dans l'une des autres langues connues de la région, ce afin d'éviter d'éventuels contresens ou incompréhensions.

... TÉMARA ...

Du Parc Zoologique National où l'on peut encore trouver quelques spécimens berbères, espèce en voie de disparition, le Dr. Brahim Haddane nous écrit :

"J'accuse réception du premier numéro de lancement de la nouvelle revue de culture et de civilisation maghrébine Tifinagh, à travers lequel j'ai découvert de nombreuses informations lors de sa lecture, et je vous en remercie vivement. De plus, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt l'entretien diffusé sur les ondes de la radio MÉDI 1 réalisé avec vous dernièrement. Je vous souhaite beaucoup de succès et de courage afin d'aboutir à vos ambitions et de réaliser les objectifs attendus de cette initiative tant culturelle que sociale à l'échelle maghrébine"...

Nous sommes sensibles à vos souhaits et vous en remercions. Par ailleurs, nous aimerions une collaboration de votre part pour la rubrique "Écologie" que nous souhaiterions développer, tout particulièrement en ce qui vous concerne dans le domaine de la protection et de la préservation des animaux, lesquels sont indispensables pour maintenir un équilibre écologique aujourd'hui reconnu nécessaire à notre propre vie sur la planète. Cette rubrique a pour objet d'aider à diffuser ce concept au niveau du Maghreb, qui pour l'instant ne lui prête pas une suffisante attention.

... AGADIR ...

- Mohamed Naït Bouzid, de Bouargane, nous écrit ceci :
"Un grand bravo à Tifinagh et à ceux qui ont fait les premiers pas pour la diffusion de tamazight au milieu des mass media de toutes idéologies et philosophies, ces mass media qui ont falsifié notre

culture vernaculaire. Puisse Tifinagh, à qui je souhaite longue vie et prospérité, éclaircir les cavernes noires de notre civilisation séculaire et nous aider à trouver ce que nous cherchons depuis longtemps. Je désire, par votre intermédiaire, établir des liens par correspondance avec mes collègues de Tizi-Ouzou, et obtenir des adresses de journaux et revues traitant de culture tamazight et d'associations culturelles en Algérie, Tunisie, Azawad, France, etc. D'autre part, en tant que lecteur qui aime sa civilisation, et en tant que jeune Amazigh qui désire que sa culture soit propagée et protégée, je vous suggère la création d'une rubrique pour la participation des lecteurs (poésie, musique, idées, points de vue...) et d'une rubrique pour la correspondance entre Imazighen du monde entier...

Il semblerait que vos vœux soient exaucés puisque nous vous répondons précisément par cette rubrique "Courrier des lecteurs", que nos "Brèves culturelles" fournissent quantité d'adresses tant au Maroc qu'à l'étranger, et que nous publions bon nombre de poèmes et opinions de nos lecteurs. Merci pour votre lettre, en vous priant de nous excuser d'y répondre si tardivement.

- **Encore d'Agadir**, Abdallah Zarou : "Azzul n'tagmat. Tout d'abord, je tiens à vous féliciter pour ce nouveau défi que vous relevez, avec brio, en publiant la revue Tifinagh, à laquelle je souhaite longue vie. Je vous signale d'autre part que j'ai lu avec intérêt les quelques extraits de l'interview que vous m'aviez accordée, bien

que je regrette qu'elle n'ait pas été intégralement publiée.

Dans ce courrier, je vous présente quelques photos que j'ai prises lors d'un séjour en Kabylie. Elles expriment, plus que tout discours, l'essentiel des revendications amazigh.

Ar-tufat, votre frère..."

Nous avons égaré vos coordonnées, raison pour laquelle nous n'avons pu vous joindre avant la publication de cette interview à Paris sur "Radio Tiwizi". Merci donc, et à très bientôt.

... et CASABLANCA.

De Hay Mohammadi, Mohamed Taâh :

"C'est avec un très grand plaisir que j'ai découvert Tifinagh en kiosque. En tant que Berbère (Guerrouane Sud) et fier de l'être, j'applaudis à cette heureuse et bénéfique initiative qui vient renforcer la presse amazigh. Je ne peux que vous souhaiter réussite et bonne continuation.

Après avoir lu plusieurs fois Tifinagh, j'ai noté les observations suivantes :

- 1) Le contenu est excellent ;
- 2) Dans ce premier numéro il manque des interviews de personnalités berbères ;
- 3) Le prix de 30 DH n'est pas à la portée de tout le monde ;
- 4) La reliure n'est pas de bonne qualité : les pages se détachent dès la première manipulation ;
- 5) Je ne comprends pas pourquoi vous n'acceptez aucune publicité (...) Toute bonne œuvre a besoin de nos jours de gros moyens financiers."

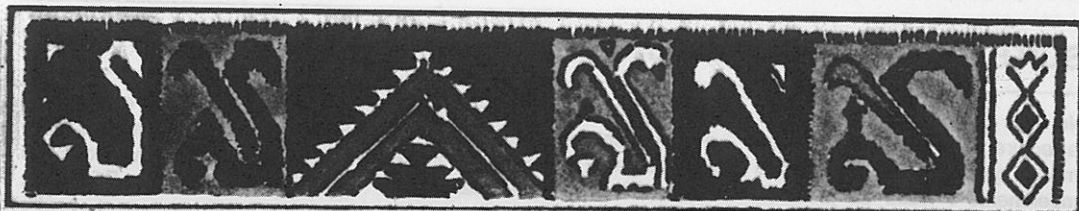
Nous avons répondu à ces trois dernières remarques (voir ci-dessus "Bordeaux").

6) J'ai beaucoup apprécié votre étude sur les Hmachas ; c'est un travail de sociologue. Le seul point où je ne suis pas d'accord avec vous, c'est lorsque vous affirmez qu'un Meknassi de pure souche appellera un "chat" un "sa" : c'est faux, pour moi c'est le contraire. D'abord le nom de Meknès a été donné par une tribu berbère venue de Taza et qui s'est installée le long de l'oued Boufkrane avant l'arrivée de Moulay Ismaïl. Secundo, Meknès est le prolongement naturel des territoires des Guerrouane, Beni Mitter et Aït Mjatt. Ces tribus ont opposé une résistance farouche aux troupes du sultan. Ces soi-disant Meknassis ne sont ni plus ni moins que des descendants des anciens esclaves et de la Garde Noire de Moulay Ismaïl. Il y a eu bien sûr brassage avec les populations locales ; le cas de la localité de Toulal est révélateur. Loin de la médina de Meknès, les habitants ont un accent particulier dû à un mélange entre l'arabe et le berbère.

Bref, j'essaierai dans l'avenir de contribuer davantage."

Nous vous remercions de ces précisions, et du reste d'autres lecteurs avant vous nous ont fait part de leur désaccord sur le "ch" prononcé "s" dans la région... Mais il ne s'agissait ici que d'une "voie de recherche" sans réelle ambition sociologique ou scientifique, un simple point d'interrogation que nous avons voulu conclure sur le mode humoristique.

La Rédaction.



Décor d'un tapis ancien de l'Atlas.

PRÉCISIONS SUR TIFINAGH

LE SEUL MENSUEL PARAÎSSANT TOUS LES TROIS MOIS !...

Apparemment TIFINAGH apporte un souffle nouveau, comme une ouverture dans le paysage de la presse au Maroc, et nous sommes submergés de textes et de livres qui nous parviennent non seulement du Maroc mais des Canaries, de France et d'ailleurs, ainsi que d'offres de sympathisants, de bonnes volontés qui désireraient faire partie de notre comité de collaborateurs permanents, de marques de soutien, etc. Notre ligne téléphonique est assaillie toute la journée, et notre porte se révèle trop étroite... Nous n'étions pas préparés à faire face à cette affluence, à tous ces témoignages de sympathie, à tous ces encouragements auxquels nous sommes évidemment très sensibles, et les

journées s'avèrent de plus en plus courtes... Nous avons dû nous réorganiser, embaucher du personnel, acheter du matériel...

C'est l'une des raisons qui ont eu pour conséquence un retard dans la parution de notre numéro 3, et l'heure est maintenant venue pour nous de choisir... Choisir, c'est éliminer ; c'est mettre au "frigo" pour plus tard de bons textes ; c'est par conséquent privilégier l'actualité car certains écrits ne seraient plus publiables par la suite... Certains articles annoncés ont ainsi dû être reportés. Il nous faut aussi ménager les auteurs. D'où la nécessité d'augmenter, du moins pour l'instant, le volume de la revue.

Notre succès ? Que des quotidiens comme "El Bayane" reproduisent

pleine page nos articles (sans autorisation et en nous citant du bout des lèvres) le prouve – et c'est, dans le fond, tant mieux pour la défense de notre culture...

Une autre cause de retard a été "le procès de Goulmima", où se jugeait l'avenir de notre langue et de notre culture. De report en report, il nous a fallu attendre l'issue de ce procès pour clore le dossier de l'affaire que nous publions ici.

C'est pour toutes ces raisons que s'est imposée la nécessité de composer un numéro double. Nous prions nos lecteurs et abonnés qui se sont inquiétés (ou impatientés) de bien vouloir nous excuser de ce retard.

La Rédaction.

AUTRES PRÉCISIONS ...

concernant notre précédent numéro TIFINAGH 2

■ Couverture : l'imprimeur de notre n° 2 a cru bon d'apporter quelques modifications de son cru en pochant en noir le logo et les caractères que nous avions prévus en blanc sur nos films. Nous avons été mis devant le fait accompli. (Publicité gratuite).

■ Pages intérieures : le même imprimeur a également cru bon de choisir un papier moins épais (transparent), de modifier le format de la revue par rapport au n° 1, d'inverser des blocs de pages, d'en mettre en double ou d'en supprimer pour un certain nombre

d'exemplaires... En ce qui concerne ce dernier point, tout numéro défectueux sera échangé gratuitement et dans la limite de notre stock encore disponible pour tout lecteur qui nous le renverrait (accompagné de son adresse !)

La Rédaction.

DU TIFINAGH A TRADUIRE ...

à propos des jeux de TIFINAGH 1

Nous avons reçu de nombreuses réponses à notre rubrique "Jeux" parue dans TIFINAGH n° 1. A part quelques mauvaises interprétations ("traduire" ne signifie pas

"transcrire" : certains ont transcrit le tamazight/tifinagh en tamazight/latin sans le traduire en français), les traductions étaient généralement incomplètes, parfois

erronées. Bravo néanmoins à M. Driss Aït Lhou de Béni-Mellal et Melle Rabha Abdelmalki de Fès qui ont gagné chacun un abonnement gratuit à TIFINAGH.

SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO ...

Des longueurs dans TIFINAGH ?

Ne vous est-il arrivé de pester, à la lecture d'un article, en découvrant soudain cette mention impertinente : "suite au prochain

numéro" ? Sachant combien cela est frustrant pour le lecteur (et pour l'auteur !), nous avons choisi de vous livrer, dans la mesure du

possible, des sujets entièrement traités. Pas très commercial (pour nous) mais... vous ne nous en voulez pas ?

La Rédaction.

RAPPEL ...

Des correspondants Libyens et Tunisiens

Nous réitérons notre appel aux Imazighen de Libye et de Tunisie,

même expatriés, en vue d'avoir des correspondants de ces ré-

gions, afin d'équilibrer nos informations culturelles sur Tamazgha.

LU DANS LA PRESSE ... DIVERS

LANGUES ET COULEURS...

extrait de "Science & Vie", juillet 1994

"Parce que leurs peaux sont noires, ou jaunes, ou blanches, on croit que deux populations sont génétiquement apparentées. Vieille illusion, que démolissent la génétique et la linguistique.

"Blanche, jaune, noire, voire rouge, aucune de ces grandes "races" n'a de valeur génétique. Dans le cas des seuls Africains, par exemple, sont "noires" des populations aussi différentes que les Pygmées, les Ethiopiens ou les Bantous. Les Aborigènes d'Australie, dont la peau est aussi noire que celle des Africains, ont pourtant bien peu de choses en commun avec ceux-ci. En revanche, des peuples aussi différents en apparence que les Berbères et les

Scandinaves sont beaucoup plus proches génétiquement l'un de l'autre que les Lapons ne le sont, par exemple, des Eskimos."

L'auteur fait remarquer plus loin que "la comparaison d'arbres généalogiques établis sur la base des différences, **génétiques** d'un côté, **linguistiques** de l'autre, entre les populations, révèle une étonnante concordance entre les deux.

"En examinant des processus comme le remplacement de mots par d'autres dans des langues issues d'un même langage ancestral, on peut calculer des distances linguistiques tout comme l'on calcule des distances génétiques à partir du nombre de mutations

survenues à partir d'un patrimoine génétique commun.

"Cela conduit à dresser un arbre généalogique des langues actuelles. Cet arbre semble prendre racine dans un unique langage, parlé quelque part en Afrique de l'Est il y a quelque 50 000 ans. Cela renforce le modèle "out of Africa" : une origine africaine unique et relativement récente."

Parmi l'abondante illustration de cet article détaillé, signalons le schéma très instructif d'un arbre généalogique des familles génétiques et des familles linguistiques.

Thierry Pilorge, in "Science & Vie" N° 922, juillet 1994, p. 72.

ET CAETERA ...

Avis de recherche, préavis de grève, on en parle, petites annonces

AVIS DE RECHERCHE

Les tarifs postaux et la gestion des envois étant lourds, nous souhaiterions éditer TIFINAGH simultanément en Algérie et en France, et recherchons pour cela des éditeurs-distributeurs dans ces pays. Sans trop d'illusions d'ailleurs en ce qui concerne l'Algérie, si l'on en croit Salem Chaker : "La situation politique très tendue et confuse qui règne dans ce pays depuis plus de deux ans maintenant a eu des effets négatifs sensibles sur les études berbères (...) et le secteur de l'édition scientifique peut être considéré comme sinistré. Même les éditeurs professionnels sérieux

comme Bouchène rencontrent les plus grandes difficultés (...) : l'insécurité quotidienne s'est rajoutée aux difficultés antérieures classiques (pénuries de matériels d'impression, inexistence d'un réseau de distribution efficace...).

in "Chronique berbère XII", juin 94, p. 8

GREVE DU CARTABLE

"TAMAZIGHT DI LAKKUL !"

Le M.C.B., dans sa déclaration du 3 mars 1994 à Akbou, a appelé la population à boycotter la rentrée scolaire prochaine (94/95) et ce jusqu'à reconnaissance officielle de tamazight et son intégration dans l'école algérienne.

(source : Ass-a n° 1, juin 1994, Paris)

ON EN PARLE...

- Le quotidien L'OPINION nous fait de la publicité. Merci.
- Le quotidien EL BAYANE reproduit nos articles dans sa "page tamazight", en oubliant de nous citer. Merci quand même.

PETITES ANNONCES

- Jeune Amazigh ayant perdu son identité offre forte récompense. Ecrire revue.
- Trouvé solution aux mots croisés du N° 1. Espère forte récompense.
- Trouvé porte ouverte. La fermer?
- Urgent : recherche "le Dernier des Moh Iken". Contacter CIA.

MAUVAIS CARACTERES ...

drôle de typo

La transcription de tamazight en caractères latins, comme en caractères arabes, pose des problèmes : certains sons ne peuvent être rendus dans les alphabets existants. Pour y remédier, plusieurs écoles : ajout de signes diacritiques (mais ils n'existent pas sur nos claviers), apport de lettres grecques (même remarque, typo-

graphie inesthétique, et le latin y perd... son latin), groupement conventionnel de lettres (gh, kh, sh, aa...), ou enfin adoption de signes disponibles sur tous claviers et peu utilisés (\$ & § ç x ° ...), et majuscules pour les sons emphatiques. Ce sont ces deux dernières méthodes que nous utilisons, par impossibilité de faire autrement.

Que TeX (tek) nous pardonne, mais nos claviers nous obligent pour l'instant à suivre Vycichl ou Youssi ! Signalons à nos lecteurs l'intéressante "proposition d'un système d'écriture de tamazight en caractères latins" de Lahcen Oulhaj, in TIFAWT n° 1, avril-mai 1994, et celle d'Abderrahim Youssi dans le présent numéro.

TIFINAGH DANS LE MONDE

ON PEUT LIRE TIFINAGH CHEZ ...

- **ALGÉRIE** : Bibliothèque de l'Université d'Alger, 2 rue Didouche Mourad (tél. 64 02 15).
- **FRANCE** : Bibliothèque de l'Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, 75236 Paris cedex 05 (tél. 40 51 38 38)
- **MAROC** : Bibliothèque Générale, Rabat.
- **MAROC** : Bibliothèque du Centre Culturel Français de Rabat, 2 rue Al Yanboua (tél. 70 11 38 / 70 11 22 / 70 36 21).

ON PEUT SE PROCURER TIFINAGH AUPRES DE ...

- **ALGÉRIE** : Dr Mouloud Lounaoui, Cabinet médico-chirurgical, 52 Log Bt.B2 n°20, Draa Benkhedda, 15100 Tizi-Ouzou (tél. 3 * 29 13 57).
- **ALLEMAGNE** : Mohamed Tilmatine, Freie Universität Berlin, Altensteinstr 34, 14195 Berlin (tél. 838 35 76 / 26 97).
- **ARABIE SAOUDITE** : Abas Mohamed Ansari, B.P. 765 Arriyad, Al Mansouria.
- **BAHREIN** : Ali Khadaoui, Ministère de l'Education et de l'Enseignement, Département des programmes, Al Manama, Bahrein.
- **BELGIQUE** : Abdeslam Kaouass, 27 Place Communale, 1080 Bruxelles.
- **CANADA** : Amar Dahmani, Sciences Appliquées, Ressources minérales, Université, 555 Bd. de l'université, Chicoutimi, Québec G7H 2B1 (tél. 418 * 545 50 11 poste 2033).
- **ESPAGNE** : Omar Ouakrim, Pasaje San Daniel n° 2, 2° 1ª, 08290 Cerdanyola, Barcelona.
- **FRANCE** : Editions Berbères, 47 rue Bénard, 75014 Paris (tél. 1 * 45 43 31 44).
- **FRANCE** : Association Tamazgha, INALCO, 2 rue de Lille, 75007 Paris (tél. 1 * 48 89 43 19).
- **FRANCE** : Ahmed Aït Hou, Grenoble.
- **ISLAS CANARIAS** : Manuel Suárez Rosales, Apartado postal 365, 38200 Agüere (La Laguna), Tenerife.
- **MAROC** : Dans tous les kiosques...
- **U.S.A.** : El Hassan Sabky (ou Ali Sabky), 28 Jefferson Avenue, Patchogue, NY 11772 (tel. 516 * 289 59 25).
- **U.S.A.** : Mohamed Dourrachad, 882 S. Buchanan St., Arlington, VA 22204, California (tel. 703 * 486 72 17).

ON PEUT AUSSI S'ABONNER ...

voir page 255

MOTS CROISES

Omar Louzi

JEUX

SOLUTION DE LA GRILLE N° 2

	1	2	3	4	5
A	Z	L	A		A
B	M	A	N	I	K
C	E		B	N	A
D	R	E	D	A	L
E		J	U	B	A

HORIZONTALEMENT

- A - Perdre
- Voyelle tifinagh
- B - Tu es où
- C - Voyelle tifinagh
- Il a construit en arabe
- D - Trace (inversé)
- E - Roi berbère

VERTICALEMENT

- 1 - Résiste
- 2 - Non en arabe
- Prénom personnel français (inversé)
- 3 - Récolte
- 4 - Montagne au Maroc (inversé)
- 5 - Cette terre

GRILLE N° 3

Nota : la grille doit être remplie en tamazight

	1	2	3	4	5	6	7
A							
B							
C							
D							
E							
F							
G							
H							

HORIZONTALEMENT

- A - La marche
- B - Les bouches / Voyelle
- C - Article féminin / Eau
- D - Début d'après-midi / MW
- E - Le combien ? / Voyelle triplée
- F - L'horizon / Consonne
- G - On est bien / Voyelle
- H - On le trouve dans Massinissa

VERTICALEMENT

- 1 - Ville côtière
- 2 - Identité berbère
- 3 - Celui-là / L'islamisation
- 4 - La parole / Il existe
- 5 - On le trouve dans amendew /
- Voyelle / Le jour
- 6 - Voyelle / Le centre / Voyelle
- 7 - Est cuit / Suffixe du pluriel

ASSOCIATION "LA COLLINE OUBLIEE"

hebergée par l'A.C.B. TIDDUKLA
37 bis. Rue des Maronites 75020 PARIS
CONTACT TELEPHONE : 43 74 99 66

TAMAZGHA

TARUSI: 2, rue de l'Île 75007 PARIS
TARUSI: C/O 47, rue benard 75014 PARIS

UTTUN: 48/89/43/19
UTTUN: 45/43/31/44

TAMAZIGHT: TUTLAYT IDLES TAMUSNI

Madame, Monsieur,

A sa première publication en 1952, "LA COLLINE OUBLIEE" avait déjà suscité une polémique. C'était le premier procès d'intention qu'on faisait ainsi à un écrivain dont le seul crime fut de parler de sa Kabylie natale.

Après cela, Mouloud MAMMERI trainera toute sa vie l'étiquette de "berbériste" avec tout ce que cela véhicule comme préjugés régionalistes, sectaires, anti-Arabs, anti-Islamiques, francophiles et j'en passe...

En Algérie, la production cinématographique relevait jusqu'à une date récente, du monopole de l'Etat. Cet Etat n'a jamais accordé un statut à la langue Tamazight. Elle n'est pour lui ni langue nationale, ni langue étrangère. Elle est langue occulte. Malgré cela, Abderrahmane BOUGUERMOUH dépose en 1968, le premier scénario écrit en Tamazight et tiré du roman "La colline oubliée". Bien entendu, le projet demeura sans suite. En 1991, profitant d'un semblant d'ouverture démocratique, le réalisateur présente de nouveau son projet à la toute nouvelle Commission nationale chargée de la lecture des scénarios. Cette fois il est accepté grâce à la présence au sein de cette institution, de personnalités indépendantes comme par exemple Rachid Mimouni et Tahar Djaout.

Le projet dépasse les moyens d'une seule entreprise. Aussi est-il fait appel à d'autres sources de financement. Dans le même élan, on crée une association de soutien au film. La population trouve ainsi un cadre de participation à la réalisation du projet. Cette participation va de la contribution financière à la réalisation bénévole de divers éléments du décor. C'est la première fois que la population se mobilise de cette façon pour le tournage d'un film. Cette contribution n'est pas facile à évaluer tant elle a été multiforme.

Le tournage et le montage étant terminés, il reste à faire les travaux suivants :

- Mixage final et report optique : 200 000 F environ;
- Sous-titrage en français : 70 000 F environ;
- Générique : 25 000 F environ;
- Musique : 150 000 F environ.

Ces prestations ne peuvent être assurées en Algérie.

C'est pour concrétiser la réalisation complète de cette oeuvre que nous nous sommes constitués en association à Paris. Nous voulons par cette action contribuer au développement de cette culture Amazigh qui constitue notre patrimoine. Nous voulons aussi continuer en quelque sorte l'oeuvre du regretté Mouloud Mammeri et essayer de ranimer cette solidarité confraternelle qui constitue l'une de nos valeurs ancestrales.

Si cette première opération réussit, notre Association envisage d'autres actions tendant toujours à libérer des énergies créatrices en "Tamazight".

C'est donc pour tout cela que nous faisons appel à toutes et à tous, chacun selon ses moyens, pour contribuer à la réalisation de cette oeuvre. Votre assistance peut être financière, mais elle peut aussi revêtir d'autres formes, par exemple, nous mettre en rapport avec des co-producteurs susceptibles de s'intéresser au produit proposé ou avec des entrepreneurs capables d'un apport financier avec si nécessaire une contrepartie publicitaire dans le film, etc...

Toute forme d'aide et toutes les idées sont les bienvenues pour que "LA COLLINE..." ne soit plus oubliée.

LE PRESIDENT DE L'ASSOCIATION,
BEN MOHAMED



BULLETIN D'ADHESION

ASSOCIATION
LA COLLINE OUBLIEE
LOI 1901

J.O.R.F. Associations
n° 9 du 02 mars 1994
Enregistrement
n° 1916

ADRESSE
37 bis, rue des Maronites
75020 PARIS

NOM PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITE ET PAYS

COTISATION :

Membre bienfaiteur : 5 000 F
Membre actif : 500 F

DONS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je m'abonne en remplissant ce bon (à détacher ou à photocopier)

Voici mes NOM et PRENOM (en majuscules) :

Ma PROFESSION (ou ORGANISME) :

Mon ADRESSE :

Je désire que mon abonnement parte :

(Je trace une croix X dans le carré grisé correspondant au texte que je choisis)

☐ Du prochain numéro à paraître :
 ou bien :
 ☐ du N° inclus

Je souscris un abonnement à TIFINAGH pour **6 numéros** + frais d'envoi, au prix de :
 (reporter dans la case "net à payer" le mode d'expédition choisi)

VOTRE PAYS	Tarif normal voie de surface	+ Surtaxe aérienne	NET A PAYER
Maroc	150 DH	0	150 DH
Autres pays du Maghreb	170 FF	0	170 FF
Autres pays d'Afrique	180 FF	100 FF	
France	180 FF	50 FF	
Espagne, Portugal	3.900 Ptas	1.500 Ptas	
Belgique	1.000 FB	500 FB	
Suisse	40 FrS	20 FrS	
Autres pays d'Europe	180 FF	80 FF	
Amérique	32 US \$	40 US \$	

TARIFS SPÉCIAUX

Suivant la catégorie, multiplier le prix public "net à payer" correspondant à votre pays par le coefficient suivant :

0,60 ☐ pour Association amazigh (sur justificatif)

0,75 ☐ pour étudiant (sur justificatif)

1,50 ☐ pour Institution ou Société

5,00 ☐ (ou plus) pour abonnement de soutien.

J'effectue le présent règlement, soit : DH – FF – FB – FrS – US \$ – Ptas

Par : ☐ Chèque bancaire ou postal ci-joint

☐ Mandat-lettre ci-joint

que je rédige à l'ordre de TIFINAGH et que j'adresse,
 accompagné du présent bon, sous enveloppe affranchie à :

TIFINAGH
 B.P. 5086 / RABAT Souissi
 MAROC

A Le Signature (obligatoire) :

TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS LIBYCO-BERBERES

Dans l'ordre alphabétique latin (Afelkou, 1994)

TRANSCRIPT. LATINE	TIFINAGH MAROCAIN	BOUDRIS BELAID	SALEM CHAKER	AGRAW MAZIGHEN	LIBYQUE HORIZONTAL	LIBYQUE VERTICAL	SAHARIEN ANCIEN	TIFINAGH TOUAREG	TRANSCR. ARABE
a	• •	•	•	•	• -	•	-	•	ا
aïn	ⵏ	ⵏ	—	ⵏ					ع
b	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ب
c (ch)	ⵉ	ⵉ	ⵉ	ⵉ	ⵉ ⵉ ⵉ	ⵉ ⵉ		ⵉ ⵉ ⵉ	ش
d	ⵏ	ⵏ	ⵏ	ⵏ	ⵏ ⵏ	ⵏ ⵏ	ⵏ ⵏ ⵏ	ⵏ ⵏ ⵏ	د
g	ⵓ								ن
q	ⵓ								ظ
q	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ		ⵓ ⵓ ⵓ	ض
e (é)	ⵓ ⵓ	ⵓ							ا
f (ph)	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ		ⵓ ⵓ ⵓ	ف
g	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ			ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ش
g	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ش
g (gh)	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ	غ
h	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ط
h	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ		ⵓ ⵓ	ح
i	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ا
j (ž)	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ		ⵓ ⵓ ⵓ	ج
dj	ⵓ								دج
k	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ك
k	ⵓ	ⵓ							كش
k (kh)	ⵓ								خ
l	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ل
m	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	م
n	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ن
n			ⵓ						
q	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ		ⵓ		ⵓ	ق
r	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ر
s	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ	س
s	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ			ص
t	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ت
t (th)	ⵓ	ⵓ			ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ	ث
!	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ط
ts	ⵓ				ⵓ		ⵓ		تس
tch	ⵓ								تش
u (ou)	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	و
v (b)	ⵓ ⵓ								پ
w	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ					و
x		ⵓ	ⵓ	ⵓ					خ
y	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ		ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ي
z	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ز
z	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ	ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	ⵓ ⵓ ⵓ	صز

IMPRIMERIE TAKATOUL ALWATANI
TEMARA - RABAT

TABLEAU DES CARACTERES TIFINAGH EN USAGE AU MAROC

LATIN	TIFINAGH	ARABE
a	◌ ◌	ـ
â (aïn=ε)	ⵏ	ع
b	ⵇ	ب
c (ch)	ⵉ	ش
d	ⵏ	د
ḍ (dz)	ⵚ	ذ
ḍ (Dha)	ⵛ	ظ
ḍ (D)	ⵜ	ض
e (é)	ⵍ %	ـ
f (ph)	ⵊ	ف
g (gu)	ⵔ	ز
ḡ (G)	ⵖ	ج
ḡ (gh=rr)	ⵙ	غ
h (H)	ⵏ	ه
ḥ (h)	ⵐ	ح
i	ⵉ	ـ
j (z)	ⵊ	ج
dj	ⵔ	دج
k (k)	ⵔ	ك
ḵ (K)	ⵖ	ك

LATIN	TIFINAGH	ARABE
ḵ (kh=jota)	ⵔ	خ
l	ⵊ	ل
m	ⵎ	م
n	ⵏ	ن
q	ⵓ	ق
r	ⵓ	ر
s	ⵓ	س
ṣ (S)	ⵓ	ص
t	ⵓ	ت
ṭ (th)	ⵔ	ث
ṭ (T)	ⵔ	ط
ts	ⵓ	تس
tch	ⵓ	تش
u (ou)	ⵓ :	و
v (b)	ⵓ	پ
w	ⵓ	و
y	ⵓ	ي
z	ⵔ	ز
z	ⵔ	صز
doublé	ⵓ	ـ

DANS CE NUMÉRO DOUBLE...

- ◆ DOSSIER : Le procès de Tilelli – Réactions nationales et internationales
- ◆ USENET : Courrier informatique berbère, USA / *Amazigh-Net*
- ◆ ALGÉRIE : Langue, culture, identité / *Mouloud Lounaoui*
- ◆ TOUAREG : Violations quotidiennes des droits d'un peuple / *Habaye Ag Mohamed*
- ◆ GUANCHES : Les Iles Canaries sont berbères / *Manuel Suárez Rosales*
- ◆ TAGMAT : Qui a peur de tamazight ? / *Moha u Saïd Moukhlis*
- ◆ DROITS DE L'HOMME : Les Droits de l'Homme au Maroc / *O.M.D.H.*
- ◆ TÉMOIGNAGE : Qui parle berbère pour polluer ? / *Mohammed Behri*
- ◆ TIFINAGH : Les Tifinaghs Magiques / *Ouzzin Aherdan*
- ◆ ALLEMAGNE : Les autorités allemandes écrivent en tamazight
- ◆ MAROC-USA : Le premier Traité (1786) nous mène en bateau...
- ◆ PEINTURE : Entretien avec Ali Silem / *Afelkou*
- ◆ TAMDYAZT : Un poème pour étendard / *Mahjoubi Aherdan*
- ◆ LITTÉRATURE : Reptiles / *Un texte inédit de Mohammed Khaïr-Eddine*
- ◆ ARCHITECTURE : La Koutoubia est-elle bien marocaine ? / *Tasmount*
- ◆ L'ART DU COSTUME : Timerssa / *Meriem Aherdan*
- ◆ ARCHITOPIE : Nos dernières villes / *Olivier Fougerat*

DANS LES PROCHAINS NUMÉROS...

- ◆ Tamazight : le plus simple des systèmes de notation / *Abderrahim Youssi*
- ◆ Dossier O.N.U. "Les peuples autochtones" / *Omar Louzi était présent à Genève*
- ◆ Reportage "Spécial Douarnenez" / *Par l'équipe de Tifinagh*
- ◆ Les ancêtres redoublent de férocité / *Kateb Yacine*
- ◆ Histoire : Carthage en Berbérie / *Habib-Allah Mansouri*
- ◆ Mais d'où nous viennent ces noms berbères ? / *Afelkou*
- ◆ Adjectifs numéraux cardinaux / *Hocine Cheradi*
- ◆ Éléments d'un lexique sportif amazigh / *Mohammed Behri*
- ◆ La colombe rouge / *Conte recueilli et transcrit par Abderrahim Youssi*
- ◆ Textes inédits récents... / *Mohammed Khaïr-Eddine*
- ◆ Les pyramides d'Égypte ont-elles été coulées ? / *Tasmount*
- ◆ Proverbes berbères / Contes et poésie en tamazight / Textes en tfinagh...

DIRECTEUR : OUZZIN AHERDAN ♣ EDITEUR : TIFINAGH EDITIONS SARL ♣ B.P. 5086 RABAT MAROC

PRIX DU NUMERO : MAROC = 30 DH – MAGHREB = 30 FF – AUTRES PAYS D'AFRIQUE = 50 FF

FRANCE = 40 FF – BELGIQUE = 270 FB – SUISSE = 11 FrS – ESPAGNE = 950 Ptas – USA = 13 US \$

